



LEONARD  
DE VINCI  
SVR  
LA PEINTVRE

*Maclum*

*Scul*



T R A I T T E'  
D E L A  
P E I N T V R E  
D E  
L E O N A R D  
D E V I N C I

D O N N E' A V P U B L I C  
E T T R A D V I T D' I T A L I E N E N F R A N C O I S

*Par R. F. S. D. C.*



A P A R I S,

De l'Imprimerie de I A C Q U E S L A N G L O I S, Imprimeur ordinaire du  
Roy, au mont Sainte Genevieve, vis à vis la Fontaine,  
à la Reyne de Paix.

M. DC. LI.

*AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.*







A M O N S I E V R  
LE P O V S S I N  
P R E M I E R P E I N T R E  
D V R O Y .



ONSIEVR MONTRES-CHER AMY

SI vn enfant pouuoit estre à plusieurs peres autrement que par l'adoption, i'aurois grand sujet de dire icy de ce liure qu'il en a deux, puis qu'il est si partagé entre vous & Leonard de Vinci, qu'on a de la peine à iuger duquel des deux il a plus receu : car quoy qu'il ait pris son premier estre, & pour ainsi dire, sa naissance de cét ancien peintre, neantmoins si on l'examine par les parties qui contribuent dauantage à son excellence, & sans lesquelles il fust assurement demeuré sans aucune recommandation, & presque inutile, il est certain qu'il les tient de vous : Et c'est vne des raisons qui m'a porté à le mettre au iour avec l'adresse de vostre

ã iij



nom , pour vous en faire par ce moyen vne espece de restitution plustost qu'un present , n'estant pas iuste que le public en jouisse sans sçauoir a qui il en doit la reconnoissance. Pour moy qui n'en ay esté que le traducteur , ie ne pretens rien ny à l'honneur qui en reuiendra à ses auteurs , ny mesme à la gratitude des studieux qui en receuront l'vtilité. Vostre modestie & mon humeur esloignée de toute sorte de flaterie , ne me laissent pas la liberté de dire icy en parlant à vous, ce que ie pense de vos ouurages, ny d'en faire comparaison avec ceux de ce venerable maistre , dont le grand merite , & la deference generale que toute l'academie des peintres modernes luy a voulu rendre , en l'égalant mesme aux plus celebres de l'antiquité, me ferment la bouche ; outre que ce seroit m'exposer assez vainement à la censure & à la mordacité des critiques, & ne faire qu'irriter la ialousie de vos ennemis. Il suffira donc de dire en passant , qu'il n'a pas esté , à mon aduis , desavantageux à cét ouurage , que , l'auteur l'ayant laissé imparfait, quoy qu'en sa partie la plus essentielle , vous nous ayez supplée ce qui y restoit à desirer : car outre que vous avez donné la derniere perfection à ce rare liure , qui doit estre d'ores-en-avant la reigle de l'art & la guide de tous les vrais peintres, vous avez monstré encore en cela l'estime que vous faisiez de l'auteur & de son ouurage : Et comme vous sçavez mieux que personne les qualitez excellentes de ce grand genie, qui a esté le restaurateur de la peinture, & l'ornement de son siecle, vous ne faites point aussi de difficulté de le nommer vôte maistre ; & il vous est honorable de parler ainsi d'un si illustre & si digne personnage, de mesme qu'il luy sera glorieux d'auoir aidé à former vn si grand peintre. Après vous auoir rendu en general avec tous les vertueux, les reconnoissances qui vous sont deuës pour l'vtilité & le merite de vostre trauail en cét ouurage , qui est la demonstration lineale de tous les chapitres qui auoient besoin d'estre esclaircis & representez par des figures ; ie veux encore adiouster icy , & tesmoigner au public pour mon frere de Chantelou & pour moy , les obligations particulieres que nous auons à la courtoisie de Monsieur le Cauallier del Pozzo , l'esprit le mieux fait, le cœur le plus noble , & en verité le plus galant homme que nous ayons abordé dans l'Italie , lequel, parmy vn grand nombre de regals



dont il nous combla à Rome au voyage que nous y fîmes en l'année 1640. nous fist present de ce rare manuscrit avec vos desseins. Si j'auois eu le bon-heur de me rencontrer auprès de vous deux quand j'ay entrepris de le traduire, & d'en enrichir nostre bibliographie françoise, ce trauail, que j'ay trouué grand & fort espineux par l'obscurité du stile de cét auteur, & plus encore par l'ignorance du copiste qui l'a transcrit, me fust deuenu facile, pouuant aller esclaircir mes doutes chez vous à la source de l'intelligence & aux oracles de la peinture. Je regrette aussi extremement pour ce liure qu'il n'ait pas eu l'auantage de venir au iour pendant l'illustre ministeriat de Monseigneur de Noyers, où toutes les belles choses estoient en leur regne, parce qu'en sçachant le prix & l'vtilité, il l'eust sans doute honoré des caracteres de l'imprimerie royale; & comme vous eussiez eu l'œil vous-mesme à l'execution de vos desseins (car nous auions le bon-heur de vous posseder pour lors en France) ç'auroit esté vn ouurage bien plus accompli: mais les fascheuses reuolutions qui sont arriuées depuis, luy ont causé ce notable prejudice, & ont estouffé encore beaucoup d'autres productions qu'on auroit veu naistre en peu de temps par les soins que les vertueux prenoient de se signaler auprès de ce Mecenas nostre tres-honoré maistre, & par l'honneur & les graces qu'il faisoit liberalement à tous ceux qui excelloient en leur profession.

Mes freres de Chantelou vous salüent, & vous offrent avec moy ce gage commun de nostre amitié. Je suis

M O N S I E U R,

Vostre très-humble & tres-  
affectionné seruiteur.

DE CHAMBRAY.



**L**OVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos Amez & Feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-ame ROLAND FREART, SIEVR DE CHAMBRAY, nous a fait remonstrer qu'il desiroit faire imprimer trois liures intitulez, l'un *Architecture d'André Palladio*, traduite en François par ledit sieur de Chambray. Le second *Arte della Pittura di Leonardo da Vinci*, en Italien, & la Version du mesme liure en François par le mesme; Et le troisieme *Parallele de l'Architecture Antique avec la Moderne*, par le mesme sieur de Chambray, s'il auoit sur ce nos Lettres necessaires, qu'il nous a supplié humblement luy vouloir accorder; A ces causes, le desirant fauorablement traiter, Nous luy auons permis & octroyé, & de nos graces speciales, pleine puissance & autorité Royale, permettons & accordons d'imprimer ou faire imprimer lesdits liures, en tel volume & caractere qu'il voudra, pour les mettre en vente & distribuer, & ce durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'ils seront acheuez d'imprimer, avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, tant de nos sujets qu'estrangers, & toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou faire vendre & distribuer lesdits liures durant ledit temps, sous couleur d'autre marque, noms supposez, tiltre, epitome, extraict ou abregé, augmentation, correction, ou autre déguisement que ce soit, sans le consentement dudit sieur de Chambray, ou de ceux qui auront charge & pouuoir de luy, à peine de trois mil liures d'amende; moitié à ceux qui auront droict de luy, l'autre aux pauvres de l'Hostel Dieu de cette ville, confiscation des exemplaires & de tous despens dommages & interests, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & vn autre en celle de nostre trescher & feal, le S<sup>r</sup> Marquis de Chasteau Neuf, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité du present priuilege; Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez & laissiez jouir ledit S<sup>r</sup> de Chambray & ceux qui auront droict & pouuoir de luy pleinement & paisiblement, à ce faire souffrir & obeir tous ceux qu'il appartiendra, Nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits liures l'extraict de ces presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux coppies d'icelles collationnées par l'un de nos ames & feaux, Conseillers, Secretaires, foy soit adjoustée comme au present original, nonobstant aussi clameur de Haro, chartre Normande, prise à partie, & autre chose à ce contraire. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Donnè à Paris le trentiesme iour du mois d'Avril l'an de grace mil six cens cinquante, & de nostre regne le septiesme.

Par le Roy en son Conseil.

CRAMOISY.

T A B L E



T A B L E   D E S   C H A P I T R E S  
 contenus en ce Traitté.

- CHAPIT. I. *Quelle est la premiere estude que doit faire vn ieune peintre.*  
 Chap. II. *A quelle sorte d'estude le ieune peintre se doit appliquer principalement.*  
 Chap. III. *De la methode qu'il faut donner aux enfans pour apprendre à peindre.*  
 Chap. IV. *Comment on connoist l'inclination d'un enfant né à la peinture.*  
 Chap. V. *Aduertissement au peintre.*  
 Chap. VI. *De quelle maniere vn ieune peintre se doit comporter en son estude.*  
 Chap. VII. *De la maniere d'estudier.*  
 Chap. VIII. *Aduertissement au peintre.*  
 Chap. IX. *Auis pour le peintre vniuersel.*  
 Chap. X. *Comment vn peintre se doit rendre vniuersel.*  
 Chap. XI. *Auis au peintre.*  
 Chap. XII. *Autre auis.*  
 Chap. XIII. *Comment il faut esquisser les compositions d'histoires & les figures,*  
 Chap. XIV. *Qu'il faut corriger ses fautes quand on les descouure.*  
 Chap. XV. *Du Iugement.*  
 Chap. XVI. *Moyen d'esueiller l'esprit & d'exciter l'imagination à produire plusieurs inuentions diuerses.*  
 Chap. XVII. *Moyen d'estudier mentalement & comme par cœur, en s'esueillant au matin, ou au soir estant couché auant que de s'endormir.*  
 Chap. XVIII. *Qu'il faut apprendre à bien acheuer ce qu'on desseigne, & à le finir avec patience, auant que de s'addonner à la maniere prompte & hardie des praticiens.*  
 Chap. XIX. *Comme il faut qu'un peintre soit desireux d'entendre le iugement d'un chacun sur ses ouurages.*  
 Chap. XX. *Que le peintre ne doit pas tant se fier à son idée qu'il neglige de voir le naturel.*  
 Chap. XXI. *De la variété des figures.*  
 Chap. XXII. *Comment on peut estre vniuersel.*  
 Chap. XXIII. *De ceux qui s'adonnent à la pratique auant que d'auoir acquis la science de bien acheuer.*  
 Chap. XXIV. *Qu'il ne faut pas qu'un peintre en imite vn autre.*  
 Chap. XXV. *Comment il faut desseigner après nature.*  
 Chap. XXVI. *Aduertissement au peintre.*  
 Ch. XXVII. *A quelle hauteur on doit prendre son poinct de lumiere pour desseigner sur le naturel.*  
 Ch. XXVIII. *Quelle sorte de lumiere on doit choisir pour desseigner après des figures de relief.*  
 Chap. XXIX. *Quel iour il faut prendre pour trauailler sur le naturel ou après la bosse.*  
 Chap. XXX. *Comment il faut desseigner le nud.*

†



## TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. xxxi. *De la maniere de desseigner sur la bosse ou après nature.*
- Chap. xxxii. *Maniere de desseigner & contretirer précisément le plan de quelque campagne.*
- Chap. xxxiii. *Comment il faut desseigner les paisages.*
- Cha. xxxiv. *Comment il faut desseigner à la lumiere de la chandelle.*
- Chap. xxxv. *En quelle maniere on pourra peindre une teste, & luy donner de la grace avec les ombres & les lumieres.*
- Cha. xxxvi. *Quelle sorte de lumiere est propre pour peindre après des figures nuës, & pour faire des portraits.*
- Chap. xxxvii. *De quelle sorte le peintre doit voir & desseigner les figures qu'il veut placer dans la composition d'une histoire.*
- Cha. xxxviii. *Pour desseigner iustement sur le naturel, soit une figure nuë, ou quelqu'autre chose.*
- Cha. xxxix. *Mesure ou diuision d'une statuë.*
- Chap. xl. *Comment le peintre se doit placer à l'esgard du iour qui esclaire son modele.*
- Chap. xli. *De la qualité de la lumiere.*
- Chap. xlii. *D'où vient qu'on se trompe à iuger de la belle proportion des membres.*
- Chap. xliiii. *Qu'il est necessaire de sçauoir la forme interieure, ou l'anathomie de l'homme.*
- Chap. xliv. *D'un deffaut assez ordinaire au peintre.*
- Chap. xlv. *Precepte pour empescher que le peintre ne s'abuse au choix qu'il fera d'une figure pour luy seruir de modele.*
- Chap. xlvi. *Inaduertance assez ordinaire aux peintres de desseigner une chose de relief dans leur logis à une lumiere particuliere, pour la mettre après en une composition de iour de campagne, qui est une autre lumiere bien differente.*
- Chap. xlvii. *De la peinture & de sa diuision.*
- Chap. xlviii. *La figure & sa diuision.*
- Chap. xlix. *Proportion des membres.*
- Chap. l. *Des mouuements & de leurs expressions diuerses.*
- Chap. li. *Qu'il faut euitier la dureté des contours.*
- Chap. lii. *Que les fautes ne sont pas si remarquables dans les petites choses que dans les grandes.*
- Chap. liii. *D'où vient que les choses peintes ne peuvent iamais auoir le mesme relief que les naturelles.*
- Chap. liii. *Pourquoy il faut euitier de peindre diuers tableaux de figures l'un sur l'autre en une mesme façade.*
- Chap. lv. *De quelle lumiere un peintre se doit seruir pour donner à ses figures un plus grand relief.*
- Chap. lvi. *Lequel est plus excellent & plus necessaire, de sçauoir donner les iours & les ombres aux figures, ou de les bien contourner.*
- Chap. lvii. *De quelle sorte il faut estudier.*
- Chap. lviii. *Preceptes de la peinture.*



## TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. LIX. *Que la peinture ne doit estre venë que d'un seul endroit.*  
 Chap. LX. *De l'ombre.*  
 Chap. LXI. *Comme il faut représenter les petits enfans.*  
 Chap. LXII. *Comme on doit représenter les vieillards.*  
 Chap. LXIII. *Comme on doit figurer les vieilles.*  
 Chap. LXIV. *Comme on doit peindre les femmes.*  
 Chap. LXV. *Comme on doit représenter une nuit.*  
 Chap. LXVI. *Comme il faut représenter une tempeste.*  
 Chap. LXVII. *Comme on doit représenter une bataille.*  
 Chap. LXVIII. *Comme il faut peindre un lointain.*  
 Chap. LXIX. *Comme il faut que l'air paroisse d'autant plus clair qu'il consi-  
 nera plus près de terre.*  
 Chap. LXX. *Pour faire que les figures se détachent du fond du tableau, &  
 qu'elles ayent un grand relief.*  
 Chap. LXXI. *Du moyen de représenter la grandeur des choses peintes.*  
 Chap. LXXII. *Des choses finies, & des confuses.*  
 Chap. LXXIII. *Des figures séparées qui semblent coniointes,*  
 Chap. LXXIV. *Si le iour se doit prendre en face, ou de costé, & lequel des deux  
 donne plus de grace.*  
 Chap. LXXV. *De la reuerberation ou iour de reflect.*  
 Chap. LXXVI. *Des endroits où la lumiere ne peut estre reflectie.*  
 Cha. LXXVII. *Des reflects.*  
 Cha. LXXVIII. *Des reflects de la lumiere qui contourne l'ombre.*  
 Chap. LXXIX. *En quels endroits c'est que les reflects des lumieres sont plus ou  
 moins apparens.*  
 Chap. LXXX. *Quelle partie du reflect doit estre plus claire.*  
 Chap. LXXXI. *Des reflects du coloris de la carnation.*  
 Chap. LXXXII. *En quels endroits les reflects sont plus sensibles.*  
 Cha. LXXXIII. *Des reflects doubles & triples.*  
 Cha. LXXXIV. *Que la couleur d'un reflect n'est iamais simple, mais qu'elle est  
 meslée & composée des especes des autres couleurs.*  
 Chap. LXXXV. *Pour quelle raison il arriue tres-rarement que les reflects soient de  
 la couleur du corps sur lequel ils se rencontrent.*  
 Cha. LXXXVI. *En quel lieu c'est qu'un reflect sera plus sensible.*  
 Cha. LXXXVII. *Des couleurs reflecties.*  
 Ch. LXXXVIII. *Des termes ou projections des reflects en leur champ.*  
 Cha. LXXXIX. *De la position des figures.*  
 Chap. XC. *Du moyen d'apprendre à bien mettre ensemble les figures dans  
 les histoires.*  
 Chap. XC I. *Quelle proportion il faut donner à la hauteur de la premiere  
 figure d'un tableau d'histoire.*  
 Maniere de composer les histoires.  
 Chap. XC II. *Aduertissement au peintre touchant les figures de la composition  
 d'une histoire.*  
 Chap. XC III. *De la diuersité des figures dans une histoire.*



## TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. xcv. *Comment il faut estudier les mouuements du corps humain.*
- Chap. xcvi. *De quelle sorte il faut estudier à la composition des histoires.*
- Cha. xcviij. *De la varuté necessaire dans les histoires.*
- Ch. xcviij. *Que dans les histoires il faut éuiter la ressemblance des visages, & diuersifier les airs des testes.*
- Chap. xcix. *Comme il faut accompagner les couleurs l'une avec l'autre, en sorte que l'une donne de la grace à l'autre.*
- Chap. c. *Du moyen de rendre les couleurs viues & bellès sur leurs superficies.*
- Chap. ci. *Des couleurs des ombres de quelque couleur que ce soit.*
- Chap. cii. *De la variété qui se remarque aux couleurs selon qu'elles sont plus estoignées ou plus proches.*
- Chap. ciii. *À quelle distance de la veüe les couleurs des choses se perdent entierement.*
- Chap. ciii. *De la couleur de l'ombre du blanc.*
- Chap. cv. *Quelle couleur produira vne ombre plus noire.*
- Chap. cvi. *De la couleur qui ne monstre point de variété, (c'est à dire, qui paroist tousjours de mesme force sans alteration) quoy que placée dans vn air plus ou moins espais, ou en diuerses distances.*
- Chap. cvii. *De la perspective des couleurs.*
- Chap. cviii. *Comment il se pourra faire qu'une couleur ne reçoie aucune alteration estant placée en diuers lieux.*
- Chap. cix. *Si des couleurs différentes peuuent estre ou sembler estre d'une obscurité uniforme par le moyen d'une mesme ombre.*
- Chap. cx. *De la cause de l'offusquement des couleurs & de la forme des corps prouenant des ombres qui semblent estre & neantmoins ne sont pas.*
- Chap. cxii. *Comme aucune chose ne monstre sa veritable couleur, si elle n'est esclairée.*
- Chap. cxiii. *Comme il semble qu'une couleur vienne à receuoir quelque alteration par la rencontre & le parangon de celle qui luy sert de champ.*
- Chap. cxiiii. *De la variation ou changement des couleurs transparentes couchées ou glacées sur d'autres couleurs, & des teintes différentes qu'elles prennent estant voilées.*
- Chap. cxv. *En quelle partie la mesme couleur paroistra plus belle dans la peinture.*
- Chap. cxvi. *Que toute couleur qui n'a point de lustre est plus belle en ses parties lumineuses que dans les ombrées.*
- Chap. cxvii. *De l'euidence des couleurs.*
- Cha. cxviii. *Quelle partie de la couleur raisonnablement doit estre plus belle.*
- Chap. cxviii. *Comme le plus beau de la couleur doit estre placé dans les lumieres.*
- Chap. cxix. *De la couleur verte qui se fait de roüille du cuiure, c'est le verd de gris.*
- Chap. cxx. *Moyen de perfectionner le verd de gris, & le rendre beau.*
- Chap. cxxi. *Du meslange des couleurs l'une avec l'autre.*
- Chap. cxxii. *De la surface de tout corps ombreux.*



TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. CXXIII. *Quelle est la superficie plus propre à recevoir les couleurs.*  
 Chap. CXXIV. *Quelle partie d'un corps participera davantage de la couleur de son objet.*  
 Chap. CXXV. *En quel endroit la superficie des corps se montrera d'une plus belle couleur.*  
 Chap. CXXVI. *De la carnation des testes.*  
 Ch. CXXVII. *Maniere de desseigner après la bosse & d'apprester du papier commode & propre pour cet effet.*  
 Ch. CXXVIII. *De la variété qui se remarque dans une couleur, selon qu'elle est ou plus ou moins esloignée de l'œil.*  
 Chap. CXXIX. *De la verdure qui paroist à la campagne.*  
 Chap. CXXX. *Quelle verdure tirera plus sur le bleu.*  
 Chap. CXXXI. *Quelle est celle de toutes les superficies qui monstre moins sa véritable couleur.*  
 Ch. CXXXII. *Quel corps laissera mieux voir sa véritable & naturelle couleur.*  
 Cha. CXXXIII. *De la lumiere des paysages.*  
 Ch. CXXXIV. *De la perspective commune dans la diminution des couleurs par une longue distance.*  
 Chap. CXXXV. *Des objets qui à la campagne paroissent dans l'eau comme en un miroir; & premierement de l'air.*  
 Ch. CXXXVI. *De la diminution des couleurs par l'interposition de quelque corps entr'elles & l'air.*  
 Cha. CXXXVII. *Des champs ou fonds qui conviennent à chaque ombre & chaque lumiere.*  
 Ch. CXXXVIII. *Quel remede il faut apporter lors que le blanc va terminer sur le blanc, & l'obscur sur l'obscur.*  
 Ch. CXXXIX. *De la nature des couleurs des fonds sur lesquels le blanc est couché.*  
 Chap. CXL. *Des champs des figures.*  
 Chap. CXL I. *Des fonds convenables aux choses peintes.*  
 Chap. CXLII. *De ceux qui peignant une campagne donnent aux objets plus esloignez, une teinte plus obscure.*  
 Chap. CXLIII. *Des couleurs des choses qui sont esloignées de l'œil.*  
 Chap. CXLIV. *Des degrez, de la peinture.*  
 Chap. CXLV. *Des effets & changements des couleurs de l'eau de la mer selon les divers aspects d'où elle est veüe.*  
 Chap. CXLVI. *De la nature & propriété des parangons.*  
 Chap. CXLVII. *De la couleur des ombres de tout le corps.*  
 Ch. CXLVIII. *De la perspective des couleurs dans les lieux obscurs.*  
 Chap. CXLIX. *Perspective des couleurs.*  
 Chap. CL. *Des couleurs.*  
 Chap. CL I. *D'où vient à l'air la couleur d'azur.*  
 Chap. CLII. *Des couleurs.*  
 Chap. CLIII. *Des couleurs.*  
 Chap. CLIV. *Du champ des figures des corps peints.*  
 Chap. CLV. *Pourquoy le blanc n'est point conté entre les couleurs.*



## TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. CLVI. *Des couleurs.*
- Chap. CLVII. *Des couleurs des lumieres incidentes.*
- Chap. CLVIII. *Des couleurs des ombres.*
- Chap. CLIX. *Des choses peintes dans un champ clair, & en quelles occasions cela fait bien en peinture.*
- Chap. CLX. *Des champs des figures.*
- Chap. CLXI. *Des couleurs qui seront produittes par le meslange des autres couleurs, lesquelles se nomment la seconde espece.*
- Chap. CLXII. *Des couleurs.*
- Chap. CLXIII. *De la couleur des montagnes.*
- Chap. CLXIV. *Comme le peintre doit mettre en pratique la perspective des couleurs.*
- Chap. CLXV. *De la perspective aérée.*
- Chap. CLXVI. *Des diuers changemens & mouuemens qui arriuent au corps de l'homme & aux proportions des membres.*
- Chap. CLXVII. *Des changemens des mesures qui arriuent au corps de l'homme depuis sa naissance iusques à ce qu'il soit paruenu à son dernier croistre.*
- Cha. CLXVIII. *Comme les petits enfans ont les iointures des membres toutes contraires à celles des hommes, eu esgard à la grosseur.*
- Chap. CLXIX. *De la difference des mesures entre les petits enfans & les hommes faits.*
- Chap. CLXX. *De la iointure des doigts.*
- Chap. CLXXI. *De l'amboitement des espaules & de leurs iointures.*
- Chap. CLXXII. *Des espaules.*
- Cha. CLXXIII. *Des mesures uniuerselles des corps.*
- Cha. CLXXIV. *Des mesures du corps humain, & des plis des membres.*
- Chap. CLXXV. *De la proportionalité des membres.*
- Cha. CLXXVI. *De la iointure des mains avec les bras.*
- Cha. CLXXVII. *Des iointures des pieds, de leur renflement, & de leur diminution.*
- Ch. CLXXVIII. *Des membres qui diminuent quand ils se plient, & qui croissent quand ils s'estendent.*
- Cha. CLXXIX. *Des membres qui se grossissent en leur iointure quand ils sont pliez.*
- Cha. CLXXX. *Des membres des hommes nuds.*
- Cha. CLXXXI. *Des mouuemens puissans des membres de l'homme.*
- Ch. CLXXXII. *Du mouuement de l'homme.*
- Ch. CLXXXIII. *Des attitudes & des mouuemens, & de leurs membres.*
- Ch. CLXXXIV. *Des iointures des membres.*
- Cha. CLXXXV. *De la composition des membres de l'homme.*
- Ch. CLXXXVI. *Des mouuemens des membres de l'homme.*
- Ch. CLXXXVII. *Du mouuement des parties du visage.*
- Ch. CLXXXVIII. *Observations pour desseigner les portraits.*
- Ch. CLXXXIX. *Moyen de retenir par memoire & faire de souuenance le portrait d'un homme ne l'ayant veu qu'une seule fois.*
- Chap. CXC. *Moyen pour se souuenir de la forme d'un visage.*



## TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. cxc. *Moyen pour se souvenir de la forme d'un visage.*  
 Chap. cxci. *De la beauté des visages.*  
 Chap. cxcii. *Des attitudes.*  
 Cha. cxciii. *Des mouuements que doiuent faire les membres quand on représente un homme en une action toute naturelle.*  
 Cha. cxciv. *De la maniere de toucher les muscles sur les membres nuds.*  
 Chap. cxcv. *Du mouuement & de la course de l'homme et des autres animaux.*  
 Chap. cxcvi. *Quand c'est qu'il y a plus de difference de hauteur d'espaules dans les actions des figures.*  
 Chap. cxcvii. *Responfe.*  
 Cha. cxcviii. *Comme le bras estant retiré, l'homme change toute la premiere ponderation où il estoit avec le bras estendu.*  
 Chap. cxcix. *De l'homme & des autres animaux, lesquels dans leur mouuement tardif n'ont pas le centre de grauité beaucoup esloigné du centre de leur soustien.*  
 Chap. cc. *De l'homme qui porte un fardeau sur ses espaules,*  
 Chap. cci. *Des ponderations du corps de l'homme estant sur ses pieds.*  
 Chap. ccii. *De l'homme qui se remüe.*  
 Chap. cciii. *De l'equilibre du poids de quelque animal que ce soit pendant qu'il demeure arresté sur ses iambes.*  
 Chap. cciv. *Des plis & destours du corps de l'homme.*  
 Chap. ccv. *Des plis des membres.*  
 Chap. ccvi. *De l'esgale ponderation ou contrepoids.*  
 Chap. ccvii. *Du mouuement de l'homme.*  
 Chap. ccviii. *Du mouuement qui est produit par la destruction de l'equilibre.*  
 Chap. ccix. *De l'equilibre.*  
 Chap. ccx. *De la bonne grace des membres.*  
 Chap. ccxi. *De la commodité des membres.*  
 Cha. ccxii. *D'une figure seule hors de l'histoire.*  
 Chap. ccxiii. *Quelles sont les principales & plus importantes choses a obseruer dans une figure.*  
 Chap. ccxiv. *Que l'equilibre d'un poids doit se trouuer sur le centre, ou plustost autour du centre de la grauité des corps.*  
 Chap. ccxv. *De la figure qui doit remüer ou enleuer quelque poids.*  
 Chap. ccxvi. *De l'attitude des hommes.*  
 Chap. ccxvii. *Differences d'attitudes.*  
 Chap. ccxviii. *Des attitudes des figures.*  
 Chap. ccix. *Des actions de ceux qui se rencontrent presents à quelque accident notable.*  
 Chap. ccxx. *De la maniere de toucher le nud.*  
 Chap. ccxxi. *D'oü vient que les muscles sont gros & courts.*  
 Chap. ccxxii. *Comme les personnes grasses n'ont pas de gros muscles.*  
 Cha. ccxxiii. *Quels sont les muscles qui disparoissent selon les diuers mouuements de l'homme.*  
 Cha. ccxxiv. *Des muscles.*



T A B L E S D E S C H A P I T R E S.

- Chap. ccxxv. *Que le nud où l'on verra distinctement tous les muscles ne doit point faire de mouvement.*
- Ch. ccxxvi. *Que dans les figures nuës il ne faut pas que tous les muscles soient entierement recherchez.*
- Ch. ccxxvii. *De l'extension & du racourcissement des muscles.*
- Ch. ccxxviii. *En quelle partie du corps de l'homme se trouue la corde sans muscles.*
- Chap. ccxxix. *Des huit osselets qui naissent au milieu des cordes en diuerses iointures du corps de l'homme.*
- Chap. ccxxx. *Du muscle qui est entre les tetins & le petit ventre.*
- Ch. ccxxxvi. *Du plus grand excez de contorsion que le corps de l'homme puisse faire en se tournant en arriere.*
- Ch. ccxxxvii. *Combien vn bras se peut approcher de l'autre bras derriere le dos.*
- Ch. ccxxxviii. *De l'apprest des membres de l'homme qui veut frapper de toute sa force.*
- Ch. ccxxxiv. *De la force composée de l'homme, & premierement de celle des bras.*
- Ch. ccxxxv. *En quelle de ces deux actions l'homme a plus de force, d'attirer à soy, ou de pousser.*
- Ch. ccxxxvi. *Des membres plians, & de ce que fait la chair à l'entour de la jointure par où ils se plient.*
- Ch. ccxxxvii. *De tourner la iambe sans la cuisse.*
- Ch. ccxxxviii. *Des plis de la chair.*
- Ch. ccxxxix. *Du mouvement simple de l'homme.*
- Chap. c c x l. *Du mouvement composé.*
- Chap. ccxli. *Des mouuements conuenables & appropriez à l'intention & aux actions des figures.*
- Chap. ccxlii. *Des mouuements des figures.*
- Ch. ccxliiii. *Des actions & gestes demonstratifs.*
- Ch. ccxliiii. *De la varieté des visages.*
- Chap. ccxlv. *Des mouuements appropriez à l'intention de la figure qui agist.*
- Chap. ccxlii. *Comme les actions mentales font agir le corps par des mouuements faciles & commodes au premier degré.*
- Ch. ccxlvii. *Du mouuement partant de l'esprit par le moyen de l'obiet.*
- Ch. ccxlviii. *Des mouuemens communs.*
- Ch. ccxlix. *Du mouuement des animaux.*
- Chap. c c l. *Que chaque membre soit proportionné à tout son corps.*
- Chap. c c l i. *De garder la bien-seance.*
- Chap. c c l i i. *Du meslange des figures selon leur âge & leur condition.*
- Chap. c c l i i i. *De la qualité des hommes les plus sortables aux compositions d'histoires.*
- Chap. c c l i v. *Comme il faut représenter vne personne parlant à plusieurs.*
- Chap. c c l v. *Comme il faut représenter vne personne en colere.*
- Chap. c c l v i. *Comment on dépeint vn desesperé.*
- Chap. c c l v i i. *Du Rire & du Pleurer, & leur difference.*
- Ch. c c l v i i i. *De la position des petits enfans.*

Ch. c c l i x.



## TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. CCLIX. *De la position des femmes & des ieunes hommes.*
- Chap. CCLX. *De ceux qui sautent.*
- Chap. CCLXI. *De l'homme qui veut ietter quelque chose bien loin de soy avec beaucoup d'impetuosité.*
- Chap. CCLXII. *Pourquoy celuy qui veut tirer ou ficher en tirant un fer en terre hausse la iambe opposite courbée en arc.*
- Cha. CCLXIII. *De la ponderation des corps qui se tiennent en repos sans se mouuoir.*
- Cha. CCLXIV. *De l'homme qui est debout sur ses pieds, & qui se soustient d'auantage sur l'un que sur l'autre.*
- Chap. CCLXV. *De la position ou campement des figures.*
- Cha. CCLXVI. *De la ponderation de l'homme en s'arrestant sur ses pieds.*
- Cha. CCLXVII. *Du mouuement local plus ou moins viste.*
- Ch. CCLXVIII. *Des animaux à quatre pieds, & comment ils marchent.*
- Cha. CCLXIX. *Du rapport & correspondance qui est entre une moitié de la grosseur du corps de l'homme & l'autre moitié.*
- Chap. CCLXX. *Comme dans le sauter de l'homme en haut, il s'y trouue trois mouuements.*
- Cha. CCLXXI. *Qu'il est impossible qu'une memoire puisse retenir tous les aspects & les changements des membres.*
- Cha. CCLXXII. *De la pratique que la peinture doit rechercher avec tout le soin possible.*
- Ch. CCLXXIII. *Du iugement que fera le peintre de ses ouurages & de ceux des autres.*
- Cha. CCLXXIV. *Comment un peintre doit examiner & iuger luy-mesme de son propre ouurage.*
- Cha. CCLXXV. *Comme le miroir est le vray maistre des peintres.*
- Ch. CCLXXVI. *Quelle peinture est la plus parfaite.*
- Ch. CCLXXVII. *Quel doit estre le premier obiet & la principale intention du peintre.*
- Ch. CCLXXVIII. *Quel est le plus important en la peinture de sçauoir ombre ou contourner.*
- Cha. CCLXXIX. *Comme on doit donner le iour aux figures.*
- Cha. CCLXXX. *En quel lieu doit estre placé celuy qui regarde une peinture.*
- Cha. CCLXXXI. *A quelle hauteur on doit mettre le poinct de veüe.*
- Ch. CCLXXXII. *Que les petites figures ne doiuent pas par raison estre trop finies.*
- Ch. CCLXXXIII. *Sur quel champ il faut qu'un peintre accommode les figures dans ses ouurages.*
- Ch. CCLXXXIV. *Precepte au peintre.*
- Ch. CCLXXXV. *De la representation d'un lieu sauvage.*
- Ch. CCLXXXVI. *Comment on doit composer un animal feint & chimerique.*
- C. CCLXXXVII. *Ce qu'il faut faire pour que les visages ayent du relief avec de la grace.*



## TABLE DES CHAPITRES.

- Ch. CCLXXXVIII. *Pour détacher & faire sortir les figures hors de leur champ.*
- Cha. CCLXXXIX. *De la différence des lumieres selon leur diuerse position.*
- Chap. CCXC. *Qu'il faut éuiter la disproportionnalité iusques aux moindres parties en vne composition.*
- Chap. CCXCI. *Des termes des corps nommez, profileurs ou contours.*
- Chap. CCXCII. *Des apparences superficielles qui se perdent les premieres à mesure qu'on va s'esloignant des corps ombreux.*
- Chap. CCXCIII. *Des apparences superficielles qui sont les premieres à disparoistre par les distances.*
- Cha. CCXCIV. *De la nature des contours des corps sur les autres corps.*
- Chap. CCXCV. *De la figure qui marche contre le vent.*
- Chap. CCXCVI. *De la fenestre par où vient le iour sur la figure.*
- Chap. CCXCVII. *Pourquoy c'est qu'en mesurant un visage, & puis le peignant de la grandeur mesme de sa mesure, il paroist plus grand que le naturel.*
- Chap. CCXCVIII. *Si la superficie de tout corps opaque participe de la couleur de son obiect.*
- Chap. CCXCIX. *Du mouuement des animaux & de leur course.*
- Chap. CCC. *Pour faire qu'une figure paroisse auoir 40. brasses de haut en un espace de 20. brasses, & qu'elle ayt ses membres proportionnez, & se tienne droite.*
- Chap. CCCI. *Pour desseigner sur un mur de 12. brasses vne figure qui paroisse auoir 24. brasses de hauteur.*
- Chap. CCCII. *Aduertissement touchant les lumieres & les ombres.*
- Chap. CCCIII. *Explication touchant la lumiere vniuerselle dans la peinture.*
- Chap. CCCIV. *De la conuenance du fond des tableaux avec les figures peintes dessus, & premierement des superficies planes d'une couleur uniforme.*
- Chap. CCCV. *De la différence qui est entre la figure superficielle & le corps.*
- Chap. CCCVI. *En peinture la premiere chose qui commencera à disparoistre sera la partie du corps laquelle aura moins de densité.*
- Chap. CCCVII. *D'où vient qu'une mesme campagne paroist quelquesfois plus grande ou plus petite qu'elle n'est reellement.*
- Chap. CCCVIII. *Diuerfes observations sur la peinture.*
- Chap. CCCIX. *Des villes & autres choses qui sont veües dans un air espais.*
- Chap. CCCX. *Des rayons solaires qui penetrent entre les contiguitéz des nuages.*
- Chap. CCCXI. *Des choses que l'œil void confusément au dessous de luy meslées parmy un broüillard & un air espais.*
- Cha. CCCXII. *Des bastimens veus au trauers d'un air espais.*
- Chap. CCCXIII. *De la chose qui se descouure de loin.*
- Chap. CCCXIV. *De quelle sorte paroist vne ville dans un air espais.*
- Chap. CCCXV. *Des termes ou extremitéz inferieures des corps esloignez.*
- Chap. CCCXVI. *Des choses qu'on void de loin.*



T A B L E D E S C H A P I T R E S .

- Chap. CCCXVII. *De l'azur dont le lointain des paisages semble coloré.*
- Cha. CCCXVIII. *Quelles sont les parties des corps qui commencent les premières à disparoistre dans l'esloignement.*
- Chap. CCCXIX. *Pourquoy à mesure que les objects se vont esloignant de l'œil, ils deuiennent moins connoissables.*
- Chap. CCCXX. *Pourquoy les visages veus de loin paroissent obscurs.*
- Chap. CCCXXI. *Quelles parties dans les obiects disparoissent les premières s'esloignant de l'œil, & quelles sont celles qui conseruent dauantage leur espece.*
- Chap. CCCXXII. *De la perspective lineale.*
- Cha. CCCXXIII. *Des corps qui sont veus dans un broüillard.*
- Cha. CCCXXIV. *De la hauteur des edifices qui sont veus dans un broüillard.*
- Chap. CCCXXV. *Des villes & autres semblables edifices qu'on void sur le soir, ou vers le matin, au trauers d'un air bruineux.*
- Cha. CCCXXVI. *Pourquoy les obiects plus haut esleuez dans l'esloignement sont plus obscurs que les autres qui sont mis plus bas, quoy que le broüillard soit uniforme & esgalement espais.*
- Cha. CCCXXVII. *Des macules d'ombres qui paroissent dans les corps qu'on void de loin.*
- Ch. CCCXXVIII. *Pourquoy sur la fin du iour les ombres produittes sur un mur blanc sont de couleur bleuë.*
- Cha. CCCXXIX. *En quel endroit c'est que la fumée semble plus claire.*
- Chap. CCCXXX. *De la poussiere.*
- Cha. CCCXXXI. *De la fumée.*
- Chp. CCCXXXII. *Diuers preceptes touchant la peinture.*
- Ch. CCCXXXIII. *D'où vient qu'une chose peinte encore qu'elle vienne à l'œil souz la mesme ouuerture d'angle qu'une autre réelle, laquelle en est esloignée, la peinte ne semble iamais si esloignée que la naturelle.*
- Ch. CCCXXXIV. *Des champs des tableaux.*
- Cha. CCCXXXV. *Du iugement qu'on doit faire sur les ouurages d'un peintre.*
- Ch. CCCXXXVI. *Du relief des figures esloignées de l'œil.*
- Ch. CCCXXXVII. *Des contours ou profileures des membres du costé du iour.*
- Ch. CCCXXXVIII. *Des termes ou extremitéz des corps.*
- Ch. CCCXXXIX. *De la carnation & des figures esloignées de l'œil.*
- Chap. CCCXL. *Diuers preceptes de la peinture.*
- Chap. CCCXLI. *Pourquoy les choses imitées parfaitement sur le naturel ne paroissent pas de mesme relief que le veritable naturel.*
- Chap. CCCXLII. *De la maniere de faire paroistre les choses comme en saillie & détachées de leur champ, c'est à dire, du lieu où elles sont peintes.*
- Cha. CCCXLIII. *Precepte.*
- Cha. CCCXLIV. *De la consideration qu'il faut auoir pour représenter les paisages, selon la diuersité des lieux, & leur aspect aux quatre parties du monde.*

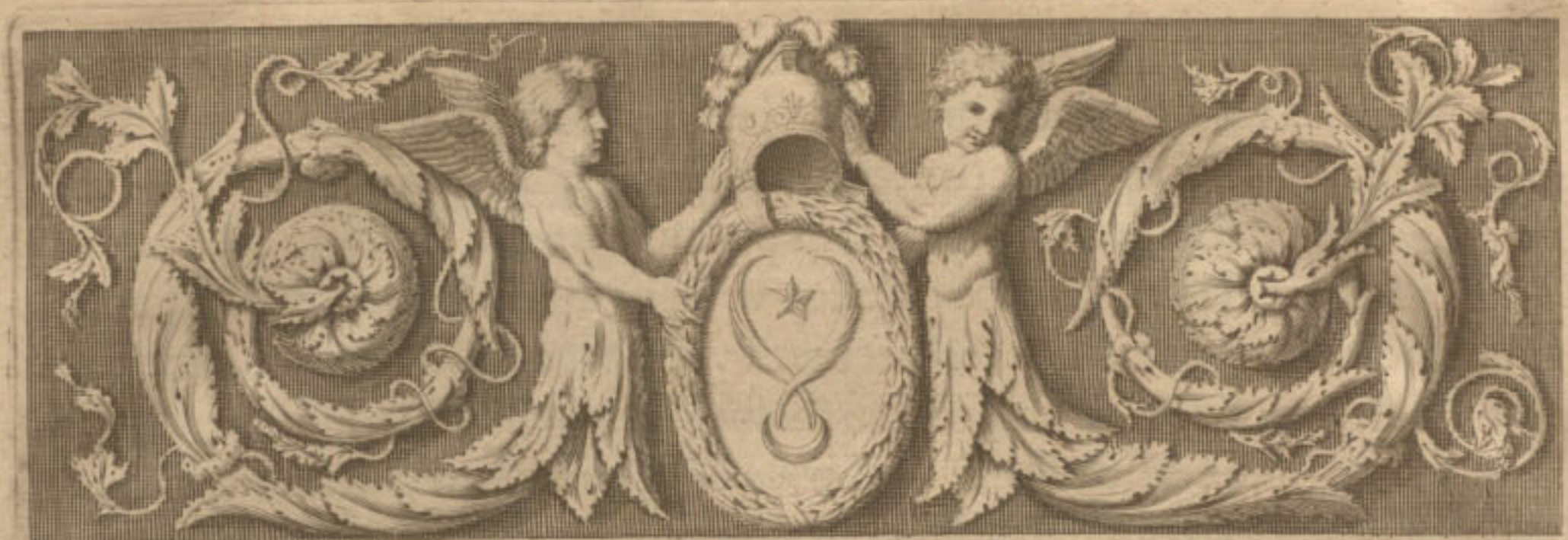


## TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. CCCXLV. *Ce qu'il faudra observer dans la representation des quatre saisons de l'année, selon qu'elles seront ou plus ou moins avancées.*
- Chap. CCCXLVI. *De la maniere de peindre le vent.*
- Cha. CCCXLVII. *Du commencement d'une pluye.*
- Ch. CCCXLVIII. *De l'ombre des Ponts sur la surface de l'eau qui est dessous.*
- Cha. CCCXLIX. *Precepte de la peinture.*
- Chap. CCCCL. *Autre precepte.*
- Chap. CCCCLI. *Pratique pour esbaucher une statuë.*
- Chap. CCCCLII. *Comment on peut faire une peinture qui sera presque eternelle, & paroistra tousjours fraische.*
- Chap. CCCCLIII. *Maniere de colorir sur la toile.*
- Chap. CCCCLIV. *Precepte de la perspective dans la peinture.*
- Chap. CCCCLV. *Des objets.*
- Chap. CCCCLVI. *De l'affoiblissement des couleurs avec la diminution des corps.*
- Chap. CCCCLVII. *De l'interposition des corps transparents entre l'œil & son object.*
- Cha. CCCCLVIII. *Des drapperies qui habillent les figures & de la maniere de leurs plis.*
- Chap. CCCCLIX. *De la nature des habillements.*
- Chap. CCCCLX. *Comment on doit ajuster les plis des estoffes.*
- Chap. CCCCLXI. *Comment on doit ajuster, & faire les plis aux drapperies.*
- Chap. CCCCLXII. *Des plis des habillemens des membres veus en racourcy.*
- Cha. CCCCLXIII. *De quelle sorte l'œil void les plis des habillements qui sont à l'entour des membres du corps de l'homme.*
- Cha. CCCCLXIV. *Des plis des habillements.*
- Chap. CCCCLXV. *De l'horizon qui paroist dans l'eau.*

TRAITTE'





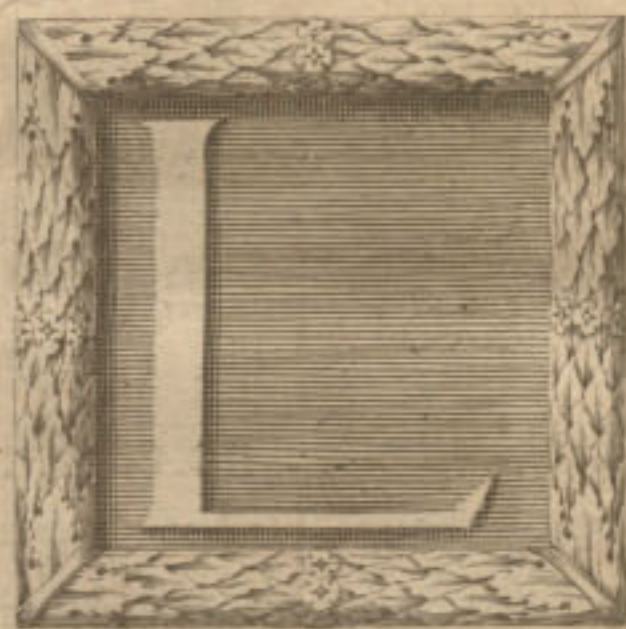
I

T R A I T T E'  
D E L A P E I N T V R E  
D E L E O N A R D  
D E V I N C I.

---

*Quelle est la premiere estude que doit faire vn ieune peintre.*

C H A P I T R E P R E M I E R.



LE ieune peintre doit premierement apprendre la perspectiue, pour sçauoir donner à chaque chose sa iuste mesure ; Après il faut qu'il se place chez quelque bon maistre, sous la main duquel il puisse faire habitude à vne bonne maniere de desseigner, & à connoistre les beaux contours des figures ; En suite il verra le naturel, pour se confirmer en la raison de ce qui luy aura esté enseigné ; Puis après il employera quelque temps à considerer & imiter les ouurages de diuers maistres, afin d'acquérir vne pratique de peindre, avec laquelle il mette en execution les choses qu'il aura apprises.

*A quelle sorte d'estude le ieune peintre se doit appliquer principalement.*

C H A P. I I.

LES ieunes gens qui desirent faire vn grand progres en la science qui apprend à imiter & représenter toutes les œuures de la nature, doiuent mettre leur estude principale à bien desseigner, & à donner les lumieres & les ombres à leurs figures, conuenablement au iour, & au lieu où elles ont leur assiette.

*De la methode qu'il faut donner aux enfans pour apprendre à peindre.*

C H A P. I I I.

Nous connoissons clairement que de toutes les operations naturelles, il n'y en a point de plus prompte que la veuë, laquelle découure en vn instant

A



vne infinité d'objects; neantmoins de telle sorte qu'elle n'en peut discerner plus d'un à la fois. Par exemple, mon lecteur, Si vous regardez en vne œillade toute cette fueille escrite, vous iugerez bien incontinent qu'elle est remplie de diuerses lettres, mais sans pouuoir remarquer en cét instant-là quelles sont ces lettres, ny ce qu'elles veulent dire; de sorte qu'il est absolument necessaire que vous les preniez l'une après l'autre, mot à mot, & ligne à ligne pour les entendre. De mesme encore, si vous desirez monter au haut de quelque edifice, il y faut aller de degré en degré, autrement il ne sera pas possible d'y arriuer. Je dis donc aussi que la nature vous appellant à cét art, si vous voulez acquerir vne connoissance parfaite des formes des choses, il faut que vous commenciez par le detail de leurs parties, & les prendre d'ordre, sans passer à la seconde auant que d'auoir bien entendu & pratiqué la premiere: car autrement c'est vn temps perdu, ou pour le moins vn tres-long retardement aux estudes. De plus, ie vous aduertis que la diligence (c'est à dire, le grand soin & la patience à bien acheuer) doit estre apprise auant la maniere prompte & hardie.

*Comment on connoist l'inclination d'un enfant né à la peinture.*

C H A P. I V.

O N void beaucoup de personnes qui ont vn tres-grand desir d'apprendre, & qui ayment passionnément le dessein, mais qui n'y ont aucune disposition naturelle. Et cela se peut connoistre dans les enfans qui desseignent tout à la legere & au simple traict, sans finir iamais aucune chose avec les ombres.

*Aduertissement au peintre.* C H A P. V.

C E n'est pas estre habille homme parmy les peintres, que de ne reüssir qu'à vne chose, comme à faire bien le nud, à peindre vne teste, ou les draperies, à représenter des animaux, ou des paisages, ou d'autres semblables choses particulieres: car il n'y a point d'esprit si grossier, que s'appliquant à vne seule de ces parties, & la mettant continuellement en pratique, il ne vienne en fin avec le temps à la faire bien.

*De quelle maniere vn ieune peintre se doit comporter en son estude.*

C H A P. V I.

L A pensée d'un peintre doit estre en vne continuelle actiuité, & faire autant de raisonnemens & de reflections, qu'il rencontre de figures & d'objects dignes d'estre remarquez; il doit mesme s'arrester, pour les voir mieux & avec plus d'attention, les reduisant sous quelques regles generales, comme de la consideration du lieu, de ses circonstances, des lumieres & des ombres.

*De la maniere d'estudier* C H A P. V I I.

E S T V D I E Z premierement la science, & puis suiuez la pratique qui est vn effet de la science. Le peintre doit estudier avec methode, & ne negli-



ger aucune chose qu'il n'en fasse quelque esquisse pour s'en souuenir, & voir quelle difference il y a entre les membres des animaux & leurs jointures.

*Aduertissement au peintre.* C H A P. V I I I.

LE peintre doit estre vniuersel en son estude, mais d'une humeur solitaire & speculatiue, & considerer ce qu'il rencontre, & raisonner en luy-mesme, choisissant en chaque espece qu'il void les parties les plus excellentes, faisant en cela comme le miroir lequel se change en autant de formes & de couleurs qu'il y en a dans les choses qu'on luy presente, & ainsi il paroistra en quelque façon estre vne seconde nature.

*Auis pour le peintre vniuersel.* C H A P. I X.

SI vn peintre n'ayme esgalement toutes les parties de la peinture, il ne pourra iamais estre vniuersel; par exemple si quelqu'un n'a point d'inclination aux paisages, il croit que l'estude en est trop basse pour meriter que l'on s'y amuse, comme faisoit nostre amy Botticello, lequel disoit quelquesfois qu'il ne falloit que jetter à l'auenture vne esponge pleine de plusieurs couleurs diuerses contre vn mur, & qu'elle y imprimeroit vne salisseure où l'on verroit vn paisage.

Il est bien vray que souuent on y remarque plusieurs inuentions lors qu'on s'arreste à les esplucher, comme des visages d'hommes, des formes diuerses d'animaux, des batailles, des rochers, la mer, des nuages, des bosquets, & d'autres choses semblables; de mesme qu'au son des cloches à qui on fait dire tout ce qui vient en la fantaisie: il en va encore ainsi de ces tâches ou salissures, qui bien qu'elles vous excitent l'imagination pour inuenter, neantmoins elles n'enseignent iamais à finir & à terminer aucune chose: & ce peintre fut aussi vn tres-mauuais paisagiste.

*Comment vn peintre se doit rendre vniuersel.*

C H A P. X.

LE peintre qui veut paroistre vniuersel, & plaire à plusieurs personnes de differents gousts, doit introduire en vne mesme composition des choses qui soient touchées d'ombres fortes & d'autres plus douces, mais en sorte neantmoins que l'on connoisse les causes d'où procedent les differences de la force & de la douceur de ces ombres.

*Auis au peintre.* C H A P. X I.

LE peintre à qui rien ne semble douteux, ne profite guere en son estude: Quand l'ouurage passe la portée du iugement de l'ouurier, celui qui traueille s'auance peu: mais lors que le iugement surpasse l'ouurage, cét ouurage va tousjours de plus en plus se perfectionnant, si la diuersité ne l'en empesche.

*Autre auis.* C H A P. X I I.

LE peintre doit premierement s'habituer la main à imiter des desseins de



quelques bons maistres, & après s'en estre acquis la facilité, il doit en suite avec le conseil de celuy qui le conduit, desseigner après des figures de relief de bonne maniere, par la methode que i'enseigneray touchant le relief.

*Comment il faut esquisser les compositions d'histoires, & les figures.*

C H A P. X I I I.

LE premier esquisse d'une histoire doit estre prompt & sans s'arrester beaucoup à former les membres, ayant seulement esgard à la iustesse de leur position sur le plan, après quoy le peintre ayant arresté son ordonnance pourra les finir tout à loisir quand il luy plaira.

*Qu'il faut corriger les fautes quand on les descouvre.*

C A P. X I V.

IE vous aduertis que lors que par vostre propre iugement, ou par le moyen d'un autre, vous descouvrez quelque erreur en vos ouurages, vous ayez soin de la corriger, de peur que les exposant en public, vous ne fassiez voir en mesme temps vostre ignorance: Et ne cherchez point d'excuse, vous persuadant qu'à la premiere occasion suiivante vous effacerez la honte que vous aurez encouruë en celle-là, parce qu'il n'est pas de mesme de la peinture que de la musique, qui meurt aussi tost qu'elle est produitte; mais celle-cy demeure un long-temps, & ce temps fera un reproche continuel à vostre ignorance: Et si vous pensez vous excuser sur la pauvreté, qui ne peut pas vous permettre d'estudier, & de vous rendre un vray peintre, n'en jettez la faute que sur vous-mesme, parce que l'estude de la vertu sert de nourriture, non seulement à l'esprit, mais encore au corps. Combien a-t'on veu de Philosophes qui estans nez parmi les richesses, les ont laissées, de peur qu'elles ne les diuertissent de l'estude & de la vertu.

*Du iugement.* C H A P. X V.

IL n'y a rien plus sujet à se tromper que le iugement d'un homme sur l'estime de son propre ouurage; & le blasme de ses ennemis luy sert davantage que l'approbation de ses amis; parce que ceux-cy ne sont qu'une mesme chose avec luy, & par consequent le peuvent aussi bien tromper que son iugement.

*Moyen d'éveiller l'esprit, & d'exciter l'imagination à produire plusieurs inuentions diuerses.* C H A P. X V I.

IE ne feindray point de mettre icy parmi ces enseignemens une nouvelle inuention, ou plustost une maniere de speculer, laquelle bien que fort petite en apparence, & presque digne de mocquerie, est neantmoins tres-vtile pour éveiller & ouvrir l'esprit à diuerses inuentions. Et voicy comment: Si vous prenez garde aux falisseures de quelques vieux murs, ou aux bigarrures de certaines pierres iaspées, il s'y pourra rencontrer des inuentions & des representations de diuers païfages, des confusions de batailles, des attitudes spiritueuses, des airs de testes & de figures estranges, des habille-



mens capricieux, & vne infinité d'autres choses; parce que l'esprit s'excite parmy cette confusion, & y découure plusieurs inuentions.

*Moyen d'estudier mentalement, & comme par cœur en s'éueillant au matin, ou au soir estant couché auant que de s'endormir.*

## C H A P. X V I I.

J'AY encore experimenté que ce n'est pas vne chose de peu d'importance estant au liét dans l'obscurité, d'aller repassant en son imagination tous les contours & les lineaments superficiels des figures qu'on a desja estudiées & desseignées, ou d'autres choses notables, & d'une subtile speculation; car par ce moyen on fortifie & conferue dauantage les idées des choses qu'on a recueillies en sa memoire.

*Qu'il faut apprendre à bien acheuer ce qu'on desseigne, & le finir avec patience, auant que de s'addonner à la maniere prompte & hardie des praticiens.*

## C H A P. X V I I I.

QVAND vous voudrez profiter beaucoup & faire vne bonne estude, ayez soin de ne desseigner iamais à la haste ny à la legere, & à l'égard des lumieres, considerez bien quelles parties seront esclairées du iour le plus vif, & aussi entre les ombres, lesquelles seront les plus obscures, & comment elles se meslent ensemble, & en quelle quantité, les parangonnant l'une avec l'autre: & pour le regard des contours, obseruez bien vers quelle partie ils doiuent tourner, & entre leurs termés quelle quantité il s'y rencontre d'ombre & de lumiere, & où elles sont plus ou moins fortes & euidentes, & plus larges & plus estroites: & sur tout soyez soigneux que vos ombres & vos lumieres ne soient point trenchées, mais qu'elles s'aillent noyant ensemble, & se perdant insensiblement comme la fumée: & lors que vous aurez fait habitude à cette maniere exacte de desseigner, vous acquererez après tout incontinent, & comme sans y penser, la facilité des praticiens.

*Comme il faut qu'un peintre soit desireux d'entendre le iugement d'un chacun sur ses ouurages.* C H A P. X I X.

I L est tres-certain qu'un peintre durant qu'il trauaille, ou au dessein, ou à la peinture, ne doit iamais refuser d'entendre les sentimens d'un chacun sur son ouurage; car nous voyons bien qu'un homme, encore qu'il ne soit pas peintre, sçait neantmoins remarquer la forme d'un homme, & dire s'il est bossu, s'il a vne grosse jambe, ou la main trop grande, s'il est boiteux, ou enfin s'il a quelqu'autre semblable deffectuosité; c'est pourquoy si nous connoissons que les hommes soient capables de remarquer des deffauts dans les œuures mesmes de la nature, à combien plus forte raison pourront-ils iuger aussi de nos fautes.

*Que le peintre ne doit pas tant se fier à son idée, qu'il neglige de voir le naturel.*

## C H A P. X X.

C E L V Y qui se donne la presumption de se pouuoir bien ressouuenir de



tous les effets de la nature, il s'abuse : parce que nostre memoire n'en est pas capable ; il est donc plus seur de faire tout sur le naturel.

*De la variété des figures.* CHAP. XXI.

LE peintre doit prendre vn grand soin de se rendre vniuersel, parce que s'il fait seulement bien vne chose, & qu'il fasse l'autre mal, il n'aura iamais de rang qu'entre les mediocres : comme plusieurs qui appliquent toute leur estude au nud mesuré & proportionné d'une mesme sorte, sans en rechercher la variété : car il se peut faire qu'un homme soit proportionné, quoy que gros & court, ou haut & fort deschargé, ou d'une taille moyenne : & ceux qui n'ont point d'égard à cette diuersité de proportions, semblent former toutes leurs figures en vn mesme moule : ce qui est fort à reprendre.

*Comment on peut estre vniuersel.* CHAP. XXII.

VN homme sçauant peut sans beaucoup de difficulté deuenir vniuersel, parce que les animaux terrestres ont tous cette ressemblance & conformité de membres, qu'ils sont tousjours composez de muscles, de nerfs & d'os ; lesquels ne different qu'en longueur ou en grosseur, comme on verra dans l'anatomie. Pour ce qui est des animaux aquatiques, la diuersité desquels est tres-grande, ie ne conseilleray point au peintre de s'y amuser.

*De ceux qui s'addonnent à la pratique auant que d'auoir acquis la science de bien acheuer.* CHAP. XXIII.

CEUX qui s'abandonnent à la pratique auant que d'auoir acquis l'art de bien finir, ou pour dire mieux, auant la science, font comme les matelots qui montent sur mer dans vn vaisseau sans gouuernail ou sans bouffole, lesquels sont tousjours en peine de sçauoir la route. La pratique doit tousjours estre fondée sur vne bonne theorie, dont la perspectiue est la vraye guide & la porte, car sans elle on ne sçauroit reüssir en aucune chose de la peinture.

*Qu'il ne faut pas qu'un peintre en imite vn autre.* CHAP. XXIV.

VN peintre ne doit iamais imiter la maniere d'un autre peintre, parce qu'il ne seroit appellé que le nepueu, & non pas le fils de la nature, laquelle est si abondante & si feconde en ses productions, qu'on doit plustost recourir à elle-mesme qu'aux peintres qui ne sont que ses disciples.

*Comment il faut desseigner après nature.* CHAP. XXV.

QUAND vous voulez desseigner sur le naturel, foyez esloigné trois fois autant que la grandeur de la chose que vous imitez, & prenez bien garde en desseignant à chaque traict que vous contournez, d'observer par tout le corps de vostre modele, quelles parties se rencontrent au droit de la principale ligne.

*Aduertissement au peintre.* CAP. XXVI.

SOYEZ attentif à remarquer pendant que vous desseignez, comme en-



tre les ombres, il se trouue d'autres ombres insensibles d'obscurité & de forme : & cela se prouue par la 3<sup>e</sup>. qui dit, que les superficies globuleuses ou conuexes ont vne aussi grande varieté d'ombre & de lumiere, qu'il s'en rencontre sur tous les objets qui les environnent.

*A quelle hauteur on doit prendre son poinct de lumiere pour desseigner sur le naturel.* C H A P. X X V I I.

LE Vray iour à trauailler sur le naturel doit estre pris du costé du septentrion, afin qu'il ne change point : mais si vostre chambre estoit percée au midy, ayez des chassis huillez aux fenestres, afin que par ce moyen la lumiere du soleil, qui y sera presque tout le long du iour, estant addoucie elle se respand également par la chambre, sans faire aucun changement sensible. La hauteur de la lumiere doit estre prise de telle sorte, que la longueur de la projection des ombres de chaque corps sur le plan soit égale à leur hauteur.

*Quelle sorte de lumiere on doit choisir pour desseigner après des figures de relief.* C H A P. X X V I I I.

LES figures de quelque corps que ce soit, nous obligent de leur donner des lumieres conuenables à la qualité du iour où on les feint estre ; c'est à dire, si vous les peignés comme en vn air de campagne, le soleil estant couuert, elles doiuent estre environnées d'une lumiere presque vniuerselle : mais si le soleil les esclaire, il faut que leurs ombres soient fort obscures au respect des autres parties qui receuront le iour, & toutes les ombres, tant primitiues que deriuatiues, auront leurs extremittez expedites & tranchées, & ces ombres doiuent estre accompagnées de peu de lumiere, parce que d'un costé l'azur de l'air reflexhit & donne sa teinte à la partie qu'il regarde ; ce qui se void manifestement aux choses blanches, dont la partie qui est esclairée par le soleil, monstre qu'elle participe de la couleur du soleil, & cela paroist tres-fort lors que le soleil se baisse vers le couchant, entre des nuages allumez de ses rayons, & tous enflammez de rouge, parce qu'à lors ces nuages teignent & colorent de leur rougeur tout ce qui prend sa lumiere d'eux : & l'autre partie du corps qui n'est point veüe de cette rougeur demeurant teinte de l'azur de l'air, celuy qui void cét objet ainsi diuersement esclairé, pense qu'il doit estre de deux couleurs, si bien que vous ne pouuez faillir en voyant la cause de ces ombres & de ces lumieres, de les faire participantes de leur origine, sans quoy vostre imitation seroit vaine & fausse. Et si la figure est dans vne chambre obscure, & que vous la voyiez de dehors, cette figure aura des ombres fort douces, si vous estes sur la ligne par où vient le iour, & cette figure monstrera beaucoup de grace, & fera honneur au peintre qui l'aura bien imitée, en ce qu'elle portera vn grand relief, quoy que les ombres en soient fort douces & sfumées, principalement en la partie où l'obscurité de la chambre fera moindre, parce que là toutes les ombres sont presque insensibles. Cy-apres nous en dirons la raison.



*Quel iour il faut prendre pour travailler sur le naturel, ou après la bosse.*

C H A P. X X I X.

LA lumière qui est trenchée par les ombres avec trop de dureté fait vn tres-mauuais effet ; de sorte que pour euitter cét inconuenient , si vous faites vos figures en plene campagne , il ne leur faut pas donner vn iour de soleil, mais feindre vn temps bruineux & quelques nuages transparents entre le soleil & vostre composition , afin qu'esclairant plus foiblement les figures, l'extremité de leurs ombres vienne à se mesler insensiblement parmy celle des lumieres.

*Comment il faut desseigner le nud.* C H A P. X X X.

L O R S que vous desseignerez après le nud , contournez tousjours la figure toute entiere, & puis choisissez en la partie qui vous plaira dauantage, & vous estudiez à la bien finir, après luy auoir donné vne belle proportion avec les autres, car autrement vous n'apprendrez iamais à bien mettre ensemble tous les membres, & prenez garde à ne faire point tourner la teste de vostre figure du mesme costé qu'est l'estomac, ny de faire aller le bras conjointement avec la jambe ; & si la teste se tourne vers l'espaule droite, faites qu'elle penche vn peu du costé gauche ; & si l'estomac auance en dehors, faites que la teste se tournant au costé gauche, les parties du costé droit soient plus hautes que celles du gauche.

*De la maniere de desseigner sur la bosse ou après nature.*

C H A P. X X X I.

C E L V Y qui desseigne sur le relief, doit s'accommoder en telle sorte, que son œil soit au niueau de celuy de la figure qu'il imite.

*Maniere de desseigner & contretirer precisément le plan de quelque campagne.* C H A P. X X X I I.

A Y E Z vn quarreau de verre bien droict, de la grandeur d'vne demie fueille de grand papier, & la posez bien à plomb & ferme entre vostre veuë & la chose que vous voulez desseigner, puis esloignez vous du verre à la distance des deux tiers de vostre bras, & par le moyen de quelque instrument affermissez-vous la teste en sorte qu'elle ne puisse mouuoir aucunement de sa position ; après couurez-vous vn œil ou le fermez, & avec la pointe d'vn pinceau ou d'vn crayon allez marquant sur le verre ce que vous verrez au trauers, & puis le contretirez au iour, & le recalcant au net sur vne fueille de bon papier, vous le pourrez peindre en suite si vous voulez : mais il y faut obseruer soigneusement la perspectiue aérée.

*Comment il faut desseigner les paysages.* C H A P. X X X I I I.

L E S paisages doiuent estre peints, en sorte que les arbres soient demy esclairez & demy ombrez, mais le meilleur temps qu'on puisse prendre pour y travailler, est quand le soleil se trouue demy couuert de nuages ; car  
alors



alors les arbres reçoivent vne lumiere vniuerselle de l'air, & vne ombre vniuerselle de la terre, & les parties de ces arbres deuiennent d'autant plus sombres qu'elles se vont approchant de terre.

*Comment il faut desseigner à la lumiere de la chandelle.*

C H A P. XXXIV.

A cette lumiere de nuit il faudra interposer vn chassis de toile ou bien de papier huilé, ou mesme vn papier tout simple sans estre huilé, pourueu qu'il soit foible & fin: car ainsi vos ombres ne paroistront point trenchées.

*En quelle maniere on pourra peindre vne teste, & luy donner de la grace avec les ombres & les lumieres.*

C H A P. XXXV.

LA force des ombres & des lumieres contribuë beaucoup à la grace des visages des personnes qui sont assises aux portes des maisons obscures, parce que celuy qui les regarde void que le costé du visage qui est ombré se trouue encore obscurfi de l'ombre du lieu, & l'autre costé du mesme visage qui est esclairé du iour reçoit aussi la clarté qui vient de la lumiere de l'air, par lequel accroissement d'ombre & de lumiere le visage prend vn grand relief, & vers le costé du iour les ombres y sont presque insensibles, tellement que par cette representation & accroissement d'ombre & de lumiere le visage acquiert vne grace & vne beauté particuliere.

*Quelle sorte de lumiere est propre pour peindre après des figures nuës, & pour faire des portraits.*

C H A P. XXXVI.

IL faut auoir vne chambre descouuerte à l'air, & que les parois soient teintes de couleur de carnation, & peindre en esté quand le soleil est legerement voilé de nuages, ou bien faire que du costé du midy les murs soient tellement exhaussez que les rayons du soleil ne puissent donner sur les parois tournées au septentrion, de peur que par leurs reflects ils ne viennent à gaster les ombres.

*De quelle sorte le peintre doit voir & desseigner les figures qu'il veut placer dans la composition d'une histoire.*

C H A P. XXXVII.

IL faut tousiours que le peintre considere dans le lieu où son tableau doit estre posé, la hauteur du plan sur lequel il veut placer les figures de son histoire, & tout ce qu'il a dessein de peindre sur le naturel pour seruir à son sujet, & que la hauteur de sa veuë se trouue autant au dessous de la chose qu'il desseigne, que son tableau sera mis plus haut en œuure que l'œil dont il fera veu, sans quoy sa composition feroit vn mauuais effect & seroit blasmable.

*Pour desseigner iustement sur le naturel, soit vne figure nuë ou quelqu'autre chose.*

C H A P. XXXVIII.

IL faut tenir en la main vn fil avec vn plomb suspendu pour voir les parties qui se rencontrent en vn mesme allignement l'vne au droit de l'autre.

**B**



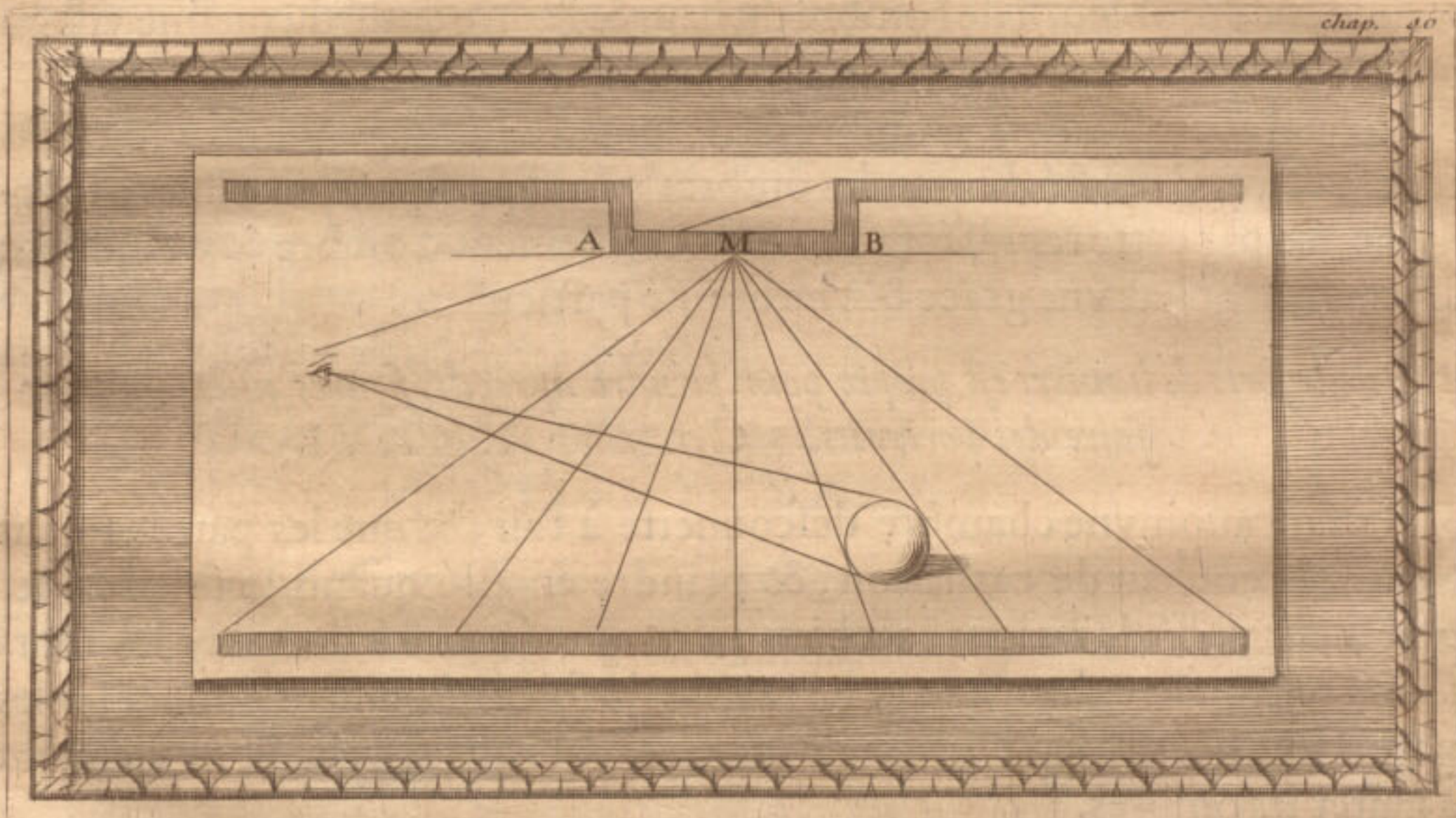
*Mesure ou diuision d'une statuë.* C H A P. XXXIX.

DIVISEZ la teste en douze degrez, & chaque degre en douze poinçts, chaque poinçt en douze minutes, & les minutes en secondes, & les secondes en femy-secondes.

*Comment le peintre se doit placer à l'égard du iour qui esclaire son modele.*

## C H A P. XL.

QUE A. B. soit la fenestre par où vient le iour, & M. le centre de la lumiere : ie dis que le peintre sera bien placé en quelque endroit qu'il se rencontre, pourueu que son œil se trouue entre la partie ombreuse de son modele & celle qui est esclairée, & il trouuera ce lieu en se mettant entre le poinçt M. & la diuision que l'ombre fait d'avec la lumiere sur le modele.

*De la qualité de la lumiere.* C H A P. XLI.

VNE lumiere diffuse & haute, & qui ne soit point trop viue sera fort auantageuse pour faire paroistre avec de la grace iusques aux moindres parties du corps.

*D'où vient qu'on se trompe à iuger de la belle proportion des membres.*

## C H A P. XLII.

LE peintre qui n'aura pas les mains belles sera sujet à les faire mal en ses ouurages, & ainsi de chaque autre membre, s'il n'y donne ordre par vne soigneuse estude; c'est pourquoy vn peintre doit prendre garde en quelle partie de sa personne il est plus deffectueux, & faire vne estude particuliere & principale à se garder de cette mauuaise inclination naturelle.



*Qu'il est necessaire de sçauoir la forme interieure ou l'anatomie de l'homme.*

## C H A P. XLIII.

LE peintre qui aura l'intelligence de la nature des nerfs, des muscles & des tendons, sçaura bien connoistre dans le mouuement d'un membre, combien de nerfs y concourent & de quelle forte, & quel muscle venant à s'enfler est cause qu'un nerf se retire, & quelles cordes & petits tendons se ramassent & enuironnent le muscle: & se gardera de faire comme plusieurs qui en toutes sortes d'attitudes font tousjours paroistre les mesmes muscles, aux bras, au dos, à l'estomac & aux autres membres.

*D'un deffaut assez ordinaire au peintre.* C H A P. XLIV.

C'EST vn notable deffaut à vn peintre de remettre & repeter en vne mesme composition de figures, les mesmes actions & les mesmes plis & agencemens dans les draperies, & faire que toutes les testes s'entre-ressemblent.

*Precepte pour empescher que le peintre ne s'abuse au chois qu'il fera d'une figure pour luy seruir de modele.* C H A P. XLV.

IL faut que le peintre desseigne premierement sa figure sur le modele d'un corps naturel, dont la proportion soit generalement reconuë pour belle, puis après il se fera mesurer luy-mesme pour voir en quelle partie de sa personne il se trouuera different de son modele, ou peu ou beaucoup; ce qu'ayant bien remarqué, il doit se garder par vne estude & vn soin particulier de commettre dans les figures qu'il desseignera les mesmes deffaults qui se rencontrent en sa personne; c'est à cela principalement qu'il doit prendre garde, parce que ces mesmes deffaults sont nez aussi, & comme imprimez en son iugement; car l'ame qui est maistresse de vostre corps n'est proprement qu'une mesme chose avec vostre iugement, & elle se plaist à ce qui ressemble à son ouurage qui est la composition & la formation du corps qu'elle anime, & de là vient qu'il n'y a point de si laide femme, ny si disgraciée en sa personne qui ne trouue quelque seruiteur qui l'aime, à moins qu'elle fust entierement monstrueuse; & cela merite que l'on y fasse vne tres-grande consideration.

*Inaduertance assez ordinaire aux peintres de desseigner vne chose de relief en leur logis à vne lumiere particuliere pour la mettre après en vne composition de iour de campagne qui est vne autre lumiere bien differente.*

## C H A P. XLVI.

C'EST vne tres-grande faute à vn peintre qui a desseigné quelque chose de relief en son logis à vne lumiere particuliere de la vouloir introduire en vne composition de iour de campagne, où l'air par vne clarté vniuerselle enuironne & illumine toutes les parties d'un corps d'une mesme sorte, tellement qu'il vient à peindre des ombres obscures, où il n'y en peut auoir en



effet, ou du moins s'il y en a elles font si douces qu'elles demeurent comme insensibles; & de mesme il fait des reflects où il est impossible d'en voir.

*De la peinture & de sa diuision.* C H A P. X L V I I.

L A peinture se diuise en deux parties, dont la premiere est la figure; c'est à dire le simple traict ou contour qui distingue la figure des corps & de leurs parties. La seconde est la couleur qui est comprise entre les termes de ce contour.

*La figure & sa diuision.* C H A P. X L V I I I.

L A figure de chaque corps se diuise derechef en deux parties; sçauoir est en la proportionalité des parties entr'elles, qui doiuent se rapporter à leur tout, & au mouuement accommodé au sujet & à l'intention de la figure viuante qui se meut.

*Proportion des membres.* C H A P. X L I X.

L A proportionalité des membres se diuise encore en deux parties, sçauoir en egalité & en mouuement: Par l'egalité on doit entendre la correspondance des parties avec leur tout, qu'il ne faudra point mesler des membre de ieunes hommes & de vieilles gens en vn meême corps, des parties grasses & d'autres maigres, ny en des figures d'hommes des membres de femmes, ny en vn beau corps des membres mal faits & difformes, de maniere que l'attitude & mouuement des vieillards ne monstrent pas la mesme viuacité que des ieunes hommes, ny ceux des filles comme des garçons, faisant que les mouuements & les membres d'vn corps robuste contribuent à l'expression de sa force & de sa vigeur.

*Des mouuemens & de leurs expressions diuerses.* C H A P. L.

T O V T E S les figures d'vn tableau doiuent estre en vne attitude propre & conuenable au sujet qu'elles representent, de telle sorte qu'en les voyant on puisse connoistre quelle est leur pensée & ce qu'elles veulent dire; ce qui sera bien aisé à exprimer à celuy qui imitera les gestes que font les muets, lesquels parlent avec les mains, les yeux, les surcils & le mouuement de tout le corps, lors qu'ils veulent exprimer & donner à entendre ce qui leur vient dans l'esprit; & ne trouuez point estrange que ie vous propose vn maistre sans langue pour vous enseigner vn art qu'il ne sçait pas faire luy-mesme, parce que sans doute il vous en apprendra plus par ses actions que tous les autres avec leurs paroles & leurs leçons. Il faut donc qu'vn peintre de l'vne ou de l'autre secte fasse consideration principalement sur la qualité de ceux qui parlent, & la nature de la chose dont il s'agist.

*Qu'il faut euitier la duresse des contours.* C H A P. L I.

N E faites point les contours de vos figures d'vne autre teinte que du propre champ où elles se trouuent; c'est à dire qu'il ne les faut point profiler d'aucun traict obscur entre le champ & vostre figure.



*Que les fautes ne sont pas si remarquables dans les petites choses que dans les grandes.* C H A P. L I I.

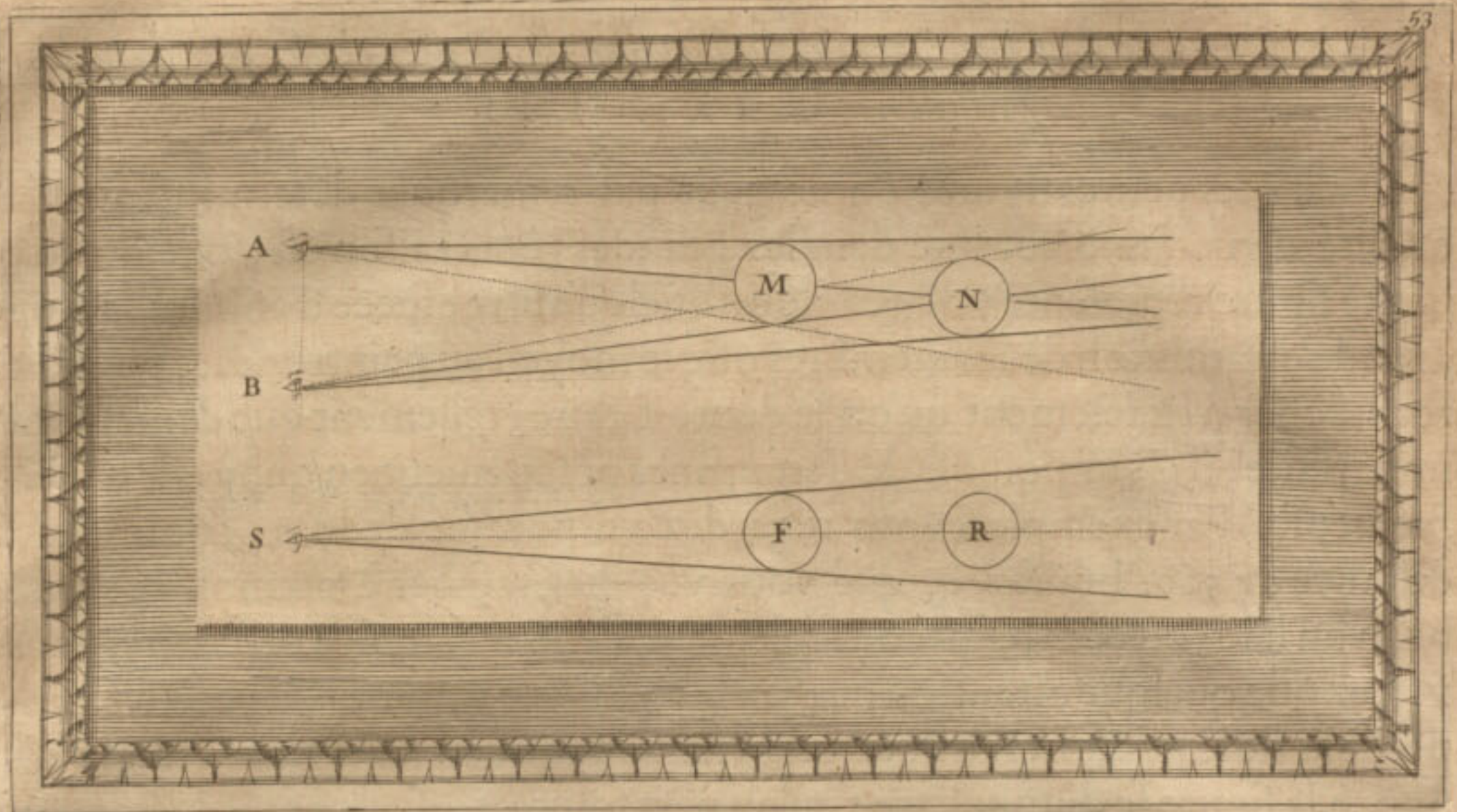
DANS les petites figures on ne peut pas remarquer déterminément la qualité d'une faute comme dans les grandes; & la raison est, que si cette petite figure représente un homme ou quelque autre espèce d'animal, la trop grande diminution de ses membres ôte le moyen au peintre de les pouvoir rechercher si exactement qu'on le deuroit faire, tellement que demeurant imparfaite, il est impossible de déterminer précisément en quoy elle est defectueuse. Par exemple si vous regardez un homme de loin, comme à la distance de 300. brasses, & que vous vueilliez tâcher à connoître s'il est beau ou laid, ou contrefait, ou seulement d'une apparence ordinaire, vous verrez que quelque attention que vous y puissiez apporter, il vous sera impossible de le pouvoir faire, & cela vient de ce que par la trop grande distance, la figure se diminue tant qu'on n'en sçauroit discerner distinctement les parties. Et pour voir bien la diminution de cette figure d'homme, mettez-vous un doigt au devant de l'œil, comme à la distance d'un palme, & le haufsez ou baiffiez iusques à ce que les deux bouts de vostre doigt viennent à se rencontrer à la iuste proportion de la figure que vous regardez; car y prenant garde vous verrez une diminution incroyable; & de là vient que souuent on ne peut pas mesme reconnoître son amy de loin.

*D'où vient que les choses peintes ne peuvent iamais auoir le mesme relief que les naturelles.* C H A P. L I I I.

LES peintres assez souuent se depitent contre leur ouurage, de ce que tâchant à imiter le naturel, ils trouuent que leurs peintures n'ont pas le relief, ny la mesme force que les choses qui se voyent dans un miroir, disant pour raison qu'ils ont des couleurs, lesquelles ou pour l'esclat des rehaussemens, ou pour la force des ombres, eu esgard à la qualité des teintes, excèdent beaucoup celles des lumieres & des ombres de la chose qui paroist dans le miroir, attribuant cette foiblesse de l'art à leur ignorance & non à la veritable cause, parce qu'ils n'en connoissent pas la raison. Il est impossible que la peinture paroisse d'aussi grand relief que les choses veuës dans le miroir, (bien que l'une & l'autre ne soient que superficielles) si ce n'est qu'on ne les regarde qu'avec un œil, & en voicy la raison: Les deux yeux A. B. voyant les objets N. M. l'un derriere l'autre, M. ne peut pas estre entièrement occupé par N. parce que la base des rayons visuels est si large, qu'après le second object, elle void encore le premier: mais vous seruant seulement d'un œil, comme en la demonstration S. l'object F. occupera toute l'estenduë de R. parce que la pyramide des rayons visuels partant d'un seul point, elle a pour base le premier corps F. tellement que le second R. qui est de mesme grandeur ne pourra iamais estre veu.

B iij





*Pourquoy il faut euitier de peindre diuers tableaux de figures l'un sur l'autre en vne mesme façade. C H A P. L I V.*

CET abus vniuersel qui se pratique ordinairement par les peintres aux façades des Chappelles, merite raisonnablement vn tres-grand blasme, qui est qu'ayant peint là vne histoire sur vn plan avec son paisage, & des bastiments, ils en recommencent après vne autre plus haut sur le premier quadre, & changent leur premier poinct perspectif, continuant d'en faire de mesme au troisieme & au quatrieme quadre; de maniere que cette mesme façade se trouue peinte avec quatre poincts de veuë different, qui est vne tres grande ineptie à ces maistres-là: car il est constant que le poinct de veuë represente l'œil de celuy qui considere l'histoire. Et si vous me demandez comment on pourra donc peindre la vie d'un saint, diuisée en plusieurs histoires sur vne mesme façade: A cela ie vous responds, qu'il faut placer vostre premier plan avec son poinct perspectif à vne hauteur de veuë conuenable à ceux qui verront vostre tableau; & sur ce premier plan représenter vostre principale histoire en grand, & puis aller degra- dant de main en main les figures & les bastiments de la suite de vostre sujet, selon les diuerses situations des lieux. Et dans le reste de la façade vers le haut, vous y pourrez faire du paisage avec des arbres d'une grandeur proportionnée aux figures, ou des Anges, si le sujet de l'histoire le requiert, ou bien des oyseaux, ou simplement vn ciel avec des nuages & semblables choses, autrement ne vous embarrassez point à vne telle entreprise; car tout vostre ouurage seroit faux, & contre l'optique.

*De quelle lumiere vn peintre se doit seruir pour donner à ses figures vn plus grand relief. C H A P. L V.*

LES figures qui prennent leur iour de quelque lumiere particuliere, monstrent vn plus grand relief que celles qui sont esclairées de la lumiere vniuerselle, parce que le iour estant reserré en vn lieu clos, produit des re-



fects qui détachent les figures du champ du tableau, lesquels reflects naissent des lumieres d'une figure & rejalissent sur les ombres de son opposite, & luy donnent comme vne demie lumiere: mais vne figure qui est posée au deuant de la lumiere particuliere en quelque lieu vaste & obscur, ne reçoit aucun reflect, tellement qu'on n'en peut voir que la partie qui est esclairée: aussi cela se pratique seulement dans les histoires de nuict à vne lumiere particuliere & petite.

*Lequel est plus excellent & plus necessaire de sçavoir donner les iours & les ombres aux figures, ou de les bien contourner.*

## C H A P. L V I.

LES termes ou les contours des figures sont bien d'un plus excellent dessein & plus ingenieux que celuy des ombres & des lumieres; d'autant que les profileures des membres qui ne se peuvent plier sont toujours les mesmes & ne changent point: mais les projections des ombres, leurs qualitez & leurs estenduës sont infinies.

*De quelle sorte il faut estudier.* C H A P. L V I I.

METTEZ en escrit quels sont les muscles & les tendons, qui selon les differentes attitudes & mouuemens se decouurent ou se cachent en chaque membre, ou bien qui ne font ny l'un ny l'autre; & vous souuenez que cette estude est tres-importante aux peintres & aux sculpteurs, dont la profession oblige à sçavoir les muscles. Il en faudra faire aussi demesme du corps d'un petit enfant, depuis sa naissance iusques au temps de sa plus grande vieillesse par tous les degrez des âges, en tous lesquels vous remarquerez les changemens qui arriuent en chaque membre & aux jointures, & lesquels deuiennent plus gras ou plus maigres.

*Preceptes de la peinture.* C H A P. L V I I I.

IL faut qu'un peintre aille tousjours obseruant les premiers effects dans les actions naturelles que les hommes font à l'improuiste, & qui partent d'une inclination puissante de leurs passions, & en faire des esquisses & des remarques en ses tablettes, & puis s'en seruir aux occasions, posant un modele en cette mesme attitude, pour voir & la forme & les contours des parties du corps qui trauaillent principalement en cette action.

*Que la peinture ne doit estre veüe que d'un seul endroit.*

## C H A P. L I X.

LA peinture ne doit estre veüe que d'un seul endroit, comme on peut iuger par cét exemple. Si vous voulez représenter en quelque lieu haut esleué vne boule ronde, il faut necessairement que vous luy donniez un contour d'ouale en forme d'œuf, & vous retirer en arriere iusques à ce qu'elle paroisse ronde.



*De l'ombre.* C H A P. L X.

LES ombres que vous discernerez mal-aisément sans pouuoir connoistre les termes de leur estenduë, mais au contraire que vous n'allez imitant en vostre tableau que comme à tâtons, & avec vn iugement confus: il ne faudra point aussi les terminer ny resoudre, afin qu'on remarque en vostre ouvrage que vous y auez vsé d'une negligéce ingenieusement affectée.

*Comme il faut représenter les petits enfans.* C H A P. L X I.

LES petits enfans se doiuent représenter avec des mouuemens prompts & des contorsions de corps quand ils sont assis: & estans debout ils doiuent paroistre craintifs & peureux.

*Comme on doit représenter les vieillards.*

## C H A P. L X I I.

LES vieillards doiuent estre figurez avec des mouuemens lents & paresseux, les jambes courbées & les genoux lors qu'ils sont debout, les deux pieds en vne esgale position, & escartez l'un de l'autre, le dos courbé, la teste penchée sur le deuant, & les bras plustost ferrez que trop estendus.

*Comme on doit figurer les vieilles.* C H A P. L X I I I.

LES vieilles doiuent paroistre audacieuses & promptes avec des actions pleines de rage comme des megeres furieuses & infernales, & l'expression de ces mouuemens se doit plustost faire dans les bras & en la teste qu'aux jambes.

*Comme on doit peindre les femmes.* C H A P. L X I V.

IL faut que les femmes soient représentées en des actions retenues & pleines de modestie, les genoux ferrez, les bras recueillis ensemble, la teste humblement inclinée & penchante vn peu de costé.

*Comme on doit représenter vne nuit.* C H A P. L X V.

VNE chose laquelle est entierement priuée de lumiere, n'est rien que tenebres. Or la nuit estant de cette nature, si vous y voulez représenter vne histoire, il faut faire en sorte que s'y rencontrant quelque grand feu, les choses qui se trouueront en estre plus proches tiennent dauantage de sa couleur, parceque plus vne chose est voisine d'un object, d'autant plus elle en participe & se rend conforme à sa nature; & comme le feu respand vne couleur rouge, il faudra que toutes les choses qui en seront esclairées, ayant vne teinte aussi rougeastre, & qu'à mesure qu'elles en seront plus esloignées elles aillent à proportion se decolorant & tirant sur le noir qui fait la nuit. Les figures qui sont posées en deçà du feu, semblent n'en estre point esclairées, car du costé que vous les voyez elles n'ont que la teinte obscure de la nuit sans receuoir aucune clarté du feu; & celles qui sont aux deux costez doiuent estre d'une teinte demy rouge & demy obscure: mais les autres qu'on pourra voir au delà de l'estenduë de la flamme, seront toutes esclairées d'une lumiere rougeastre



geastre sur vn fond noir. Quant aux actions & à l'expression des mouuemens, vous ferez que les figures plus proches du feu se portent les mains sur le visage, & se couurent avec leurs manteaux, pour se garantir du trop grand esclat du feu & de sa chaleur, & tournent la face de l'autre costé, monstrant de vouloir fuir des autres plus esloignez: vous ferez aussi que la plus part, comme esbloüis de la flamme, se tiennent les mains sur les yeux pour se parer de la trop grande lumiere.

*Comment il faut représenter vne tempeste.* C H A P. L X V I.

SI vous voulez bien représenter vne tempeste, considerez & prenez bien garde à ses effects, lors que le vent souffle sur la mer ou par la campagne, il remuë & emporte confusément quand & foy tout ce qu'il rencontre détaché de la masse vniuerselle; & pour figurer cette tempeste, vous feindrez premierement les nuages entrecoupez & portez avec impetuosité par le vent du costé qu'il souffle, l'air tout embrouillé de turbillons d'vne poussiere sablonneuse leuée du riuage, des fueilles, & mesmes des branches d'arbres enleuées par la violence & fureur du vent, la campagne toute en desordre par vne agitation vniuerselle de tous les corps volatiles espars confusément parmy l'air: les arbres & les herbes renuersées par terre, se laissant aller au gré du vent, les branches courbées contre leur cours naturel, & les fueilles toutes retroussées & repliées, & les hommes qui s'estoient trouuez par la campagne, les vns renuersez & embarrassez dans leurs manteaux, couverts de poussiere & mesconnoissables, & les autres qui seront demeurez debout qu'ils soient derriere quelque arbre, & le tiennent embrassé de peur que l'orage ne les entraisne, les autres les mains sur les yeux crainte de la poudre, baissez contre terre, & leurs drapperies volantes & emportées par le vent: Que si c'est en mer, que les vagues & la tourmente la couurent d'escume, & que le vent en remplisse l'air comme d'vne neige espesse; que dans les nauires qui seront parmy les vages, on y voye quelques matelots avec les voiles rompus & les banderolles ballottées en l'air, tenans quelques bouts de cordes rompuës, quelques mats brisez & renuersez au trauers de leur vaisseau, tout delabré au milieu des vagues, des hommes criants, se prendre à ce qui leur reste du debris de ce vaisseau. On feindra par l'air des nuages emportez avec impetuosité par les vents, arrestez, repoussez sur les sommets des hautes montagnes, les enuironner comme si c'estoient des vagues rompuës contre des escueils, le iour obscurcy de noires tenebres, & l'air tout remply de poudre, de pluye & de gros nuages.

*Comme on doit représenter vne bataille.* C H A P. L X V I I.

VOUS peindrez premierement la fumée de l'artillerie meslée confusément parmy l'air avec la poussiere que font les cheuaux des combattans, lequel meslange vous exprimerez ainsi: La poussiere est vne chose terrestre & pesante, & bien qu'estant fort menuë elle soit facilement esleuée en l'air, neantmoins elle retombe naturellement, & il n'y a que le plus subtil qui demeure quelque temps meslé dans l'air: Vous la peindrez donc d'vne

C



teinte fort legere, & presque semblable à celle de l'air ; la fumée qui se va meslant parmy l'air poudreux, estant montée à vne certaine hauteur, elle paroistra comme des nuages obscurs, & dans la partie plus esleuée on discernera plus clairement la fumée que la poussiere, & la fumée paroistra d'une couleur vn peu azurée & bleüastre, mais la poussiere conseruera son coloris naturel du costé du iour ; ce meslange d'air de fumée & de poussiere semblera beaucoup plus clair sur le haut que du costé opposite. Plus les combattans seront meslez parmy ce broüillard, moins on les pourra discerner, & moins encore la difference de leurs lumieres d'avec les ombres. Vous allumerez d'une couleur rouge les visages, les personnes, l'air & les armes, & ensemble tout ce qui se trouuera aux enuirs, & cette rougeur s'ira perdant à mesure qu'elle sera esloignée de son principe, & les figures qui dans le lointain seront entre vous & la lumiere, paroistront obscures sur vn champ clair, & leurs jambes seront moins distinctes & moins visibles par la partie plus proche de terre, parce que la poudre y est plus espaisse & plus grosse ; & si vous feignez hors de la troupe quelques caualliers courans, faites esleuer entr'eux & à leur piste de petits nuages de poussiere à la distance de chaque eslans de cheual, & que ces nuages s'affoiblissent & disparoissent à mesure qu'il sera plus loin du cheual qui l'a fait leuer, & mesme qu'il soit plus haut, plus estendu & plus clair, & par consequent aussi que le plus prochain soit plus sensible, plus ramassé & plus espais ; que l'air soit remply d'esclairs de plusieurs manieres, que l'un tire en haut & l'autre retombe en bas, les vns soient portez en ligne droite, que les balles des arquebuzes laissent apres elles vne traînée de fumée. Vous ferez aussi les figures sur le deuant couuertes de poudre, sur les yeux, sur le visage, sur le cil des yeux & sur toutes les autres parties sujettes à retenir la poussiere. Vous ferez voir les vainqueurs courans, les cheueux esparts au vent, & toutes les autres choses legeres, le visage renfrogné, & leurs membres faisant vn contraste entr'eux, c'est à dire, que si le pied droict marche le premier, que le bras gauche soit aussi le plus auancé, & si vous representez quelqu'un cheut par terre, il faudra qu'on en remarque sur le terrain le tresbuchement tracé dans la poudre ensanglantée, & tout à l'entour sur la fange detrempee on verra les pas des hommes & des cheuaux qui y ont passé. Vous ferez encore voir quelques cheuaux entraînant & deschirant miserablement leur maistre mort, attaché par les estriers, ensanglantant tout le chemin où il passe. Les vaincus mis en deroute auront le visage passe, les surcils hauts & estonnez, le front crespé & tout seillonné de rides, les narines toutes retirées en arc & replissées depuis la pointe du nez iusqu'aupres de l'œil, la bouche beante & les levres retroussées, descourant les dents & les deserrant comme pour crier bien haut ; que quelqu'un tombé par terre & blessé tienne vne main sur ses yeux espouuantez, le dedans tourné vers l'ennemy, & se soustenant de l'autre main, comme pour se releuer ; vous en ferez d'autres fuyans & crians à pleine teste : le champ de bataille sera couuert d'armes de toutes sortes sous les pieds des combattans, de boucliers, de lances, d'espées rompuës, & d'autres semblables choses : entre les



morts on en verra quelques-vns demi-couverts de tous ces debris & de la poudre, & quelques autres tous couverts & presque enterrez; la poussiere & le terrain destrempé de sang fera vne rouge fange, & le sang tout pur sortant des corps ira courant à ruisseaux parmy la poudre: on en verra d'autres en mourant grincer les dents, rouler les yeux, ferrer les poings, & faire diuerses contorsions du corps & des jambes: on pourroit feindre quelqu'un desarmé & terrassé par son ennemy, se deffendre encore avec les dents & les ongles: on pourra représenter quelque cheual eschappé, courant au trauers des ennemis, les crins espars & flottans au vent, faire des ruades & vn grand desordre parmy eux: on y verra quelque mal-heureux estropié, tomber par terre & se couvrir de son bouclier, & son ennemy courbé sur luy s'efforçant de luy oster tout à fait la vie: on pourroit encore voir quelque troupe d'hommes couchez pesle-mesle sous vn cheual mort: & quelques-vns des vainqueurs sortant du combat & de la presse, s'essuyer les yeux avec les mains comme offusquez de la poussiere, & les joues toutes crasseuses & barboüillées de la fange qui s'estoit faite de leur sueur & des larmes que la poussiere leur a fait couler des yeux. Vous verrez les escadrons venans au secours pleins d'une esperance meslée de circonspection, les surcils hauts, & se faisant ombre sur les yeux avec la main pour discerner mieux les ennemis dans la meslée & au trauers de la poussiere, & estre attentifs au commandement du capitaine, & le capitaine tout de mesme le baston haut, courant & monstrant le lieu où il faut aller: on y pourra feindre quelque fleuve, & dedans des caualiers, faisans voler l'eau tout autour d'eux en courant, & blanchir d'escume & de bruine tout le chemin par où ils trauerfent: il ne faut rien voir en tout le champ de bataille qui ne soit remply de sang & d'un horrible carnage.

*Comme il faut peindre vn lointain.* C H A P. LXVIII.

C'EST vne chose euidente que l'air est en quelque endroit plus grossier & plus espais qu'il n'est en d'autres, principalement quand il est plus proche de terre, & à mesure qu'il s'esleue en haut il se subtilise & deuiet plus transparent. Les choses hautes & grandes desquelles vous vous trouuez esloigné se verront moins vers les parties basses, parce que le rayon de l'œil qui les void passe au trauers d'une longue suite d'un air obscur, & on prouue que vers le sommet de sa hauteur elle est veüe par vne ligne, laquelle bien que du costé de l'œil elle tire son principe d'un air grossier, neantmoins comme elle se va terminant au plus haut sommet de son object, elle vient à confiner en vn air beaucoup plus subtil que n'est celuy des parties basses; & ainsi plus cette ligne ou rayon visuel s'esloigne de l'œil successiue-ment de poinct en poinct, il se subtilise tousjours passant d'un air pur en vn autre qui l'est dauantage; de sorte qu'un peintre qui a des montagnes à représenter en vn paisage, doit obseruer que de colline en colline le bas en paroistra tousjours plus clair que le haut; & quand la distance de l'une à l'autre sera plus grande, il faut que le bas s'en monstre plus clair à proportion; & plus elles seront haut esleuées on en remarquera mieux la forme & la couleur.

C ij



*Comme il faut que l'air paroisse d'autant plus clair qu'il confinera plus près de terre.* CHAP. LXIX.

DAVTANT que l'air se rend plus grossier approchant de terre, & que plus il s'en esleue il deuiet subtil, lors que le soleil est au leuant, regardez vers le couchant entre le sud & le nort, & vous verrez que cét air grossier prend plus de clarté du soleil que l'air subtil, parce que la repercussion qu'il fait de ses rayons est plus grande: & si le ciel se va terminer avec l'horizon de la campagne, il faut que cette derniere partie du ciel ne paroissant qu'au trauers de cét air grossier soit d'une teinte plus claire & altere vn peu son vray coloris; qui ne se verra que par cette interposition, & fera paroistre le ciel plus blaffart que sur le zenit, parce que le rayon de l'œil n'a pas tant à penetrer de cét air grossier & corrompu de vapeurs: & si vous tournez la veuë vers le leuant, vous y trouuerez l'air plus espais à mesure qu'il sera plus bas; cét air espais n'estant pas si susceptible des rayons ny de la lumiere du soleil.

*Pour faire que les figures se détachent du fond du tableau, & qu'elles ayent vn grand relief.* CHAP. LXX.

LES figures de quelques corps que ce soit sembleront auoir vn plus grand relief & se détacher dauantage du tableau, le champ desquelles sera meslé de couleurs claires & obscures, avec la plus grande varieté qui sera possible sur les contours des figures, comme ie demonstreray en son lieu, pourueu aussi qu'en l'assortissement de ces couleurs, la diminution de clarté dans les blanches, & d'obscurité dans les noires y soit iudicieusement obseruée.

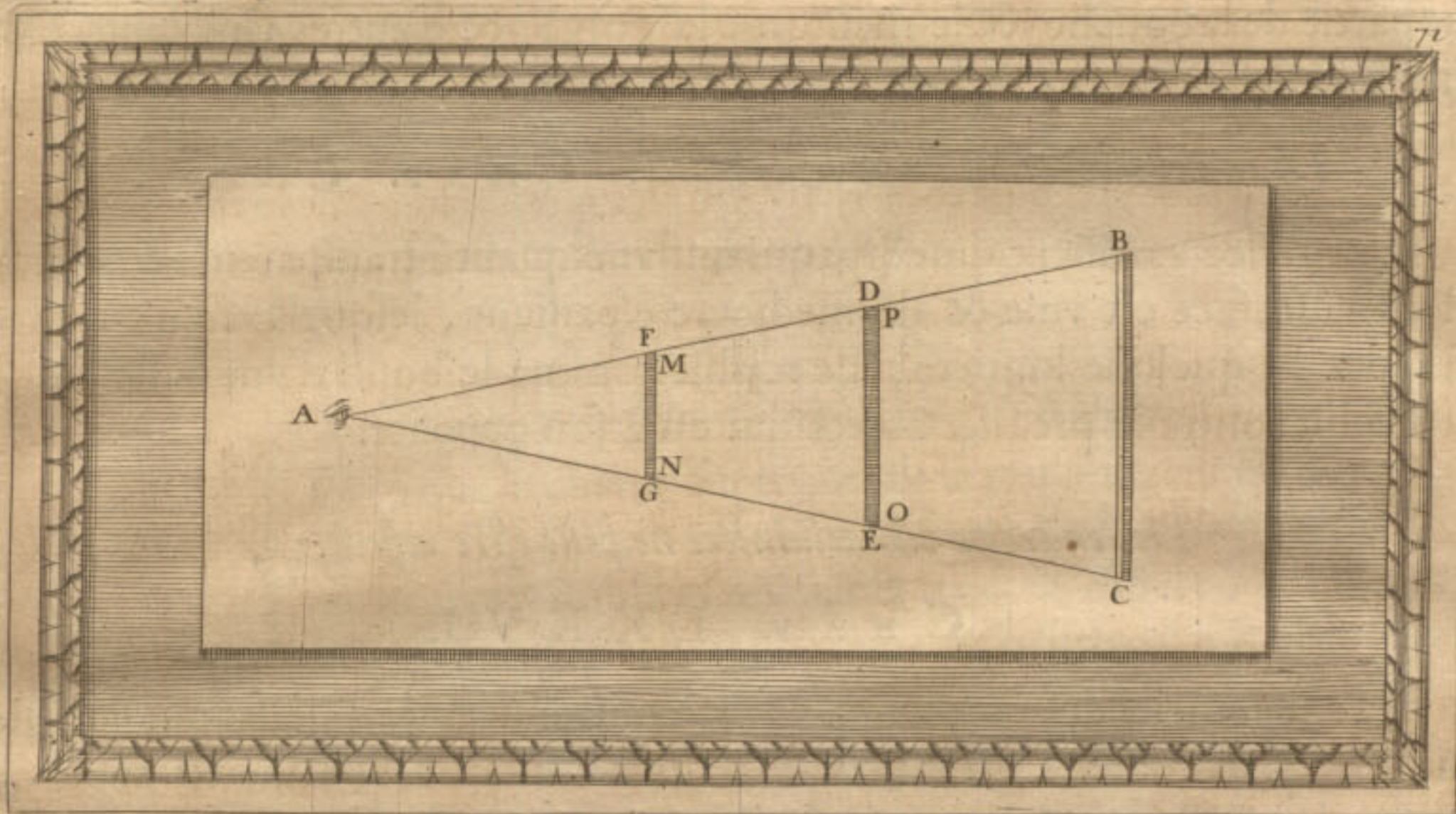
*Du moyen de représenter la grandeur des choses peintes.*

CHAP. LXXI.

POUR représenter au naturel la iuste grandeur des choses qui seruent d'object à l'œil, si le dessein est petit, comme sont ordinairement les ouurages de miniature: il faut que les premieres figures sur le deuant soient aussi finies que celles des grands tableaux de peinture, par la consideration que les pieces de miniature estant petites, elles doiuent estre veuës de près, & celles des peintres de plus loin; ainsi faisant toutes ces figures viendront à paroistre de mesme grandeur à l'œil qui les verra sous vn mesme angle, & cela procede de ce que l'œil les reçoit sous vne mesme ouuerture d'angle, & en voicy la demonstration. Que le tableau soit B. C. & l'œil A. & que D. E. soit vne vitre par laquelle passent les figures de B. C. Je dis que l'œil A. demeurant ferme, la grandeur de la coppie ou peinture faite du tableau B. C. doit estre d'autant plus petite à proportion que la vitre D. E. sera plus proche de l'œil A. & doit estre aussi finie: & si on veut faire le tableau B. C. sur le D. E. cette figure ne doit pas estre si acheuée ny si terminée que la figure B. C. & doit l'estre dauantage que la figure M. N. transportée sur le tableau F. G. parce que si la figure P. O. estoit aussi acheuée que la naturelle



B.C. la perspective de O. P. se trouueroit fausse, d'autant qu'encores bien qu'eu égard à la diminution de la figure, elle fust bien, B.C. estant diminué ou racourcy à la grandeur de P.O. neantmoins le fini ou acheué ne s'accorderoit pas bien avec la distance, pource qu'en recherchant la perfection de l'acheuement du naturel B.C. alors ce mesme B.C. sembleroit estre en la place de O. P. mais si vous voulez chercher la diminution de O. P. le mesme O. P. semble estre dans vne esgale distance avec B.C. & pour la diminution de son finiment en la place du tableau F. G.



*Des choses finies & des confuses.* CHAP. LXXII.

LES choses proches, ou qui sont sur le deuant du tableau, doiuent estre plus finies & plus terminées que celles qu'on feint estre veuës dans le lointain, lesquelles il faut toucher plus legerement & laisser confuses.

*Des figures separées qui semblent conjointes.* CHAP. LXXIII.

FAITES en sorte que les couleurs, dont vous habillerez vos figures soient tellement assorties qu'elles s'entredonnent de la grace, & quand l'une des couleurs sert de champ à l'autre, que ce soit avec vne telle discretion, qu'elles ne paroissent point vnies & attachées l'une à l'autre, bien qu'elles fussent d'une mesme espece de couleur, mais que la diuersité de leur teinte foible ou forte soit proportionnée à la distance qui les separe, & à l'espaisseur de l'air qui est entre deux, & que par la mesme regle les contours se trouuent aussi proportionnez, c'est à dire, soient plus ou moins terminez, selon leur distance ou proximité.

*Si le iour se doit prendre en face ou de costé, & lequel des deux donne plus de grace.* CHAP. LXXIV.

LE iour pris en face aux visages situez entre des parois obscures, produira en ces visages vn grand relief, principalement si le iour leur vient de haut; & la cause de ce relief est, que les parties les plus auancées de ce visage, sont



esclairées de la lumiere vniuerselle de l'air qui est deuant luy, tellement que cette partie ainsi esclairée a des ombres presqu'insensibles, & à l'opposite de cette partie du visage plus auancée se rencontrent celles des costez qui sont ombragées par l'obscurité des parois des chambres, lesquelles obscurcissent le visage d'autant plus que les parties entrent plus auant entr'elles; de plus il s'ensuit encore que le iour qui vient d'enhaut n'esclaire point toutes les parties du visage qui sont couuertes par celles qui ont du relief, comme les surcils qui ostent le iour à l'encasseure des yeux, & le nez qui l'oste à vne bonne partie de la bouche, & le menton à la gorge, & d'autres semblables parties releuées.

*De la reuerberation ou iour de reflect.* C H A P. L X X V.

LES reflects naissent des corps qui ont vne qualité transparente & claire, dont la surface est vnue & de mediocre espaisseur, lesquels venant à estre frappez de quelque lumiere, elle rejallit comme le bond d'vne balle, & se reflecte contre le premier object qui est à son opposite.

*Des endroits où la lumiere ne peut estre reflectie.*

C H A P. L X X V I.

LES superficies des corps espais sont enuironnées de diuerses qualitez de lumiere & d'ombre. Les lumieres sont de deux especes, l'vne est appellée originale, & l'autre deriuatiue. La lumiere originale est celle qui part de l'esclat du feu, ou de la clarté du soleil, ou bien de celle de l'air. La deriuatiue est vne lumiere reflectie: Mais pour retourner à nostre definition; ie dis que le reflectissement de lumiere ne se fera point du costé du corps qui sera tourné vers le corps ombreux, comme pourroient estre des lieux sombres & offusquez par la hauteur de quelques herbes, de bosquets de bois, ou verd ou sec, desquels bien que chaque branche estant tournée vers la lumiere originale, elle reçoie la qualité de cette lumiere; neantmoins la quantité d'ombres que chaque branche produit & jette l'vne sur l'autre est si grande, qu'en fin il s'en forme vne telle obscurité que la lumiere n'y a plus d'effect, tellement que de tels objects ne sont point capables d'enuoyer aucun reflect de lumiere aux corps opposites.

*Des reflects.* C H A P. L X X V I I.

LES reflects seront plus ou moins participans, tant de la chose sur laquelle ils sont produits, que de celle qui les produit, selon que l'object qui les reçoit à vne surface plus polie & plus lustrée que la chose qui les produit.

*Des reflects de la lumiere qui contourne l'ombre.*

C H A P. L X X V I I I.

LES reflects de lieux allumez du iour, lesquels rejallissent sur les ombres des parties qui sont à leur opposite, vont adoucissant plus ou moins leur ob-



scurité, selon qu'ils s'en trouuent plus ou moins proches, ou selon la force de leur lumiere: cette obseruation est faite par quelques-vns qui la pratiquent en leurs ouurages. Il y en a d'autres qui n'en tiennent conte, & chacun de ces gens-là se rit de son compagnon: mais pour euiter la mōcquerie de l'un & l'autre party, il faut qu'aux lieux conuenables vous pratiquiez l'un & l'autre en vos ouurages; seulement ayez esgard à le faire en sorte que les raisons en soient euidentes, c'est à dire, que la cause des reflects & de leurs teintes soit manifeste, & semblablement aussi aux lieux qui n'auront point de reflects: car ainsi faisant, vous ne serez ny blasmé ny estimé; & à moins que ces gens qu'ils soient entierement ignorants ou desraisonnables, il faudra par force là ne vous estiment tant ceux de l'un que de l'autre secte.

*En quels endroits c'est que les reflects des lumieres sont plus ou moins apparents.*

C H A P. L X X I X.

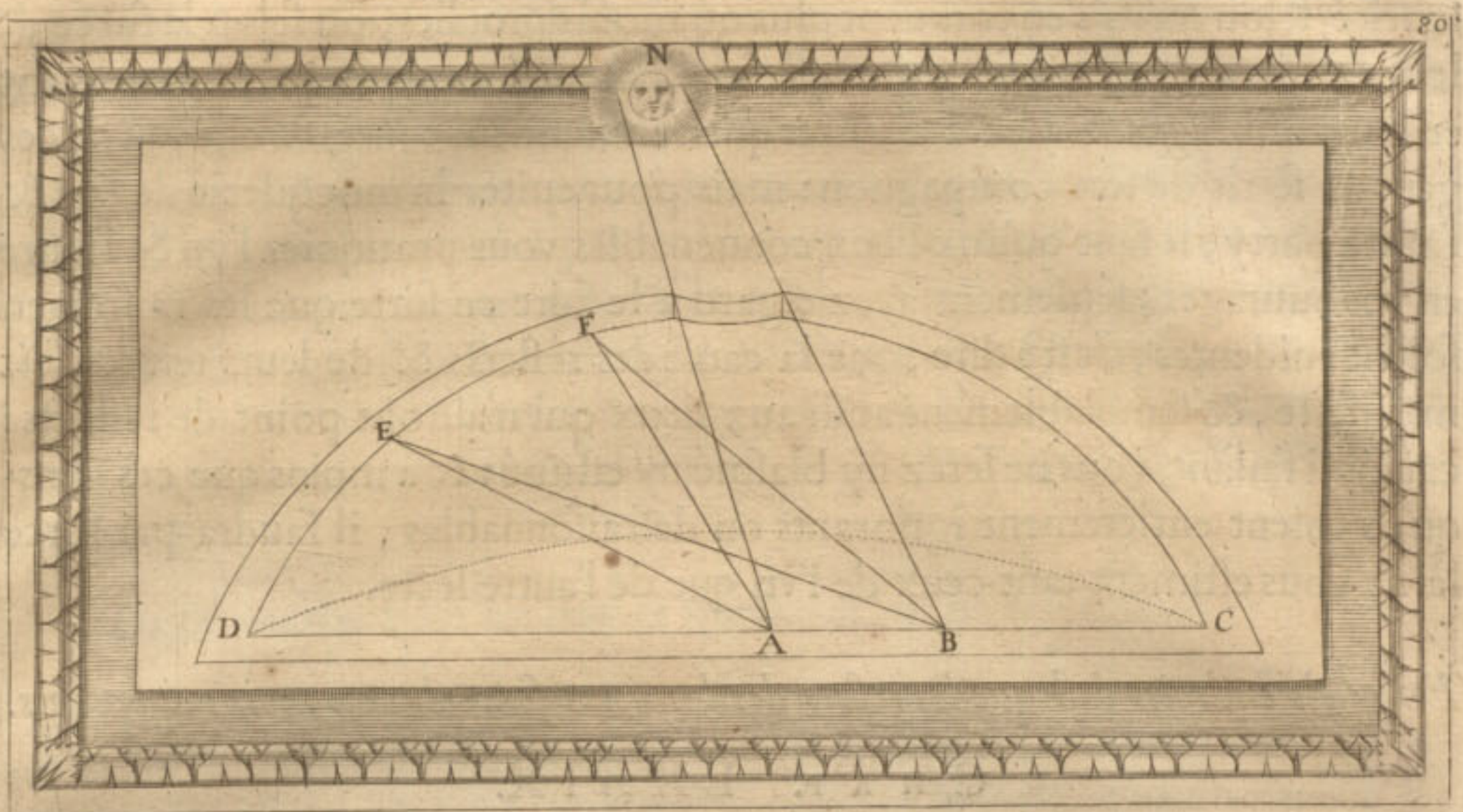
LES reflects des iours ont plus ou moins de clarté, c'est à dire, l'ont plus ou moins apparents, selon que le champ sur lequel ils se rencontrent est obscur, & cela se fait, parce que si le champ est plus obscur que le reflect, alors le reflect paroitra fort & sera sensible à l'œil par la grande difference que les couleurs ont entr'elles: mais si le reflect se trouue aussi sur vn fond plus clair que luy, pour lors ce reflect se monstrera plus obscur, eu esgard à la blancheur sur laquelle il se termine: & ainsi il deuiendra comme imperceptible.

*Quelle partie du reflect doit estre plus claire.*

C H A P. L X X X.

LE reflect sera plus clair & plus vif dans la partie qui receura sa lumiere entre des angles plus égaux: Par exemple, soit le centre de la lumiere N. & que A. B. soit la partie esclairée du corps A. B. C. F. E. D. laquelle se reflecte tout à l'entour de la concauité opposite du mesme corps, laquelle est ombreuse. Posons aussi que cette lumiere qui se reflecte en F. soit portée entre des angles esgaux, le reflect de E. n'aura point les angles esgaux sur la base, comme l'angle E. A. B. nous montre, qui est plus ouuert que l'angle E. B. A. mais l'angle A. F. B. bien qu'il ait ses angles sur la base d'une moindre qualité que l'angle E. & que la base B. A. soit commune à tous les deux, laquelle au respect de F. a ses angles plus esgaux qu'à l'esgard de E. pourtant le reflect sera plus clair en F. qu'en E. d'abondant encore il se fera dauantage par la raison qu'il est plus proche de la chose qui l'esclaire selon la 6<sup>e</sup>. proportion qui dit, que la partie du corps ombreux sera plus viuement esclairée à proportion qu'elle sera plus voisine du corps lumineux,





*Des reflects du coloris de la carnation.* C H A P. LXXXI.

LES reflects de la carnation qui reçoivent leur lumiere de la teinte d'une autre carnation, sont plus rouges, & d'un coloris plus vif & plus esclattant qu'en aucun autre endroit qui soit sur le corps de l'homme, & cela arriue suiuant la 3<sup>e</sup>. proposition du second liure, qui dit ainsi : La superficie de tout corps opaque participe de la couleur de son object, d'autant plus qu'il en est plus proche, & d'autant moins qu'il en est plus esloigné, & à proportion ainsi qu'il est plus grand ; parce que l'object estant fort grand, il empesche les especes des autres objects circonuoisins qui souuent sont de couleurs assez diuerses, lesquelles corrompent & broüillent les premieres especes qui sont plus proches, lors que les corps sont petits : il n'empesche pas neantmoins qu'un reflect ne tienne plus de la couleur d'un corps plus petit qui luy soit proche, que d'un plus grand qui soit esloigné de luy. Par la 6<sup>e</sup>. prop. de perspectiue, qui dit, que les choses grandes peuuent estre colloquées en vne telle distance, qu'elles sembleront beaucoup moindres que les petites qui seront fort proches.

*En quels endroits les reflects sont plus sensibles.*

C H A P. LXXXII.

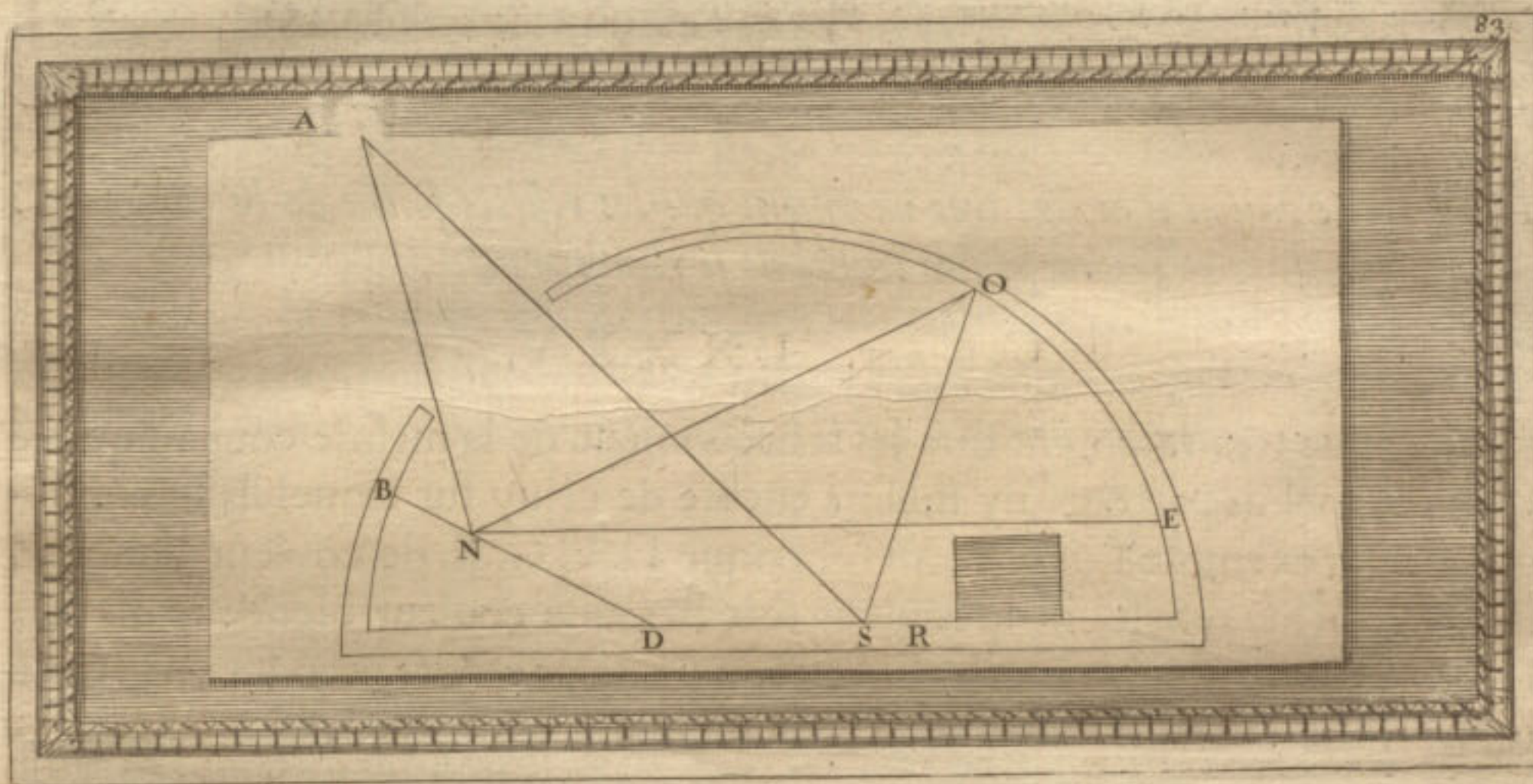
DE tous les reflects, celuy qui aura vn champ plus obscur deura paroistre plus terminé & plus euident, & au contraire celuy qui aura vn champ plus clair sera moins sensible : & cela vient de ce que la diuersité des ombres estant mise en parangon, la moins obscure fait paroistre noire & tenebreuse celle qui l'est dauantage ; & tout de mesme les choses qui ont vne differente blancheur estant opposées, la plus blanche fait paroistre l'autre comme ternie & moins blanche qu'elle ne l'est en effet.

*Des*



*Des reflects doubles & triples.* C H A P. LXXXIII.

LES reflects doubles ont plus de force que les reflects simples, & les ombres qui se trouuent entre les lumieres incidentes & ces reflects sont fort peu obscures. Par exemple soit A. le corps lumineux, A. N. A. S. les reflects directs, N. S. les parties esclairées, O. E. soient les parties de ces mesmes corps qui sont esclairées par les reflects, & le reflect A. N. E. le reflect simple, & A. N. O. A. S. O. le reflect double. Le reflect simple est celuy lequel n'est veu que d'un seul corps esclairé: & le reflect double recoit sa lumiere de deux diuerfes clartez: & le reflect simple E. est fait de l'esclairé B. D. & le reflect double O. participe du corps esclairé B. D. & de l'esclairé D. R. & son ombre est fort peu obscure, laquelle se trouue entre la lumiere d'incidence N. & celle du reflect N. O. S. O.



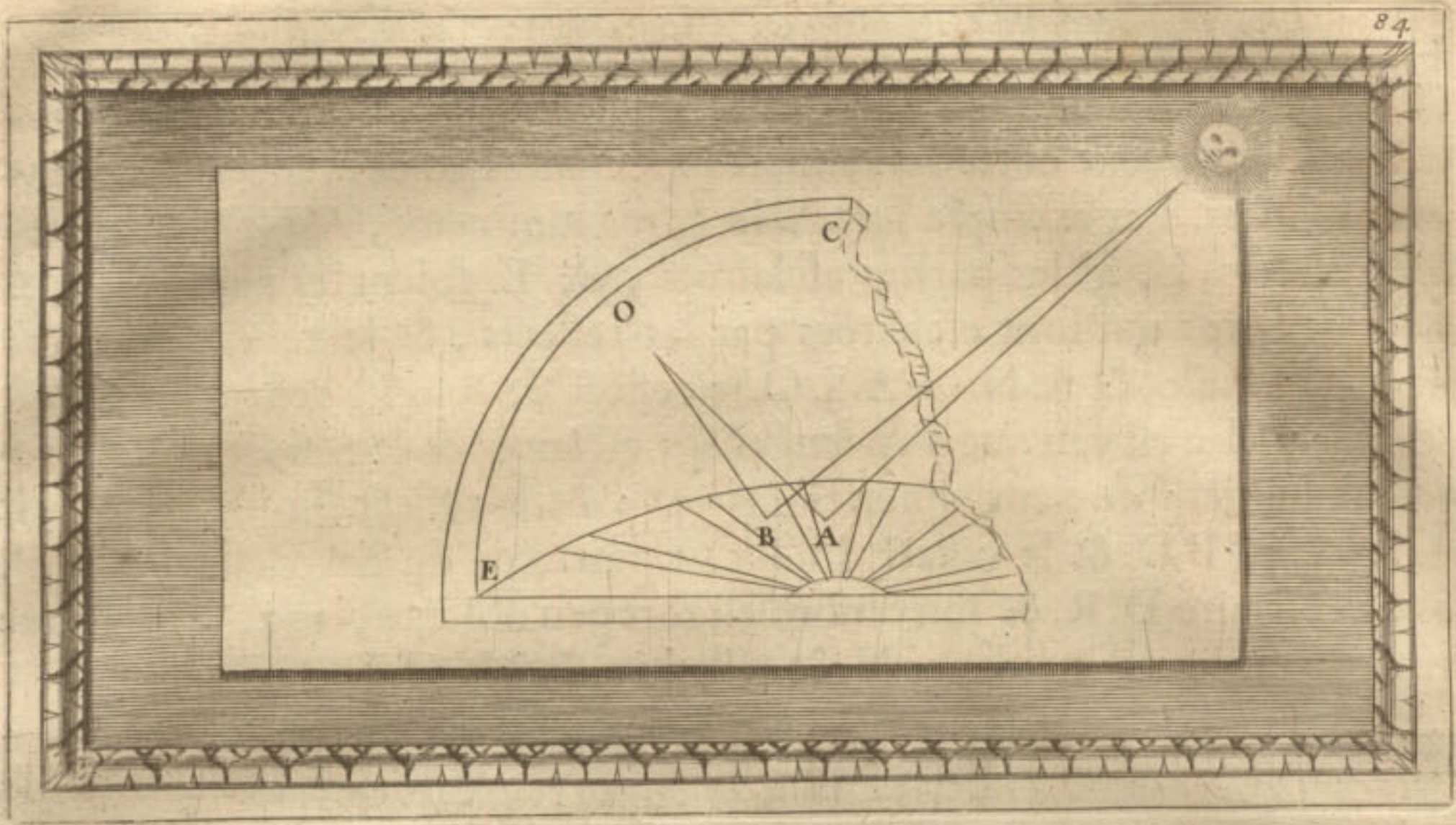
*Que la couleur d'un reflect n'est jamais simple, mais qu'elle est meslée & composée des especes des autres couleurs.*

## C H A P. LXXXIV.

LA couleur d'un corps qui reflecte sur la surface d'un autre corps ne le teindra pas de sa couleur propre, mais il se fera un meslange par le concours des autres couleurs reflecties qui sont portées en un mesme endroit, comme pourroit estre la couleur iaune A. se reflectissant sur la partie du corps spherique C. O. E. auquel lieu semblablement la couleur bleuë B. aye son reflect. Je dis que par ce meslange des reflects du bleu & du iaune, le point de concours sur le corps spherique, sera coloré de telle sorte, que si le fond estoit blanc, il deuiendra verd, parce que l'experience fait voir, que les couleurs iaune & bleuë meslées ensemble font un tres-beau verd.

D

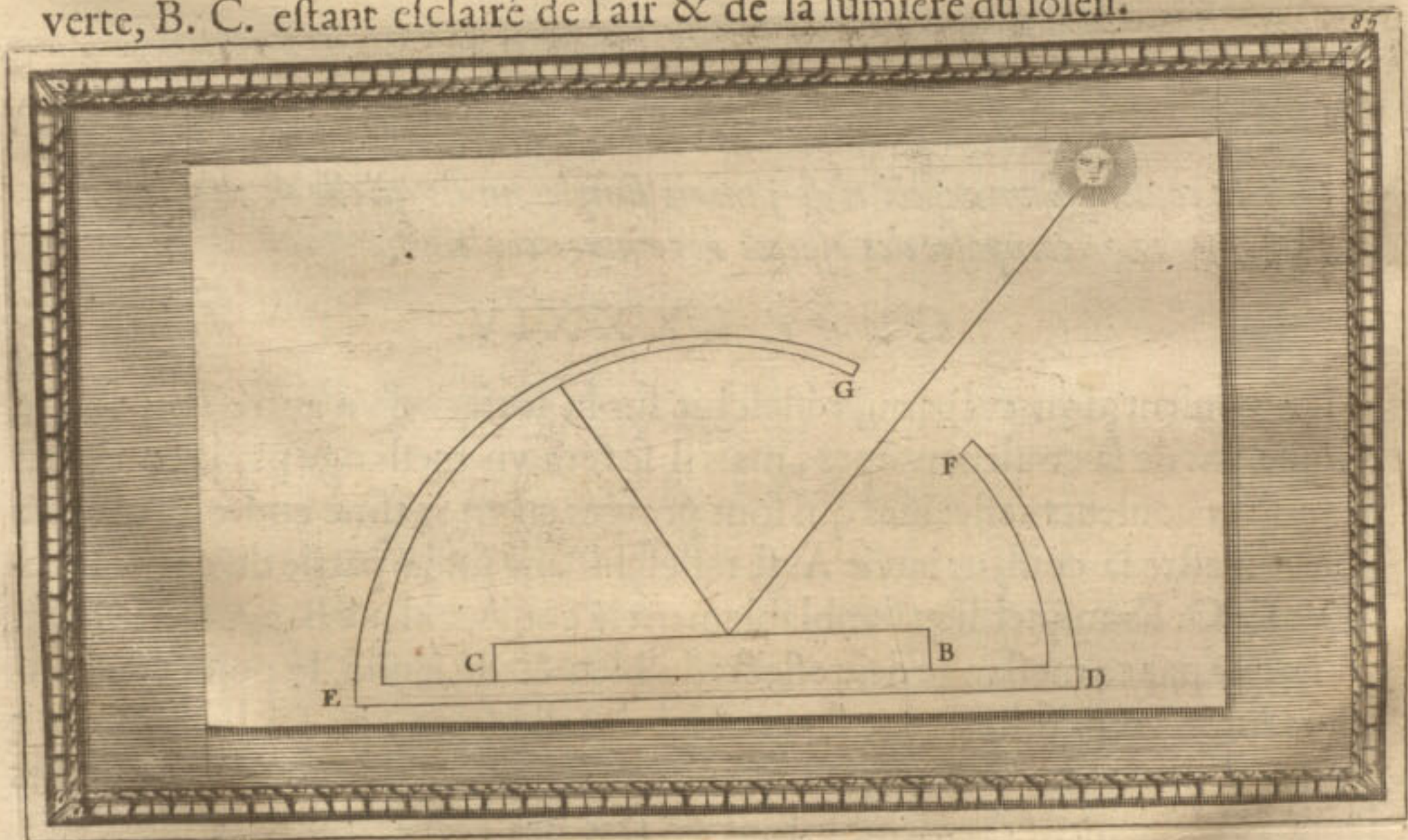




*Pour quelle raison il arriue tres-rarement que les reflects soient de la couleur du corps sur lequel ils se rencontrent.*

C H A P. L X X X V.

I L arriue tres-rarement que les reflects soient de la mesme couleur que le corps duquel ils partent, ny mesme encore de celuy sur lequel ils se conjoignent: par exemple soit le corps spherique D. F. G. E. de couleur iaune, & l'object qui luy reflexchist sa couleur soit B. C. de couleur bleuë: ie dis que l'endroit du corps spherique lequel est frappé de ce reflect prendra vne teinte verte, B. C. estant esclairé de l'air & de la lumiere du soleil.



*En quel lieu c'est qu'un reflect sera plus sensible.*

C H A P. L X X X V I.

ENTRE les reflects de mesme figure, de mesme estenduë & de mesme



force, la partie qui paroitra plus ou moins obscure sera celle qui viendra se terminer sur vn champ plus ou moins obscur.

LES superficies des corps participent dauantage de la couleur des objets qui reflexchissent sur elle leur figure sous des angles plus esgaux.

DES couleurs que les objets reflexchissent sur les superficies des corps opposez entre des angles esgaux, celle-là doit estre la plus viuement empreinte, dont le reflect viendra de plus près.

ENTRE les couleurs de diuers objets qui enuoyent leurs reflects par les mesmes angles, & d'une distance esgale sur la surface des corps opposez, celle-là se reflexchira plus puissamment, dont la teinte sera plus claire.

L'OBJECT qui reflexchira plus viuement sa propre couleur sur le corps qui est à son opposite, sera celuy qui n'aura autour de luy aucune autre teinte que de son espece. Mais le plus confus de tous les reflects sera celuy qui sera produit par vne plus grande varieté d'objets.

LA couleur qui se trouuera plus proche du reflect luy imprimera sa teinte plus fortement, & de mesme du contraire.

C'EST pourquoy le peintre doit employer dans les reflects de la forme des figures, la couleur des parties des vestemens qui seront plus près de celles des carnations plus voisines: mais il ne faut pas qu'elles paroissent trop distinctes ny trop remarquables, s'il n'y a quelque raison particuliere qui y oblige.

*Des couleurs reflexchies.*

CHAP. LXXXVII.

TOUTES les couleurs reflexchies sont moins viues & ont moins de force que celles qui prennent leur iour directement, & cette lumiere droite ou incidente, a la mesme proportion avec la lumiere reflexchie, que celle qui est entre les puissances lumineuses de leurs causes.

*Des termes ou projections des reflects en leur champ.*

CHAP. LXXXVIII.

SI le premier terme ou la naissance d'un iour de reflect en vn champ plus clair que n'est le reflect, vient à faire sa projection sur vn autre champ plus obscur que luy, alors ce reflect sera fort sensible à l'œil, & deuiendra d'autant plus visible à proportion que le champ sera plus obscur. Il en va de mesme du contraire.

*De la position des figures*

CHAP. LXXXIX.

TOUT autant que la partie de cette figure D.A. se diminuë par l'effet de sa position, autant aussi l'autre partie opposite augmente & s'accroist; c'est

D ij



à dite, qu'à mesure que D. A. ( qui est la partie depuis l'espaule iusques à la ceinture ) décroist de sa hauteur naturelle , l'autre partie opposée s'augmente à la mesme proportion ; & le nombril , ou la partie du milieu du corps demeurent tousjours en leur hauteur. Or ce penchement procede de ce que la figure estant plantée sur vn pied , ce pied se fait centre de tout le corps , ce qu'estant ainsi , le milieu des deux espaules ( ou la clauicule ) se jette dessus , quittant sa ligne centrale , laquelle passe perpendiculairement par les milieux de la superficie du corps : & plus cette ligne vient à s'escarter & porter sa plus haute extremité sur le pied qui pose , & plus aussi toutes les lignes trauerfales estant contreintes de quitter leurs angles droits , vont baisser vn de leurs bouts vers la partie qui soustient le corps , comme on void en la figure A. B. C.



*Du moyen d'apprendre à bien mettre ensemble les figures dans les histoires.*

CHAP. LXXX.

QUAND vous serez bien instruit de la perspective , & que vous aurez appris la forme & l'anatomie de chaque corps , soyez curieux en toute occasion , quand vous irez à la promenade , de voir & considerer avec estude la position & les gestes des personnes , lors qu'ils se parlent familièrement , ou qu'ils contestent ensemble , ou qu'ils se querellent & viennent aux mains , prenant garde & obseruant bien leurs contenance & leurs actions , & à ce que font les autres qui sont à l'entour , qui s'entremettent de les se-



parer, ou qui les regardent seulement, & en desseignez à l'heure mesme quelque idée sur vos tablettes, sans lesquelles vous ne devez iamais estre, & il faut que le papier de ces tablettes ou porte-feuilles y soit attaché de telle sorte qu'on puisse y en mettre d'autre sans le déchirer quand le premier sera tout remply, ces recueils d'estudes meritant bien d'estre conseruez soigneusement, parce que les choses qui seruent d'object à la peinture ont des formes si diuerses, & le nombre en est si grand & si infiny, que la memoire n'est pas capable de les retenir; tellement qu'en ayant mis quelques-vnes en lieu de reserve pour servir à l'occasion, vous pourrez y recourir comme à de bons aydes & d'excellens maistres.

*Quelle proportion il faut donner à la hauteur de la premiere figure d'un tableau d'histoire.*

C H A P. L X X X I.

LA hauteur de la premiere figure de vostre tableau doit estre moindre que le naturel, à proportion de l'enfoncement que vous luy donnez au de là de la premiere ligne du plan, & puis les autres en suite s'iront diminuant aussi, suiuant la mesme degradation que dessus.

*Maniere de composer les histoires.*

C H A P. L X X X I I.

DES figures qui composent vne histoire; celle qui sera representée plus proche de l'œil, monstrera vn plus grand relief, & cela se fait par la deuxiesme proposition du troisieme liure, qui dit: Cette couleur-là se doit monstrier de plus grande perfection, qui aura moins d'air entr'elle & l'œil qui la considere: & pour cét effet les ombres qui font paroistre les corps opaques plus releuez, paroissent aussi plus fortes & plus obscures de prés que de loin; parce que la quantité d'air qui est entr'elles & l'œil les ternist & les decolore: ce qui n'arriue pas aux ombres voisines de l'œil, où elles donnent à chaque corps du relief à proportion qu'elles sont obscures.

*Aduertissement au peintre touchant les figures de la composition d'une histoire.*

C H A P. L X X X I I I.

LORS qu'un peintre n'a qu'une seule figure à faire dans son tableau, il doit euitier tous les racourcissements, tant des membres particuliers que de tout le corps, parce qu'il seroit sans cesse en question avec ceux qui n'ont pas l'intelligence de cét art: mais aux grandes compositions de plusieurs figures, il peut en faire avec liberté de toutes sortes selon le sujet qu'il traite, & sur tout dans les batailles, où il se rencontre par necessité vn nombre infiny de contorsions & bouuersemens de figures qui se debattent confusément parmy ces furieux tintamarres.

D iij



DANS les histoires & grandes compositions, on y doit voir des figures de plusieurs sortes de complexions differentes, & de taille, & de carnation, & d'attitudes, de grasses, de maigres, de courtes, de plus esgayées, de grandes, fortes & bien ressenties de muscles, d'autres foibles & peu musclées, de joyeuses, de melancoliques; les vnes avec des cheueux crespez, les autres d'un poil plus mol & vny, l'un court, l'autre long; des mouuements prompts & vifs, d'autres lents & doux, & generalement de semblables varietez, tant en la forme & à la couleur des vestemens, qu'en tout ce qui peut entrer dans le sujet de l'histoire qui se traite.

*Comment il faut estudier les mouuemens du corps humain.*

C H A P. L X X X X V.

AVANT que de s'appliquer à l'estude de l'expression des mouuemens de l'homme, il faut auoir vne connoissance generale de tous les membres du corps & de ses jointures, en toutes les positions où ils peuuent estre, & puis esquisser legerement à l'occasion l'action des personnes, sans qu'ils sçachent que vous les considerez, parce que s'en apperceuant ils auront l'esprit distrait, & viendront à perdre la naïfueté & la force de l'expression, avec laquelle ils se portoient à leur premiere intention: comme lors que deux coleres contestent ensemble, chacun pretendant auoir raison, lesquels avec furie meuent les surcils, font des gestes avec les bras & les autres membres selon l'intention de ce qu'ils pretendent, & de ce qu'ils disent; ce qu'il seroit impossible de représenter par vn modele auquel on voudroit faire exprimer les effets d'une veritable colere, ou de quelqu'autre passion, comme le rire, le pleurer, le sentiment de douleur, l'admiration, la creinte, & des affections semblables; de façon que vous aurez soin de porter tousjours sur vous vos tablettes, afin d'y marquer & esquisser legerement ces expressions, & en mesme temps aussi prenez garde à ce que font ceux qui se rencontrent presens à de tels spectacles, & par ce moyen vous apprendrez à composer les histoires. Et quand vos tablettes seront toutes pleines, conseruez-les bien, & les gardez pour vous en seruir à l'occasion; & vn bon peintre doit soigneusement obseruer deux choses principales en sa profession, dont l'une est le iuste contour de sa figure, & l'autre l'expression viue de ce qu'il luy faut représenter, ce qui est tres-important.

*De quelle sorte il faut estudier à la composition des histoires.*

C H A P. L X X X X V I.

LA premiere estude des compositions d'histories doit commencer par mettre ensemble quelques figures legerement esquissées, c'est à dire, touchées en deux coups: mais il faut auparauant les sçauoir bien desseigner de tous les costez, & les racourcissements & les extensions de chaque membre: après on entreprendra l'ordonnance de deux figures qui fassent contraste.



ensemble venant aux prises avec vne esgale hardiesse, & que cette premiere inuention soit examinée & recherchée en diuerses attitudes, en suite on pourra représenter vn autre combat d'vn genereux avec vn poltron. Or en toutes ces compositions, il faut s'estudier soigneusement à la recherche des accidents & des passions qui peuuent donner de l'expression, & enrichir le sujet qu'on traite.

*De la variété nécessaire dans les histoires.* C H A P. LXXXVII.

A V X compositions d'histoires vn peintre doit s'estudier à faire paroistre son genie par l'abondance & la variété de ses inuentions, & fuir la repetition d'vne mesme chose qui soit desja faite, afin que la nouveauté & l'abondance attirent à foy & donnent plaisir à l'œil de celuy qui considere leur ouurage. I'estime donc que dans vne histoire il est nécessaire quelques fois selon le sujet d'y mesler des hommes de diuerses formes & âges, d'habits differents, attroupez ensemble pesse-messe femmes & enfans, des chiens, des cheuaux, des bastimens, des campagnes & des collines, & qu'on puisse remarquer la qualité & la bonne grace d'vn Prince ou d'vn personnage de merite, d'entre le commun du peuple: il ne faudra point non plus confondre les melancoliques & les pleureux parmy les gaillards & les rieurs, parce que naturellement les humeurs joyeuses & enjouées cherchent ceux qui aiment à rire, comme au contraire les autres cherchent aussi leurs semblables.

*Que dans les histoires il faut éuiter la ressemblance des visages & diuersifier les airs des testes.* C H A P. LXXXVIII.

C'EST VN deffaut ordinaire entre les peintres Italiens qu'on remarque en leurs tableaux des airs de visages, & des figures entieres d'Empereurs, imitées de plusieurs statuës antiques; tellement que pour remedier à ce manquement, il faut éuiter de faire iamais deux fois vne mesme chose, ny en tout, ny en partie, ny que le mesme air de teste se voye en diuers endroits de l'histoire; & plus vous obseruerez de placer le laid auprès du beau, & le vieillard proche d'vn jeune homme, le foible à costé du fort, la composition de vostre histoire en paroistra d'autant plus vague & diuertissante, & vne figure seruira de lustre à l'autre: mais comme souuent il arriue que les peintres en desseignant quelque chose que ce soit, taschent de faire seruir iusqu'au moindre traict de leur crayon, ils s'abusent en cela, parce que la plupart du temps il se rencontre que les membres de l'animal qu'on represente, font des mouuements peu conformes au sujet & à l'intention du peintre: tellement qu'après en auoir bien & iustement contourné quelque partie & l'auoir finie avec plaisir, il aura regret, & luy semblera trop fascheux de la deffaire pour la changer.

*Comme il faut accompagner les couleurs l'une avec l'autre, en sorte que l'une donne de la grace à l'autre.* C H A P. LXXXIX.

S I vous voulez faire que le voisinage d'vne couleur donne de la grace



à l'autre avec laquelle elle confiné, seruez-vous de la mesme regle qui se remarque dans les rayons du soleil en la composition de l'arc-en-ciel, dont les couleurs se produisent dans le mouuement des gouttes de pluye, chacune desquelles en sa descente se va transformant en chacune des couleurs de cét arc-en-ciel, comme il a esté monstré en son lieu.

O R prenez garde que si vous voulez représenter vne excellente obscurité, il faut luy donner en parangon vne excellente blancheur, & ainsi pour vne blancheur excellente luy opposer vne grande obscurité; de mesme le jaune passe releuera & fera paroistre le rouge de couleur plus viue & plus allumée qu'il ne feroit pas de luy-mesme en parangon du violet. Il y a vne autre regle par laquelle on n'a pas dessein de rendre les couleurs plus hautes & plus esclatantes qu'elles ne sont naturellement, mais en les accompagnant & assortissant ensemble, elles s'entredonnent de la grace, comme fait le verd au rouge, & tout au contraire aussi le verd est antipatique au bleu: Il y a encore vn second moyen de produire & faire naistre la grace aux couleurs par l'vnion & par l'assortissement de celles qui ont de la sympathie ensemble, comme de l'azur avec le iaune qui est fort passe, ou avec le blanc, & d'autres semblables, dont nous parlerons en temps & lieu.

*Du moyen de rendre les couleurs viues & belles dessus leurs superficies.*

C H A P. C.

A V X couleurs que vous voudrez qui paroissent belles, il faudra toujours leur preparer vn fond tres-blanc: mais ie n'entends dire cecy que pour les couleurs qui sont transparentes, parce qu'aux autres qui ne le sont plus, vn champ clair ne sert de rien, & l'experience nous en est monstrée par les couleurs sur le verre, lesquelles lors qu'elles sont interposées entre l'œil & la lumiere de l'air, elles paroissent excellemment belles, ce qu'elles ne feroient pas, ayant derriere elles vn air obscur, ou quelque autre corps opaque.

*Des couleurs des ombres de quelque couleur que ce soit.*

C H A P. C I.

L A teinte de l'ombre de quelque couleur que ce soit, est toujours participante de la couleur de son obiet, & ce plus ou moins, selon qu'il est ou plus ou moins proche, ou plus esloigné de l'ombre, & à proportion aussi de ce qu'il a ou plus ou moins de lumiere.

*Dela variété qui se remarque aux couleurs, selon qu'elles sont plus esloignées ou plus proches.* C H A P. C I I.

D E S choses dont la couleur est plus obscure que l'air, celle-là se montrera moins obscure qui sera plus esloignée; & tout au contraire, de celles qui sont plus claires que l'air, celle-là se montrera de moindre blancheur, laquelle sera plus esloignée; & en general toutes les choses qui sont ou plus claires ou plus obscures que l'air, estant veuës dans vne longue distance par

ce par



ce par vn eschange alternatif, elles vont se decolorant de telle sorte, que la plus claire paroist plus obscure, & la plus obscure deuiet plus claire.

*A quelle distance de la veüe les couleurs des choses se perdent entierement.*

## C H A P. C I I I.

LES couleurs des choses se perdent entierement, en plus ou moins de distance, selon que l'œil & la chose veüe seront ou plus ou moins hauts de terre: cela se preuue par la 7<sup>e</sup>. proposit. qui dit, que l'air est plus ou moins espais, selon qu'il se trouue ou plus proche, ou plus esleué de terre: Partant si l'œil & la chose veüe sont près de terre, alors l'espaisseur de l'air qui se rencontre entre l'œil & la chose colorée sera fort intense & offusquera beaucoup la couleur de la chose veüe: mais si l'œil, & la chose veüe, tous ensemble sont loin de la terre, pour lors cét air occupera peu de la couleur de l'object, & la varieté de ces decoloremens dans les objects est proportionnée aux diuerses heures & moments du iour, & à la diuersité d'espaisseurs ou subtilitez de l'air, au trauers duquel les especes des couleurs penetrent, & sont portées des obiects à l'œil.

*De la couleur de l'ombre du blanc.* C H A P. C I V.

L'OMBRE du blanc esclairé par le soleil & par l'air, a sa teinte tirant sur le bleu, & cela vient de ce que le blanc de soy n'est pas proprement vne couleur, mais le receptacle des autres couleurs: & par la 4<sup>e</sup>. prop. qui dit, Que la superficie de chaque corps participe de la couleur de son obiect; il est necessaire que cette partie de la superficie blanche participe de la couleur de l'air qui est son obiect.

*Quelle couleur produira vne ombre plus noire.* C H A P. C V.

L'OMBRE qui tirera dauantage sur le noir, sera celle qui sera produitte sur vne superficie plus blanche, & cette ombre aura vne plus grande disposition à la varieté qu'aucune autre superficie; cela prouient de ce que le blanc n'est pas mis au nombre des couleurs, mais est seulement propre & fort disposé à les receuoir toutes indifferemment, & les superficies blanches se transforment mieux & reçoient plus essentiellement les couleurs de leurs obiects qu'aucune autre superficie de quelque couleur que ce soit: mais sur tout de leur contraire, qui est le noir, ou d'autres couleurs obscures, dont le blanc est plus éloigné par sa nature; c'est pourquoy il paroist extraordirement, & il y a vne difference tres-sensible de ses ombres principales à ses lumieres.

*De la couleur qui ne monstre point de varieté (c'est à dire, qui paroist tousiours de mesme force sans alteration) quoy que placée en vn air plus ou moins espais, ou en diuerses distances.*

## C H A P. C V I.

IL se peut faire que quelquesfois la mesme couleur ne receura aucun

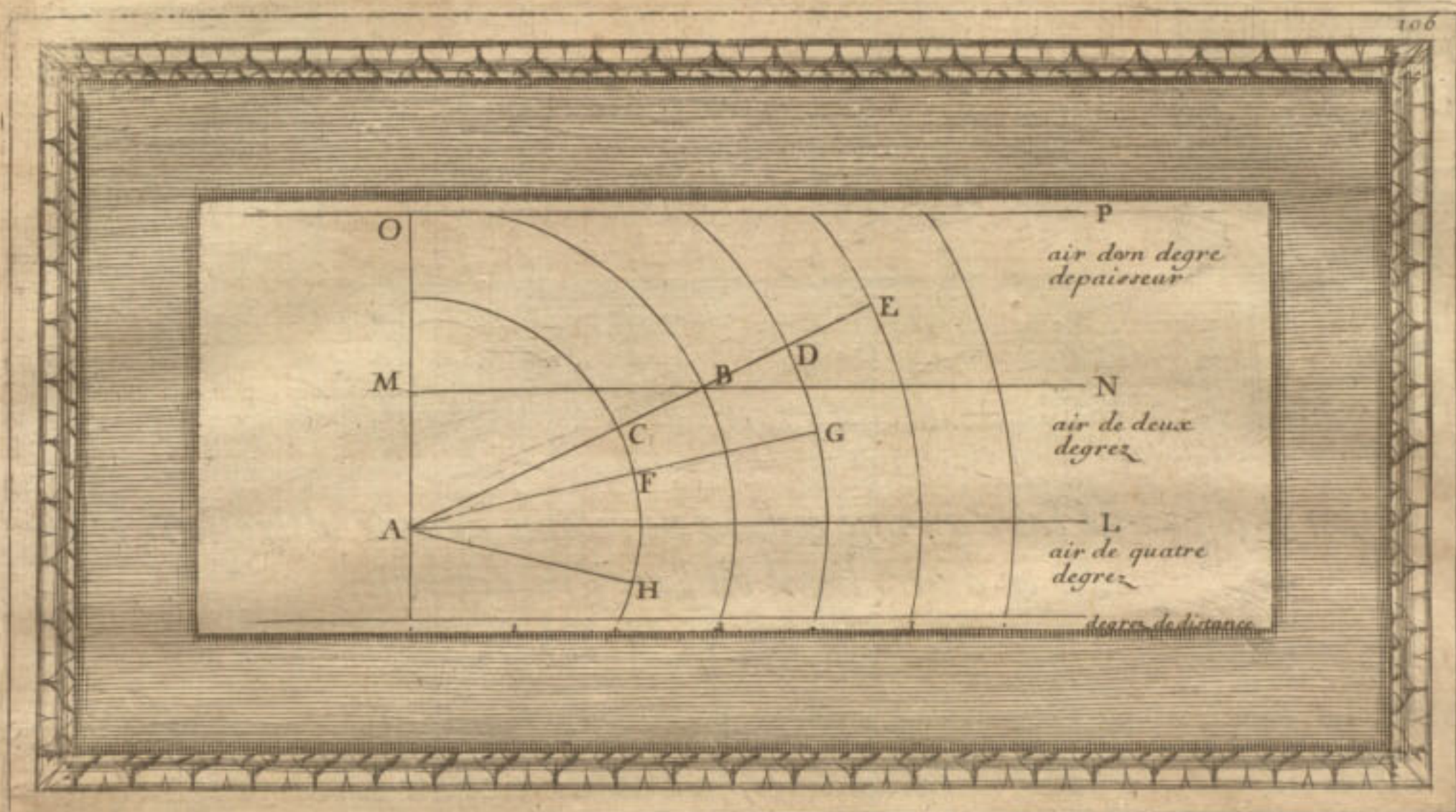
E



changement, quoy qu'elle soit veüe en des distances diuerfes; & cecy arri-  
 uera quand la qualité de l'air & les distances d'où les couleurs seront veües,  
 auront vne meſme proportion, mais conuerſe: on le prouue ainſi: A. ſoit  
 l'œil, & H. telle couleur que l'on voudra, eſloignée de l'œil à vn degré de di-  
 ſtance en vn air eſpais de quatre degrez: mais d'autant que le ſecond de-  
 gré de deſſus A.M.N.L. eſt de la moitié plus ſubtil, l'air portant tousiours en  
 ſoy la meſme couleur; il faut neceſſairement que cette couleur ſoit deux  
 fois plus loin de l'œil qu'elle ne l'eſtoit auparauant; ſi bien que nous la met-  
 trons aux deux degrez de diſtance A. F. & F. G. plus loin de l'œil, & elle  
 fera la couleur G. laquelle eſtant eſleuée en ſuitte au degré d'air qui eſt  
 deux fois plus ſubtil à la ſeconde hauteur A. M. N. L. qui fera dans le degré  
 O. M. P. N. il eſt neceſſaire de la transporter à la hauteur E. & elle fera di-  
 ſtante de l'œil toute l'eſtenduë de la ligne A. E. que l'on prouue eſtre equi-  
 ualente en groſſeur d'air à la diſtance A. G. & on le demonſtre ainſi. Si  
 dans vne meſme qualité d'air, la diſtance A. G. interpoſée entre l'œil & la  
 couleur en occupe deux degrez, & que A. E. en occupe deux & demy;  
 cette diſtance ſuffiſt pour faire que la couleur G. portée à la hauteur E. ne  
 reçoie point d'alteration en ſa faculté, parce que les deux degrez A. C.  
 & A. F. eſtans dans la meſme qualité d'air, ſont ſemblables & eſgaulx, &  
 le degré d'air C. D. bien qu'il ſoit eſgal en longueur au degré F. G. il ne luy  
 eſt pas ſemblable en qualité, d'autant qu'il ſe trouue parmy l'air qui eſt  
 deux fois plus eſpais que l'air de deſſus, duquel vn demy degré d'eſloigne-  
 ment occupe autant de la teinte de la couleur, comme feroit vn degré en-  
 tier de l'air de deſſus, qui eſt deux fois plus ſubtil que l'air de deſſous,  
 avec lequel il va confiner: tellement qu'en calculant premierement la  
 groſſeur de l'air, & puis les diſtances, vous trouuerez les couleurs chan-  
 gées de place, ſans qu'elles ayent receu d'alteration en la beauté de leur  
 teinte; & voicy comment: Pour le calcul de la qualité ou groſſeur de l'air:  
 la couleur H. eſt placée en vn air eſpais de quatre degrez: la couleur G. eſt  
 dans vn air de deux degrez, & la couleur E. eſt dans vn air d'un degré:  
 Voyons maintenant ſi les diſtances auront vne proportion eſgale-  
 ment reciproque, mais conuerſe: la couleur E. ſe rencontre à deux degrez & demi  
 eſloignée de l'œil: la couleur G. eſt à deux degrez: & la couleur H. à vn  
 degré: mais cette diſtance ne quadrant pas proportionément avec l'eſpaiſ-  
 ſeur de l'air, il faut par neceſſité faire vn troiſieſme calcul, & on pourra l'a-  
 juſter en cette maniere: le degré A. C. comme on a preſuppoſé cy-deuant, eſt  
 tout ſemblable & eſgal au degré A. F. & le demy degré C. B. eſt ſemblable,  
 mais non eſgal au degré A. F. parce que c'eſt ſeulement vn demy degré en  
 longueur, lequel vaut autant qu'un degré entier de la qualité de l'air de  
 deſſus: ſi bien que par le calcul on ſatisfait à ce qui auoit eſté propoſé: car  
 A. C. vaut deux degrez d'eſpaiſſeur de l'air de deſſus, & le demy degré  
 C. B. en vaut vn entier de ce meſme air de deſſus, & vn qui ſe trouue  
 encore entre B. E. lequel eſt le quatrieſme. Tout de meſme A. H. a  
 quatre degrez d'eſpaiſſeur d'air: A. G. en a auſſi quatre, c'eſt à dire, A. F.  
 qui en vaut deux, & F. G. qui en vaut encore deux, leſquels aſſemblez font



quatre : A. E. en a aussi quatre, parce que A. C. en contient deux, & C. B. en contient vn, qui est la moitié de A. C. & dans le mesme air ; & il y en a dessus vn tout entier dans l'air subtil, lesquels ensemble font quatre : de sorte que si la distance A. E. ne se trouue double de la distance A. G. ny quadruple de la distance A. H. elle est restaurée d'ailleurs par C. B. demy degré d'air espais, qui vaut vn degré entier de l'air subtil qui est au dessus ; & ainsi nous concluons ce qui estoit proposé ; c'est à dire, que la couleur H. G. E. ne reçoit aucune alteration dans ces diuerses distances.



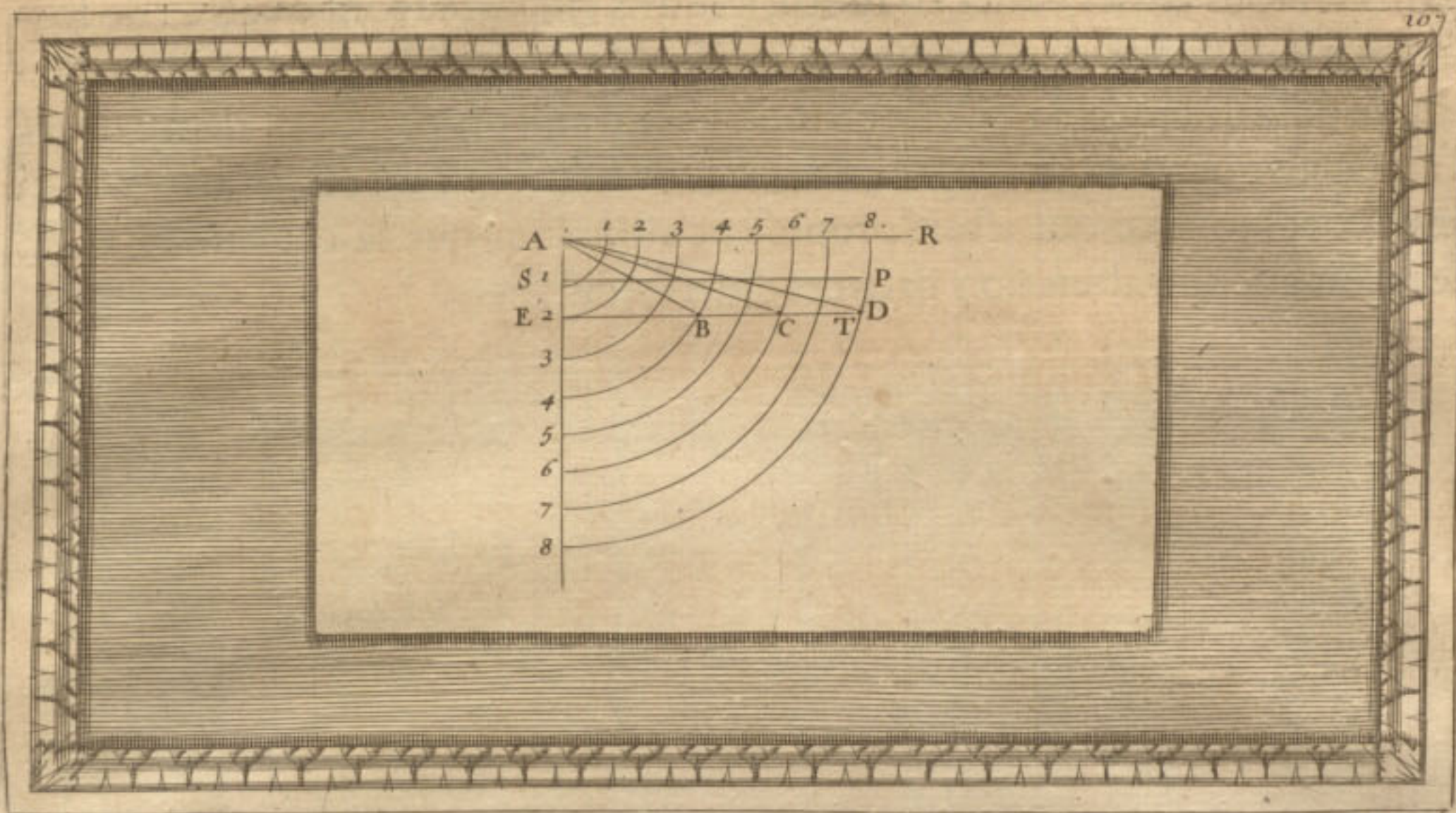
*De la perspective des couleurs.* C H A P. C V I I.

LA mesme couleur estant posée en plusieurs distances & à des hauteurs inégales, la sensation ou la force de son coloris sera relative à la proportion de la distance que chacune des couleurs a iusqu'à l'œil qui les void : en voicy la preuue. Soit E. B. C. D. la mesme couleur en autant de parties esgales, dont la premiere E. ne soit esloignée de l'œil que de deux degrés. La seconde B. en soit distante de quatre degrés : la troisieme C. soit à six degrés : & la quatrieme D. soit à huit degrés : comme il paroist par les cercles qui vont se couper & terminer sur la ligne A. R. En après soit supposé que l'espace A. R. S. P. soit vn degré d'air subtil, & S. P. E. T. soit vn autre degré d'air plus espais : il s'ensuiura que la premiere couleur E. pour venir à l'œil passera par vn degré d'air espais, E. S. & par vn autre degré d'air moins espais S. A. & la couleur B. enuoyera son espee ou sa ressemblance à l'œil A. par deux degrés d'air espais, & par deux autres d'vn air plus subtil, & la couleur C. la portera par trois degrés d'air espais, & par trois de plus subtil, & la couleur D. par quatre degrés de l'air espais, & par quatre de plus subtil : & ainsi nous auons assez prouué par cét exemple que la proportion de l'affoiblissement, ou pour ainsi dire du decoloremment des couleurs, est telle que celle de leurs distances de l'œil qui les void : mais cela n'arriue qu'aux couleurs qui sont à nostre hauteur, parce qu'à celles dont les hauteurs sont inégales

E ij



la mesme regle ne si garde pas, estant situées en des airs, dont la diuerse espaisseur les altere & les affoiblist diuersement.



*Comment il se pourra faire qu'une couleur ne recoiue aucune alteration, estant placée en diuers lieux où l'air sera different.*

C H A P. C V I I I.

VNE couleur ne changera point, quoy que transportée en diuers lieux de different air, quand la distance & la qualité de l'air seront reciproquement proportionnées, c'est à dire, qu'autant que l'une s'affoiblira par l'esloignement de l'œil, elle soit refortifiée par la pureté de l'air: en voici la preuue. Si on suppose que le premier air (ou le plus bas) ait quatre degrez de densité ou espaisseur, & que la couleur soit esloignée vn degré de l'œil, & que le second air plus haut ait trois degrez de densité seulement, en ayant perdu vn degré, redonnez à la couleur vn degré sur la distance: & quand l'air plus haut aura perdu deux degrez de sa densité, & que la couleur aura gagné deux degrez sur la distance, alors vostre premiere couleur sera telle que la troisieme; & pour le dire en vn mot si la couleur est portée si haut que l'air y soit espuré de trois degrez de sa densité ou espaisseur, & que la couleur soit escartée à trois degrez de distance, lors vous pouuez vous asseurer que la couleur haut esleuée aura receu vn pareil affoiblissement de teinte que celle d'embas qui est plus voisine, parce que si l'air d'enhaut a perdu deux quarts de la densité de l'air qui est au bas, la couleur en se haussant a acquis trois quarts sur la distance de l'esloignement entier par lequel elle se trouue reculée de l'œil: & c'est ce que nous auons dessein de prouuer.

*Si des couleurs differentes peuuent estre ou sembler estre d'une obscurité uniforme par le moyen d'une mesme ombre.*

C H A P. C I X.

IL est possible que toutes les varietez de couleurs semblent estre transformées par la mesme ombre en la mesme teinte & pure couleur de l'ombre:



l'experience en est manifeste dans les tenebres d'une nuit espaisse, durant laquelle on ne peut comprendre ny la figure ny la couleur de quelque corps que ce soit; & d'autant que les tenebres ne sont rien qu'une simple priuation de la lumiere incidente & reflexie, par le moyen de laquelle toutes les figures & les couleurs des corps se comprennent; il faut necessairement que la cause de la lumiere estant ostée, l'effect aussi vienne à cesser, qui est le discernement des couleurs & des figures de ces mesmes corps.

*De la cause de l'offusquement des couleurs & de la forme des corps provenant des ombres qui semblent estre, & neantmoins ne le sont pas.*

## C H A P. C X.

I L y a plusieurs endroits lumineux & clairs en soy, lesquels paroissent remplis de tenebres, & où les choses qui s'y rencontrent demeurent priuées entierement & de couleur & de forme: la cause de cet effet se doit rapporter à la lumiere de l'air venant d'un grand iour, laquelle fait comme un obstacle entre l'œil & son object, ce qui se remarque sensiblement aux fenestres qui sont loin de l'œil, au dedans desquelles on ne peut rien discerner qu'une obscurité esgale & fort tenebreuse: puis après si vous entrez dans le logis vous y verrez tout bien esclairé, & pourrez incontinent reconnoistre iusques à la moindre des choses qui sont en cette fenestre; & cela arriue par la foiblesse de l'œil, qui ne pouuant supporter le trop grand esclat de la lumiere de l'air, reserre beaucoup la grandeur de sa prunelle; & par ce deffaut, il vient à perdre notablement de sa force: mais au contraire dans les lieux sombres la mesme prunelle s'eslargist, & acquiert autant de force qu'elle s'est accruë; ce que j'ay prouué dans mon 2. de la perspectiue.

*Comme aucune chose ne monstre sa veritable couleur, si elle n'est esclairée d'une autre couleur semblable.* C H A P. C X I.

O N ne scauroit iamais voir la propre & vraye couleur d'aucune chose, si la lumiere qui l'esclaire n'est entierement de sa couleur mesme: cela se remarque sensiblement dans les couleurs des estoifes, dont les plis esclairez jettant des reflects, ou donnant quelque lumiere aux autres plis opposez, les font paroistre de leur veritable couleur: les fueilles d'or ont le mesme effect, lors qu'elles se reflexissent reciproquement leur iour l'une à l'autre, mais si leur clarté venoit d'une vne autre couleur, l'effect en seroit bien different.

*Comme il semble qu'une couleur vienne à recevoir quelque alteration par le rencontre & le parangon de celle qui luy sert de champ.*

## C H A P. C X I I.

A V C V N E couleur ne paroistra iamais uniforme en ses contours & extremités, si elle ne se termine sur un champ de sa couleur mesme: cela se void clairement lors que le noir vient à confiner sur un fond blanc, car pour lors chaque couleur prend un plus beau lustre par l'opposition de son contraire, qu'elle ne faisoit en son milieu.



*De la variation ou changement des couleurs transparentes couchées ou glacées sur d'autres couleurs ; & des teintes différentes qu'elles prennent étant voilées.*

C H A P. C X I I I.

VNE couleur transparente estant couchée sur vn autre d'une teinte différente, il s'en compose vne couleur mixte, laquelle tient de chacune des deux simples qui la composent : cela se remarque dans la fumée, laquelle passant par le conduit d'une cheminée, & se rencontrant au droit du noir de la fuye, elle semble bleuë, mais au sortir quand elle s'esleue parmy l'air qui est de couleur d'azur, elle paroist rousse ou rougeastre ; tout de mesme le pourpre glacé sur l'azur fait vne couleur de violette ; & l'azur estant meslé avec le jaune, il deviendra verd ; & la couleur de saffran voilée sur le blanc paroistra jaune, & le clair avec l'obscur produit l'azur d'une teinte d'autant plus parfaite que celles du clair & de l'obscur se rencontrent plus excellentes.

*En quelle partie la mesme couleur paroistra plus belle en peinture.*

C H A P. C X I V.

I L faut remarquer icy qu'elle est la teinte en peinture, ou vne mesme couleur se monstre plus belle, ou celle qui prend le rehaut ou la plus viue lumiere du jour, ou bien la simple lumiere, ou celle de la demi-teinte, où l'ombre, ou bien le reflect sur l'ombre pour cela il est besoin de scauoir déterminément, qu'elle est la couleur dont il s'agist, parce que plusieurs couleurs sont bien différentes en cét esgard, & ont leur beauté fort diuersement appropriée : car nous voyons que la perfection du noir est au fort de l'ombre : le blanc au contraire le reçoit en ses rehauts, & son plus grand clair : l'azur & le verd aux demi-teintes, le jaune & le rouge dans leur principale lumiere : l'air dans les reflects, & la lacque aux demi-teintes.

*Que toute couleur qui n'a point de lustre est plus belle en ses parties lumineuses que dans les ombres.* C H A P. C X V.

T O V T E couleur est plus belle en ses parties lumineuses que dans les ombres ; & la raison est, que la lumiere donne la vie, & fait connoistre la qualité des couleurs, au lieu que l'ombre les esteint & offusque leur naturelle beauté, & empesche qu'on ne les discerne : & si on objecte que le noir est plus parfait dans son ombre que dans sa lumiere ; on respondra que le noir n'est pas estimé vne couleur.

*De l'evidence des couleurs.* C H A P. C X V I.

P L V S la couleur d'une chose est claire, & mieux on la void de loin, & la plus obscure a vn effet tout contraire.

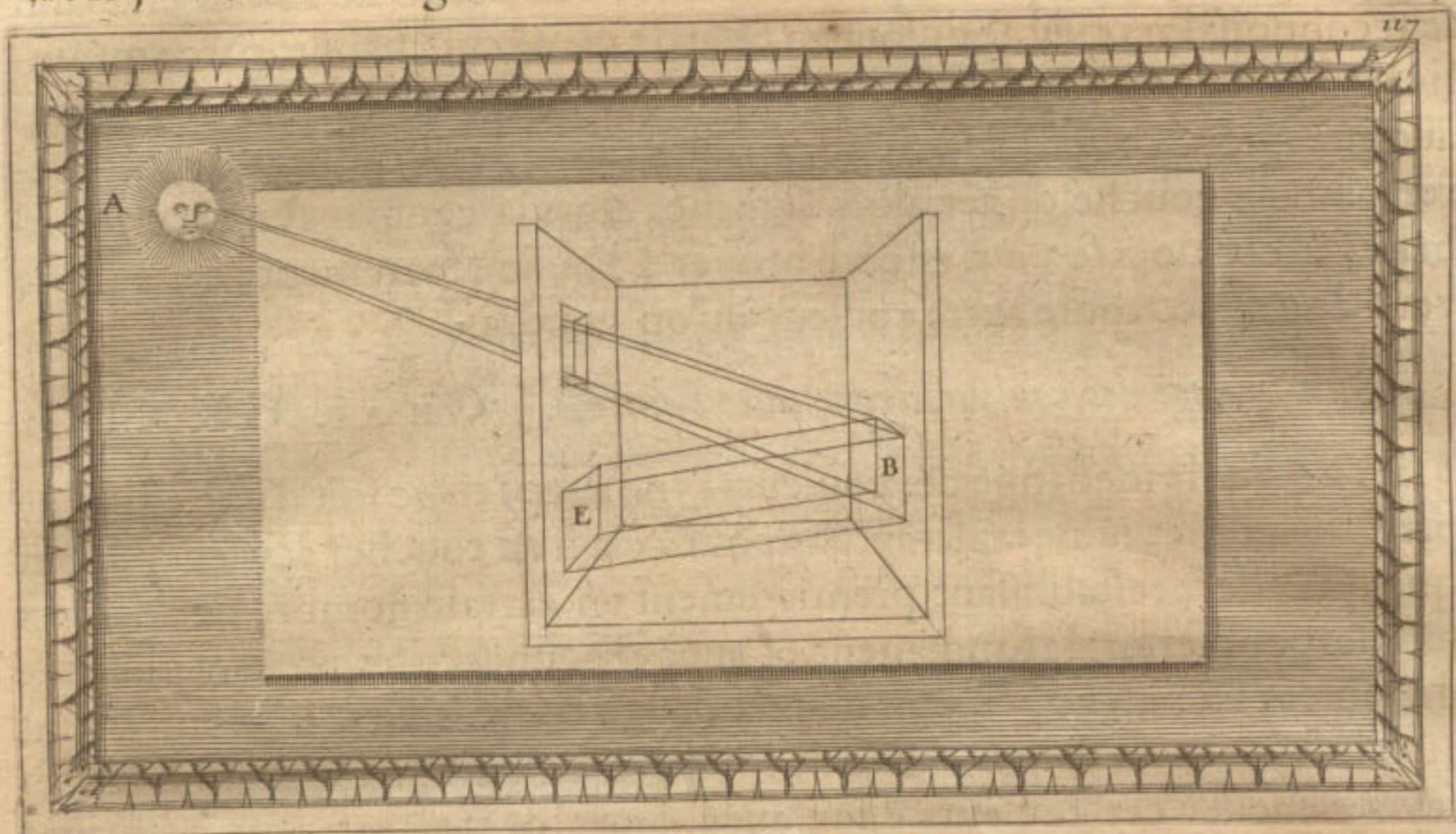
*Quelle partie de la couleur raisonnablement doit estre plus belle.*

C H A P. C X V I I.

S I A. est vne lumiere, & B. vn corps esclairé directement par cette mesme lumiere, E. qui ne peut voir cette lumiere, void seulement le corps



esclairé, lequel nous supposons estre rouge : cela estant la lumiere qu'il produit estant de cette couleur, le reflect qui en est vne partie luy ressemblera & colorera de cette teinte la superficie E. & si E. estoit desja rouge auparauant, il en deuiendra beaucoup plus rouge, & sera plus beau que B. mais si E. est jaune, il ne naistra vne couleur composée & changeante entre le jaune & le rouge.



*Comme le plus beau de la couleur doit estre placé dans les lumieres.*

C H A P. C X V I I I.

P V I S Q U E nous voyons que la qualité des couleurs est reconnuë par le moyen de la lumiere : on doit prejurer qu'ou il y a plus de lumiere on discerne mieux la veritable couleur du corps esclairé : & ou il y a dauantage d'obscurité, que la couleur se va perdant en celle des ombres ; c'est pourquoy le peintre se souuiendra de coucher tousjours la plus belle teinte de sa couleur sur les parties esclairées.

*De la couleur verde qui se fait de rouille de cuiure : c'est le verd de gris.*

C H A P. C I X

L A couleur verte prouenant du cuiure encores que broyée à l'huile ne laisse pas de s'en aller en fumée, & de perdre sa beauté, si incontinent après auoir esté employée on ne luy donne vne couche de vernis, & non seulement elle s'euapore & se dissipe en fumée, mais si on la frotte avec vne esponge mouillée d'eau simple, elle quittera le fonds du tableau, & s'enleuera comme feroit vne couleur à detrempe, sur tout par vn temps humide, & cela vient de ce que le verd de gris est vne espece de sel, lequel se resoult facilement lors que le temps est humide & pluuieux, & particulièrement encore estant mouillé & leué avec vn esponge, comme nous venons de dire.



*Moyen de perfectionner le verd de gris & le rendre beau.*

C H A P. C X X.

SI parmy le verd de gris on y mesle l'aloës, ou l'aloës cheualin, ce verd de gris augmentera notablement sa beauté, & il feroit mieux encore avec le saffran s'il ne s'euaporoit point en fumée : la bonté de l'aloës cheualin se reconnoist lors qu'il se dissout en l'eau de vie estant chaude, parce qu'ainsi elle a plus de force pour dissoudre que quand elle est froide : & si après auoir employé ce verd de gris en quelque ouurage, on passoit dessus legement vne couche de cét aloës liquefié, alors la couleur s'en feroit tresbelle : & cét aloës se peut encore broyer à l'huile separément, ou avec le verd de gris, & toute autre couleur qu'on voudra.

*Du meslange des couleurs l'une avec l'autre.* C H A P. C X X I.

BIEN que le meslange des couleurs l'une avec l'autre soit d'une estendue presque infinie, ie ne laisseray pas pour cela d'en toucher icy legement quelque chose, establisant premierement vn certain nombre de couleurs simples pour seruir de fondement, & avec chacune d'elles, meslant chacune des autres vne à vne, & puis deux à deux, & trois à trois, poursuiuant ainsi iusques au meslange entier de toutes ensemble : puis ie recommenceray à remesler ces couleurs deux avec deux, & trois avec trois, & puis quatre à quatre, continuant ainsi iusques à la fin : sur ces deux couleurs on en mettra trois, & à ces trois on y en adjoustera trois, & puis six, allant tousjours augmentant de suite en la mesme proportion : or i'appelle couleurs simples celles qui ne sont point composées, & ne peuvent estre faites ny supplées par aucun meslange des autres couleurs : le noir & le blanc, quoy qu'ils ne soient point contez entre les couleurs, l'un representant les tenebres & l'autre le iour ; c'est à dire, l'un estant vne simple priuation, & l'autre le producteur : mais pour cela ie ne les yeux point laisser en arriere, veu qu'en peinture ils sont les plus necessaires, toute la peinture n'estant qu'un effet & vne composition des ombres & des lumieres, c'est à dire de clair & d'obscur. Après le noir & le blanc vient l'azur, puis le verd, & le tanné, ou l'ocre de terre d'ombre, apres le morel ou pourpre & le rouge, qui font en tout huit couleurs, & il n'y en a point d'auantage dans la nature, desquelles ie vays commencer le meslange. Soient premierement le noir & blanc, & puis le noir & le jaune, le noir & le rouge : mais parce qu'icy le papier me manque, (dit l'auteur) ie remettray à faire cette distinction en vn œuure exprés, où i'en escriray bien au long, lequel sera non seulement tres-vtile, mais encore tres-necessaire, & la place que ie donneray à ce traité, sera entre la pratique & la theorie.

*De la surface de tout corps ombreux.* C H A P. C X X I I.

LA superficie de tout corps opaque, participe de la couleur de son object : cela se demonstre euidentement par les corps ombreux, en ce que pas vn ne laisse voir sa figure ny sa couleur, si le milieu qui se trouue interposé



posé entre le corps & la lumiere n'est esclairé : nous dirons donc, que le corps opaque estant jaune, & celuy d'où vient la lumiere estant bleu, il arriuera que la couleur de la partie esclairée sera verte, parce que le verd est composé de jaune, & de bleu.

*Quelle est la superficie plus propre à recevoir les couleurs.*

C H A P. C X X I I I.

LE blanc est plus disposé à recevoir quelque couleur que ce soit qu'aucune autre superficie de tous les corps qui ne sont point transparents : pour la preuve de cela, on dit, que tout corps vuide est capable de recevoir ce qu'un autre corps qui n'est point vuide ne peut recevoir ; & pour cela nous supposerons que le blanc est vuide, ou si vous voulez est despourueu de toute couleur, tellement qu'estant esclairé de la couleur de quelque lumiere que ce soit, il participe davantage de cette lumiere que ne feroit pas le noir, qui ressemble à un pot cassé, lequel n'est plus en estat de contenir aucune chose.

*Laquelle partie d'un corps participera d'avantage de la couleur de son object.*

C H A P. C X X I V.

LA superficie de chaque corps tiendra davantage de la couleur de l'object lequel luy fera plus proche : cela prouient de ce que l'object voisin occupe vne quantité plus grande d'especes, lesquelles venant à la superficie de ces corps altereroient plus la superficie de cet object, qu'elles ne feroient si la couleur estoit esloignée ; & occupant cette espee, la couleur monstre plus parfaitement sa nature en ce corps opaque.

*En quel endroit la superficie des corps se monstrera d'une plus belle couleur.*

C H A P. C X X V.

LA superficie d'un corps opaque se monstrera d'une couleur d'autant plus parfaite qu'elle sera plus voisine d'un autre corps de mesme couleur.

*De la carnation des testes.* C H A P. C X X V I.

LA couleur des corps laquelle se trouuera estre en plus grande quantité se conferue d'avantage en vne longue distance : cette proposition nous monstre en effet qu'en vne distance assez mediocre, le visage deuient obscur, d'autant que la plus grande partie du visage est occupée par les ombres, & il y a fort peu de lumiere en comparaison ; c'est pourquoy elle disparoist incontinent en peu de distance, & les rehauts ou iours vifs y sont en tres-petite quantité ; de là vient que les parties plus obscures dominant par dessus les autres, le visage se ternist tout aussi tost & se monstre obscur, & il paroistra encore d'autant plus sombre qu'à son opposite, deuant ou derriere, il y aura plus de blanc.

F



*Maniere de desseigner après la bosse & d'apprester du papier commode & propre pour cét effect.* C H A P. C X X V I I.

L E S peintres pour desseigner après le relief, doiuent donner vne demi-teinte à leur papier, & puis suiuant leur contour placer les ombres les plus obscures, & sur la fin, & pour la derniere main aller touchant les iours principaux, mais avec espargne & discretion, lesquelles dernieres touches sont celles qui se perdent & disparoissent les premieres dans les distances mediocres.

*De la varieté qui se remarque en vne couleur, selon qu'elle est ou plus ou moins esloignée de l'œil.* C H A P. C X X V I I I.

E N T R E les couleurs de mesme nature, celle-là reçoit moins de changement laquelle est moins esloignée de l'œil : la preuue en est, parce que l'air qui se trouue interposé entre l'œil & la chose veüe, l'altere tousjours en quelque maniere, & s'il arriue qu'il y ait de l'air en quantité, pour lors la couleur de l'air fort viue fait vne forte impression sur la chose veüe, mais n'y ayant que peu d'air l'object en sera peu alteré.

*De la verdure qui paroist à la campagne.* C H A P. C X X I X.

E N T R E les verdures que l'on void à la campagne de pareille qualité, celles des plantes & des arbres se monstrera plus obscure, & celle des prez semblera estre plus claire.

*Quelle verdure tirera plus sur le bleu.* C H A P. C X X X.

L E S verdures dont la couleur sera plus obscure sembleront plus approchantes du bleu : & cela se prouue par la 7<sup>e</sup>. prop. qui dit, que le bleu est composé de clair & d'obscur en vne longue distance.

*Quelle est celle de toutes les superficies qui montre moins sa veritable couleur.*

C H A P. C X X X I.

D E toutes les superficies, il n'y en a point de qui la veritable couleur soit plus difficile à discerner que de celles qui l'ont polie & lustrée : cela se remarque aux herbes des prez & sur les fueilles des arbres, desquelles la superficie estant lustrée & polie, elles prennent le reflect de la couleur où le soleil bat, ou bien de l'air qui les esclaire; tellement que par ce moyen la partie qui est touchée de ces reflets demeure priuée de sa couleur naturelle.

*Quel corps laissera mieux voir sa veritable & sa naturelle couleur.*

C H A P. C X X X I I.

C E L V Y-L A de tous les corps monstrera mieux sa veritable couleur, la superficie duquel sera moins polie & applanie : cela se void dans les draps, les toilles, les fueilles des arbres & des herbes qui sont veluës, sur lesquelles il ne



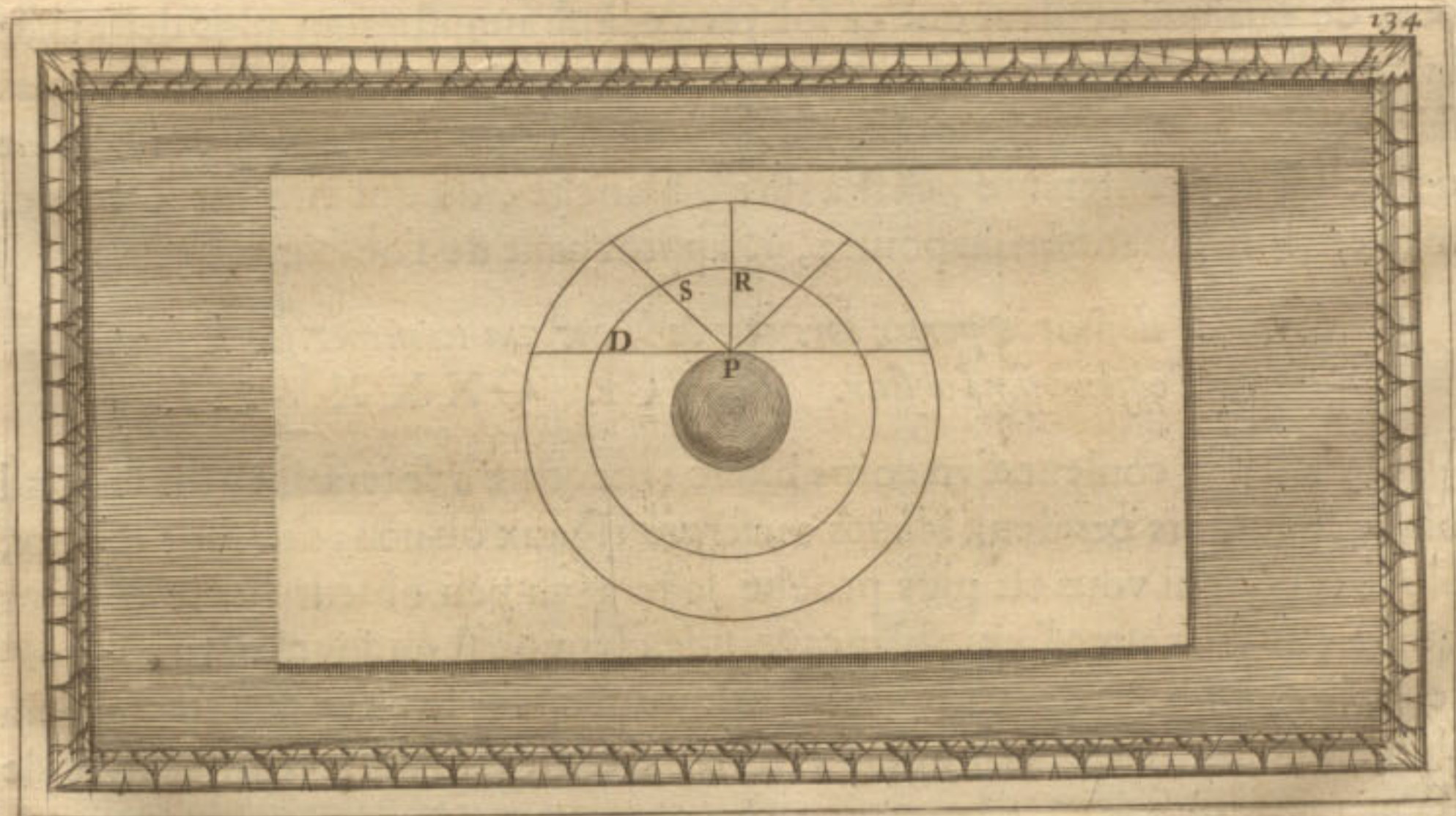
se peut faire aucun esclat de lueur, tellement que ne pouuant receuoir l'ima-  
ge des objets voisins, elles renuoyent seulement à l'œil leur veritable & na-  
turelle couleur, laquelle n'est point meslée ny confonduë parmy celles d'au-  
cun autre corps qui luy enuoye des reflects d'une couleur opposée comme  
ceux de la rougeur du soleil, lors qu'en se couchant il peint les nuages, & tout  
l'horizon de sa couleur.

*De la clarté des paisages.* C H A P. C X X X I I I.

I A M A I S les couleurs, la viuacité & la lumiere des paisages peints, n'au-  
ront de conformité avec les paisages naturels qui sont esclairez par le soleil, si  
les tableaux mesmes des paisages peints, ne sont aussi esclairez & exposez au  
mesme soleil.

*De la perspectiue commune en la diminution des couleurs par vne longue  
distance.* C H A P. C X X X I V.

L' A I R est d'autant moins participant de la couleur bleuë, qu'il approche  
d'auantage de l'horizon, & deuiet aussi plus obscur & plus azuré à propor-  
tion qu'il s'en trouue plus éloigné; cela se demonstre par la 3. du 9. qui fait voir  
qu'un corps sera moins illuminé du soleil, selon que la qualité de sa nature sera  
plus subtile. Or il est constant que le feu est l'élément qui entoure l'air; & par-  
ce que sa nature est plus espurée & plus subtile que celle de l'air, il n'est pas si  
susceptible des tenebres qui sont au dessus de luy que peut estre l'air, & par  
consequent l'air qui est vn corps moins subtil que n'est le feu, est aussi plus  
fortement allumé par les rayons du soleil qui le penetrent; & illuminant vne  
infinité d'autres petits corps dont il est remply, il se rend clair à nos yeux:



tellement que les especes de ces tenebres susdites passant au trauers de l'air, il  
fait necessairement que sa blancheur nous paroist d'azur par la raison que  
nous en auons donnée en la 3<sup>e</sup>. prop. du 10<sup>e</sup>. & nous paroistra tousjours d'un  
azur plus clair à mesure qu'entre ces tenebres & nos yeux il se trouuera vn

F ij



air plus grossier, comme si l'œil de celuy qui la considere estoit en P. & qu'il regardait au dessus de luy l'espaisseur de l'air P. R. puis en baissant vn peu l'œil il vist l'air par la ligne P. S. lequel luy semblera estre plus clair, l'air estant plus gros par cette ligne P. S. que par la ligne P. R. & si l'œil se baisse iusqu'à l'horizon, il y verra l'air presque tout decoloré & deteint de cét azur, ce qui arriue parce que la ligne que fait le rayon visuel penetre vne bien plus grande quantité d'air par la droiture P. D. que par l'obliquité de P. S. & ainsi nostre intention est prouuée.

*Des objets qui à la campagne paroissent dans l'eau comme en vn miroir: & premierement de l'air. C H A P. C X X X V.*

L E seul air qu'on pourra voir peint sur la superficie de l'eau sera celuy dont l'espece allant frapper la superficie de l'eau, se refleschira vers l'œil entre des angles esgaux, c'est à dire, lors que l'angle d'incidence sera egal à l'angle de reflection.

*De la diminution de couleurs par l'interposition de quelque corps entr'elles & l'œil. C H A P. C X X X V I.*

L E coloris naturel de l'object visible se monstrera d'autant moins que le corps interposé entre luy & l'œil sera d'vne matiere plus dense.

*Des champs ou fonds qui conuiennent à chaque ombre & chaque lumiere.*

C H A P. C X X X V I I.

L E s champs qui conuiennent aux contours du costé du iour estant ombrez de quelque couleur que ce soit, ceux-là se monstrent plus destachez l'vn de l'autre lesquels seront plus differents, c'est à dire, qu'il ne faut pas faire terminer vne couleur obscure sur vne autre couleur obscure, mais elle doit estre fort differente, c'est à dire, blanche, ou qui tire sur le blanc, mais esteinte autant qu'on pourra, & approchant de l'obscur.

*Quel remede il faut apporter lors que le blanc va terminer sur le blanc, & l'obscur sur l'obscur. C H A P. C X X X V I I I.*

Q V A N D la couleur d'vn corps blanc rencontre à se terminer sur vn fond blanc, pour lors ces deux blancs ou seront esgaux ou non; s'ils sont esgaux, alors celuy qui vous est plus proche se fera vn peu obscur sur le contour qui va confiner avec l'autre blanc; & si le champ est moins clair que la couleur à laquelle il sert de champ, alors celuy qui est sur le champ, se destachera de luy-mesme d'auec celuy duquel il est different sans autre artifice ny aide d'vne teinte obscure.

*De la nature des couleurs des fonds sur lesquels le blanc est couché.*

C H A P. C X X X I X.

L A couleur blanche paroistra plus claire selon qu'elle se rencontrera sur



vn fond plus brun, & au contraire elle paroïtra plus brune à mesure qu'elle aura vn fond plus blanc : cela se remarque visiblement aux floquons de neige, lesquels estans parmy la clarté de l'air nous semblent obscurs ; mais lors que nous les voyons au droit de quelque ouuerture de fenestre, où l'obscurité du dedans de la maison fait vn grand ombre, pour lors cette neige paroïst tres-blanche, & les floquons veus de prés nous semblent tomber avec vifesse, & ceux de plus loin aller lentement : on diroit encore à les voir de prés qu'ils sont en plus grande quantité & continus comme autant de cordes blanches, au lieu que de loin ils paroissent tels qu'ils sont tous separez.

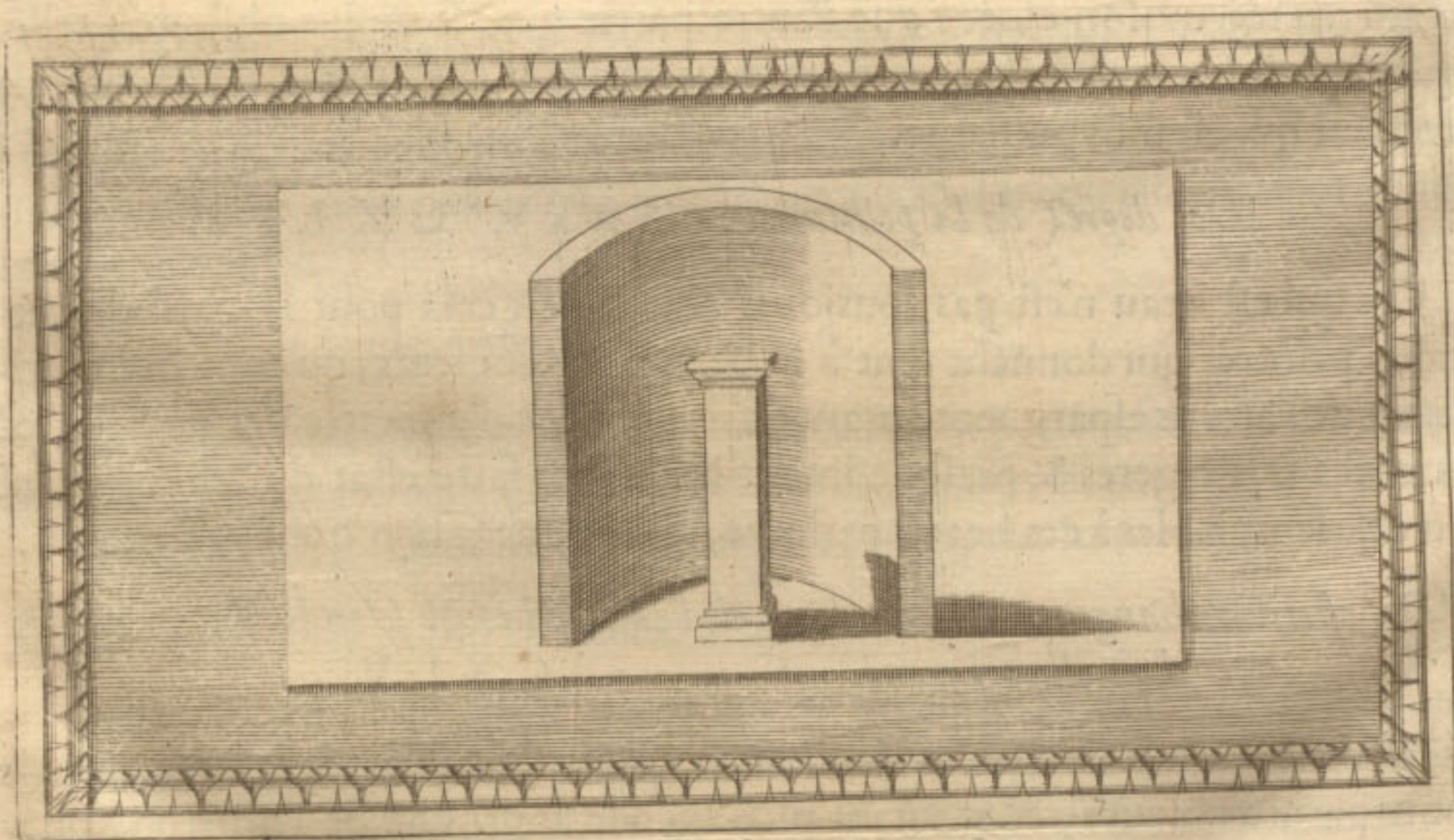
*Des champs des figures.* . CHAP. CXL.

ENTRE les choses de clarté esgale, celle-là se montrera d'une plus grande clarté qui sera veüe sur vn fond plus blanc, & celle qui se trouuera en vn endroit plus obscur paroïtra plus blanche, & la couleur incarnate deuiendra plus passe sur vn fond rouge, & la passe semblera plus rouge estant veüe sur vn fond jaune, & pareillement toutes sortes de couleurs auront vn œil different, & paroïtront autres qu'elles ne sont selon la teinte du champ qui les enuironne.

*Des fonds conuenables aux choses peintes.*

CHAP. CXLI.

C'EST VNE chose de grande importance, & qui merite d'estre bien considerée, de donner des fonds conuenables, & placer avec effet les corps opaques, selon leurs ombres & leurs lumieres, parce qu'ils doiuent auoir le costé du iour sur vn champ obscur, & celuy de l'ombre sur vn fond clair, comme il est representé par la figure suiuite.





*De ceux qui peignant vne campagne donnent aux objets plus esloignez, vne teinte plus obscure.* C H A P. C X L I I.

P L V S I E V R S estiment qu'en vne campagne descouuerte plus les figures sont loin de l'œil, elles doiuent estre aussi à proportion plus obscures, ce qui est tout au contraire, si ce n'estoit que la chose qu'on represente fust blanche, parce qu'en ce cas il arrieroit ce que nous en allons dire cy-aprés.

*Des couleurs des choses qui sont esloignées de l'œil.*

C H A P. C X L I I I.

L' A I R va imprimant sa teinte avec plus de force sur l'objet qui le separe de l'œil, selon qu'il a plus de corps; tellement que l'air ayant esloigné de l'œil vn objet obscur à l'estenduë de deux mille pas, il le teint plus viuement que celui de mille. Qu' lqu'vn respondra icy, & dira que dans les paisages les arbres de mesme espece se monstrent plus sombres de loin que de prés; ce qui n'est pas vray, lors que les arbres sont esgaux & espassez à mesme interualle; mais bien il peut estre vray, si les premiers arbres sont tellement escartez qu'on voye au trauers la clarté de prés, ie dis de prés, qui les diuisent, & que les plus esloignez soient plus prés à prés, comme il arriue ordinairement sur le riuage & prés des eaux, parce qu'alors on ne void aucun espace ny la verdeur esclatante des prairies; mais tous ensemble entassez se faisant ombre l'vn à l'autre: il arriue encore aux arbres que la partie qui demeure ombrée est tousjours beaucoup plus grande que celle qui est esclairée, & les especes ou apparences que l'ombre produit & enuoye à l'œil se font bien voir de plus loin, joint que la couleur obscure qui domine par la quantité conferue mieux son espece que l'autre partie qui est moins obscure; tellement qu'ainsi cét objet mixte porte plus loin & plus fortement la partie de la couleur qui est plus puissante.

*Des degrez de la peinture.* C H A P. C X L I V.

C E qui est beau n'est pas tousjours bon; Je dis cela pour l'esgard de certains peintres qui donnent tant à la beauté des couleurs, qu'au grand detriement de l'art, ils espargnent autant qu'ils peuuent d'y mettre des ombres, & encôres tres-legeres & presque insensibles, sans faire estat du relief, estant en cela semblables à ces beaux parleurs, qui ne disent rien qui soit à propos.

*Des effets & changemens des couleurs de l'eau de la mer selon les diuers aspects d'où elle est veüe.* C H A P. C X L V.

L A mer agitée n'a point de couleur vniuerselle: car de terre ferme elle nous paroist obscure, & d'autant plus qu'elle approche de l'horizon, on y void quelques vagues escumeuses & luisantes qui se meuuent lentement, comme des moutons dans vn troupeau; & ceux qui estant en haute mer la considerant, elle leur paroist bleüastre: or ce qui fait que de terre ferme elle semble obscure, c'est parce qu'elle a l'effect d'vn miroir, dans lequel l'obscurité



de la terre est représentée, & en haute mer l'eau paroist bleuë, parce que nous y voyons l'air représenté comme en vn miroir, lequel est de cette couleur.

*De la nature & propriété des parangons.* C H A P. C X L V I.

LES drapperies noires font paroistre les carnations des figures plus blanches qu'elles ne sont, & au contraire les habits blancs les font sembler plus obscures, ceux de couleur jaune releuent le coloris, & les rouges font paroistre passe.

*De la couleur des ombres de tous les corps.* C H A P. C X L V I I.

I A M A I S la couleur de l'ombre d'un corps ne sera pure dans ses propres ombres, si l'object duquel l'ombre vient n'est de la couleur de celuy qui la reçoit; comme par exemple, si en vn logis il y auoit des murailles qui fussent verdes, ie dis que là, si on expose du bleu qui soit esclairé d'un autre bleu, alors le costé du iour sera d'un bleu tres-parfait: mais celui de l'ombre deuiendra des-agreable, & ne tiendra point de la beauté de sa couleur bleuë originale, parce qu'elle aura esté corrompuë par le reflect de cette muraille verde, qui auroit encore vn pire effect, si elle estoit de couleur tanée.

*De la perspective des couleurs dans les lieux obscurs.* C H A P. C X L V I I I.

D A N S les lieux clairs qui se vont obscurcissant vniformement, & par degré iusques aux tenebres, vne couleur ira aussi se perdant & decolorant à proportion qu'elle sera esloignée de l'œil.

*Perspective des couleurs.* C H A P. C X L I X.

I L faut que les premieres couleurs soient pures & simples, & que les degrez de leur affoiblissement & ceux des distances conuiennent entr'eux reciproquement; c'est à dire, que les grandeurs des objects participeront plus de la nature du poinct selon qu'elles en seront plus proches, & les couleurs tiendront aussi plus de la couleur de leur horizon à mesure qu'elles en approcheront d'auantage.

*Des couleurs.* C H A P. C L.

L A couleur qui est entre la partie ombrée, & la partie esclairée des corps opaques, sera moins belle que celle qui est entierement esclairée: donc la premiere beauté des couleurs se trouue dans les principales lumieres.

*D'où vient à l'air la couleur d'azur.* C H A P. C L I.

L' A Z U R de l'air vient de la grosseur du corps de l'air esclairé se rencontrant entre les tenebres superieures & la terre: l'air de sa nature n'a aucune qualité d'odeur, ny de goust, ny de couleur, mais il est fort susceptible des ressemblances des choses qui se trouuent autour de luy, & il paroistra d'azur d'autant plus beau qu'il aura derriere luy des tenebres plus espaisées, pourueu qu'il ne soit ny trop esloigné ny trop humide, & qu'on prenne garde vers les montagnes qui ont plus d'ombre, que l'azur y est plus beau dans les grands



esloignement, & pour la mesme raison qu'aux lieux où il est plus esclairé on void dauantage la couleur de la montagne que de l'azur, duquel elle est colorée par l'air qui se trouue entre l'œil & elle.

*Des couleurs.* C H A P. C L I I.

ENTRE les couleurs qui ne sont point bleuës, celle-la tire plus sur l'azur en vne longue distance, laquelle approchera plus du noir, & aussi tout au contraire, celle qui aura moins de conformité avec le noir maintiendra mieux sa propre couleur en vne longue distance: il s'ensuit donc que le verd dans les campagnes se transforme plustost en azur que ne feroit pas le jaune ou le blanc, & par la mesme raison le blanc & le jaune tout au contraire, se changent moins que le rouge ny le verd.

*Des couleurs.* C H A P. C L I I I.

LES couleurs qui sont meslées parmy les ombres retiendront de leur beauté naturelle à proportion qu'elles feront ou plus ou moins embrunies: mais si les couleurs sont couchées en quelque endroit clair, alors elles paroistront d'une beauté d'autant plus esquise que le lieu où elles se trouueront aura d'auantage de lumiere. Quelqu'un pourra objecter, & dire que la diuersité des couleurs est en pareil nombre que la diuersité des couleurs des choses ombrées: à quoy ie responds que les couleurs incorporées parmy les ombres monstrent entr'elles d'autant moins de variété, que les ombres avec lesquelles elles sont meslées, seront plus obscures, & cecy peut estre confirmé par ceux qui ont pris garde aux tableaux qu'on void de dehors sous les portiques des temples obscurs, où les peintures quoy que diuersifiées de couleurs, semblent estre neantmoins toutes d'ombre.

*Du champ des figures des corps peints.* C H A P. C L I V.

LE champ qui entoure les figures de toutes les choses peintes, doit estre plus brun que la partie esclairée, & plus clair que la partie ombragée.

*Pourquoy le blanc n'est point conté entre les couleurs.* C H A P. C L V.

LE blanc n'est point estimé vne couleur, mais vne puissance capable de recevoir toutes les couleurs: quand il est en vne campagne haut esleuée, toutes ses ombres semblent estre bleuës, & cela se fait par la 4<sup>e</sup>. prop. qui dit: la superficie de tout corps opaque tient de la couleur de son object; donc ce blanc estant priué de la lumiere du soleil par l'opacité de quelque object interposé entre le soleil & ce mesme blanc, demeure sans participer d'aucune couleur: le blanc qui void le soleil & l'air, est participant & comme meslé de la couleur du soleil & de la couleur de l'air, & la partie qui n'est point veüe du soleil, demeure tousjours obscure, & participe de la couleur azurée de l'air; & si ce blanc ne voyoit point la verdure de la campagne iusqu'à l'horizon, & qu'il ne vist point encore la blancheur du mesme horizon, sans doute ce blanc ne paroistroit simplement que de la couleur de l'air.

*Des*



*Des couleurs.* CHAP. CLVI.

LA lumière qui vient du feu, teint en jaune tout ce qu'elle esclaire, mais cela ne se reconnoistra point estre vray, si on ne luy met en parangon quelque autre chose qui soit esclairée de l'air, & ce parangon se pourra voir vers la fin du iour, & encore plus distinctement au matin après l'aurore, cela se remarque encore dans vne chambre obscure, où il passera sur l'object vn rayon de iour ou mesme d'vne lumière de chandelle, & en vn tel lieu on verra assurement leurs differences bien claires & bien distinctes: mais aussi sans l'aide de ce parangon, il sera tres-difficile de reconnoistre leur difference, principalement dans les couleurs qui auront beaucoup de ressemblance il ne sera pas possible de les discerner, comme le blanc d'auec le jaune, le verd de mer d'auec l'azur, parce que cette lumière qui va sur l'azur, estant iaunastre, fait comme vn meslange de bleu & de iaune, lesquels composent ensemble vn beau verd, & si vous y meslez encore après de la couleur iaune, ce verd deuiendra beaucoup plus beau.

*Des couleurs des lumieres incidentes & resleschies.*

## CHAP. CLVII.

QUAND vncorps ombreux se trouue entre deux lumieres, elles ne peuuent estre diuerses qu'en deux manieres, c'est à sçauoir, où elles seront esgales en force, ou bien inegales, c'est à dire, en faisant comparaison de ces lumieres entr'elles; que si elles sont esgales, en force leur clarté pourra estre encore diuersifiée en deux sortes, c'est à sçauoir, par l'égalité, ou par l'inégalité de leur esclat; il sera esgal lors que leur distance sera esgale, & inegal leurs distances estant inegales: en des distances esgales elles se diuersifieront encore en deux autres sortes, sçauoir est, lors que du costé du iour l'object sera plus foiblement esclairé par des lumieres esgalement esclatantes & esloignées, que du costé opposite par des lumieres resleschies, aussi esgalement viues & esgalement distantes: l'object placé a vne distance esgale entre deux lumieres esgales & en couleur & en esclat, peut estre esclairé par ces lumieres en deux sortes, c'est à sçauoir, ou esgalement de chaque costé, ou bien inegalement: il sera esgalement esclairé par ces deux lumieres, lors que l'espace qui reste à l'entour de ces lumieres sera de couleur esgale, & en ombre & en clarté, & elles seront inegales quand les espaces d'alentour de ces deux lumieres se trouueront dans l'obscurité.

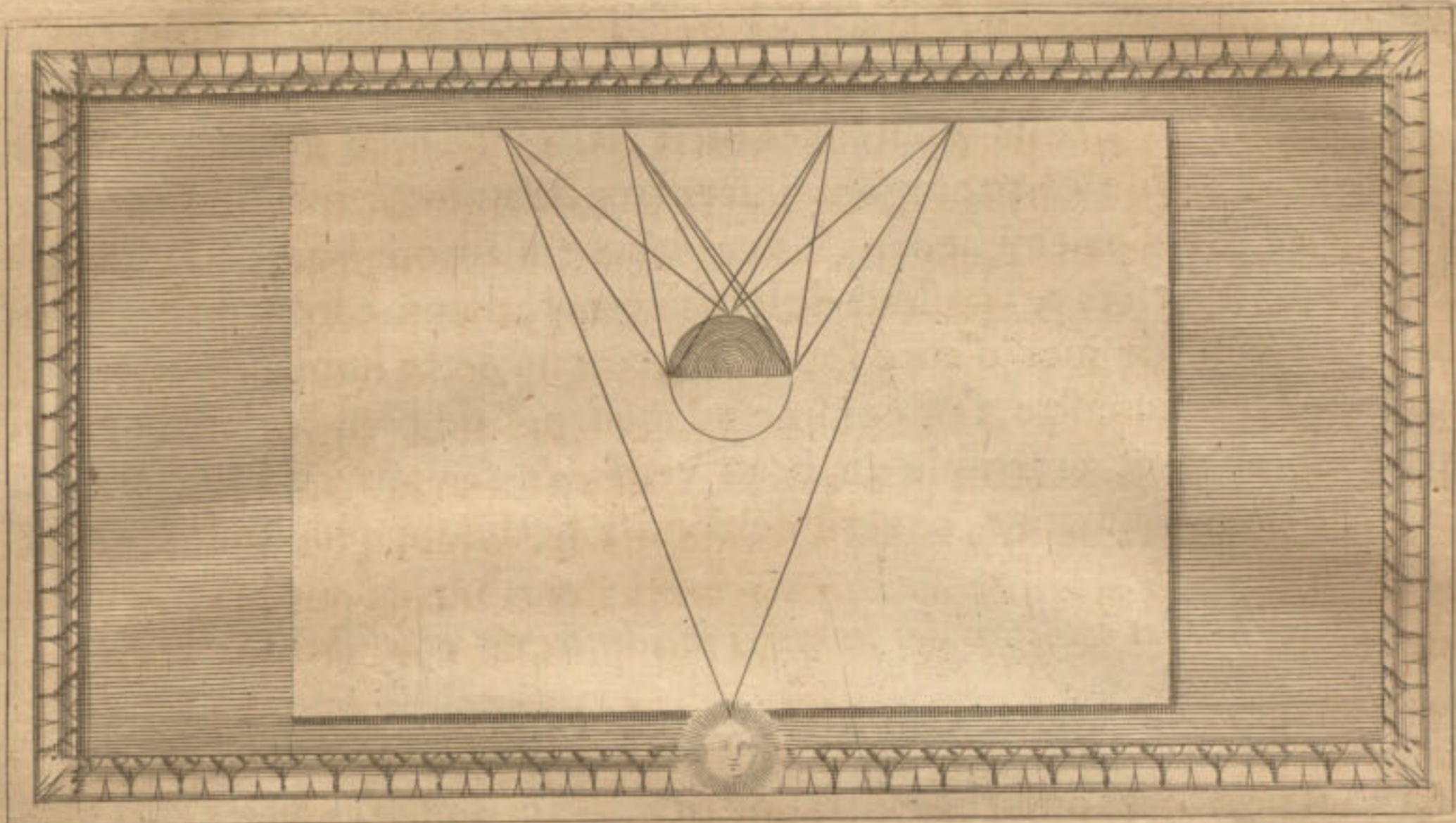
*Des couleurs des ombres.* CHAP. CLVIII.

SOVVENT il arriue que les ombres dans les corps ombreux ne se continuent pas dans la mesme teinte de leurs lumieres, & que les ombres seront verdastres, & les lumieres rougeastres, bien que le corps soit de couleurs esgales & vniformes, ce qui arriue lors que la lumière venant d'orient, teindra l'object de sa couleur mesme, laquelle sera differente de celle du premier object, tellement qu'auec ses reflects elle rejallist vers l'orient, & bat

G



avec ses rayons sur les parties du premier object qu'elle rencontre, & là ses rayons s'arrestent & demeurent fermes ensemble, avec leurs couleurs, & leurs lumieres. I'ay souuentesfois remarqué sur vn obiect blanc des lumieres rouges & des ombres bleuës, & cela est ordinaire aux montagnes couuertes de neige, lors que le soleil se couche, & que par l'esclat de ses rayons l'horizon paroist tout en feu.



*Des choses peintes en vn champ clair, & en quelles occasions cela fait bien en peinture. C H A P. C L I X.*

QVAND vn corps ombreux se terminera sur vn fond clair & illuminé, alors necessairement il paroistra de relief & détaché de ce fond, cela prouient de ce que les corps d'une superficie courbe, s'obscurcissent par necessité vers cette partie opposite, où ils ne sont point esclairez des rayons du iour, cét endroit restant priué de lumiere, tellement qu'il est extremement different du fond qui luy sert de champ, & la partie de ce mesme corps qui est esclairée, ne doit iamais terminer sur vn champ clair par les parties esclairées de son plus grand iour, mais entre le champ & la principale lumiere du corps esclairé, il faut qu'il se trouue vn terme ombré d'une demy-teinte qui soit moyenne respectiuement entre la couleur du champ & la lumiere du corps esclairé.

*Des champs des figures. C H A P. C L X.*

D E S champs des figures, c'est à dire, la claire en obscur, & l'obscure dans le champ clair; du blanc avec le noir, ou du noir avec le blanc, l'un paroist plus fort que l'autre, & ainsi tous les contraires l'un par l'autre reciproquement se monstrent tousjours plus puissans.

*Des couleurs qui sont produites par le meslange des autres couleurs, lesquelles se nomment la seconde espece. C H A P. C L X I.*

D E S couleurs simples, la premiere de toutes est le blanc, bien qu'entre les



Philosophes le blanc & le noir ne soient point contez parmy les couleurs, parce que l'un n'est que la cause productrice des couleurs, & l'autre leur priuation; neantmoins parce que le peintre ne peut s'en passer, nous les admettrons au nombre des autres, & donnerons la premiere place au blanc entre les simples en cét ordre; le iaune aura la seconde, le verd la troisieme, l'azur la quatrieme, le rouge aura la cinquiesme, & la sixiesme & derniere sera pour le noir: nous establirons le blanc comme la lumiere, sans laquelle nulle couleur ne peut estre veüe; le jaune sera pour représenter la terre; le verd pour l'eau, l'azur pour l'air, & le rouge pour le feu, & le noir pour les tenebres qui sont par dessus l'élément du feu, parce que là il n'y a plus de matiere ou densité, dans laquelle les rayons du soleil puissent penetrer & s'arrester, ny par consequent illuminer. Si vous voulez voir bien tost la variété de toutes les couleurs composées, prenez des quarreaux de verre peints, & au trauers de ces verres considerez toutes les couleurs de la campagne: car par ce moyen vous connoistrez que la couleur de chaque chose qui se trouuera derriere ce verre sera toute falsifiée & meslée avec la teinte qui est sur le verre, & vous pourrez remarquer quelles seront les couleurs qui en receuront vne plus auantageuse ou plus nuisible composition: par exemple si le verre est teint en jaune, ie dis que l'espece des objects qu'on void au trauers peut aussi tost se gaster comme se perfectionner, & les couleurs qui en receuront plus d'alteration, sont particulièrement entre les autres l'azur, le noir & le blanc, & celles qui en tireront quelque aduantage pour leur perfection seront principalement le iaune & le verd, & ainsi l'on ira parcourant de l'œil le meslange de ces couleurs, qui sera presque infiny, si bien que de cette maniere vous ferez choix des couleurs, la composition desquelles vous semblera plus plaisante & plus nouvelle: vous pourrez faire le mesme avec deux verres de diuerses teintes, & ainsi de suite avec trois & d'auantage en continuant la mesme methode.

*Des couleurs.* C H A P. C L X I I.

L'AZUR & le verd ne sont pas de soy des couleurs simples, parce que l'azur est composé de lumiere & de tenebres, comme celuy de l'air, c'est à dire, d'un noir tres-parfait, & d'un blanc tres-pur; le verd se compose d'une couleur simple & d'une autre composée, lesquelles sont l'azur & le iaune. Tousjours la chose représentée dans le miroir tient de la couleur du corps lequel luy sert de miroir, & le miroir reciproquement se teint aussi en partie de la couleur qu'il représente, & l'un participe d'autant plus de l'autre que l'object représenté a plus ou moins de puissance que la couleur du miroir, & l'object se monstrera d'une couleur d'autant plus puissante qu'il aura plus de conformité & de ressemblance à la couleur du miroir. Des couleurs des corps, celle-là se fera voir de plus loin qui sera d'une blancheur plus esclatante, par consequent celle qui sera la plus obscure disparoistra en vne moindre distance; entre les corps d'egale blancheur, & de pareille distance de l'œil, celuy-là se monstrera le plus blanc qui sera enuironné d'une plus grande obscurité, & au contraire l'obscurité qui paroistra la plus



tenebreuse, fera celle qui aura autour de soy vne plus excellente blancheur. Entre les couleurs d'une esgale perfection, celle-là se monstrera plus excellente qui sera veüe en parangon de la couleur laquelle est directement sa contraire, comme la paste avec la rouge, la noire & la blanche, quoy que ny l'une ny l'autre de ces deux ne soient au rang des couleurs, le iaune doré avec l'azur, & le verd avec le rouge, parce que chaque couleur paroist davantage près de sa contraire que de sa semblable, comme l'obscur dans le clair, le clair dans l'obscur. La chose qui sera veüe en vn air obscur & bruineux estant blanche paroistra plus grande qu'elle n'est pas; ce qui arriue parce que comme il a esté dit cy-dessus. La chose claire semble s'augmenter dans vn champ obscur, par les raisons cy-deuant deduites. L'air qui est interposé entre l'œil & la chose veüe la transforme en sa couleur, comme l'air bleüastre fera que les montagnes lointaines paroistront d'azur. Le verre rouge fait que tout ce qu'on regarde au trauers paroist rouge; la lumiere que font les estoilles au tour d'elles est toute offusquée par les tenebres de la nuit qui sont entre l'œil & leur clarté. La vraye couleur de toute sorte de corps paroist dans l'endroit qui n'est atteint d'aucune ombre ny esclat de iour; de toute couleur, ie dis, que le blanc qui vient terminer avec l'obscur fait qu'aux termes où ils se rencontrent, l'obscur semble estre plus noir, & le clair plus blanc.

*De la couleur des montagnes.*

C H A P. C L X I I I.

LA montagne qui est esloignée de l'œil se monstrera d'un plus bel azur laquelle fera de soy d'une couleur plus obscure, & la plus obscure sera la plus haute & la plus couuerte de bois, parce que sous les grands arbres il s'y trouue encore d'autres petits arbrisseaux, lesquels paroissent obscurs, le iour d'enhaut leur estant osté par les plus grands: outre que les arbres sauuages des forests sont d'eux-mesmes encore plus sombres que les domestiques; car les chesnes, les fouteaux, les sapins, les cyprés, les pins & tels autres arbres champestres sont beaucoup plus sombres que les domestiques & les oliuiers; cette lueur qui se trouue interposée entre l'œil & le noir, laquelle fera plus espurée vers la haute cime, sera d'un azur plus noir & plus excellent, & de mesme du contraire; & vne plante paroistra moins detachée de son champ, laquelle ira confiner sur vn autre champ d'une couleur plus reuenante à la sienne, & de mesme du contraire; & d'un objet blanc le costé qui approchera plus près des confins du noir paroistra plus blanc; & de mesme aussi ceux-là paroistront moins blancs, lesquels seront plus esloignez de l'obscur, & l'endroit du noir se monstrera plus obscur, lequel sera plus voisin du blanc, & semblablement il paroistra moins obscur à proportion qu'il s'en trouuera plus esloigné.



*Comme le peintre doit mettre en pratique la perspective des couleurs.*

C H A P. C L X I V.

P O U R mettre bien en pratique cette perspective du changement & deperdition, ou plustost de cét affoiblissement essentiel & decoloremment des couleurs: Vous prendrez de cent en cent brasses quelques termes fixes sur la campagne, comme sont des arbres, des maisons, des hommes, ou quelque autre lieu remarquable; & quant au premier, si c'est par exemple vn arbre vous aurez vn verre arresté bien ferme, & vostre œil aussi demeurant stable, desseignez sur ce verre vn arbre suiuant le mesme contour de celuy que vous imitez, puis retirez-vous en arriere iusques à ce que l'arbre naturel vienne presqu'à confiner & paroistre égal à vostre dessein; après quoy colorissez vostre dessein en telle sorte que par sa couleur & par sa forme on les puisse mettre en parangon l'vn de l'autre, ou que tous les deux en fermant vn œil vous semblent peints, & que ce verre soit d'vne mesme distance; & continuez cette mesme reigle à l'esgard des autres arbres de la seconde & de la troisieme distance de cent en cent brasses, d'espace en espace, & que ces estudes vous seruent comme vos aides & vos maistres, y ayant tousiours recours en vos ouurages, où ils seront propres, car ils auront vn fort bon effet pour les lointains: mais ie trouue par l'observation que i'en ay faite que le second diminié de  $\frac{4}{5}$  du premier, lequel en seroit esloigné de vingt brasses.

*De la perspective aérée.* C H A P. C L X V.

I L y a vne autre espece de perspective qu'on nomme aérée, qui par la diuerse gradation des teintes de l'air, peut faire connoistre la difference des esloignemens de diuers obiects, quoy que bornez en leur naissance d'vne seule ligne: comme par exemple si on void plusieurs edifices au delà de quelque mur, tous lesquels paroissent sur l'extremité de ce mur d'vne pareille grandeur, & que vous eussiez dessein de les peindre en sorte qu'il semblast à l'œil que l'vn fust plus loin que l'autre, il faudra représenter vn air vn peu plus espais que l'ordinaire, car vous scauez bien qu'en vne semblable qualité d'air les dernieres choses qu'on y void, telles que sont les montagnes, par la grande quantité d'air qui se trouue entre vostre œil & la montagne, elle vous semble azurée d'vne couleur approchante de celle de l'air, lors que le soleil est au leuant: vous ferez donc l'edifice qui paroistra le premier par dessus ce mur, de sa couleur propre, & celuy d'après qui sera plus esloigné, il le faudra profiler plus legerement, & luy donner vne teinte plus azurée, & à l'autre en suite que vous feindrez estre encore plus au delà, donnez luy à proportion vne teinte encore plus azurée: & si vous voulez qu'vn autre paroisse cinq fois plus loin, faites qu'il ait cinq degrez de plus de la mesme teinte azurée, & par cette regle on viendra à faire que les edifices qui sont sur la mesme ligne, sembleront esgaulx en grandeur, & neantmoins on connoistra visiblement lequel sera le plus esloigné, & plus grand que l'autre.





*Des diuers changemens & mouuemens qui arriuent au corps de l'homme,  
& aux proportions des membres. CHAP. CLXVI.*

LES mesures du corps de l'homme se changent en chaque membre, selon qu'on le plie ou plus ou moins, & par les diuers aspects d'un costé elles diminuent ou croissent plus ou moins à proportion qu'elles croissent ou diminuent de l'autre costé.

*Des changemens de mesures qui arriuent au corps de l'homme depuis sa naissance iusques à ce qu'il soit paruenu à son dernier croistre.*

CHAP. CLXVII.

L'HOMME en sa premiere enfance a la largeur des espaules esgale à la longueur du visage, & à l'espace du bras qui est depuis l'espaule iusques au coude, lors que le bras est plié: elle est encore pareille à l'espace depuis le gros doigt de la main iusqu'au ply du coude, & pareille encore à l'interualle depuis le haut de la verge iusques au milieu du genoüil; & de mesme encore que de la jointure du genoüil à celle du pied: mais quand l'homme est paruenu à sa derniere hauteur, toutes ces mesures doublent en longueur, horsmis le visage, lequel avec la grandeur de toute la teste reçoit peu de variété: & ainsi l'homme qui après estre arriué à son dernier croistre est deuenu d'une taille bien proportionné, doit estre haut de dix faces, & la largeur des espaules a deux de ces mesmes faces, & ainsi toutes les autres susdites largeurs sont pareillement de deux faces; pour le reste nous en traiterons parlant des mesures vniuerselles du corps de l'homme.

*Comme les petits enfans ont les jointures des membres toutes contraires à celles des hommes, en esgard à la grosseur. CHAP. CLXVIII.*

LES petits enfans ont tous les jointures deliées, & les espaces qui sont entre-deux plus gros, ce qui arriue parce qu'il n'y a sur les jointures que la feule peau sans autre charneüre que d'une nature nerueuse, laquelle attache & lie les os ensemble, & toute la chair molette & pleine se trouue entre



l'une & l'autre iointure enfermée entre la peau & les os : mais parce que dans les iointures les os sont plus gros qu'entre les mesmes iointures, la chair au croistre de l'homme vient à laisser cette superfluité qui demeureroit entre les os & la peau, si bien que la peau s'approche plus près de l'os, & vient à rendre les membres plus deliez autour des jointures, parce que n'y ayant point là de cartilages & de peau nerveuse elle ne peut desseicher, & sans desseicher elle ne diminuë point; de sorte que par ces raisons les petits enfans sont foibles & décharnez aux iointures, & gras entre les mesmes iointures, comme il paroist à leurs doigts, aux bras, aux espaules qu'ils ont menuës & cauées & longues: mais tout au contraire vn homme est gros & noué par tout, aux iointures des bras & des iambes, & au lieu que les enfans les ont creuses, ceux-cy les ont releuées.

*De la difference des mesures entre les petits enfans & les hommes faits.*

C H A P. C L X I X.

ENTRE les hommes & les enfans ie trouue vne grande difference de longueur de l'une à l'autre iointure, d'autant que l'homme a depuis la iointure des espaules iusques au coude, & du coude au bout du pouce, & de l'extremité d'une espaule à l'autre, vne largeur de deux testes, & à l'enfant cette largeur n'est que d'une teste, parce que la nature trauaille premiere-ment à la composition de la principale piece, qui est le siege de l'entendement, qu'à ce qui concerne seulement les esprits vitaux.

*De la jointure des doigts.* C H A P. C L X X.

LES doigts de la main se grossissent dans leurs iointures de tous les costez lors qu'ils se plient, & plus ils se plient plus ils paroissent, & de mesme aussi ils diminuent à mesure qu'ils se redressent; le mesme se fait aux doigts des pieds, & il y aura vn changement d'autant plus visible, qu'ils seront plus gros & plus charnus.

*De l'emboitement des espaules & de leurs jointures.* C H A P. C L X X I.

LES iointures des espaules & des autres membres qui se plient, seront expliquées en leur lieu dans le traitté de l'Anatomie, où ie feray voir les causes des mouuemens de chaque partie dont le corps de l'homme est composé.

*Des espaules.* C H A P. C L X X I I.

LES mouuemens simples sont les principaux de la flexion qui se fait vers la iointure des espaules, c'est à dire, lors que le bras lequel y est emboité se porte en haut & en bas, en deuant ou en arriere, bien qu'on peust dire que les dependances de ces quatre mouuemens sont en quelque façon infinies, parce que si ayant tourné l'espaule au costé d'un mur, on vient à y contourner avec le bras vne figure circulaire, on aura fait tous les mouuemens qui sont possibles à cette espaule, d'autant que toute quantité continuë se peut diuiser à l'infini, & ce cercle est vne quantité continuë qui a esté faite par le mouuement du bras, lequel mouuement ne produist point de quantité continuë, si cette continuation ne la conduist; donc le mouue-



ment de ce bras a cheminé par toutes les parties de ce cercle, & ce cercle estant diuisible à l'infiny, les mouuements des espaules sont par consequent infinis.

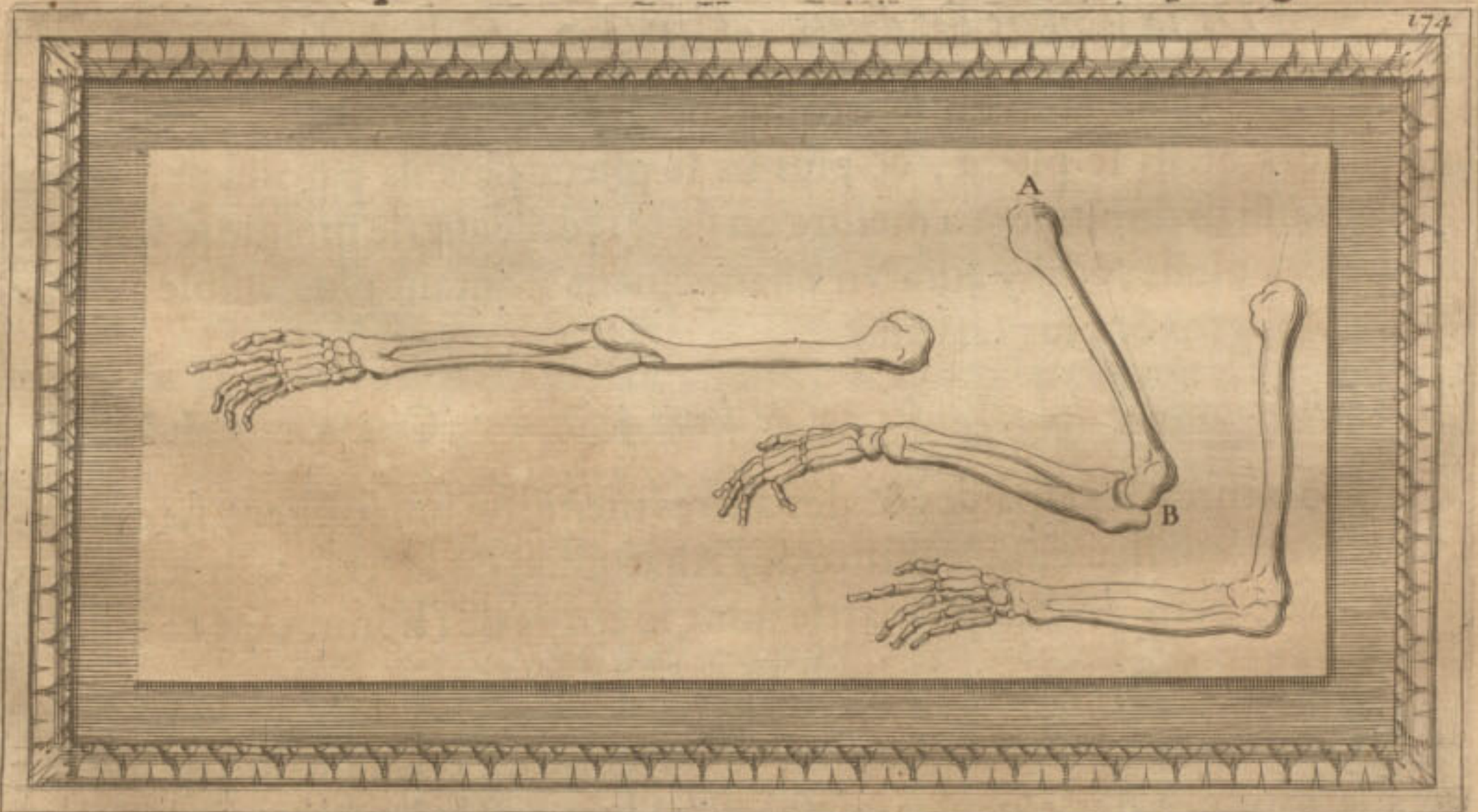
*Des mesures vniuerselles des corps.* C H A P. C L X X I I I.

I E dis que les mesures vniuerselles des corps doiuent s'observer dans les longueurs des figures seulement & non aux largeurs, parce que c'est vne chose loüable & merueilleuse dans la nature, que de toutes ses productions on n'en void aucune de quelque espece que ce soit, laquelle considerée en particulier, soit précisément semblable à vn autre; c'est pourquoy vous qui estes imitateur de cette nature, prenez garde & considerez la varieté de ces contours: neantmoins ie suis bien d'aduis que vous éuitiez les choses qui paroissent monstrueuses, comme des jambes trop longues, des corps trop courts, des poitrines estroittes, & des bras longs: observez donc les mesures des jointures, & les grosseurs dans lesquelles la nature se plaist à diuersifier, pour faire de mesme à son exemple.

*Des mesures du corps humain & des plis des membres.*

C H A P. C L X X I V.

L A necessité oblige le peintre d'auoir connoissance de l'ossature du corps, laquelle sert de soustien & d'armement à la chair dont elle est couuerte, & des jointures qui font que les membres croissent & diminuent dans leurs flexions; d'où vient que la mesure du bras estendu ne se trouue pas esgale à celle



du mesme bras retiré; car il croist ou il décroist par la difference de sa plus grande flexion, d'une huitiesme partie de sa longueur: l'accroissement & décroissement du bras par l'effect de l'os qui sort de son emboiture est tel que vous le voyez representé en cette figure A. B. son accroissement se fait dans la partie qui vient de l'espaule au coude, l'angle du coude estant plus aigu qu'un angle droit, & l'accroissement s'augmente à mesure que cet angle se diminue; comme au contraire la longueur se diminue selon que l'angle susdit deuiet plus ouuert: l'espace d'entre l'espaule & le coude s'accroist d'au-  
tant



tant plus que l'angle du ply du coude se fait plus petit qu'un angle droit, & décroist à proportion que l'angle est plus grand qu'un droit.

*De la proportionalité des membres.* CHAP. CLXXV.

TOUTES les parties de l'animal doivent estre correspondantes à leur tout, c'est à dire, que celuy duquel la forme totale est courte & grosse, doit auoir aussi chaque membre en soy court & gros, & celuy qui sera long & delié, doit auoir les membres longs & menus, & le mediocre les aura semblablement mediocres : ce que j'entends auoir dit aussi des plantes, lesquelles ne doivent point paroistre estropiées par la main de l'homme, ou par le vent, pource que les arbres se rajeunissent par les rejettons qu'ils poussent sur leur vieil tronc, & ainsi leur premiere forme & proportion naturelle est alterée.

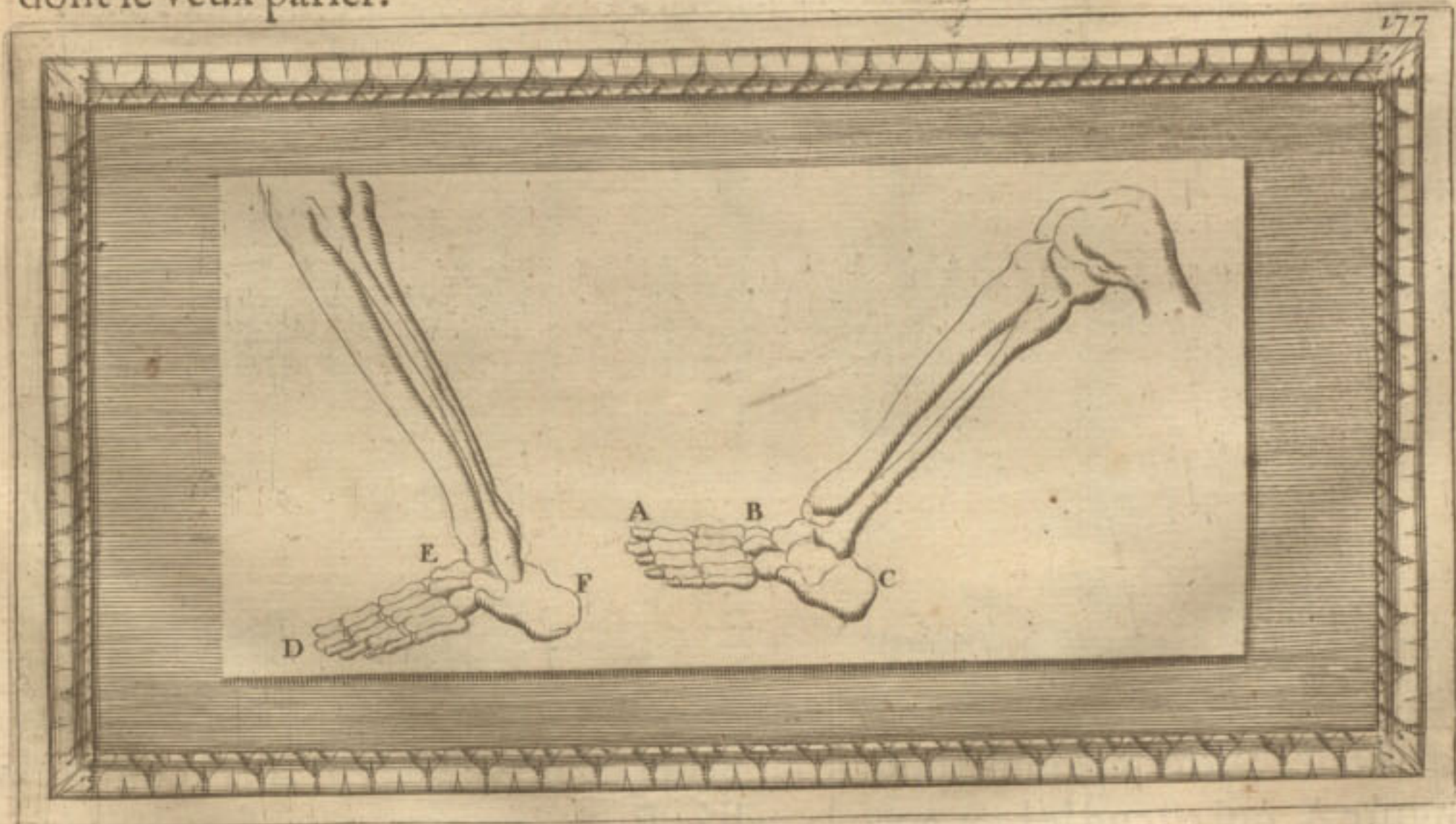
*De la jointure des mains avec le bras.* CHAP. CLXXVI.

LE poignet ou la jointure du bras avec sa main deuient plus menu lors que la main serre quelque chose, & se grossist en ouurant la main : mais le bras fait tout le contraire entre le coude & la main de tous les costez, & cela prouient de ce qu'en ouurant la main les muscles qui seruent à cet effect s'estendent & rendent le bras plus delié entre le coude & la main ; & lors que la main tient quelque chose serrée, les muscles domestiques & siluestres se retirent & se grossissent, mais les siluestres s'esloignent de l'os, estant tirez par le serrement & compression de la main.

*Des jointures des pieds, de leur renflement, & de leur diminution.*

CHAP. CLXXVII.

LA diminution & l'accroissement de la jointure du pied se fait seulement du costé de sa partie nerueuse D.E.F. laquelle croist lors que l'angle de cette jointure se fait plus aigu, & se diminue à proportion qu'il redeuient plus ouuert : ce qui doit estre entendu de la jointure du deuant du pied A.C.B. dont ie veux parler.



H



*Des membres qui diminuent quand ils se plient, & qui croissent quand ils s'estendent. CHAP. CLXXVIII.*

ENTRE tous les membres qui se plient à leur jointure, il n'y a que le genouil qui en se pliant diminue de sa grosseur, & qui devienne plus gros estant estendu.

*Des membres qui se grossissent en leur jointure quand ils sont pliez.*

CHAP. CLXXIX.

Tous les membres du corps de l'homme se grossissent dans les plis de leurs jointures, horsmis en celle de la iambe.

*Des membres des hommes nuds. CHAP. CLXXX.*

DES membres des hommes nuds lesquels trauillent & font quelque action de force, ceux-là seuls doiuent estre bien marquez de muscles du costé desquels ces muscles font mouuoir le membre qui est en action, & les autres membres seront plus ou moins ressentis de muscles à proportion de la force & du trauail qu'ils font.

*Des mouuemens puissans des membres de l'homme.*

CHAP. CLXXXI.

CELUY-LA des bras sera poussé d'une plus forte & d'une plus grande agitation, lequel s'estant escarté de sa naturelle assiette sera plus puissamment



assisté des autres membres pour le ramener au lieu où il veut aller; comme la figure A. qui estend le bras avec la collée E. & le porte en vn sens contraire



pour l'en retirer après aidé & fortifié de tout le corps, & se porter avec plus de violence en B.

*Du mouvement de l'homme.* C H A P. CLXXXII.

LE comble & la principale partie de l'art est l'invention des compositions en quelque sujet que ce puisse estre, & la seconde partie qui concerne l'expression & les actions des figures est de leur donner de l'attention à ce qu'elles font, & qu'elles agissent avec promptitude & viuacité, selon le degré d'expression qui leur conuient, aussi bien dans les representations lentes & paresseuses, comme en celles de sollicitude & d'actiuité, & que la promptitude dans la fierté y soit exprimée avec toute la qualité qui est requise à celuy qui est en action: comme quand quelqu'un doit jeter vn dard ou des pierres, ou d'autres choses semblables, qu'il paroisse en toute la contenance & disposition des membres de la figure de quelle intention elle est portée, dont en voicy deux manieres de figures diuerses en attitude & en force: la premiere en expression de vigueur est la figure A. la seconde est l'action B. mais la figure A. jettera plus loin de soy l'arme qu'elle lance, que ne fera la figure B. parce qu'encore que l'une & l'autre ~~monstre~~ de vouloir tirer à vn mesme endroit, la figure A. ayant la pointe des pieds dressée vers ce mesme endroit, lors qu'elle vient à s'en détourner ou se plier & se reculer de l'autre costé contraire au lieu où elle destine de porter ses forces, elle se retourne avec vifesse & commodité vers l'endroit où elle à dessein de jeter ce qu'elle tient en sa main: mais en ce mesme rencontre la figure B. ayant la plante des pieds tourne d'un costé contraire au lieu où elle medite de lancer son arme, elle se tourne vers ce lieu-là avec beaucoup d'incommodité, & par consequent l'effet est debile, & le mouuement participe de sa cause, parce que la preparation à la force en toute sorte de mouuement doit estre faite par des contorsions violentes, & son retour se doit faire avec aisance & commodité, car ainsi l'operation a vn grand effet, de mesme que si vne arbalestre n'est pas bandée avec force, le mouuement de la chose qu'elle doit tirer, fera court ou sans effet, parce qu'ou il n'y a point de retour de violence, il n'y aura point de mouuement; & elle ne peut aussi estre debandée sans violence, ainsi vn arc qui n'est point bandé ne peut produire de mouuement; & estant bandé il ne se debandera point de luy-mesme sans ne force estrangere, par le moyen de laquelle il descochera sa fiesche; tout de mesme l'homme qui ne fait aucun effort ou contorsion demeure sans force; quand donc il aura jetté son dard, & qu'il aura espuisé toute sa force dans sa contorsion de corps vers le costé où il a dardé son trait, en mesme temps il aura acquis vne autre nouvelle puissance, mais qui ne luy peut seruir qu'à retourner dans le mouuement contraire.





*Des attitudes, & des mouuemens, & de leurs membres.*

CHAP. CLXXXIII.

Qv'on ne voye point la mesme action repetée dans vne mesme figure, soit en ses principaux membres, ou en ses mains, ou aux doigts; ny encore la mesme attitude ou position de figure plusieurs fois en vne histoire: & si le sujet de l'histoire estoit si vaste qu'il obligeast à vn tres-grand nombre de figures, comme pourroit estre vne bataille ou quelque carnage de gladiateurs, au mestier desquels il n'y a que trois manieres de frapper, c'est à sçauoir, ou de pointe, ou de reuers, ou d'estramasson; en ce cas il faut faire en sorte par vostre inuention que tous les estramassons soient donnez diuersement, comme si l'vn se tourne en arriere, vn autre soit veu de costé, vn autre en deuant, & ainsi diuersifier les mesmes actions par diuers aspects; & pour cela nous appellerons tous les autres, participans de ces principaux: mais dans les batailles, les mouuemens composez sont d'vne inuention tres-artificieuse, fort spiritueux, & de tres-grande expression, & on nomme composez ceux-là qui en vne seule figure monstrent le deuant des jambes & vne partie du corps par le profil des espaules; & cette espee de figure composée sera décrite en son lieu.

*Des jointures des membres.* CHAP. CLXXXIV.

DANS les jointures des membres & la varieté de leurs plis, on doit prendre garde de quelle sorte la chair croissant d'vn costé elle vient à se retirer de l'autre; & cela se doit rechercher dans l'encolleure des animaux, parce que



là les mouuemens sont de trois especes, deux desquels sont simples, & le troisieme est composé, parce qu'il tient quelque chose de l'un & de l'autre simple, l'un desquels se fait quand il plie le col vers quelqu'une des espaules, ou lors qu'il hausse ou baisse la teste qui pose dessus : le second quand le col se tourne à droit ou à gauche sans se courber, mais reste tout droit, ayant neantmoins la teste tournée vers l'une de ses espaules : le troisieme mouuement que nous appellons composé, est lors que le ply de flexion est meslé de contorsion, comme quand l'oreille se baisse vers quelqu'une des espaules, & que le front est tourné au mesme endroit, ou vers l'autre espaule, & la teste haussée vers le ciel.

*De la composition des membres de l'homme.* C H A P. CLXXXV.

P R E N E Z sur vous mesme les mesures de la proportion de vos membres, & si vous y rencontrez quelque partie disproportionnée, marquez-là, & prenez bien garde en desseignant des figures de ne tomber pas au mesme defaut, parce qu'ordinairement vn peintre se peint luy-mesme, & se plaist aux choses qui luy ressemblent.

*Des mouuemens des membres de l'homme.* C H A P. CLXXXVI.

T O U S les membres doiuent exercer la fonction à laquelle ils ont esté destinez : par exemple il faut que dans les corps morts, ou en ceux qui dorment, aucun membre ne paroisse vif ou esueillé ; de mesme le pied qui porte le poids du corps, doit paroistre comme affaissé, & non pas avec des doigts esgayez, si ce n'est qu'il s'appuyast seulement sur le talon.

*Du mouuement des parties du visage.* C H A P. CLXXXVII.

LES mouuemens des parties du visage causez par les soudaines agitations de l'esprit, sont en grand nombre, dont les principaux sont rire, pleurer, quereller, chanter en differents tons de voix aigus & graues, les demonstrations d'étonnement ou d'admiration, de colere, de joye, de melancolie, de peur, de desplaisir, de sentiment de douleur & d'autres semblables, desquelles nous ferons mention, & premierement du rire & du pleurer, qui sont fort semblables dans les caracteres qu'ils impriment sur la bouche, sur les joües, & aux paupieres des yeux : mais ils different seulement dans les surcils, & à l'interualle qui les separe, dont nous traiterons plus amplement en son lieu, qui fera parlant de la varieté que reçoient le visage, les mains, & tout le reste des membres, selon la rencontre des accidents qui suruiennent, dont la connoissance est necessaire au peintre, parce que sans elle son art representeroit des figures doublement mortes : mais il faut encore qu'il prenne garde que leurs actions, & leurs mouuemens ne soient si extrauagamment animez, que dans vn sujet de paix il ne semblast peindre quelque bataille ou bien vne bacannalle, & sur tout que ceux qu'il introduira presens au sujet qu'il traite, soient attentifs à ce qui se passe, avec des actions & des contenances d'admiration, de reuerence, de douleur & de compassion, de deffiance, de crainte, ou de joye, selon qu'il est à propos & conuenable au sujet qui a causé l'assemblée



ou le concours de ces figures, & qu'il fasse en sorte que ses histoires ne soient point l'une sur l'autre dans vne mesme parois, avec diuers points de veüë, comme si c'estoit vne boutique de mercier avec ses cassettes peintes en forme de petits tableaux.

*Observations pour desseigner les portraicts.* C H A P. CLXXXVIII.

LES cartilages qui esleuent la forme du nez dans le milieu du visage peuuent estre differents en huit manieres, car ou ils sont esgalement droits, ou esgalement concaues, ou esgalement conuexes, & c'est la premiere; ou bien ils sont droits ou concaues, ou conuexes inesgalement, & c'est la seconde; ou bien leurs parties d'enhaut sont droittes, & celles d'embas concaues qui est la troisieme sorte; ou celles d'enhaut sont droittes & dessous conuexes, c'est la quatrieme; ou bien dessus elles sont concaues & au dessous droites, c'est la cinquiesme; ou dessus concaues & dessous conuexes, qui est la sixiesme; ou dessus conuexes & dessous droites, c'est la septiesme; ou enfin dessus conuexes & dessous concaues, qui est la huitiesme & la derniere. La jonction du nez avec le surcil est de deux manieres, c'est à sçauoir, ou elle est concaue, ou elle est droite. Le front à trois formes differentes, car ou il est tout vny, ou il est concaue, ou bien il est comble & releué: la forme pleine & vnie se diuise encore en deux façons, car ou elle est creuse vers le haut ou vers la partie d'embas, ou elle l'est en haut & en bas, ou bien elle est toute pleine & toute vnie en haut & en bas.

*Moyen de retenir par memoire, & faire de souuenance le portraict d'un homme ne l'ayant veu qu'une seule fois.* C H A P. CLXXXIX.

P O U R cét effet il faudra vous souuenir, & mettre bien en vostre memoire la varieté des quatre membres diuers qui sont principaux en vn profil, le menton, la bouche, le front & le nez: & premierement à l'esgard des nez, il s'en trouue de trois differentes sortes, de droicts, de concaues & de conuexes; de ceux qui sont droits il n'y en a que de quatre differentes formes, c'est à sçauoir de longs, de courts, de releuez par le bout, & de rabattus: les nez concaues ou camus sont de trois sortes, dont les vns ont leur concauité au haut, d'autres au milieu, & quelques-vns tout au bas: les nez conuexes ou aquilins sont encore de trois diuerses manieres, les vns releuez au haut, quelques autres au milieu, & d'aucuns en bas: ceux dont la partie releuée est au milieu, peuuent estre encore de trois sortes differentes, car ou ils l'ont droite ou concaue, ou bien conuexe.

*Moyen pour se souuenir de la forme d'un visage.*

C H A P. C X C.

S I vous voulez retenir sans peine l'air d'un visage, apprenez premierement à bien desseigner plusieurs testes, bouches, yeux, nez, mentons, encolleures & espauls; & par exemple, les nez sont de dix manieres, droits, bossus, cauez, releuez plus haut ou plus bas que le milieu, aquilins, esgaux, plats ou escachez, ronds & aigus: ceux-là sont propres à estre veus de



profil. De ceux qui sont veus de front, il s'en trouue d'vnze formes différentes, d'esgaux, de gros au milieu, de deliez au milieu, de gros par le bout, & deliez proche des surcils, de deliez par embas & gros par le haut, des narrines larges, d'autres estroittes, de hautes, de basses, des ouuertes retroussées, d'autres rabattuës & couuertes du bout du nez; & ainsi vous trouuerez quelques particularitez aux autres moindres parties, toutes lesquelles il faudra que vous obseruiez sur le naturel pour les mettre en vostre imagination; ou bien lors que vous aurez à peindre vn visage ou quelque vne de ses parties, portez des tablettes avec vous où vous ayez desseigné de telles remarques & obseruations, & après auoir jetté vne œillade sur le visage de la personne, vous irez examiner en vostre recueil à quelle sorte de nez ou de bouche celle-là ressemble, & y marquerez legerement quelque signe pour le reconnoistre, & puis estant au logis le mettre en œuure.

*De la beauté des visages.* C H A P. C X C I.

IL n'y faut point faire de muscles cochez & terminez durement, mais les lumieres se doiuent perdre insensiblement & se noyer dans des ombres tendres & douces à l'œil, car de là dépend l'effet de la grace & de la beauté.

*Des attitudes.* C H A P. C X C I I.

LA fontanelle ou clauicule de la gorge doit tomber à plomb sur le pied qui porte, & si on estend vn bras en deuant, la fontanelle sort de cette ligne perpendiculaire au pied; & si la jambe se jette en arriere, la fontanelle se porte en deuant, si bien qu'ainsi elle va changeant en chaque attitude.

*Des mouuemens que doiuent faire les membres quand on represente vn homme en vne action toute naturelle.* C H A P. C X C I I I.

LA figure de laquelle le mouuement n'est point composé ny expressif d'aucun accident qu'on feigne estre dans l'esprit de la figure, monstre que les membres ne se laissent point conduire au iugement de cette figure, & fait voir aussi par mesme moyen que l'ouurier n'est pas vn grand consultant en sa profession; cette figure doit donc monstre beaucoup d'intention & d'actiuité, & faire paroistre que ces actions sont tellement propres & singulieres à ce qu'elles representent, qu'on ne puisse les faire seruir ny accommoder à aucun autre sujet.

*De la maniere de toucher les muscles sur les membres nuds.*

C H A P. C X C I V.

A V X figures nuës les muscles des membres doiuent estre ou plus ou moins descouverts & ressentis selon qu'ils font plus ou moins d'effort, & ne faites voir que ceux des membres qui sont les plus employez au mouuement ou à l'action, & qu'ils soient touchez plus fort à proportion qu'ils trauaillent dauantage, comme au contraire les autres qui n'agissent point doiuentr ester lents & mols.



*Du mouvement & de la course de l'homme & des autres animaux.*

CHAP. CXC V.

QUAND l'homme se meut avec vistesse, ou lentement, tousjours la partie qui se trouue sur la jambe qui soustient le corps sera plus basse que l'autre.

*Quand c'est qu'il y a plus de difference de hauteur d'espaules dans les actions des figures.* CHAP. CXC VI.

LES espaules ou costez de l'homme ou des autres animaux, auront entr'eux vne plus grande difference de hauteur, tout le corps desquels sera d'vn mouuement plus tardif, ainsi du contraire, c'est à dire, que les parties de l'animal auront moins de difference en leur hauteur dont le mouuement du corps entier sera plus prompt: & cela se prouue par la 9<sup>e</sup>. du mouuement local, où il est dit: Que tout graue pese par la ligne de son mouuement; de sorte qu'vn Tout se mouuant vers quelque lieu, la partie qui luy est vnue fuit la ligne la plus courte du mouuement de son Tout, sans charger aucunement de son poids les parties collaterales de ce Tout.

*Response.* CHAP. CXC VII.

ON replique touchant la premiere partie cy-dessus, qu'il ne s'enfuit pas necessairement qu'vn homme arresté ou qui chemine à pas lents, se trouue



tousjours en vne continuelle ponderation de ses membres sur le centre de la grauité qui soustient le poids du corps entier, parce qu'il arriue souuent que



que l'homme ne demeurant pas dans les termes de cette maxime, fait tout le contraire, veu que quelquesfois il se penche sur le costé, bien qu'il ne se porte que sur vn pied, & quelquesfois il descharge vne partie de son poids sur la jambe qui n'est pas droite, c'est à dire, celle dont le genouil est plié, comme il est representé dans les figures B.C. à quoy on respond que ce qui n'a pas esté fait par les espaules dans cette figure C. se trouue fait dans la hanche, comme il a esté monstré en son lieu.

*Comme le bras estant retiré l'homme change toute la premiere ponderation où il estoit avec le bras estendu.* CHAP. CXCVIII.

L'EXTENSION du bras retiré enuoye toute la ponderation de l'homme sur le pied qui porte le faix entier, comme il paroist en celuy qui avec les bras estendus marche sur la corde sans autre baston pour contrepoids.

*De l'homme & des autres animaux, lesquels dans leur mouuement tardif n'ont pas le centre de grauité beaucoup esloigné du centre de leur soustien.*

CHAP. CXCVIIX.

TOUT animal aura le centre des jambes sur lesquelles il se soustient, d'autant plus proche de la perpendiculaire du centre de sa grauité, qu'il fera plus lent & plus tardif en son mouuement; & au contraire celuy-là aura le centre de son soustien plus esloigné de la perpendiculaire du centre de sa grauité, à proportion qu'il sera plus prompt en son mouuement.

*De l'homme qui porte vn fardeau sur ses espaules.* CHAP. CC.

TOUTSIORS l'espaule de l'homme qui porte vn fardeau est plus haute





que l'autre espaule qui n'est point chargée; & cela se void en la figure suivante, par laquelle passe la ligne centrale de toute la pesanteur du corps de l'homme & de son fardeau, lequel meslange & composition de pesanteur, si ce n'est qu'il se partage avec vne esgale ponderation sur le centre de la jambe qui soustient le fais, il faudroit necessairement que tout s'en allast par terre: mais la nature en cette necessité pouruoit à faire qu'une pareille partie de la pesanteur du corps de l'homme, se jette de l'autre costé opposite à ce fardeau estranger, pour luy donner l'equilibre & le contrepoids, & cela ne se peut faire sans que l'homme vienne à se courber du costé le plus leger, iusques à ce que par cette courbeure il le fasse participer à ce poids accidental dont il est chargé; & cela encore ne se peut faire si l'espaule qui soustient le fais ne se hausse, & que l'espaule leger & sans charge ne s'abbaisse, & c'est l'expedient dont l'industriuse necessité se sert en vn tel rencontre.

*Des ponderations du corps de l'homme estant sur ses pieds. C H A P. C C I.*

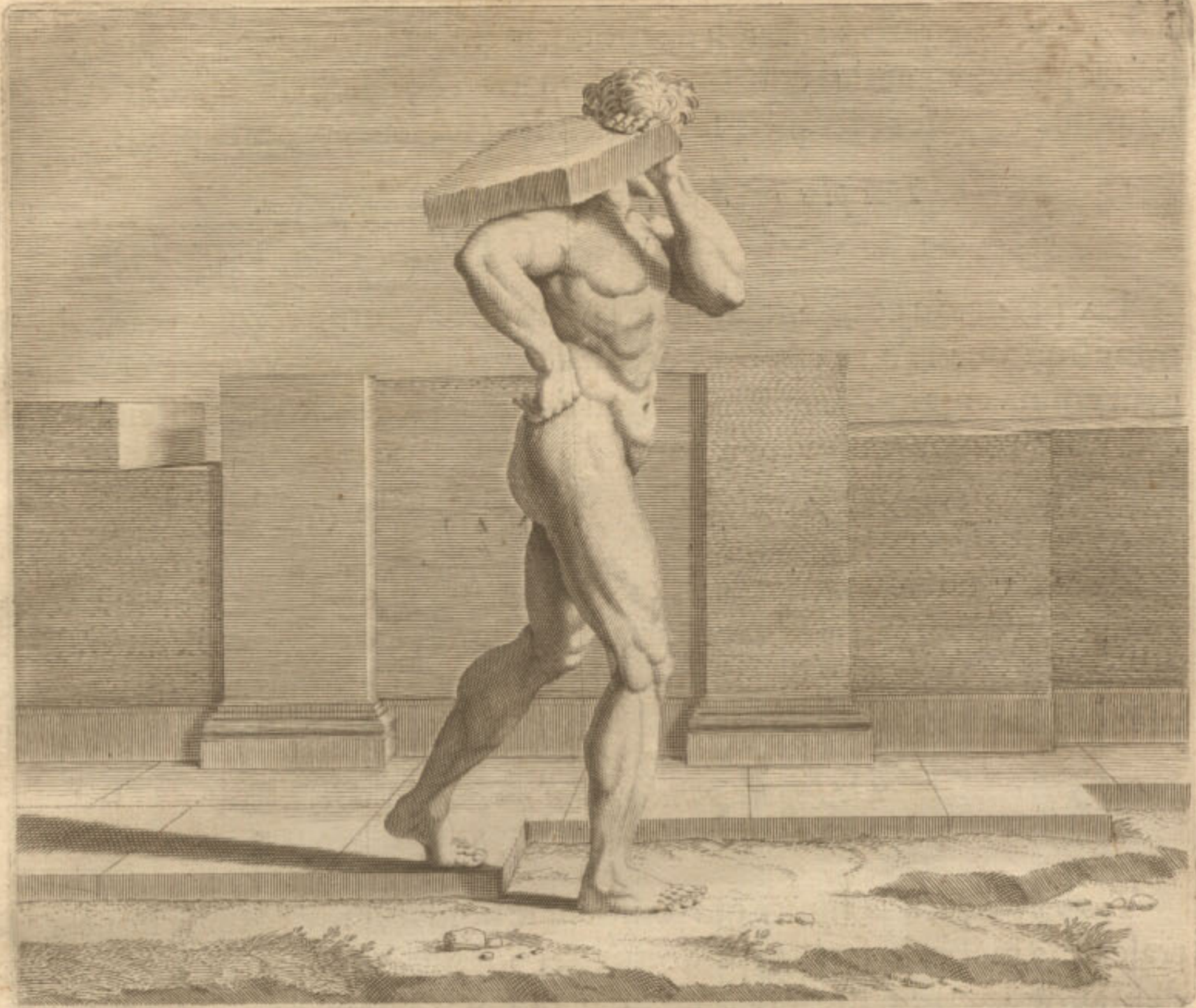
LE poids de l'homme qui se tient planté sur vne des jambes seulement, fera tousjours esgalement partagé aux deux costez de la perpendiculaire ou ligne centrale qui le soustient.



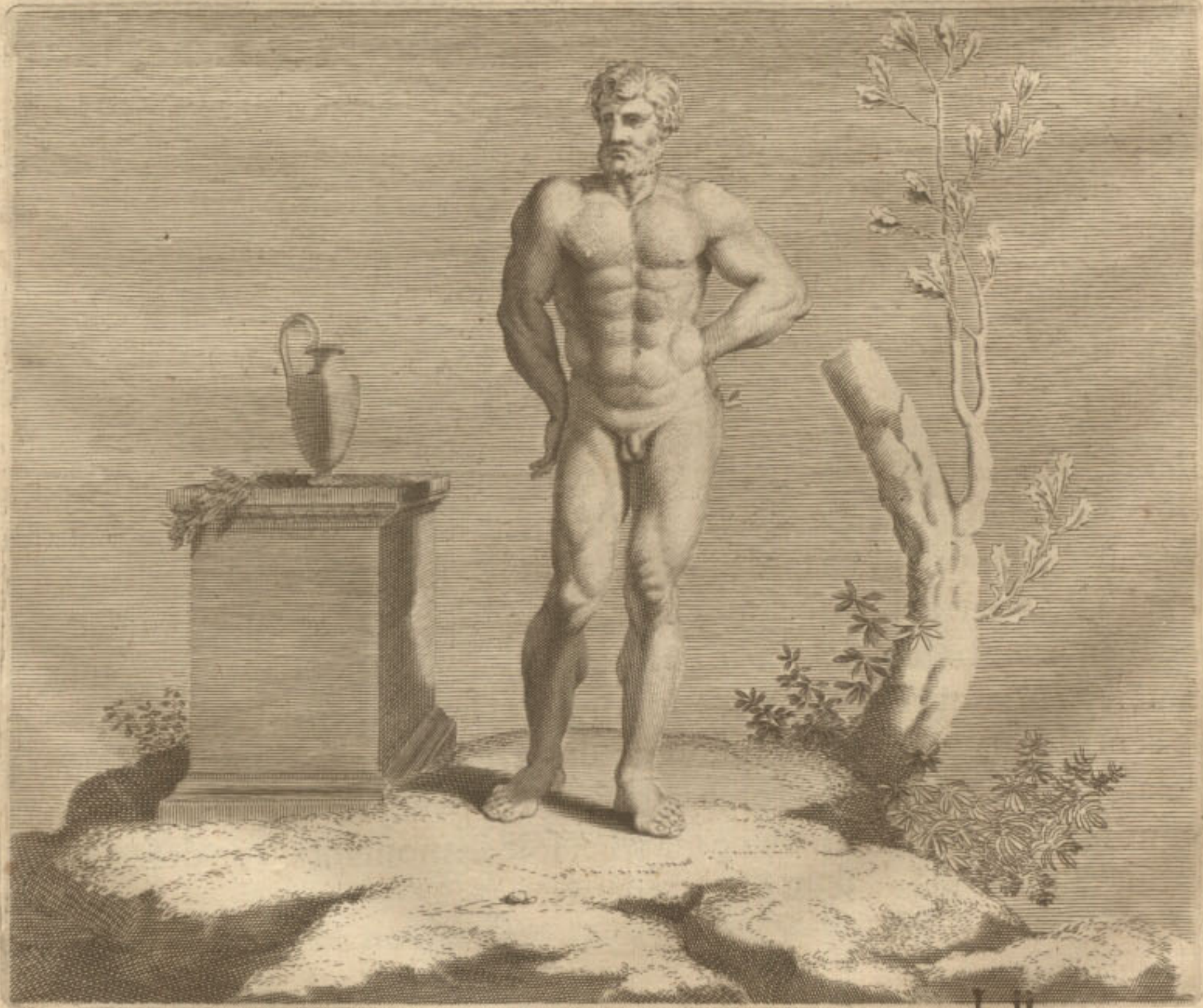
*De l'homme qui se retire. C H A P. C C I I.*

L'homme qui chemine aura le centre de sa pesanteur sur le centre de la jambe qui pose à terre.





*De l'équilibre du poids de quelque animal que ce soit pendant qu'il demeure  
arrêté sur ses jambes. CHAP. CCIII.*



I ij



L'ARREST ou la cessation de mouuement en vn animal, lequel se tient sur ses pieds, vient de l'equation ou priuation de l'inegalité qu'ont entr'eux les poids opposez, lesquels se soustiennent sur leurs propres poids.

*Des plis & destours du corps de l'homme.*

CHAP. CCIV.

LA partie du corps sur laquelle l'homme se courbe reçoit autant de diminution que l'autre opposite prend d'accroissement, & cette courbeure peut enfin venir à estre en proportion double à la partie qui s'estend : & de cela nous ferons vn traitté à part.

*Des plis des membres.* CHAP. CCV.

TOUT autant qu'un des costez des membres plians deuiendra plus long, autant son autre partie se raccourcira, la ligne centrale exteriere des costez qui ne se peuuent plier aux membres plians, ne se diminuë ny ne s'augmente iamais en sa longueur.

*De l'égale ponderation ou contrepoids.*

CHAP. CCVI.

TOUTSIOURS la figure qui soustient le poids sur foy & sur la ligne centrale de la masse de son corps, doit jetter autant du poids naturel ou accidentel de l'autre costé opposite, qu'il en faudra pour parfaire le balancement du poids égal autour de la ligne centrale qui part du centre de la partie du pied qui porte la charge, & laquelle passe au trauers de la masse entiere du poids, & tombe sur cette partie des pieds qui pose à terre. On void ordinairement qu'un homme qui leue vn fardeau avec vn des bras, estend naturellement au delà de foy son autre bras, & si cela ne suffit à faire le contrepoids, il y met encore de son propre poids en courbant le corps autant qu'il faut pour estre bastant à soutenir le fardeau dont il est chargé : on void encore que celuy qui s'en va tomber à la renuerse estend tousiours l'un de ses bras, & le porte vers la partie opposite.

*Du mouuement de l'homme.* CHAP. CCVII.

QUAND vous voulez faire qu'un homme remuë quelque fardeau, considerez que les mouuements doiuent estre faits par diuerses lignes, c'est à dire, ou de bas en haut avec vn mouuement simple tel que fait celuy qui s'estant baissé prend vn fardeau qu'il veut hausser en se relevant, ou bien quand il veut traifner quelque chose derriere luy, ou le pousser en deuant, ou bien pour tirer en bas avec vne corde qui soit passée dans vne poulie. Il faut icy remarquer que le poids du corps de l'homme tire d'autant plus que le centre de sa pesanteur est esloigné du centre de l'axe qui le soustient : à cela s'adjouste encore la force que font les jambes & les reins courbez pour se redresser. Iamais on ne marche, soit en montant ou en descendant, que le talon ne se hausse au pied de derriere.



*Du mouvement qui est produit par la destruction de l'équilibre.*

CHAP. CCVIII.

TOUT mouvement est produit par la rupture de l'équilibre, c'est à dire, de l'égalité, parce qu'il n'y a aucune chose qui se meue d'elle-mesme sans qu'elle sorte de son équilibre, & le mouvement est d'autant plus prompt & plus violent que la chose se retire davantage de son équilibre.

*De l'équilibre des figures.* CHAP. CCIX.

SI la figure se porte sur vn de ses pieds, l'épaule de ce mesme costé-là fera tousjours plus basse que l'autre, & la fontanelle ou clavicule de la gorge fera perpendiculairement sur le milieu de la jambe qui soustient le corps: il en arriuera de mesme en toute autre ligne, où nous verrons cette figure, estant sans auoir le bras en saillie beaucoup en dehors, ou sans quelque charge sur le dos, ou dans la main, ou sur l'épaule, ou sans escarter la jambe qui ne pose pas, ou en deuant ou en arriere.



*De la bonne grace des membres.* CHAP. CCX.

IL faut que les membres soient accommodez au corps avec vne grace conuenable à l'expression de l'effet que vous voulez représenter par vostre figure, & si elle doit paroistre gentille & esgayée, vous luy donnerez des membres adroits & nobles, sans estre marquez de trop de muscles, tou-



chant mesme encore legerement & d'une maniere douce le peu de ceux qui y seront necessaires, & que les membres, principalement les bras, ne soient point noüez & roides, c'est à dire, qu'aucun membre ne soit estendu en ligne droite avec le membre qui luy est joint, & s'il se trouue pour l'effet de la position de la figure, que la hanche droite soit plus haute que la gauche, vous ferez tomber à plomb la iointure de l'espaule de dessus sur la partie la plus releuée de la gauche, & que cette espaule soit plus basse que la gauche, & la fontanelle ou clauicule du col soit tousjours directement sur le milieu de la iointure du pied qui la porte: que la iambe qui ne soustient pas le corps ait son genoüil plus bas que l'autre genoüil, & proche de l'autre iambe: pour les attitudes de la teste & des deux bras, elles sont presque infinies; c'est pourquoy ie ne veux point entreprendre d'en donner des regles particulieres; seulement i'aduertiray qu'elles doivent estre faciles & de bonne grace, avec diuerses flexions, de peur que les membres ne paroissent des pieces de bois.

*De la commodité des membres.* C H A P. C C X I.

P O U R ce qui concerne la commodité de ces mesmes membres, il faudra considerer qu'ayant à représenter quelqu'un, qui par accident soit obligé de se tourner en arriere, ou de costé, que vous ne luy fassiez point porter les pieds & tous les membres vers le mesme endroit où il tournera la teste, mais il sera mieux de partager cette action avec quelque sorte de contraste & diuersité aux quatre iointures, sçauoir est, celles du pied, du genoüil, du flanc, & du col; & si la figure estoit plantée sur la iambe droite, le genoüil gauche sera plié & retiré en arriere, & son pied vn peu esleué en dehors, & l'espaule gauche vn peu plus haute que la droite, & la nuque se rencontrera au mesme lieu, où la cheuille exteriere du pied gauche sera tournée, & l'espaule gauche sur la poincte du pied droit en ligne perpendiculaire; & tenez pour vne maxime generale que du costé où la teste de vos figures regardera, la poitrine n'y soit point tournée, puisque la nature a fait pour nostre commodité que le col se tourne facilement de plusieurs costez pour seruir à l'œil lors qu'il veut voir en diuers endroits: il en est encore ainsi en quelque façon du seruire des autres iointures; & si vous faites vn homme assis, lequel ait besoin de trauailler de ses bras à quelque chose qui soit a costé de luy, il doit auoir l'estomac tourné sur la iointure du flanc.

*D'une figure seule hors de l'histoire.* C H A P. C C X I I.

I L ne faudra point encore voir vne mesme action de membres repetée en vne figure que vous feignez estre seule: par exemple si elle monstre de courir seule, qu'elle n'ait pas les deux mains iettées en deuant, mais que si l'une est deuant l'autre soit derriere, parce qu'autrement elle ne sçauoit courir; & que le pied droit passant deuant, le bras droit reste derriere, & que le gauche se trouue deuant: car sans ce contraste & contrariété des membres entr'eux, il n'est pas possible de bien courir; & si quelqu'autre



figure fuit celle-cy, dont l'une des jambes se porte vn peu en deuant, faites que l'autre s'en retourne sous la teste, & que le bras du mesme costé fasse vn mouuement contraire, & passe deuant; de tout cecy il fera amplement traitté au liure des mouuements.

*Quelles sont les principales & plus importantes choses à obseruer dans vne figure.* C H A P. C C X I I I.

LES principales & plus importantes considerations qu'il faut auoir en desseignant des figures, c'est de bien asseoir la teste sur les espaules, & le buste sur les hanches, & les hanches & les espaules sur les pieds.

*Que l'equilibre d'un poids doit se trouuer sur le centre, ou plustost autour du centre de la gravité des corps.* C H A P. C C X I V.

LA figure qui demeure ferme sur ses pieds sans se mouuoir, fera vne esgale ponderation de tous ses membres autour de la ligne centrale, sur laquelle elle se soustient; c'est à dire, que si la figure stable & sans mouuement, estant plantée sur ses pieds, vient à jetter en deuant vn de ses bras, elle doit porter en mesme temps vers le costé opposite vn autre membre, ou vne partie de son poids qui soit esgale à ce qu'elle en a jetté en deuant: & cela se doit entendre generalement de chaque partie qui saillira hors de son Tout contre l'ordinaire.

*De la figure qui doit remuier, ou enleuer quelque poids:*  
C H A P. C C X V.

I A M A I S vn homme ne pourra mouuoir ou soufleuer vn fardeau, qu'il ne tire de soy-mesme vn poids plus qu'esgal à celuy qu'il veut leuer, & qu'il ne le porte de l'autre costé opposite à celuy où est le fardeau qu'il veut leuer.

*De l'attitude des hommes.* C H A P. C C X V I.

I L faut que les attitudes des figures avec tous leurs membres, soient tellement disposées, & ayent vne telle expression, que par elles on puisse iuger ce qu'elles veulent representer.

*Differences d'attitudes.* C H A P. C C X V I I.

O N exprime les actions aux figures d'hommes conformément à leur âge & à leur qualité, & on les fait differentes selon l'espece que c'est, ou masse, ou femelle.

*Des attitudes des figures.* C H A P. C C X V I I I.

I E dis que le peintre doit remarquer les attitudes & les mouuemens des hommes immediatement après qu'ils viennent d'estre produits par quelque accident subit, & il doit les obseruer sur le champ, & les esquisser sur ses tablettes pour s'en souuenir, & n'attendre pas que par exemple l'acte de pleurer soit contrefait par quelqu'un qui n'auroit point sujet de pleurer, pour en estudier l'expression après ce modele, parce qu'une telle action n'ayant



point vne veritable cause, elle ne sera ny prompte ny naturelle, mais il est bien aduantageux de l'auoir auparauant remarquée dans le vray original naturel, & puis faire tenir vn modele en ce mesme acte pour s'aider vn peu l'imagination, & tascher d'y descouurer encore quelque chose qui fasse au sujet, & puis peindre après.

*Des actions de ceux qui se rencontrent presents à quelque accident notable.*

C H A P. C C X I X.

Tous ceux qui se trouuent presents à quelque accident digne d'estre remarqué, font diuerses expressions d'admiration en considerant ce qui se passe, comme lors que la iustice fait punir les criminels; ou si le sujet est de pieté, tous les assistans leuent les yeux avec diuers actes de deuotion vers cét object, comme à l'éléuation de l'hostie pendant la Messe, & d'autres semblables ceremonies: ou si c'est quelque folie digne de risée ou de compassion, en ce cas il ne seroit pas besoin que les spectateurs eussent tous les yeux tournez vers cét object: mais ils peuuent faire diuers mouuements; & qu'une grande partie d'entr'eux s'attristent ou se réjouiissent ensemble, & si c'est quelque sujet d'espouuante, il faut faire à ceux qui fuyent des visages passés & estonnez avec vne grande demonstration de peur, & de fuite diuersement exprimée en leurs mouuemens, comme nous dirons au liure des mouuemens.

*De la maniere de toucher le nud.* C H A P. C C X X.

NE faites iamais vne figure delicate & d'une taille esgayée avec des muscles trop releuez, parce que les hommes de cette taille n'ont iamais beaucoup de chair sur les os, mais sont ainsi fueltes & deschargez faute de chair, & où il n'y a gueres de chair, il n'y peut auoir beaucoup de relief aux muscles.

*D'où vient que les muscles sont gros & courts.*

C H A P. C C X X I.

LES hommes musculueux ont les os espais, & sont d'une taille grosse & courte, & ont peu de graisse, parce que les muscles charnus par leur croissance se referrent l'un avec l'autre, & la graisse qui se glisse ordinairement entr'eux n'y a point de place, & les muscles en ces corps maigres estans contigus ensemble, & ne se pouuant estendre, ils prennent leur croistre en grosseur, & ils croissent & se fortifient dauantage en la partie qui est la plus esloignée des extremittez; c'est à dire, vers le milieu de leur largeur & longueur.

*Comme les personnes grasses n'ont pas de gros muscles.*

C H A P. C C X X I I.

ENCORE que les hommes gras soient quelquesfois courts & gros aussi bien que les musculueux, desquels nous venons de parler, ils ont neantmoins les muscles petits, mais leur peau couure beaucoup de chair spongieuse & molle, c'est à dire, pleine d'air, c'est pourquoy ces hommes gras nagent mieux, & se soustiennent plus facilement sur l'eau, que ne font pas les corps musculueux, lesquels ont moins d'air entre la peau.

*Quels*



*Quels sont les muscles qui disparaissent selon les diuers mouuemens de l'homme.*

## C H A P. C C X X I I I.

E N haussant les bras ou en les baissant, les muscles de l'estomac ou disparaissent, ou prennent vn plus grand relief: les hanches aussi font le mesme effet, quand on les plie en dehors, ou en dedans, & il se fait plus de varieté aux espauls, aux flancs & au col, qu'en aucune autre jointure du corps, parce que leurs mouuemens sont plus variables, desquels ie feray vn traité à part.

*Des muscles.* C H A P. C C X X I V.

L E S membres des jeunes gens ne doiuent pas estre marquez de muscles forts & ressentis, parce qu'ils denotent vne vigueur d'homme fait & tout formé, & la jeunesse n'est pas encore arriuée à cette maturité & derniere perfection; mais il faut toucher les muscles avec plus ou moins de force, selon qu'ils trauailleront: car ceux qui font quelque effort paroissent tousiours plus gros & plus releuez que ceux qui demeurent en repos, & iamais les lignes centrales du dedans des membres qui sont pliez ne demeurent en leur longueur naturelle.

*Que le nud où l'on verra distinctement tous les muscles ne doit point faire de mouuement.* C H A P. C C X X V.

L E nud anathomisé de tous ses muscles avec grand relief, doit demeurer ferme sans se mouuoir, parce qu'il n'est pas possible que le corps se meue, si vne partie des muscles ne se relasche quand leurs opposez sont en action, & ceux qui sont en repos cessent de paroistre à mesure que ceux qui tirent se descourent dauantage, & sont plus en euidence.

*Que dans les figures nuës il ne faut pas que tous les muscles soient entierement recherchez.* C H A P. C C X X V I.

L E S figures nuës ne doiuent pas estre entierement recherchées ny marquées de tous leurs muscles, parce que cette anathomie est des-agreable à l'œil, & de difficile execution: mais du costé que le membre se portera à son action, par le mesme aspect il faut que les muscles soient beaucoup plus ressentis, car la nature des muscles dans l'operation est de ramasser leurs parties ensemble, & les fortifier en sorte que plusieurs de celles qui auparauant ne paroissent point, viennent à se descouurer pour l'effet de leur action.

*De l'extension & du raccourcissement des muscles.*

## C H A P. C C X X V I I.

L E muscle qui est au derriere de la cuisse fait vne plus grande varieté en son extension & son attraction, qu'aucun autre muscle qui soit dans l'homme: le second muscle est celuy qui forme les fesses: le troisieme celuy de l'eschine: le quatrieme de la gorge: le cinquiesme des espauls: le sixiesme de l'estomac, lequel muscle prend sa naissance sous les tetins, & se va rendre sous le petit ventre, comme il sera expliqué dans le traité general des muscles.

K



*En quelle partie du corps de l'homme se trouue la corde sans muscles.*

C H A P. C C X V I I I.

A v poignet du bras enuiron à quatre doigts de la paulme de la main , on trouue vne corde la plus grande qui soit dans le corps de l'homme, laquelle est sans muscle, & a sa naissance dans le milieu d'vn des Fuciles du bras, & va finir au milieu de l'autre Fucile: sa forme est quarrée, & large enuiron trois doigts, & a demy doigt d'espaisseur: cette corde sert seulement pour tenir ferrez ensemble les deux Fuciles des bras, & empescher qu'ils ne se dilatent.

*Des huit osselets qui naissent au milieu des cordes en diuerses jointures du corps de l'homme.*

C H A P. C C X X I X.

I L se forme dans les jointures du corps de l'homme de petits os, lesquels sont stables au milieu des cordes qui lient quelques-vnes des jointures, comme les Rotelles des genoüils, celles des espaules, de la poictrine & des pieds, lesquelles sont huit en nombre, & n'y en a qu'une à chaque espaule & chaque genoüil, mais chaque pied en a deux sous la premiere jointure des gros orteils vers le talon, & ceux-là deuiennent fort durs quand l'homme approche de la vieillesse.

*Du muscle qui est entre les tetins & le petit ventre.*

C H A P. C C X X X.

I L y a vn certain muscle qui naist entre les tetins & le petit ventre, ou plûtost qui va terminer au petit ventre: & ce muscle a trois facultez, parce qu'il est diuisé en sa largeur par trois cordes; sçauoir le muscle superieur qui est le premier, en suite duquel est vne des cordes aussi large que ce muscle; puis après en descendant vient le second muscle, joint à la seconde corde: & enfin le troisieme muscle avec la troisieme corde, laquelle est conjointe & adherante à l'os pubis du petit ventre: & ces trois reprises de trois muscles avec trois cordes ont esté faites par la nature, à cause du grand mouuement qui arriue au corps de l'homme en se courbant & se renuerfant par le moyen de ce muscle, lequel, s'il n'eust point esté ainsi partagé, auroit produit vne trop grande varieté par son extension & sa restriction; & où ce muscle fera moins de varieté en ses mouuemens, le corps en sera plus beau: car si ce muscle se doit estendre de neuf doigts, & se retirer après d'autant, chaque partie de ce muscle n'aura pas plus de trois doigts, si bien que leur forme en sera fort peu alterée, aussi bien que la beauté generale de tout le corps.

*Du plus grand excez de contorsion que le corps de l'homme puisse faire en se tournant en arriere.* C H A P. C C X X X I.

L A derniere extremité de contorsion que l'homme peut faire, sera de



tourner le corps en sorte que le visage soit en face au droit des talons; & cela encore ne se fera pas sans peine, ny sans qu'il ploye la jambe, & qu'il n'abaisse l'espaule qui regarde la nucque du col: & la cause de ce destour sera demonstrée en l'anatomie, & quels muscles seruent les premieres & les dernieres en cette action.



*Combien vn bras se peut approcher de l'autre bras derriere le dos.*

C H A P. C C X X X I I.

DES bras qu'on porte derriere le dos, les coudes ne peuvent iamais s'approcher plus près que de la longueur depuis le coude iusqu'au bout des plus longs doigts; c'est à dire, que la plus grande proximité que peuvent auoir les deux coudes en cét estat-là, ne scauroit estre que de l'estenduë depuis le coude à l'extremité du plus grand doigt de la main: & les bras ainsi placez forment vn quarré parfait, & la plus grande extension du bras dessus l'estomac est de pouuoir arriuer iusques au milieu de l'estomac, & son coude avec les espaules & les deux parties du bras forment tous ensemble vn triangle equilateral.





*De l'apprest des membres de l'homme qui veut frapper de toute sa force.*  
C H A P. C C X X X I I I .



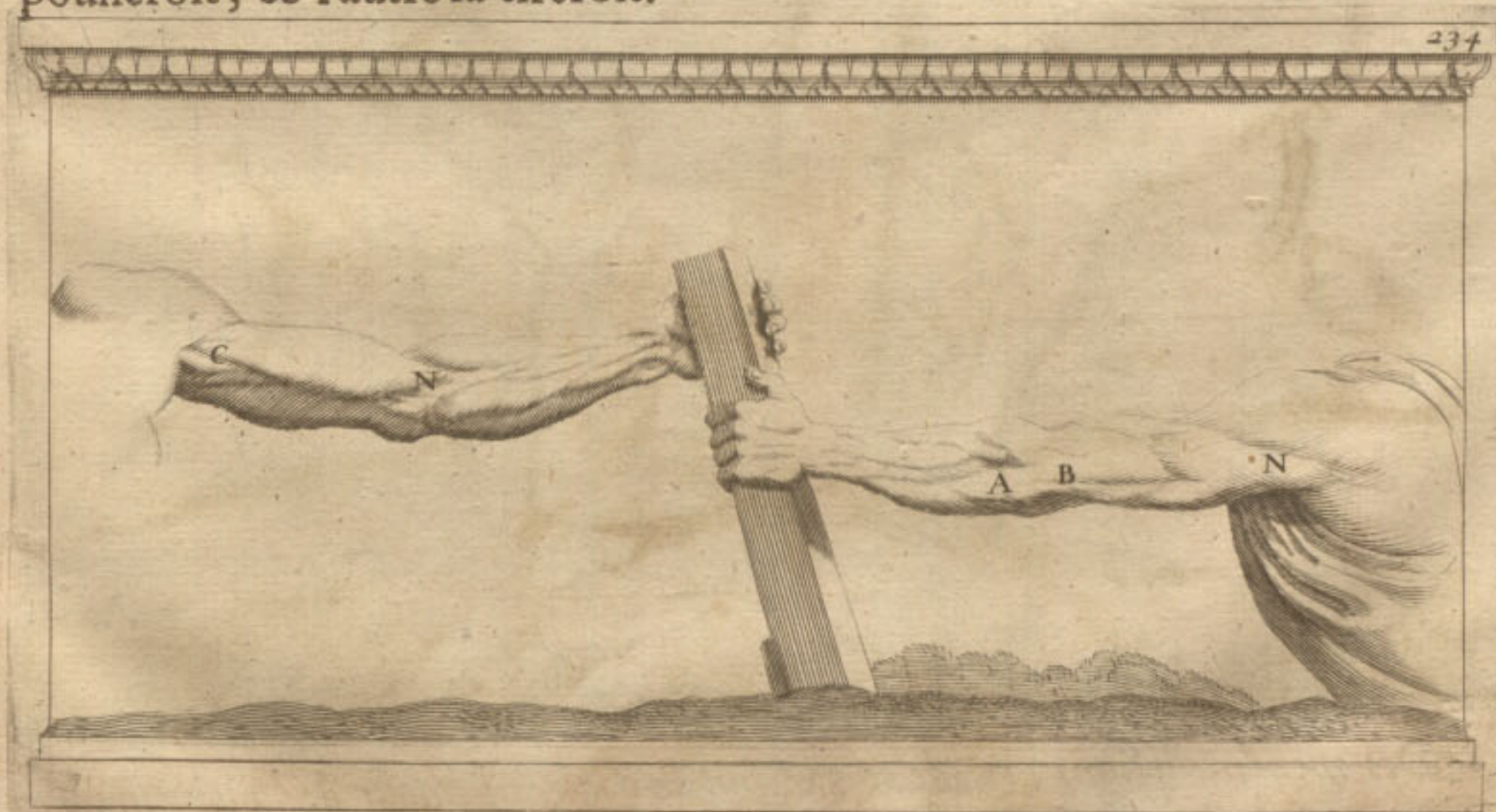


LORS que l'homme se dispose à donner vn coup avec violence, il se plie & se destourne autant qu'il peut du costé contraire à celuy où il a dessein de frapper, & là il ramasse toute la force qu'il a, laquelle il porte & discharge après sur la chose qu'il atteint par le mouvement du composé; c'est à dire par exemple, de son bras & du baston dont il est armé.

*De la force composées de l'homme, & premierement de celle des bras.*

C H A P. C C X X X I V.

LES deux muscles qui seruent au mouvement du grand Fucile du bras, pour l'estendre & le retirer, prennent leur naissance enuiron le milieu de l'os nommé *Adjutorium*, l'vn derriere l'autre; celuy de derriere estend le bras, & l'autre de deuant le plie. Or pour sçauoir si l'homme aura plus de force en tirant à soy ou en pouissant, cela se demonstre par la 9<sup>e</sup>. de *Ponderibus*, où il est dit, qu'entre les poids d'esgale puissance, celuy-là doit estre plus fort qui sera plus esloigné du pole de leur balance; d'où il s'ensuit que N. B. & N. C. estans deux muscles d'esgale puissance entr'eux; celuy de deuant qui est N. C. sera plus fort que le muscle N. B. qui est derriere, parce qu'il est attaché au bras en C. lieu plus esloigné du pole du coude A. que n'est pas B. lequel est par delà ce mesme pole, & ainsi la question est décidée: mais cette force est simple & non composée, de laquelle force composée nous allons aussi traiter en suite, celle-cy ayant deu estre auparavant expliquée: mais la force composée est, lors qu'en faisant quelque operation avec les bras, on y adjouste vne seconde puissance, telle que la pesanteur du corps & des iambes, pour tirer ou pour pouffer, à laquelle action outre la force des bras on y joint encore le poids du corps, la force des reins & des jambes, laquelle consiste à les bien estendre, comme on verroit faire à deux hommes, qui voulant abattre vne colonne, l'vn la poufferoit, & l'autre la tireroit.

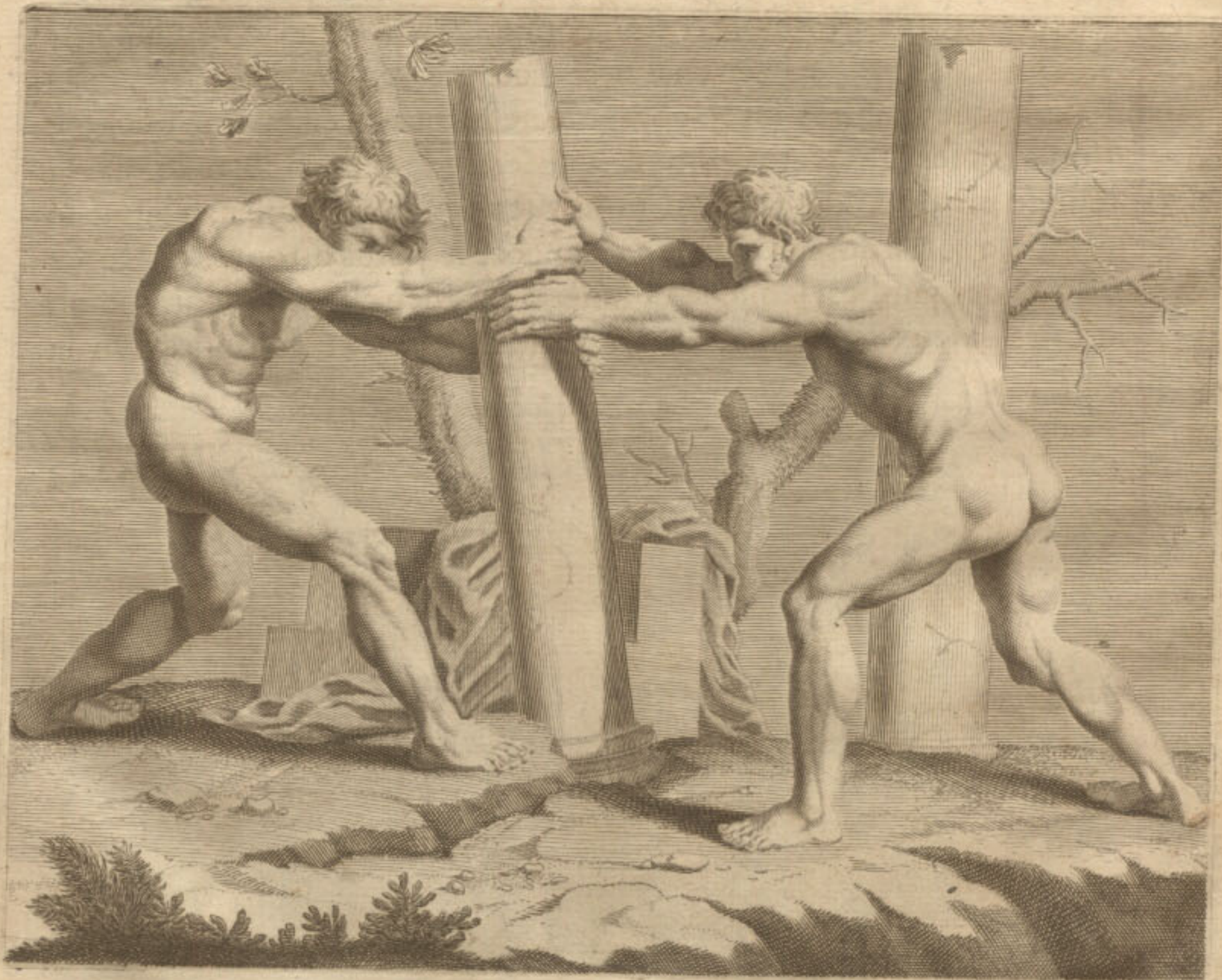


K iij



*En quelle de ces deux actions l'homme a plus de force, d'attirer à soy, ou de pousser. C H A P. C C X X V.*

L'HOMME a beaucoup plus de force lors qu'il tire à soy, que quand il pousse, parce qu'en tirant, les muscles des bras s'y joignent encore, lesquels n'ont de force que pour tirer seulement, & non pour pousser, car lors que le bras est estendu droit, les muscles qui donnent au coude son mouvement, ne peuvent auoir aucune action à pousser ny faire plus que si l'homme tenoit l'espaule appuyée contre la chose qu'il veut remüer du lieu où elle est, à laquelle force aucun des nerfs ne contribuë, horsmis seulement ceux qui seruent à redresser les reins courbez, & ceux qui redressent la jambe pliée, & sont sous la cuisse & au gras des jambes; & ainsi on vient à conclure que pour tirer, la force des bras s'y joint, & de l'extension des jambes & de l'eschine, & encore celle de l'estomac, plus ou moins, selon que l'obliquité du corps de l'homme y est nécessaire: mais à pousser, quoy que les mesmes parties y concourent, neantmoins la force des bras y est sans effet, parce qu'à pousser avec vn bras estendu tout droit & sans mouvement, cela n'aide en rien dauantage que si on auoit vn morceau de bois entre l'espaule & la chose que l'on pousse.



*Des membres pliés, & de ce que fait la chair à l'entour de la jointure par où ils se plient. C H A P. C C X X V I.*

LA chair dont la jointure des os est reuestuë, & les autres choses qui



l'environnent & sont adherantes à ces mesmes os, s'enflent & se diminuent en leur grosseur, selon le ply ou l'extension des membres susdits, c'est à dire, qu'elles croissent & s'enflent par le costé interieur de l'angle formé par le ply des membres, & se font aiguës, & s'estendent par le dehors de l'angle exterior, & le milieu qui se trouue entre le conuexe & le concaue de l'angle, participe à l'accroissement & à la diminution, mais plus ou moins, selon que ces angles sont plus proches ou plus éloignez de la jointure.

*De tourner la jambe sans la cuisse.* C H A P. CCXXXVII.

IL est impossible de tourner la jambe depuis le genoüil en bas, sans tourner aussi la cuisse par le mesme mouuement; & cela vient de ce que la iointure de l'os du genoüil est emboitée dans l'os de la cuisse, & assemblée avec celui de la iambe, & cette iointure ne se peut mouuoir en auant ny en arriere, qu'entant qu'il est requis pour cheminer & s'agenouiller: mais elle ne peut iamais se mouuoir par le costé, parce que les assemblages qui composent la iointure du genoüil ne s'y trouuent pas disposez: car si cét emboitement estoit plyable en tout sens, comme celui de l'os adiutoire qui est à l'espaule, ou comme celui de la cuisse ioignant la hanche, l'homme auroit le plus souuent les iambes pliées aussi bien par les costez, que du deuant en arriere, & presque tousiours de trauers; & de plus cette iointure ne scauroit passer au delà de la droiture de la iambe: mais elle est seulement plyable en deuant, & non en derriere, parce que si elle plyoit en derriere, l'homme ne pourroit se leuer en pieds quand il se feroit agenouillé, d'autant que pour se releuer de genoüil, il iette premierement tout le faix du corps sur l'un des genoüils en deschargeant l'autre, & au mesme temps l'autre iambe qui ne sent plus d'autre charge que son propre poids, leue aisément le genoüil, & pose à terre toute la plante du pied: après quoy il fait retourner tout le poids sur ce pied, s'appuyant la main sur son genoüil: & tout d'un temps alongeant le bras qui soustient le corps, il hausse la teste, ainsi il estend & dresse la cuisse avec l'estomac, & se leue droict sur ce pied qui pose à terre, iusques à ce qu'il ait aussi leué l'autre iambe.

*Des plis de la chair.* C H A P. CCXXXVIII.

LA chair aux plis des iointures est tousiours ridée par le costé opposite à celui où elle est tenduë.

*Du mouuement simple de l'homme.* C H A P. CCXXXIX.

ON appelle mouuement simple, celui qu'il fait en se pliant simplement en deuant ou en derriere.

*Du mouuement composé.* C H A P. CCXL.

LE mouuement composé est celui qui pour l'effet de quelque action oblige de plier le corps, & en bas & de trauers en un mesme temps; ainsi le peintre doit prendre garde à faire les mouuements composez, de telle sorte qu'ils soient entierement obseruez en toute l'estenduë du suiet qu'il traite, c'est à



dire, qu'ayant fait vne figure dans vne attitude composée, selon qu'il est nécessaire à son histoire, il n'en affoiblisse point l'expression en l'accompagnant d'une autre, qui tout au contraire fasse vne action simple & sans rapport au sujet.

*Des mouuemens conuenables & appropriez, à l'intention & aux actions des figures.* CHAP. CCXLI.

IL faut que les mouuemens de vos figures soient demonstratifs de la quantité de force qu'elles doivent raisonnablement employer selon la diuersité de leurs actions, c'est à dire, que vous ne fassiez pas exprimer tout le mesme effort à celuy qui ne leueroit qu'un baston, que vous feriez à vn autre qui auroit à se charger d'un gros soliveau; ayez donc esgard à faire que l'expression de leur force soit proportionnée à la qualité de leur trauail & du fardeau qu'ils manient.

*Des mouuemens des figures.* CHAP. CCXLII.

NE faites jamais les testes droites sur le milieu des espauls, mais tousiours vn peu tournées à droit ou à gauche, encore qu'elles regardassent en haut ou en bas, ou mesme tout droit, parce qu'il est nécessaire de leur donner quelque action qui fasse paroistre de la vie & de l'esprit, & ne desseignez iamais vne figure toute de profil, ou toute de front, ou par le dos, en sorte qu'on voye les parties qui sont situées au milieu du corps tomber à plomb comme par allignement les vnes au droict des autres: que si neantmoins quelque occasion vous obligeoit à le faire, employez-y des figures de vieillards, & ne repetez jamais les mesmes actions des bras ou des jambes, non seulement en vne mesme figure, mais encore en toutes celles qui sont proches & à l'entour, pourueu toutesfois que le sujet que vous traitterez n'oblige point à faire autrement.

*Des actions & gestes demonstratifs.* CHAP. CCXLIII.

DANS les actions qui signifient ou monstrent à l'œil quelque chose proche, ou par l'interualle du temps ou par l'espace du lieu: il faut que la main qui nous la monstre n'en soit pas trop esloignée; & si cette mesme chose est esloignée, il faut aussi que la main qui monstre en soit esloignée, & que le visage de celuy qui monstre soit tourné vers celuy auquel il parle.

*De la varieté des visages.* CHAP. CCXLIV.

L'AIR des visages doit estre changé selon la diuersité des accidens qui suruiennent à l'homme en son trauail, ou en son repos, durant qu'il pleure, qu'il rit, qu'il crie, qu'il est en apprehension, & d'autres choses semblables, & il faut encore que les membres de la figure conjointement avec toute l'attitude ayent vne mesme correspondance à la passion qui est exprimée sur le visage.

*Des*



*Des mouuemens appropriéz à l'intention de la figure qui agist.*

CHAP. CCXLV.

IL y a des mouuemens qui s'expriment seulement par le moyen de l'esprit sans l'action du corps, & d'autres qui sont accompagnez de l'action du corps: les mouuemens de l'esprit sans l'action du corps, laissent choir les bras, les mains, & toutes les autres parties plus viues & plus agissantes: mais les mouuemens de l'esprit accompagnez de l'action du corps, tiennent les membres en des attitudes appropriées à l'intention de l'esprit: & sur ce sujet nous auons à dire beaucoup de choses. Il se trouue encore vn troisieme mouuement qui participe de l'vn & de l'autre: & vn quatrieme tout particulier, lequel ne tient d'aucun d'eux; & les deux derniers sont sans esprit, ou d'une personne folle & estrauaguée, & on les doit rapporter au chapitre de la folie, & des grotesques capricieuses dont les morelques sont composées.

*Comme les actions mentales font agir le corps par des mouuemens faciles & commodes au premier degré.* CHAP. CCXLVI.

LE mouuement de l'esprit fait mouuoir le corps par des actions simples & faciles sans le porter en deçà ny en delà, parce que son objet est dans l'esprit, lequel n'esmeut point les sens quand il est occupé en luy-mesme.

*Du mouuement partant de l'esprit par le moyen de l'object.*

CHAP. CCXLVII.

LE mouuement excité en l'homme par la presence de l'object peut estre produit immediatement, ou non: s'il est produit immediatement, celuy qui se meut tourne d'abord vers l'object le sens qui luy est plus necessaire que l'œil, laissant les pieds immobiles en leur place, & destourne seulement les cuisses & les hanches & les genouils vers le costé où se porte l'œil, & ainsi en de semblables rencontres, il faudra faire de bonnes obseruations.

*Des mouuemens communs.* CHAP. CCXLVIII.

LA varieté des mouuemens dans les hommes est pareille à celle des accidents & des fantaisies qui leur passent par l'esprit, & chaque accident de foy fait plus ou moins d'impression sur eux, selon le temperamment de leurs passions & selon leur âge, parce qu'en vne mesme occasion, les mouuemens d'un jeune homme feront toute vne autre expression que ceux d'un vieillard.

*Du mouuement des animaux.* CHAP. CCXLIX.

TOUT animal de deux pieds en son mouuement abbaisse plus la partie qui est sur le pied qui hausse, que celle qui est sur le pied qui pose à terre, & sa partie la plus haute fait le contraire; ce qui se remarque aux hanches & aux espauls de l'homme pendant qu'il marche, & la mesme chose dans les oyseaux avec leur teste & leur croppion.

L



*Que chaque membre soit proportionné à tout son corps.* CHAP. CCL.

F A I T E S que chaque partie d'un Tout soit proportionnée à son Tout : comme si un homme est d'une taille grosse & courte, faites que la même forme se remarque en chacun de tous ses membres ; c'est à dire, qu'il ait les bras courts & gros, les mains de même larges & grosses, les doigts courts avec leurs jointures pareilles, & ainsi du reste.

*De garder la bien-seance.* CHAP. CCLI.

O B S E R V E Z la bien-seance en vos figures ; c'est à dire, dans leurs actions, leur demarche, leur situation, & les circonstances de la dignité, ou peu de valeur des choses, selon le sujet que vous voulez représenter : par exemple, en la personne d'un Roy, il faut que la barbe, l'air du visage, & l'habillement soit grave & majestueux, que le lieu soit bien paré d'ornements, ceux de la suite en un grand respect & admiration, noblement couverts, avec des habits sortable à la grandeur d'une cour Royale : comme au contraire en la représentation de quelque sujet vulgaire, les personnes y seront viles, mal vestuës, de mauvaise mine, & ceux d'alentour ayant même air, & des contenance mesquines & presumptueuses, & que chaque membre soit conforme à une telle composition, que les actions d'un vieillard ne ressemblent point à celles d'un jeune garçon, ny d'une femme à celles d'un homme, ny d'un homme à celles d'un petit enfant.

*Du meslange des figures selon leur âge & leur condition.*

CHAP. CCLII.

N E meslez point une quantité de petits enfans avec pareil nombre de vieillards, ny de jeunes hommes de condition avec des valets, ny des femmes parmy des hommes, si le sujet que vous voulez feindre n'y oblige absolument.

*De la qualité des hommes les plus sortable aux compositions d'histoires.*

CHAP. CCLIII.

P O U R l'ordinaire aux compositions d'histoires introduisez-y peu de vieillards, & qu'ils soient encore separez des jeunes hommes, parce qu'il est peu de vieilles gens, & que leur humeur n'a point de rapport avec celle de la jeunesse, & où la conformité d'humeur ne se trouve point, il n'y peut avoir aussi d'amitié, & sans l'amitié une compagnie est incontinent separee ; de même encore aux compositions d'histoires graves, & pour des affaires d'importance, que l'on y voye peu de jeunesse, parce que les ieunes gens ne cherchent pas volontiers à prendre conseil, ny de se trouver à de telles assemblées.

*Comme il faut représenter une personne parlant à plusieurs.*

CHAP. CCLIV.

A V A N T que de faire une figure qui ait à parler à plusieurs person-



nes, il faudra considerer la matiere dont elle doit les entretenir, pour luy donner vne action conforme au sujet ; c'est à dire, s'il est question de les persuader, qu'on le reconnoisse par ses gestes ; & si la matiere consiste à deduire diuerses raisons, faites que celuy qui parle prenne avec deux doigts de la main droite, vn des doigts de sa main gauche, tenant serrez les deux autres de la mesme main, ayant le visage tourné vers l'assemblée avec la bouche à demy ouuerte, en sorte qu'on voye qu'il parle ; & s'il est assis qu'il semble se vouloir leuer debout, portant la teste vn peu en auant ; & si vous le representez en pied, faites qu'il se courbe vn peu, ayant le corps & la face vers l'assemblée, laquelle deura paroistre attentiuë & sans parler, tenans tous les yeux fichez sur celuy qui parle, avec des actions d'admiration, & qu'on voye quelque vieillard tenir la bouche serrée comme tout émerueillé de ce qu'il entend, & sur les extremités des levres, au bas des joües, former plusieurs rides, haussant les surcils vers leur jointure, lesquels seillonent tout le front de plis ; d'autres se tenans assis, & ayant les doigts des mains entrelassez embrasser leur genoüil gauche ; quelqu'un ayant vn genoüil croizé sur l'autre, & s'appuyant sur la main qui porte le coude, la main duquel coude aille seruir de soustien au menton barbu de ce vieillard.

*Comme il faut représenter vne personne en colere.* C H A P. C C L V.

A la figure en colere, vous luy ferez empoigner quelqu'un aux cheueux, luy tenant la teste tournée contre terre, en luy foulant avec vn genoüil sur le costé, le bras droict haut & le poing fermé ; il faut que ce furieux ait les cheueux herissez, les surcils bas & serrez, grinçant les dents, & les costez de la bouche en arc, le col gros enflé, & tout sillonné de plis par deuant, vers le costé qu'il se penche sur son ennemy.

*Comment on dépeint vn desespéré.* C H A P. C C L V I.

A v desespéré, il faudra luy mettre en main vn cousteau dont il se frappe, après auoir deschiré ses vestemens, & que d'une main il ouure & croisse sa playe : il fera debout ayant les pieds escartez, & les iambes vn peu pliées, le corps penché & comme tombant par terre, s'estant arraché tous les cheueux.

*Du rire, & du pleurer, & leur difference.* C H A P. C C L V I I.

DE celuy qui rit, à celuy qui pleure, on ne void aucun changement aux yeux, à la bouche, ny aux joües, mais seulement la rigidité dans les surcils, lesquels se ioignent à celuy qui pleure, & qui sont plus hauts & plus estendus à celuy qui rit. On peut faire encore que celuy qui pleure deschire ses vestemens, & fasse d'autres actions semblables ou differentes, selon les diuers suiets de son affliction, parce que quelqu'un pourroit pleurer de colere, vn autre d'apprehension, l'un de tendresse & de ioye, l'autre par soupçon, quelqu'un par douleur & par sentiment de mal, vn autre par compassion & regret d'auoir perdu ses parents ou ses amis ; entre tous lesquels ennuis, l'un paroist entierement desespéré, l'autre monstre plus de



moderation, vn autre pleure, quelqu'vn fait des cris, quelqu'autre leue les yeux vers le ciel, les bras pendants avec les mains iointes & les doigts entrelassez, d'autres pleins d'apprehension, haussent les espaules iusques aux oreilles, & ainsi de fuite selon le suiuet susdit : celuy qui verse des larmes hausse les surcils vers leur iointure, & les approche tous deux ensemble & forme des rides sur les costez & au milieu de labouche en bas ; & celuy qui rit les a hauts, & les surcils droits & bien estendus.

*De la position des petits enfans.* C H A P. C C L V I I I.

A V X petits enfans & aux vieillards on ne doit point voir d'actions promptes en ce qui concerne la disposition des iambes.

*De la position des femmes & des ieunes hommes.* C H A P. C C L I X.

A V X femmes & aux ieunes gens, il ne siet pas bien d'estre en des actions où les iambes soient escartées & trop ouuertes, parce que cette contenance paroist hagarde & trop effrontée ; mais au contraire les iambes serrées tesmoignent de la modestie.

*De ceux qui sautent.* C H A P. C C L X.

L A nature fait d'elle-mesme & enseigne que sans aucun raisonnement de celuy qui faute, que quand il veut s'esleuer, il faut qu'il hausse les bras & les espaules avec impetuosité, lesquels suiuanz cet effort se meuuent ensemble avec vne grande partie du corps pour le soufleuer en haut, iusques à tant que leur impetuosité ait acheué de se consommer, laquelle impetuosité est accompagnée de la subite extension du corps qui s'estoit courbé & tendu comme vn ressort, le long des reins, par l'emboitement des cuisses, par les genoüils, & par les pieds ; laquelle extension est oblique, c'est à dire, penchée en deuant, & tirant en haut ; & ainsi le mouuement destiné à faire aller en auant, porte en auant le corps du fauteur, & le mouuement qui doit l'esleuer hausse le corps, & luy fait former comme vn grand arc qui est la cause du fault.

*De l'homme qui veut jetter quelque chose loin de soy avec beaucoup d'impetuosité.* C H A P. C C L X I.

L'H O M M E qui veut lancer vn d'ard, ou vne pierre, ou quelqu'autre chose avec violence, peut estre representé en deux manieres principales ; c'est à sçauoir, ou quand l'homme se prepare à l'execution de ce dessein, ou bien après son effet : mais si vous le faites se preparant à cette action, pour lors la hanche du costé du pied qui porte le corps, sera à plomb avec la ligne centrale ou la clauicule de l'estomac, mais l'autre espaule contraire viendra passer sur ce mesme pied ; c'est à dire, si c'est le pied droict qui porte, l'espaule gauche sera sur la pointe du mesme pied droict.





*Pourquoy celuy qui veut tirer ou ficher en tirant vn fer en terre, hausse la jambe  
opposite courbée en arc. C H A P. C C L X I I.*

C E L V Y qui veut en se retirant ficher en terre, ou en arracher quelque picu, hausse la iambe opposite au bras qui tire, & la plie par le genoüil, ce qu'il fait pour prendre son contrepoids sur le pied qui pose à terre, sans lequel ply ou destour de iambe, il ne le pourroit, ny mesme se retirer, si cette iambe n'estoit ainsi estenduë.

*De la ponderation des corps qui se tiennent en repos sans se mouuoir.*

C H A P. C C L X I I I.

L A ponderation ou l'equilibre des hommes se diuise en deux parties; c'est à sçauoir, simple & composée: l'equilibre simple est celuy que l'homme fait demeurant debout sur ses pieds sans se mouuoir, en laquelle position cét homme estendant les bras, & les esloignant diuersement de leur milieu, ou se baissant estant sur ses pieds, tousjours le centre de sa pesanteur se trouue perpendiculairement sur la centrale du pied qui porte le corps; & s'il se soustient esgalement sur ses deux pieds, pour lors l'estomac de l'homme aura son centre perpendiculaire sur le milieu de la ligne laquelle mesure l'espace qui est entre les centres des pieds: par l'equilibre composé on entend celuy que fait vn homme lors qu'il a sur luy quelque fardeau, & qu'il le soustient par des mouuements diuers, comme en la figure suiuite de Hercule qui estouffe Anthée, lequel l'ayant souleué de terre, & le serrant avec les bras

L iij



contre sa poitrine, il faut luy donner en contrepoids autant de charge de ses propres membres derriere la ligne centrale de ses deux pieds, comme le centre de la pesanteur d'Anthée est en deuant de la mesme ligne centrale des pieds.



*De l'homme qui est debout sur ses pieds, & qui se soustient davantage sur l'un que sur l'autre.*

CHAP. CCLXIV.

QUAND après estre demeuré long-temps en pied, l'homme s'est lassé la iambe sur laquelle il pose, il renuoye vne partie de sa pesanteur sur l'autre iambe : mais cette sorte de position ne doit estre pratiquée qu'aux figures des vieillards, ou dans les petits enfans, ou bien en quelqu'un qui doive paroistre fatigué : car cela tesmoigne vne lassitude & vne foiblesse de membres ; c'est pourquoy il faut tousiours qu'un ieune homme sain & robuste soit planté sur l'une des iambes, & s'il appuye quelque peu sur l'autre, il ne le fait que comme vne disposition necessaire à son mouuement, sans laquelle il est impossible de se mouuoir, d'autant que le mouuement ne prouient que de l'inegalité.

*De la position ou campement des figures.*

CHAP. CCLXV.

Tousiours les figures qui sont posées en vne attitude stable, doiuent



monstrer quelque variété en leurs membres, & faire vn contraste; c'est à dire, que si vn des bras se porte en auant, il faut que l'autre demeure ferme, ou se retire en arriere; & si la figure est plantée sur vne iambe, que l'espaule qui pose sur cette iambe soit plus basse que l'autre espaule; & cela s'obserue par les personnes de iugement, qui ont tousiours soin de donner le contrepoids naturel à la figure qui est sur ses pieds, de peur qu'elle ne vienne à tomber, parce que posant sur vn des pieds, la iambe opposite estant plyée, ne soutient point l'homme, & demeure comme morte en soy, tellement qu'il faut necessairement que le poids d'enhaut qui se rencontre sur cette iambe, enuoye le centre de sa pesanteur sur la iointure de l'autre iambe qui porte le corps.

*De la ponderation de l'homme en s'arrestant sur ses pieds.*

C H A P. C C L X V I.

L'HOMME qui s'arreste sur ses pieds, ou il posera esgalement sur ses deux pieds, ou bien il en chargera l'vn plus que l'autre: s'il se porte esgalement sur ses deux pieds, il les chargera du poids naturel du corps, meslé avec quelque poids accidental, ou bien il les chargera seulement de son simple poids naturel; que s'il les charge du poids mixte naturel & accidental, alors les extremittez opposites de ses membres ne sont pas esgalement esloignées des poles de la iointure des pieds, mais s'il les charge simplement avec son poids naturel, pour lors ces extremittez de membres opposites seront distantes esgalement de la iointure des pieds: & de cette ponderation nous ferons vn liure particulier.

*Du mouuement local plus ou moins viste.*

C H A P. C C L X V I I.

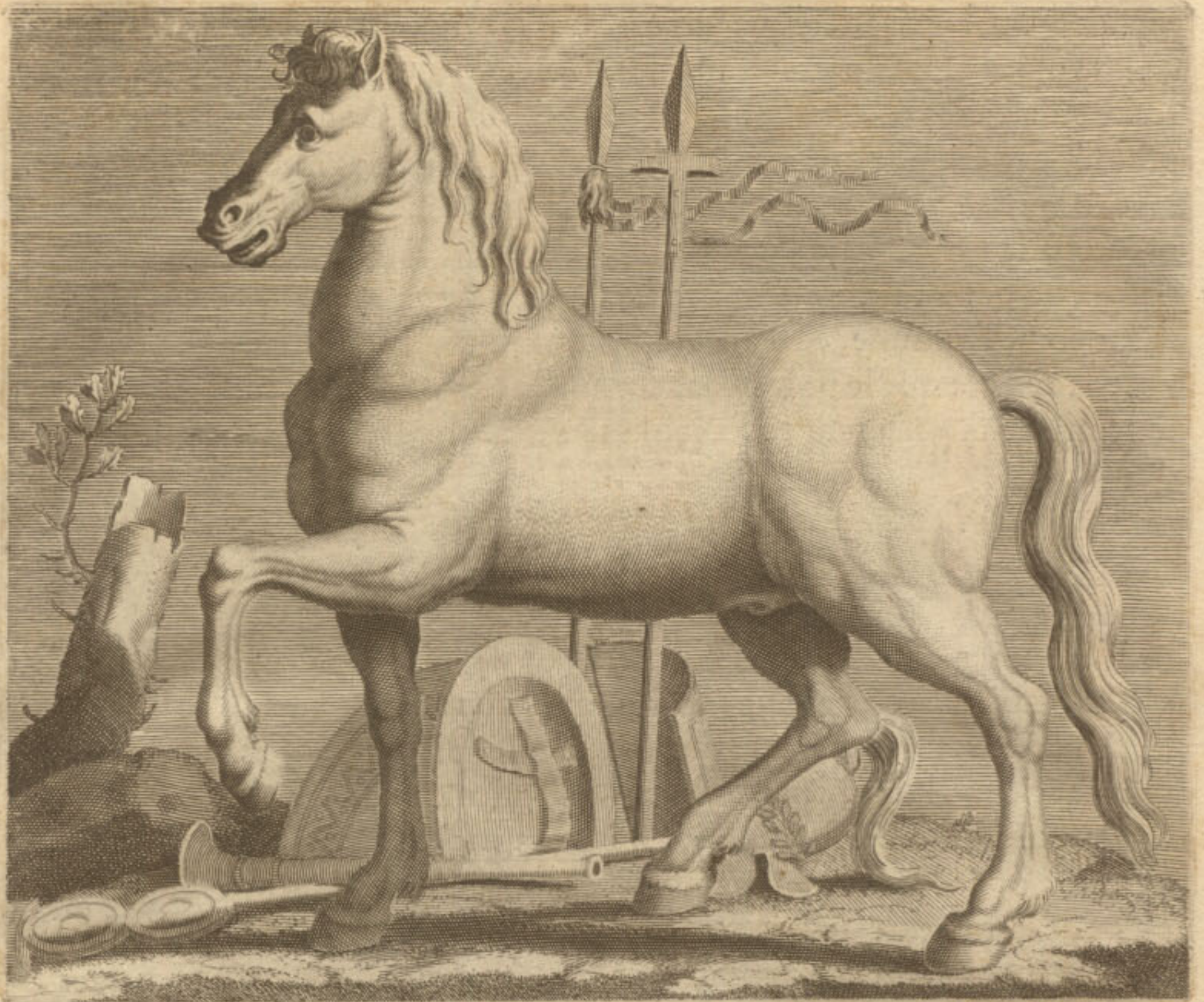
LE mouuement que fait l'homme, ou quelqu'autre espece d'animal allant d'vn lieu en vn autre, sera d'autant plus ou moins viste, que leur centre de grauité sera plus loin ou plus prés du centre du pied sur lequel il se soutient.

*Des animaux à quatre pieds, & comment ils marchent.*

C H A P. C C L X V I I I.

LE plus haut du corps des animaux à quatre pieds reçoit plus de variété en ceux qui cheminent qu'en ceux qui demeurent arrestez, & ce plus ou moins, selon que ces animaux sont plus grands ou plus petits, & cela pro- uient de l'obliquité des iambes qui touchent à terre, lesquelles haussent la figure de l'animal quand elles quittent leur obliquité, & qu'elles posent perpendiculairement sur la terre.





*Du rapport & correspondance qui est entre vne moitié de la grosseur du corps de l'homme & l'autre moitié. C H A P. C C L X I X.*

I A M A I S la moitié de la grosseur & largeur de l'homme ne sera esgale à l'autre , si les membres reciproques ne se meuvent conjointement par des mouuements esgaux & semblables.

*Comme dans le sauter de l'homme en haut il s'y trouue trois mouuements. C H A P. C C L X X.*

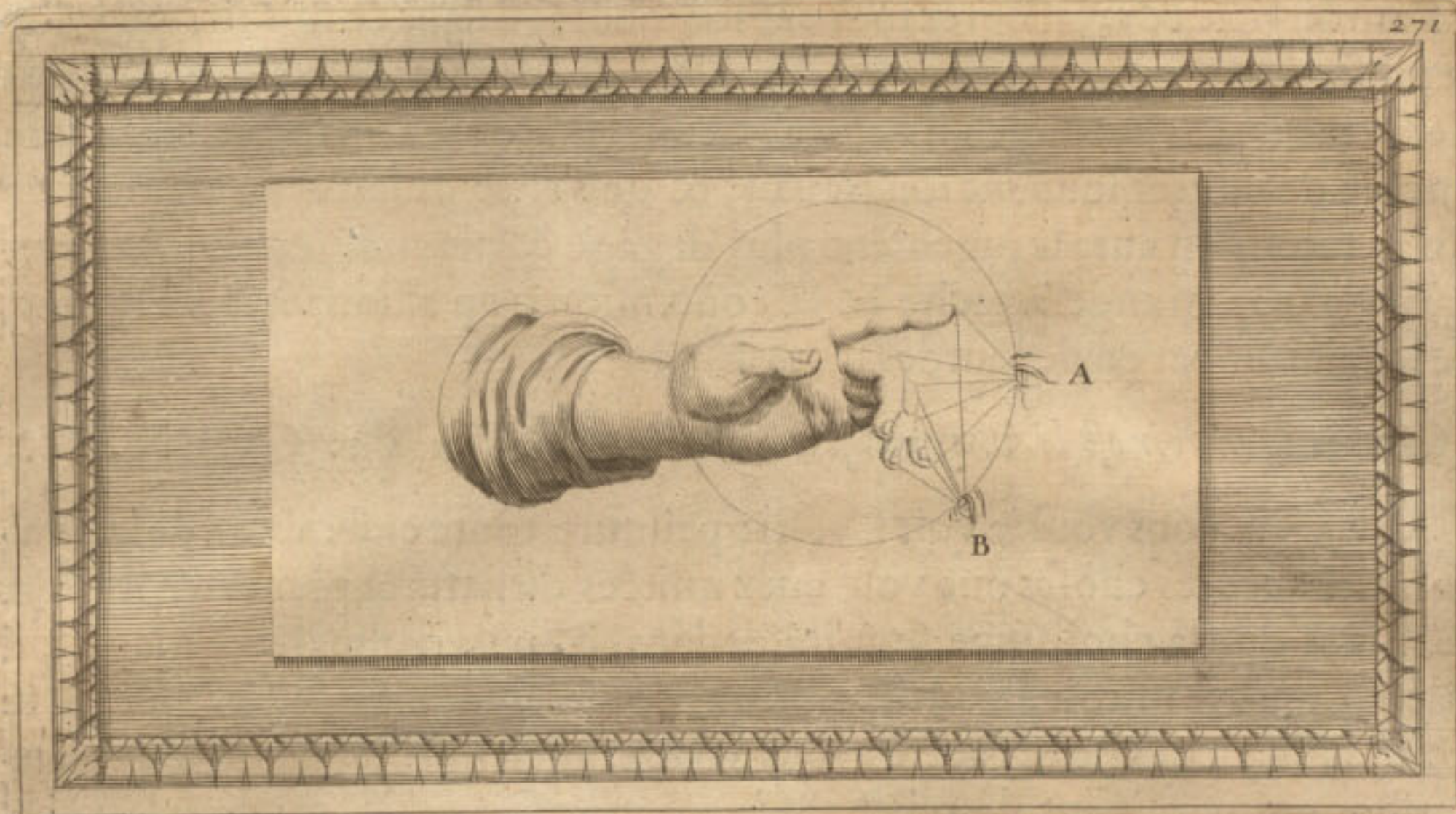
Q V A N D l'homme s'esleue en sautant , le mouuement de la teste est trois fois plus viste que celuy que fait le talon du pied , auant que le bout du pied parte de terre , & deux fois plus viste que celuy des flancs ; ce qui arriue parce qu'en vn mesme temps il s'ouure trois angles, desquels le plus haut est l'angle que fait le buste dans sa iointure avec les cuisses par le deuant : le second celuy de la iointure des cuisses avec les jambes par derriere , & le troisieme celuy que forment les jambes par le deuant avec l'os du pied.

*Qu'il est impossible qu'une memoire puisse retenir tous les aspects & les changemens des membres. C H A P. C C L X X I.*

I L est impossible qu'aucune memoire puisse conseruer toutes les veües & les changemens de certains membres de quelque animal que ce soit , & nous allons demonstret cecy par l'exemple d'une main ; & parce que toute quantité continuë est diuisible à l'infiny , le mouuement que fait l'œil , lequel regarde



garde la main & se meut de A. en B. il se meut par vn interualle A. B. lequel interualle estant vne quantité continuë, est aussi par consequent diuisible à l'infiny, & en chaque partie de son mouuement il change l'aspect & la figure du contour de cette main, & fera le mesme en tous les poincts de son mouuement autour du cercle : la main en fera autant si elle se hausse en son mouuement ; c'est à dire, elle passera par vn espace qui est vne quantité.



*De la pratique que le peintre doit rechercher avec tout le soin possible.*

C H A P. C C L X X I I.

ET vous peintre qui desirez acquerir vne tres-grande pratique ; le vous aduertis, que si l'estude que vous ferez pour y paruenir n'est bien fondée sur la connoissance du naturel, vostre trauail vous reüssira avec peu d'honneur & moins de profit ; & si vous prenez le bon chemin vos ouurages seront en grand nombre & loüables, avec grand honneur & vtilité.

*Du iugement que fera le peintre de ses ouurages, & de ceux des autres.*

C H A P. C C L X X I I I.

QUAND le iugement du peintre est esgal à son ouurage, c'est vn mauuais signe pour le peintre, & quand l'ouurage vient à surpasser le iugement, c'est encore pis, comme il arriue à celuy qui s'esmerueille d'auoir si bien reüssi à son dessein : mais lors que le iugement passe au delà de ce qu'il void en son ouurage, c'est vne tres-bonne marque, & le jeune peintre ayant ce talent d'esprit, sans doute il deuiendra vn excellent ouurier, neantmoins ses productions seront rares & en petit nombre, mais elles seront aussi de telle valeur qu'elles donneront de l'admiration, & attireront les yeux d'vn chacun à les contempler.

*Comment vn peintre doit examiner & iuger luy-mesme de son propre ouurage.*

C H A P. C C L X X I V.

IL est certain qu'on remarque mieux les fautes d'autruy que les siennes

M



propres ; c'est pourquoy le peintre doit commencer par se rendre bon perspectif , & puis s'acquérir vne connoissance entiere des mesures du corps humain : Il doit estre encore bon Architecte, pour le moins en ce qui concerne la regularité exterieure d'un edifice & de toutes ses parties , & aux choses dont il n'a pas la pratique , il ne faut point qu'il neglige d'aller voir & desseigner sur le naturel , mais en trauillant il doit tenir deuant luy vn miroir plat, & considerer souuent son ouurage dans ce miroir, qui le luy representera tout au rebours , & semblera de la main d'un autre maistre ; de sorte que par ce moyen il pourra mieux remarquer ses fautes: il sera vtile encore de quitter souuent son trauail , & de s'aller diuertir vn peu , parce qu'au retour on aura le jugement plus degagé & plus net , comme au contraire la trop grande attache & la contension trop assiduë hebete l'esprit, & le fait tomber en de lourdes fautes.

*Comme le miroir est le vray maistre des peintres.* C H A P. CCLXXV.

QVAND vous voulez voir si vostre peinture toute ensemble a de la conformité avec les choses que vous auez imitées du naturel, prenez vn miroir, & faites que la chose viue se mire dedans , & puis comparez l'image qui paroist dans le miroir à vostre peinture , considerant bien l'object réel & le conferant avec l'une & l'autre : vous voyez sur vn miroir plat des representations qui paroissent de relief , & la peinture fait aussi le mesme : la peinture n'est qu'une simple superficie , & le miroir tout de mesme : & le miroir & la peinture font la mesme representation des choses enuironnées d'ombres & de lumieres , & l'une & l'autre paroist beaucoup esloignée au delà de sa superficie ; & puis que vous reconnoissez que le miroir par le moyen des lineaments & des ombres vous fait sembler que les choses ont du relief , & vous ayant aussi entre vos couleurs des ombres & des lumieres plus puissantes que celles de ce miroir, il est certain que si vous scauez les employer selon l'art, vostre peinture semblera aussi vne chose naturelle representée dans vn grand miroir ; vostre maistre (qui est ce miroir) vous montrera le clair & l'obscur de quelque object que ce soit, & vos couleurs en ont vne qui est plus claire que les parties les plus esclairées de vostre modele , & semblablement entre ces mesmes couleurs , il s'en trouue aussi quelqu'une qui est plus obscure que la plus obscure du mesme modele ; d'où il arriue que le peintre ne fait pas tousiours toutes ses peintures semblables aux representations de ce miroir quand il regarde l'object qu'il peint avec vn seul œil , parce que les deux yeux voyent dauantage de l'object , & l'environnent , lors qu'il est moindre que la distance d'un œil à l'autre.

*Quelle peinture est la plus parfaite.* C H A P. CCLXXVI.

LA plus excellente maniere de peindre est celle qui imite mieux , & qui a plus de conformité au naturel qu'on represente, & ce parangon se fait souuent à la honte de certains peintres qui semblent vouloir reformer les ouurages de la nature , comme sont ceux qui representent vn enfant



d'un an, la teste duquel est seulement vn cinquiesme de sa hauteur, & eux ils la font d'une huitiesme partie, & la largeur des espaules qui est semblable à la teste, ils la font deux fois plus grande, reduisant ainsi la proportion d'un petit enfant d'un an à celle d'un homme qui en a trente; & ces ignorans ont tant de fois pratiqué & veu pratiquer ces fautes qu'ils y ont fait habitude, laquelle leur a passé si auant, & s'est tellement enracinée en leur iugement corrompu, qu'ils se persuadent eux-mesmes que la nature, ou ceux qui l'imitent font fort abusez de suiure vn autre chemin que celuy qu'ils tiennent.

*Quel doit estre le premier object & la principale intention du peintre.*

C H A P. C C L X X V I I.

LA premiere intention du peintre, est de faire, que sur la superficie plane de son tableau, il paroisse vn corps releué & détaché de son fond: & celuy qui en ce poinct surpasse les autres, il merite d'estre estimé le plus grand maître de la profession. Or cette recherche, ou plustost cette perfection & couronnement de l'art, prouient de la juste & naturelle dispensation des ombres & des lumieres, ce qu'on appelle le clair & l'obscur; de sorte que si vn peintre espargne les ombres où elles sont necessaires, il se deshonore, & rend son ouurage mesprisable aux bons esprits, pour s'acquérir vne fausse estime parmy le vulgaire & les ignorans, qui ne considerent en vn tableau que la politesse & le fard du coloris, sans prendre garde au relief.

*Quel est le plus important en la peinture, de sçauoir ombrer ou contourner.*

C H A P. C C L X X V I I I.

DANS la peinture, il est bien plus difficile, & d'une plus grande estude de donner les ombres à vne figure, que d'en d'esseigner les contours; & la preuue de cela est claire en ce qu'on peut contourner toutes sortes de lineaments au trauers d'un voile clair, ou d'un verre plat interposé entre l'œil & la chose qu'on veut imiter: mais cette inuention est inutile pour l'esgard des ombres, à cause de l'insensibilité de leurs termes, qui le plus souuent sont meslez entre eux, comme il a esté demonsté au liure des ombres & des lumieres.

*Comme on doit donner le iour aux figures.* C H A P. C C L X X I X.

LE iour doit estre donné conuenablement au lieu naturel où vous feignez qu'est vostre figure; c'est à dire, que si le soleil l'esclaire, il luy faut donner des ombres obscures & des lumieres fort estenduës, & que l'ombre de tous les corps d'alentour soit marquée sur le terrain: mais si la figure est en vn air sombre, faites peu de difference de l'esclairé à l'ombre, & sans aucune ombre aux pieds; & si la figure est dans vn logis, les lumieres & les ombres seront fort trenchées, & la projection de son ombré sur le plan: mais si vous feignez que la fenestre ait vn chassis, & que les murailles soient blanches, il faudra faire peu de difference entre les ombres & les lumieres, & si elle prend sa clarté du feu, faites les lumieres rougeastres & viues & les ombres fort obscures, & la projection des ombres contre les murs & sur le paué fort terminée, & que plus elles iront s'esloignant du corps, qu'elles croissent à pro-

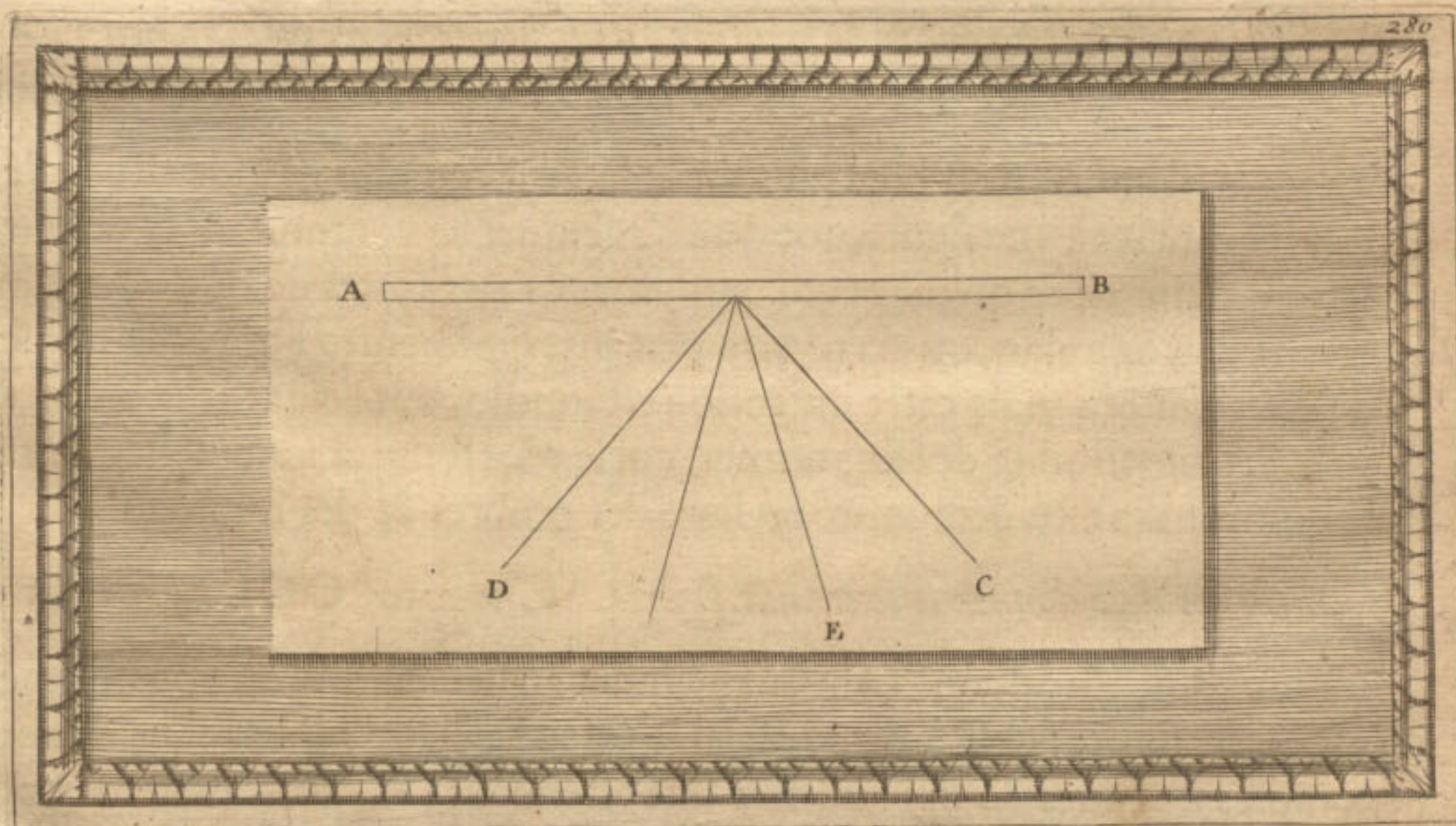


portion ; & si vn costé de la figure estoit esclairé de l'air , & l'autre costé l'estoit de feu , faites le costé de l'air plus apparent , & celuy du feu tirant sur le rouge , presque de couleur de feu ; & faites sur tout que les figures que vous peignez soient esclairées d'un grand iour qui vienne d'enhaut , principalement lors que vous ferez quelque portraict , parce que les personnes que vous voyez dans les ruës reçoivent toutes leur iour d'enhaut , & sçachez qu'il n'y a point d'homme dont vous connoissiez si bien le visage , que si on luy donnoit la lumiere par dessous , vous n'eussiez peine à le reconnoistre.

*En quel lieu doit estre placé celuy qui regarde vne peinture.*

C H A P. C C L X X X.

P O S O N S que A. B. soit le tableau , & que D. soit le costé d'où luy vient le iour ; le dis que celuy qui se mettra entre C. & E. verra tres-mal le tableau , principalement s'il est peint à huile , ou qu'on luy ait donné vne couche de vernis , parce qu'il sera lustré , & aura presque l'effet d'un miroir ; c'est pourquoy , plus on sera près du rayon C. moins on le verra , d'autant que là rejallissent les reflets du iour qui est enuoyé de la fenestre sur le tableau : mais estant placé entre E. & D. là on pourra voir commodément , & sur tout , plus l'œil ira s'approchant de D. parce que ce lieu est moins sujet à la reuerberation de ces rayons reflexchis.



*A quelle hauteur on doit mettre le poinct de veüe.*

C H A P. C C L X X X I.

LE poinct perspectif doit estre mis au niveau de l'œil d'un homme de taille ordinaire , sur la ligne qui fait confiner le plan avec l'horizon , de laquelle ligne la hauteur doit estre esgalle à celle de l'extremité du plan joignant l'horizon , sans neantmoins y comprendre les montagnes , lesquelles sont libres.



*Que les petites figures ne doivent pas par raison estre trop finies.*

C H A P. C C L X X I I.

IE dis que les choses qui paroistront plus petites que leur naturel, cela leur arriuera pour estre esloignées de l'œil; de sorte qu'estant ainsi, il est nécessaire qu'entre l'œil & son object, il se trouue beaucoup d'air interposé, & cette quantité d'air empesche de voir distinctement la forme des choses, tellement que les petites parties des corps deuiennent imperceptibles, & ne peuuent estre remarquées; donc le peintre ne devra toucher ces figures que legerement, & en esquisser seulement l'idée, s'il fait autrement ce fera contre l'exemple de la nature sa maistresse: car comme ie viens de dire, vne chose ne deuient petite que par la grande distance qui est entre l'œil & son object, la grande distance enferme en soy beaucoup d'air, la quantité d'air cause vne grande opacité qui offusque l'œil, & luy oste le moyen de discerner les particules de son object.

*Sur quel champ il faut qu'un peintre accommode les figures dans ses ouvrages.*

C H A P. C C L X X I I I.

P V I S Q V E nous voyons par experience que tous les corps sont entourez d'ombres & de lumieres, ie conseille au peintre de faire en sorte que la partie esclairée de sa figure se rencontre sur vn fond obscur, & de mesme que la partie ombragée vienne à terminer en vn champ clair, car l'observation de cette regle contribuera fort au relief de ses figures.

*Precepte au peintre.* C H A P. C C L X X I V.

Où l'ombre va confiner avec la lumiere, considerez bien en quel endroit elle est plus claire qu'obscure, & où c'est qu'elle est plus ou moins sfumée vers la lumiere; & sur tout, ie vous aduertis qu'en la carnation des ieunes gens, vous ne fassiez point les ombres trenchées, comme si c'estoit sur vne figure de pierre, parce que la chair a quelque chose de transparent, ce qui se void manifestement regardant la main entre l'œil & le soleil, car elle paroist rougeastre avec vne transparence lumineuse: & si vous voulez sçauoir quelle sorte d'ombre est conuenable à la carnation que vous peignez, faites en l'estude & l'experience sur l'ombre mesme de vostre doigt, & selon que vous la voudrez ou plus claire ou plus obscure, tenez le doigt plus près ou plus loin de vostre tableau, & l'imitiez.

*De la representation d'un lieu sauvage.* C H A P. C C L X X V.

LES arbres & toutes les herbes qui sont plus chargées de petits rameaux, doiuent auoir moins de tendresse en leurs ombres, & les autres dont les feuilles seront plus grandes & plus larges causeront de plus grandes ombres.



*Comment on doit composer vn animal feint & chimerique.*

C H A P. C C L X X V I.

V O U S sçauiez qu'on ne peut représenter vn animal s'il n'a des membres, chacun desquels soit en quelque sorte vn peu semblable à ceux d'vn autre animal ; donc si vous voulez faire qu'vn animal feint semble naturel, soit par exemple vn serpent, prenez pour la teste celle d'vn mastin, ou de quelque braque, & y mettez les yeux d'vn chat, les oreilles d'vn porc-epy, le museau d'vn levrier, les surcils d'vn lyon, les costez des temples de quelque vieux cocq, & le col d'vne tortuë d'eau.

*Ce qu'il faut faire pour que les visages ayent du relief avec de la grace.*

C H A P. C C L X X V I I.

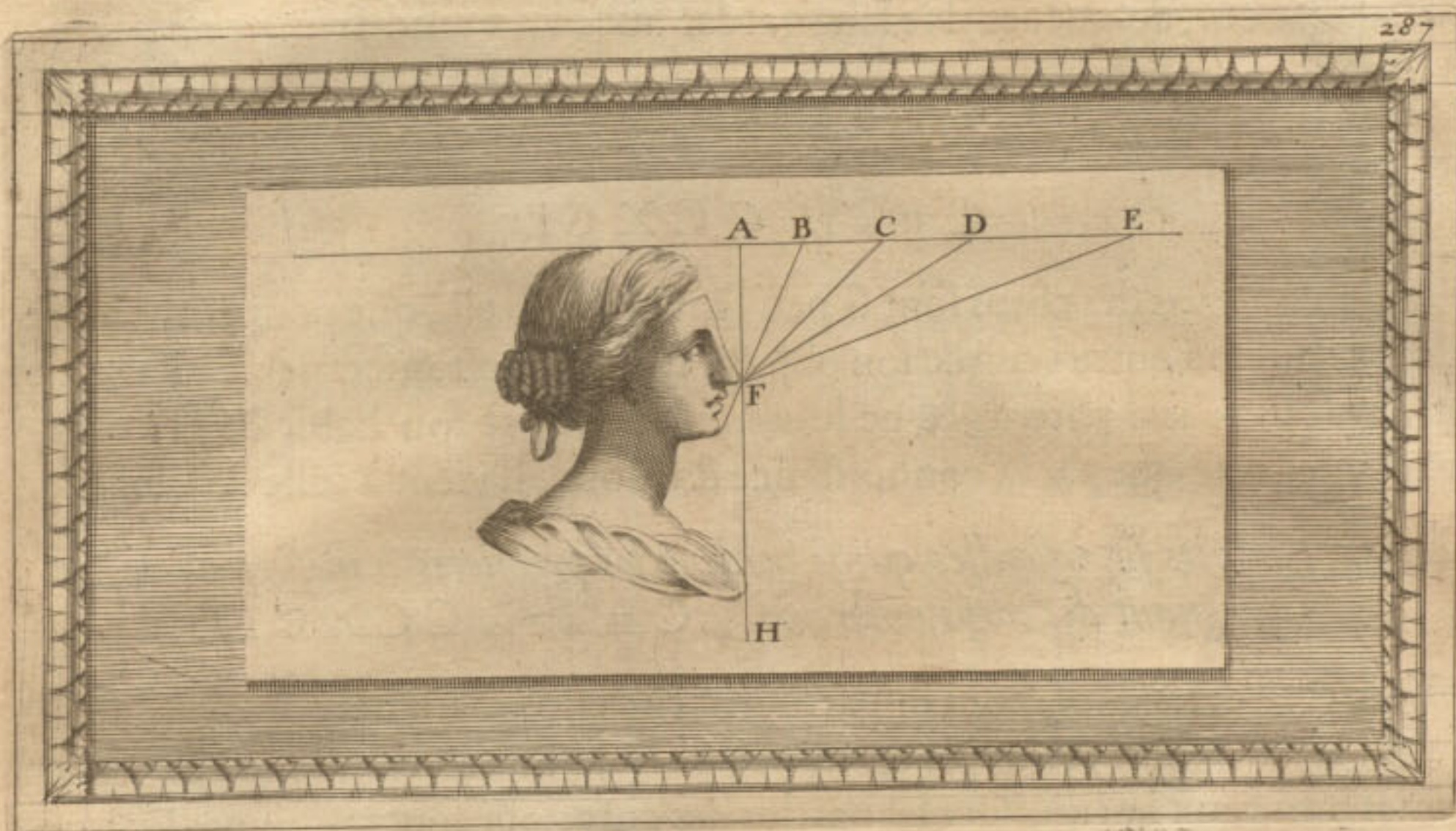
D A N S les ruës qui regardent au couchant, le soleil estant à son midy, & les parois esleuées à telle hauteur, que celle qui est tournée au soleil ne vien-  
ne point à reflexchir sa lumiere sur les corps ombreux, il seroit bien aduan-  
tageux que l'air n'eust point de clarté pour lors, car on verra les deux costez  
des visages participer de l'obscurité de leurs parois opposites, & ainsi les car-  
nes du nez, & toute la face tournée à l'emboucheure de la ruë sera esclairée,  
par lequel effect l'œil qui sera au milieu de l'emboucheure de cette ruë, verra  
ce visage bien esclairé en toutes les parties qui se trouuent au droict de luy,  
& les costez vers les parois couuerts d'ombres, à quoy se joindra encore la  
grace des ombres noyées insensiblement, & ne monstrant aucun finiment  
d'ombres trenchées : ce qui prouiendra à cause de la longueur des rayons  
du iour, lequel passant par entre les toictz des maisons, & penetrant entre les  
parois, vient frapper sur le paué de la ruë, & rejallist par vn mouuement re-  
fleschy dans les lieux ombreux des testes, & les teint legerement de quel-



que lumiere, & la longueur de la lumiere susdite du iour, marquée par les  
bords de toictz, avec toute sa plenitude, laquelle est sur l'emboucheure de  
la ruë, esclaire presque iusques à la naissance des ombres qui sont sous l'object



de la face, & en continuant ainsi de suite, se va changeant en clarté, iusques à ce qu'elle soit arriuée sur le menton avec vn ombre insensible de tous les costez: comme par exemple, si cette lumiere estoit A. E. elle void la ligne F. E. de la lumiere qui esclaire iusques sous le nez, & la ligne C. F. esclaire seulement iusques sous la levre, & la ligne A. H. s'estend sous le menton, & en ce lieu-là le nez demeure fort esclairé, parce qu'il est veu de toute la lumiere A. B. C. D. E.



*Pour détacher & faire sortir les figures hors de leur camp.*

CHAP. CCLXXXVIII.

Vous devez placer vostre figure dans vn champ clair si elle est obscure, & si elle est claire mettez-là en vn champ obscur, & si elle est claire & obscure, faites rencontrer la partie obscure sur vn champ clair, & la partie claire sur vn champ obscur.

*De la difference des lumieres selon leur diuerse position.*

CHAP. CCLXXXIX.

Vne petite lumiere fait de grandes ombres & terminées sur les corps ombreux, & tout au contraire les grandes lumieres font sur les mesmes corps ombreux de petites ombres & confuses dans leurs termes, quand la petite & forte lumiere sera enfermée & comprise dans la grande & moins puissante, comme le soleil dans l'air, au moins la plus foible ne tiendra lieu que d'une ombre sur les corps qui en seront esclairez.

*Qu'il faut euitter la disproportionnalité iusques aux moindres parties en vne composition.* CHAP. CCCXC.

C'est vne tres-grande ineptie, mais ordinaire à beaucoup de peintres, de faire (par exemple) vn bastiment, & d'autres telles parties de composition,



avec si peu de raisonnement, que les portes de l'entrée d'une ville soient si basses, qu'elles n'arriuent pas seulement à la hauteur du genouil d'un des habitans, quoy que selon la raison du plan elles soient plus près de l'œil de celui qui void, que n'est l'homme qui tesmoigne d'y vouloir entrer. Nous auons veu quelquesfois en des tableaux des portiques tous chargez de figures d'hommes, & les colonnes qui les soustenoient estre empoignées par un de ces hommes qui s'y appuyoit comme sur un baston, & d'autres semblables extrauagances, desquelles il se faut garder avec un grand soin.

*Des termes des corps nommez, profileures ou contours.*

C H A P. C C X C I.

LES contours des corps sont si peu sensibles à l'œil, que pour la moindre distance qui soit entre l'œil & son object, il ne scauroit discerner le visage de son amy ou de son parent, & ne le connoist que par son habit & sa contenance; de sorte que par la connoissance du Tout, il vient à celle de la partie.

*Des apparences superficielles qui se perdent les premieres à mesure qu'on va s'esloignant des corps ombreux. C H A P. C C X C I I.*

LES premieres choses qui disparoissent en s'esloignant des corps ombreux, ce sont les contours; & après en un peu plus de distance on cesse de voir les termes ombreux qui diuisent les parties des corps qui sont contigus: En troisieme lieu, la grosseur des jambes par le pied, & ainsi de suite les moindres parties se vont perdant; si bien qu'en fin par un long esloignement, il ne paroist plus qu'une masse dont la figure est confuse.

*Des apparences superficielles qui sont les premieres à disparoistre par les distances. C H A P. C C X C I I I.*

LA premiere chose des couleurs qui disparoist dans l'esloignement, c'est le lustre leur plus subtile partie, & comme l'esclat dans les lumieres: la seconde est la lumiere, parce qu'elle est moindre en quantité que n'est l'ombre: la troisieme sont les ombres principales: & pour la derniere, il ne demeure qu'une obscurité mediocre & confuse.

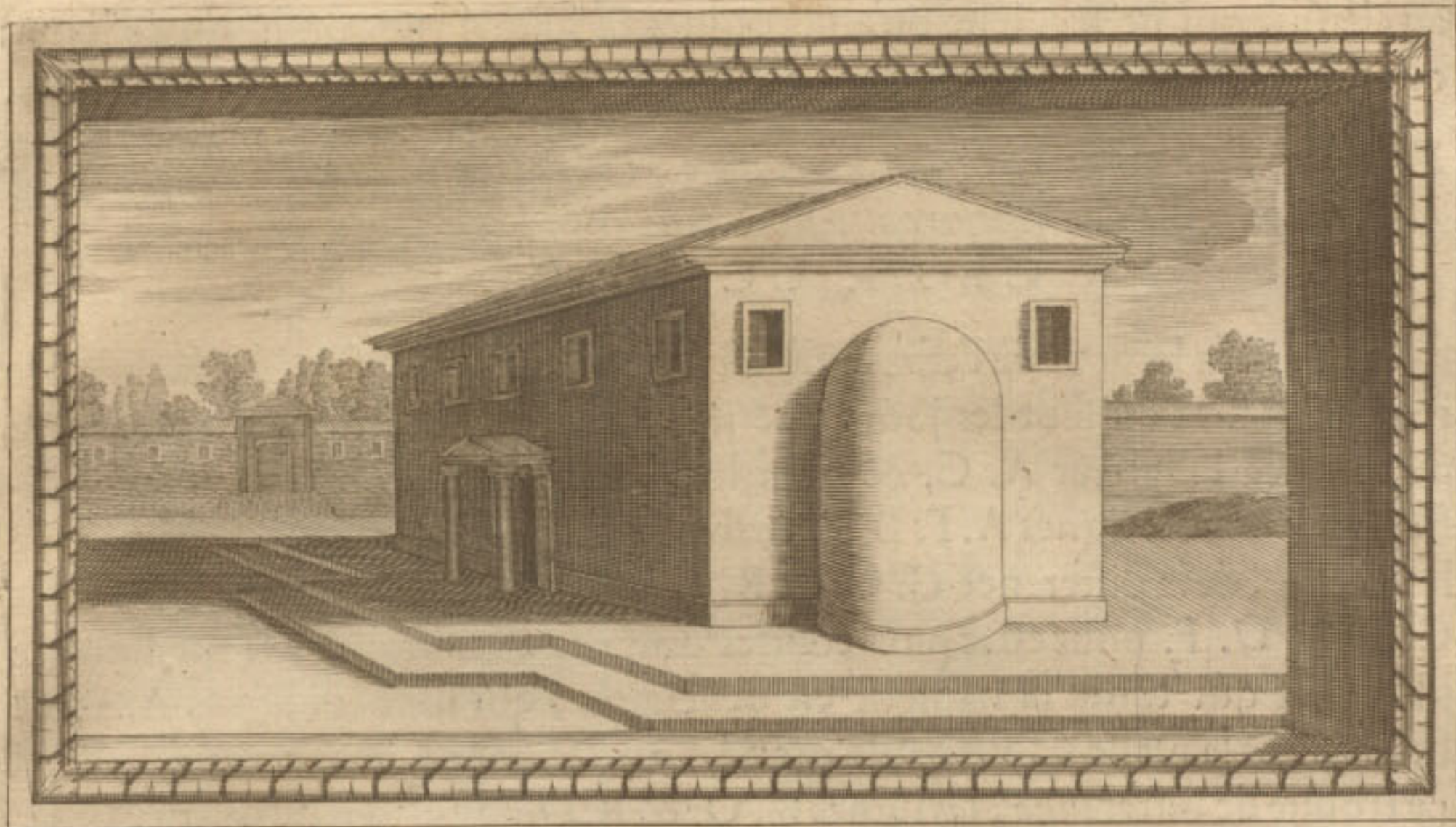
*De la nature des contours des corps sur les autres corps.*

C H A P. C C X C I V.

QUAND les corps de superficie conuexe vont terminer sur d'autres corps de même couleur, le terme ou contour du corps conuexe se monstrera plus obscur, lequel ira terminer avec le terme conuexe: le terme des autres superficies planes, paroistra sur un fond blanc d'une grande obscurité, & sur un fond obscur paroistra plus clair qu'en aucune autre de ses parties, quoy que la lumiere qui esclaire les autres parties soit par tout d'esgale force.

*De la*





*De la figure qui marche contre le vent. CHAP. CCXCV.*

LA figure qui chemine à vent contraire, n'observe jamais par aucune ligne le centre de sa pesanteur avec la ponderation requise sur le membre qui la soutient.



*De la fenestre par où vient le iour sur la figure. CHAP. CCXCVI.*

IL faut que la fenestre d'un peintre au iour de laquelle il peint soit à chassis de papier huilé, sans croisées à l'ouverture du mur, & sans trauerfes de bois

N

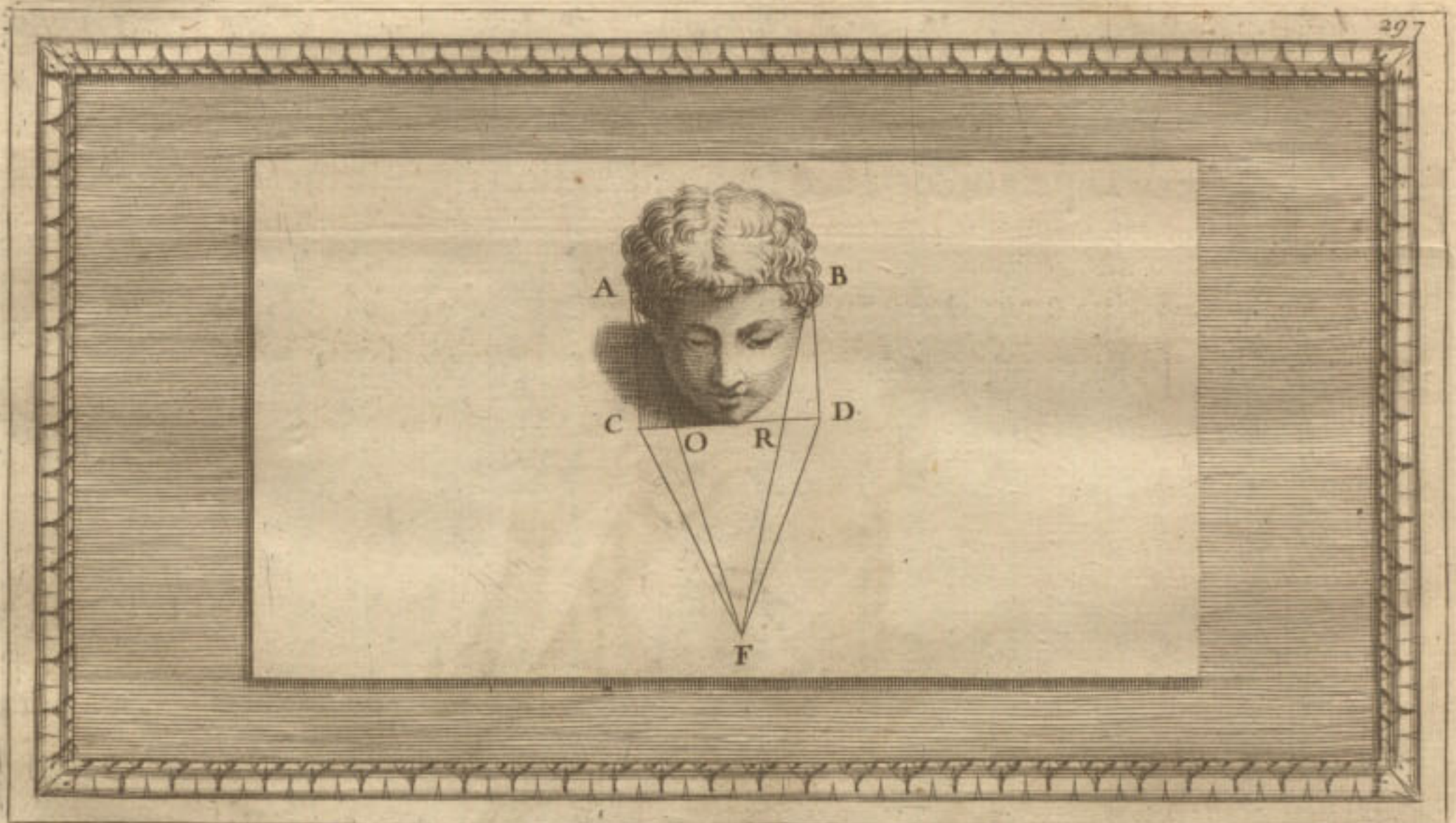


au chassis, qui ne feroient qu'embroüiller le iour d'une confusion de lignes ombreuses, lesquelles offusqueroient la lumiere, & nuiroient à son ouvrage.

*Pourquoy c'est qu'en mesurant un visage, & puis le peignant de la grandeur mesme de sa mesure il paroist plus grand que le naturel.*

CHAP. CCXCVII.

A. B. est la largeur de l'espace où est la teste, laquelle est mise à la distance marquée C. F. où sont les joüies, & il faudroit qu'elle demeurast en arriere de toute la longueur A. C. & pour lors les temples seroient portées à la distance O. R. des lignes A. F. B. F. de sorte qu'elles seroient plus estroittes que le naturel, de la difference C. O. & R. D. d'où il s'ensuit que les deux lignes C. F. & D. F. pour estre plus courtes doiuent aller trouuer la fueille ou le plan, sur qui toute la hauteur est desseignée, qui sont les lignes A. F. & B. F. où est la reelle & veritable grandeur, tellement que comme i'ay dit, il s'y trouue de difference, les lignes C. O. & R. D.



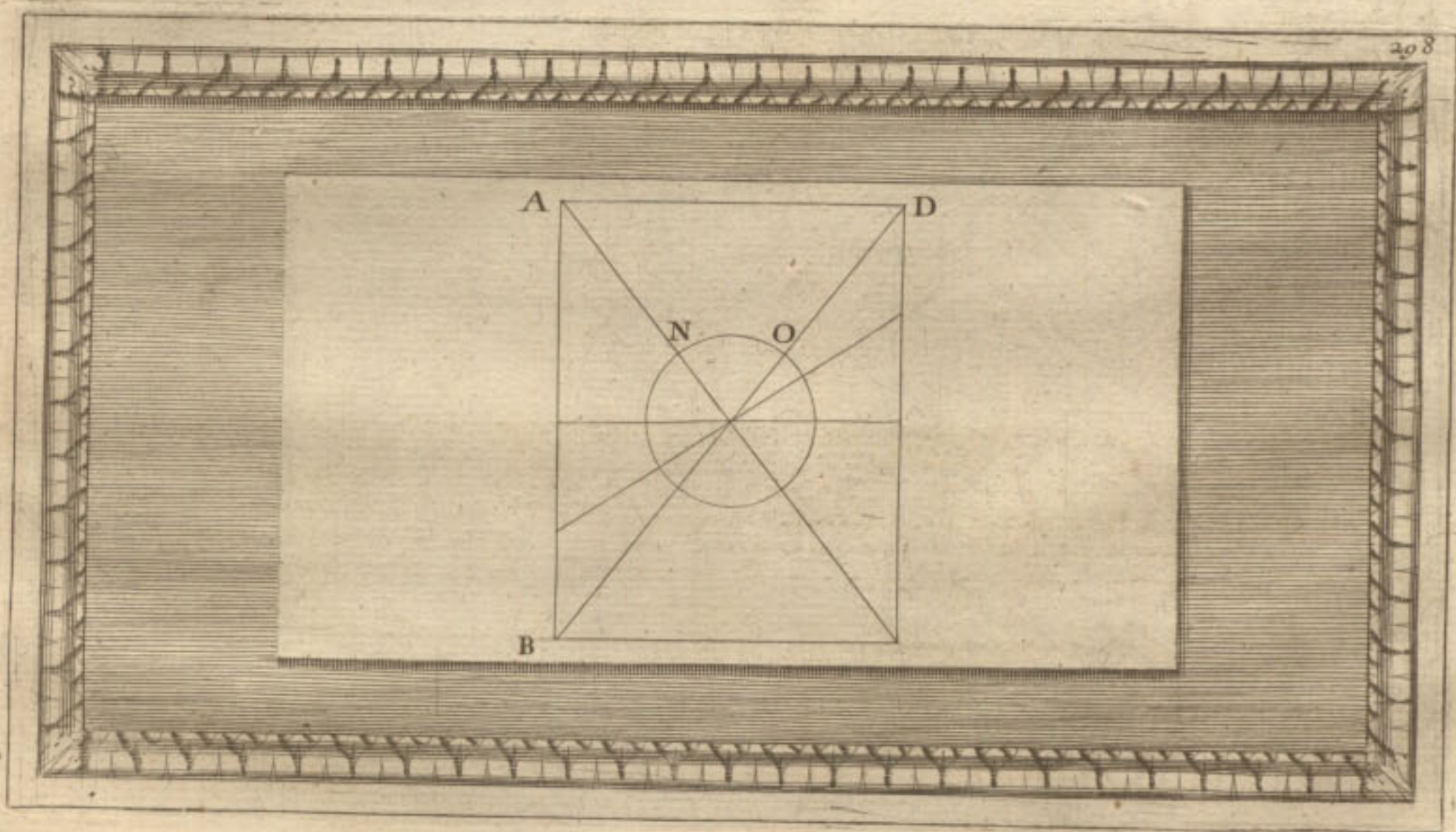
*Si la superficie de tout corps opaque participe de la couleur de son object.*

CHAP. CCXCVIII.

Vous devez sçauoir, que si on met vn object blanc entre deux parois, l'une desquelles soit blanche & l'autre noire, il se trouuera vne mesme proportion entre la partie ombreuse de cét object & sa partie esclairée, que celle qui est entre les parois; & l'object estant de couleur d'azur il aura le mesme effet: c'est pourquoy ayant à le peindre, vous ferez comme il s'ensuit. Prenez du noir pour ombrer l'object azuré, lequel soit pareil au noir ou à l'ombre de la parois, que vous feignez de voir reflexir sur vostre object; & voicy comment il faudra y proceder avec vne methode certaine & scientifique: faites donc ainsi. Lors que vous faites vos parois de quelque couleur que ce soit, prenez vne petite cueiller, quelque peu plus grande qu'un cureille, plus ou moins grande, selon que sera l'ouvrage que vous devez peindre, & il faut que cette cueiller ait les deux bords d'esgale hauteur, afin que



vous mesuriez plus justement la quantité de couleurs que vous employerez au mélange de vos teintes ; par exemple, si aux susdites parois vous avez donné aux premières ombres trois degrez d'obscur & vn de clair, c'est à dire, trois cueillerées rases, comme on fait lors qu'on mesure le bled, & que ces trois cueillerées fussent d'un noir simple avec vne cueillerée de blanc, vous aurez sans doute fait vn mélange d'une qualité certaine & précise: or ayant donc fait vne parois blanche & vne obscure, & qu'entr'elles vous ayez a y placer vn objet d'azur, auquel vous vueilliez donner la vraye teinte d'ombre & de clair qui conuient à cét azur, mettez d'un costé la couleur d'azur que vous voulez qui reste sans ombre, & placez auprès le noir, & puis prenez trois cueillerées de noir, & les meslez avec vne cueillerée d'azur clair, & leur donnez l'ombre la plus forte: cela fait, voyez si la forme de l'objet est ronde, ou en croissant, ou quarrée, ou autrement; & si elle est ronde, tirez des lignes des extremités des parois obscures au centre de cét objet rond, & où ces lignes se couperont en la superficie de cét objet, c'est à cette interfection que se terminent les plus fortes ombres entre des angles esgaux, puis allez les esclaireissant; comme par exemple en N. O. diminuez autant de l'ombre que cét endroit participe de la partie superieure A. D. laquelle couleur vous meslerez dans la première ombre de A. B. avec les mesmes distinctions.



*Du mouuement des animaux & de leur course.*

C H A P. C C X C I X.

LA figure qui se monstrera plus viste en sa course, fera celle qui tombera dauantage sur le deuant. Le corps qui se meut soy-mesme aura dautant plus de vistesse, que le centre de sa pesanteur sera esloigné du centre de son soustien: cecy est dit principalement pour le mouuement des oyseaux, lesquels sans aucun battement d'aisles, ou sans estre aidez du vent se remüent d'eux-mesmes, & cela arriue quand le centre de leur pesanteur est hors du centre de

N ij



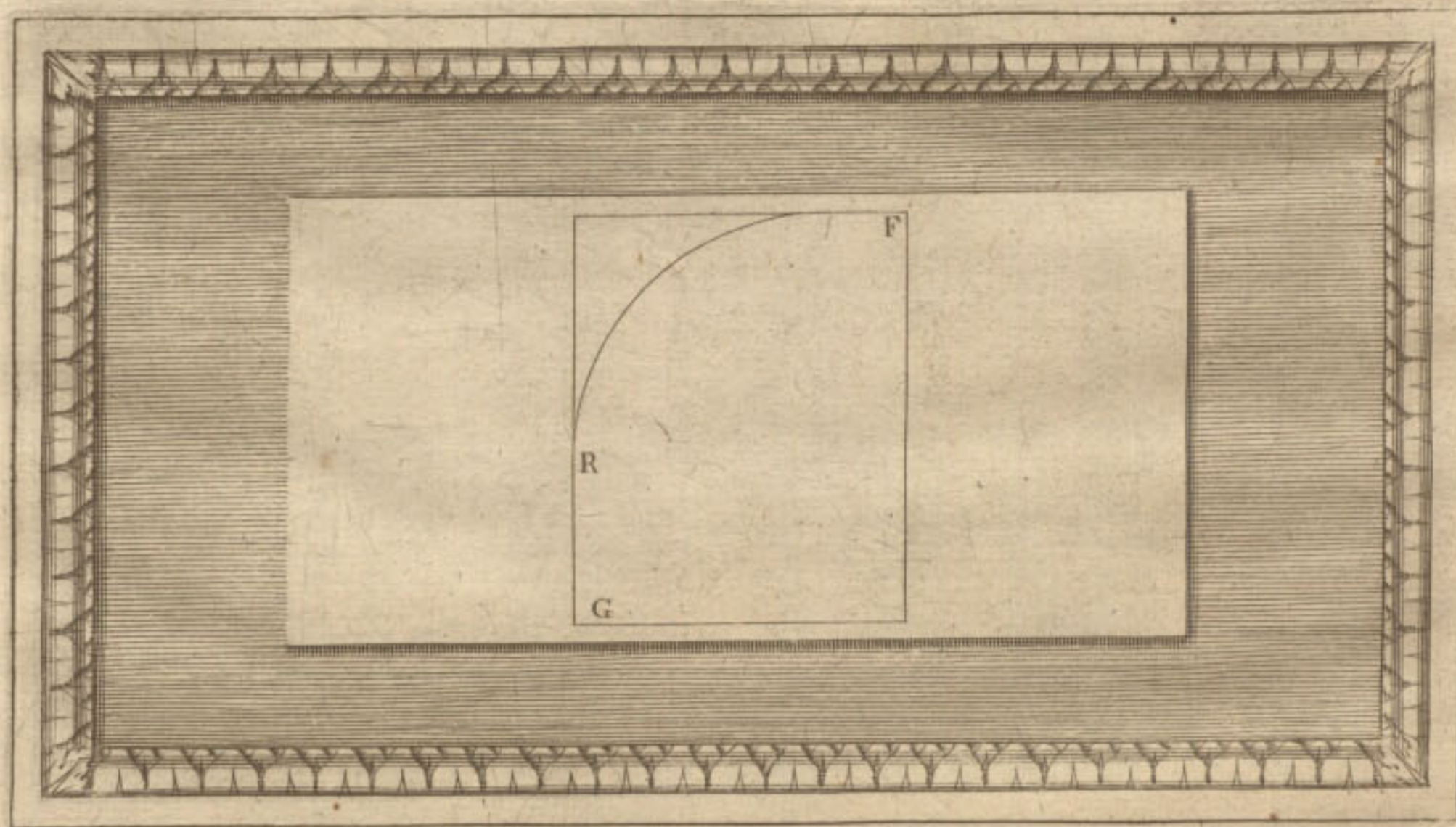


leur soutien, c'est à dire, hors du milieu de l'estenduë de leurs aisles, parce que si le milieu des deux aisles est plus en arriere que le milieu ou le centre de la pesanteur de tout l'oyseau, alors cét oyseau portera son mouuement en haut & en bas, mais d'autant ou plus ou moins en haut qu'en bas, que le centre de sa pesanteur sera plus loin ou plus près du milieu des aisles, c'est à dire, que le centre de la pesanteur estant esloigné du milieu des aisles, il fait que la descente de l'oiseau est fort oblique, & si ce centre est voisin des aisles, la descente de l'oyseau aura peu d'obliquité.

*Pour faire qu'une figure paroisse auoir 40. brasses de haut en vn espace de 20. brasses, & qu'elle ait ses membres proportionnez, & se tienne droite.*

C H A P. C C C.

EN cecy & en toute autre rencontre vn peintre ne se doit point mettre en peine sur quelle sorte de superficie il trauaillera, & principalement son ouvrage deuant estre veu d'une fenestre particuliere, ou de quelqu'autre endroit déterminé, parce que l'œil ne doit point auoir d'esgard à l'esgalité ou à la courbeure de la parois, mais seulement à ce qui doit estre representé au delà de cette parois, en diuers lieux du paisage feint, neantmoins vne superficie courbe reguliere telle que F. R. G. seroit plus commode, parce qu'elle n'a point d'angles.

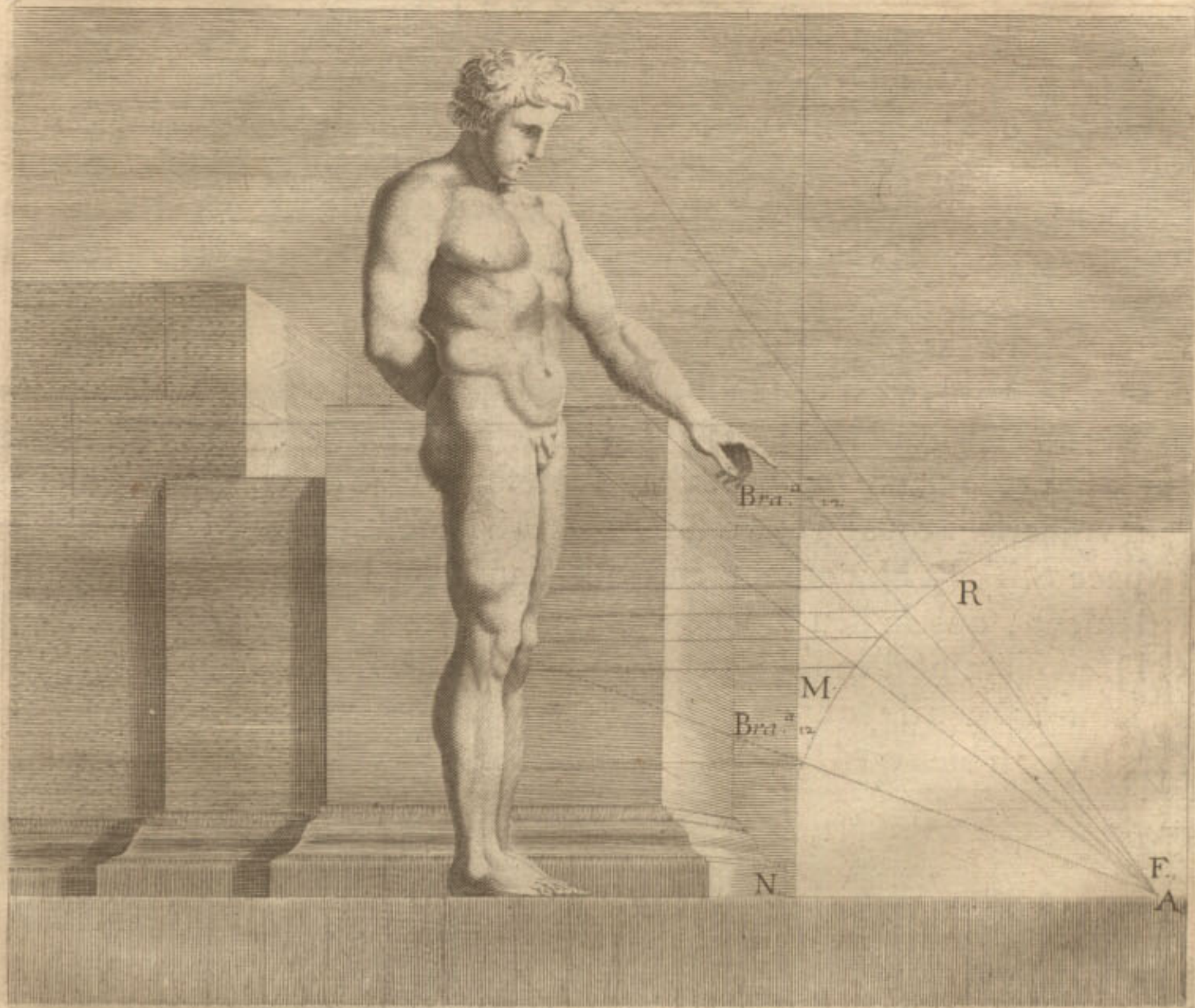


*Pour dessaigner sur vn mur de 12. brasses une figure qui paroisse auoir 24. brasses de hauteur. C H A P. C C C I.*

SI vous voulez peindre vne figure ou quelqu'autre chose qui paroisse auoir de hauteur 24. brasses, faites ainsi. Dessaignez premierement la parois M. N. avec la moitié de la figure que vous voulez faire, & puis vous acheuerez dans la voûte M. R. l'autre moitié de cette mesme figure que vous auez commencé: mais auparauant faites sur le plan de quelque sale, la parois de la mesme forme qu'est le mur avec la voûte où vous deuez peindre vostre figure, puis derriere cette parois, vous dessaignerez vostre figure en profil de telle gran-



deur qu'il vous plaira, & menez toutes vos lignes au point F. & comme elles se couperont sur la parois M. N. de la mesme sorte vous les representerez sur le mur qui est semblable à la parois, & ainsi vous trouuerez toutes les hauteurs & les faillies de la figure, & les largeurs ou grosseurs qui se trouuent dans le mur droit M. N. vous les ferez là en leur propre forme, parce que par la retraitte ou fuite du mur la figure se diminuë d'elle-mesme. La partie de la figure qui doit entrer dans le courbe de la voûte, vous luy donnerez la mesme diminution que si elle estoit droite, laquelle diminution il faudra que vous fassiez sur vn plan de sale bien vny, & y mettre la figure que vous tirerez de la parois N. R. avec ses veritables grosseurs, & les racourcir en vne parois de relief, & cette methode fera bonne.



*Aduertissement touchant les lumieres & les ombres.*

CHAP. CCCII.

PRENEZ garde que tousjours dans le finiment des ombres il y paroist vn penombre, c'est à dire, vn meflange de lumiere & d'ombre; & l'ombre deriuatiue s'vnist d'autant plus avec la lumiere, qu'elle est plus distante du corps ombreux, mais la couleur ne s'en verra iamais simple; cela se prouue par la 9<sup>e</sup>. qui dit: La superficie de tout corps participe de la couleur de son object, encore bien qu'elle soit la superficie d'un corps transparent, comme l'air, l'eau, & d'autres semblables; parce que l'air reçoit sa lumiere du soleil, & les tenebres de la priuation du mesme soleil; donc il se colore en autant de diuerfes teintes qu'il se trouue de couleurs entre lesquelles il s'inter-

N iij

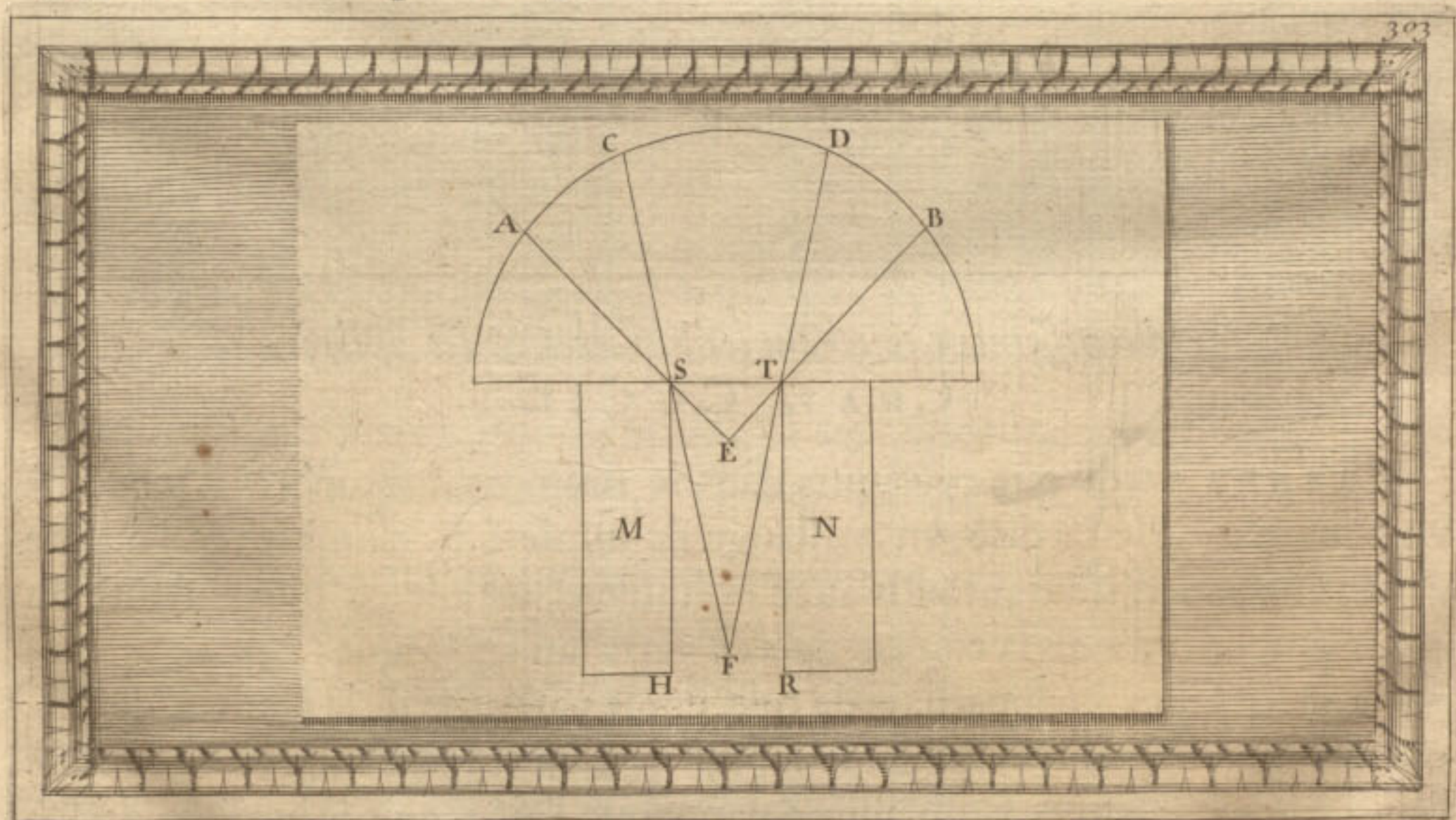


pose entre l'œil & elles, parce que l'air n'a de foy aucune couleur non plus que l'eau : mais l'humide qui se vient mesler avec luy depuis la moyenne region en bas, est ce qui le rend espais, & ayant fait corps de cette espaisseur, les rayons solaires venant à battre dessus, luy impriment leur lumiere, & l'air qui est au dessus de la moyenne region demeure obscur ; & parce que de la lumiere & de l'ombre l'azur se compose, qui est la propre couleur de l'air, de là vient qu'il a plus ou moins d'obscurité, selon qu'il est plus ou moins espais & meslé d'humide.

*Explication touchant la lumiere vniuerselle dans la peinture.*

CHAP. CCCIII.

Ayez esgard à faire tousjours aux compositions de plusieurs figures d'hommes ou d'animaux, que les membres ou autres parties des corps, soient plus obscures à proportion qu'elles sont plus basses, ou qu'elles sont plus voisines du milieu de la multitude, bien que de foy elles fussent de mesme couleur : & cela est necessaire parce que le ciel qui est la source de la lumiere de tous les corps, esclairant sur les lieux bas & sur les espaces resferrees entre ces figures d'animaux, la portion d'arc de son hemisphere dont il les void, est d'une moindre estenduë que celle dont il esclaire les parties superieures & plus esleuées des mesmes espaces : ce qui se prouue par la figure suiuate ou A. B. C. D. represente l'arc du ciel, qui donne le iour vniuersel à tous les corps inferieurs, M. N. sont les corps qui bornent l'espace S. T. R. H. contenu entr'eux, dans lequel espace on void manifestement, que le lieu F. lequel estant seulement esclairé de la portion C. D. est illuminé d'une plus petite portion de l'arc du ciel, que n'est le lieu E. lequel est veu de toute la portion d'arc A. B. laquelle est plus grande que l'arc D. C. si bien qu'il sera plus esclairé en E. qu'en F.





*De la conuenance du fond des tableaux avec les figures peintes dessus, & premierement des superficies planes d'une couleur uniforme.*

## C H A P. C C C I V.

LES fonds de quelque superficie plane que ce soit, dont les couleurs & les lumieres sont vniformes, ne paroissent point détachez d'auec leur superficie, estant de mesme couleur & lumiere; donc tout au contraire, ils paroistront détachez, s'ils sont de couleur & de lumiere diuerse.

*De la difference qui est entre la figure superficielle & le corps.*

## C H A P. C C C V.

LES corps reguliers sont de deux sortes; l'un est reuestu d'une superficie curuiline, ouale, ou spherique; l'autre est compris d'une superficie laterale, reguliere ou irreguliere. Les corps spheriques, ou de forme ouale, paroistront tousjours de relief & détachez de leur fond, bien que le corps soit de la couleur de son fond: & le mesme arriuera aux corps de superficies laterales: & cela vient de ce qu'ils sont naturellement disposez à la production des ombres, lesquelles occupent tousjours vn de leurs costez, ce qui ne peut arriuer à vne simple superficie plane.

*En peinture la premiere chose qui commencera à disparoistre, sera la partie du corps laquelle aura moins de densité.* C H A P. C C C V I.

ENTRE les parties des corps qui vont s'esloignant de l'œil, celle-là disparoistra la premiere, laquelle sera la plus petite; d'où il s'ensuit que la partie la plus grande sera aussi la derniere à disparoistre; c'est pourquoy il ne faut point que le peintre termine beaucoup les petits membres des choses qui sont entierement esloignées, mais qu'il s'y gouerne selon la regle donnée au 6<sup>e</sup>. liure. Combien s'en rencontre-t'il de ceux qui en depeignant des villes & d'autres choses esloignées de l'œil, font les delineations des edifices aussi contournées que si elles estoient veuës de fort près, ce qui est naturellement impossible; parce qu'il n'y a aucune veuë si penetrante & si forte, qu'en vne longue distance elle puisse discerner ces termes & dernieres extremitez si distinctement; veu que les termes de ces corps ne sont autre chose que les termes ou finiments de leurs propres superficies, & les termes des superficies sont des lignes, lesquelles lignes ne font aucune partie de la quantité des superficies, ny mesme de l'air qui enuironne ces superficies; donc ce qui n'est point partie d'aucune chose est inuisible, comme le Point en la Geometrie; c'est pourquoy le peintre touchera legerement les contours de ces corps lointains, sans les faire durs ny trenchez, prenant garde aussi en voulant représenter vne distance fort esloignée, de ne la colorer pas d'un azur si vif, que par vn effet tout contraire, elle ne vienne à sembler fort proche: il faut encore obseruer en la representation des bastimens d'une ville dans vn lointain, de n'y faire point paroistre les angles, parce qu'il est impossible de les voir de loin: car vn angle estant vn Point de concours où deux lignes reciproquement inclinées



entr'elles se vont rencontrer, & le Poinct n'ayant aucune partie, il s'ensuit qu'il est inuisible.

*D'où vient qu'une mesme campagne paroist quelques fois plus grande ou plus petite qu'elle n'est reellement.* C H A P. C C C V I I.

LES campagnes semblent quelquesfois plus grandes & plus petites qu'elles ne sont, par l'interposition de l'air plus grossier, ou plus subtil que son ordinaire, lequel se trouue entre l'horison & l'œil qui la void.

ENTRE les horizons esgalement esloignez de l'œil, celui-là se montrera plus lointain, lequel sera veu dans vn air plus gros; & celui-là paroistra plus proche, qui sera veu dans vn air plus pur. Les choses d'une grandeur inegale estant veuës en des distances esgales, paroistront esgales, si l'air d'entre l'œil & ces grandeurs inégales est d'une grosseur proportionément inégale; c'est à dire, que le plus gros air se trouue entre la moindre grandeur: & cela se prouue par le moyen de la perspectiue des couleurs, laquelle fait qu'une montagne paroissant petite à la mesurer au compas, semble neantmoins plus grande qu'une colline proche de l'œil; de mesme qu'on void qu'un doigt près de l'œil couure vne grande montagne, laquelle en est éloignée.

*Diuerses obseruations sur la peinture.* C H A P. C C C V I I I.

ENTRE les choses d'une esgale obscurité, de mesme grandeur de figure, & en pareille distance de l'œil, celle-là se montrera plus petite qui sera veuë dans vn lieu plus esclairé ou plus blanc: l'experience nous en est montrée par le soleil, lequel estant veu au trauers d'un arbre sans fueilles, fait paroistre tous les rameaux qui sont à son opposite, si diminuez, qu'ils demeurent presque inuisibles; le mesme effect se verra tenant vne picque droite entre l'œil & le corps solaire. Les corps paralleles plantez droit estant veus dans vn broüillard, se doiuent montrer plus gros par le haut que par le pied: on le prouue par la 9<sup>e</sup>. qui dit; le broüillard ou l'air espais estant penetré par les rayons du soleil, se montrera d'autant plus blanc qu'il sera plus bas: les figures qu'on void de loin paroissent disproportionnées; & cela vient de ce que la partie plus claire enuoye à l'œil son image avec des rayons plus forts que ne fait la partie qui est obscure: & i'ay obserué voyant vne femme habillée de noir, laquelle auoit sur la teste vn linge blanc, que la teste luy paroissoit deux fois plus grosse que les espaules qui estoient vestuës de noir.

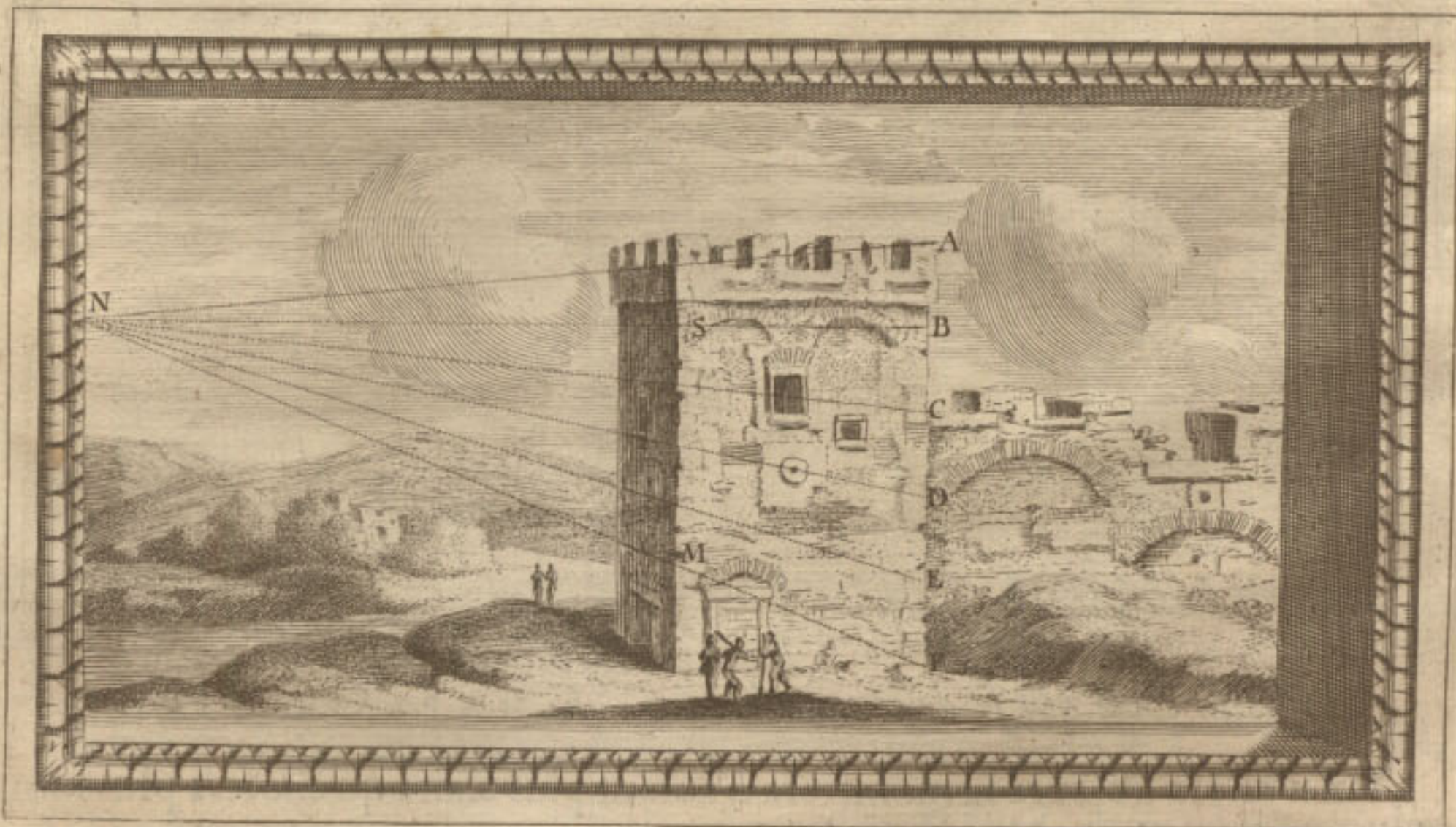
*Des villes & autres choses qui sont veuës dans vn air espais.*

C H A P. C C C I X.

LES edifices des villes que l'œil void pendant vn temps de broüillards, ou dans vn air espais par des fumées & d'autres vapeurs, seront tousjours d'autant moins sensibles qu'ils seront moins esleuez: & tout au contraire, ils seront mieux discernés & plus marquez, quand on les verra en vne plus grande hauteur: on le prouue par la 4<sup>e</sup>. du liure suiuant, où il est dit: Que  
l'air



l'air est d'autant plus espais qu'il est plus bas, & d'autant plus espuré & plus subtil qu'il est plus haut: & cela est démontré par la figure suiivante, où nous difons que la tour A. F. est veue par l'œil N. dans vn air espais B. F. lequel se diuise en quatre degrez d'autant plus espais qu'ils sont plus bas près de terre. Moins il y a d'air interposé entre l'œil & son object, d'autant moins la couleur de cét object participe de la couleur du mesme air: donc il s'ensuit que plus il y aura d'air interposé entre l'œil & son object, d'autant plus aussi le mesme object participera de la couleur de son air interposé; cela se demontre ainsi. Soit l'œil N. auquel concourent les cinq differentes especes d'air des cinq parties de la tour A. F. sçauoir, A. B. C. D. E. Je dis que si l'air estoit de mesme épaisseur, il y auroit telle proportion de la participation de la couleur d'air qu'acquiert le pied de la Tour, avec la participation de la couleur d'air que la mesme Tour acquiert par sa partie B. que la proportion de longueur qu'à la ligne M. F. avec la ligne B. S. mais par la proposition cy-deuant, qui prouue que l'air n'est point vniforme ny également épais par tout, mais qu'il est d'autant plus gros qu'il est plus bas, il faut necessairement que la proportionalité des couleurs, dont l'air fait prendre sa teinte aux diuerses esleuations de la Tour B. C. F. excede celle de la proportion susdite, parce que la ligne M. F. outre qu'elle est plus longue que la ligne S. B. elle passe encore par vn air dont l'épaisseur est également inégale.



*Des rayons solaires qui penetrent entre les contiguités des nuages.*

CHAP. CCCX.

Les rayons solaires passant au trauers de quelque échappée de vuide qui se rencontre entre les diuerses épaisseurs & globositez des nuës, illuminent tous les endroits par où ils passent, & éclairent mesme les tenebres, & colorent de leur éclat tous les lieux obscurs qui sont derriere eux, lesquelles obscuritez se descourent entre les separations de ces rayons du soleil.

○



*Des choses que l'œil void confusément au dessous de luy, meslées parmy un broiillard & un air espais. CHAP. CCCXI.*

QUAND l'air sera plus voisin de l'eau, ou plus près de terre, il en sera d'autant plus grossier; cela se prouue par la 9<sup>e</sup>. du second, qui dit: Vne chose s'esleuera moins qui aura en soy plus de pesanteur: d'où il s'ensuit que la plus legere s'esleuera dauantage que la plus pesante.

*Des bastimens veus au trauers d'un air espais.  
CHAP. CCCXII.*

LA partie d'un bastiment sera moins sensible à l'œil, laquelle se trouuera dans l'air le plus gros; & par la mesme raison au contraire, celle-là sera plus visible, laquelle se rencontrera dans un air plus espuré: donc l'œil N. regardant la Tour A. D. il y verra en chaque degré, à commencer par le bas, vne partie moins sensible, & l'autre plus claire: & commençant par le haut, il verra de mesme chaque degré en descendant, le premier plus clair, & les autres moins.



*De la chose qui se descouure de loin. CHAP. CCXIII.*

VNE chose obscure se monstrera d'autant plus claire qu'elle sera plus loin de l'œil; & par la raison conuerse, il s'ensuit qu'une chose obscure paroistra aussi d'autant plus obscure qu'elle sera plus proche de l'œil: tellement que les parties inferieures de quelque corps que ce soit, posé en un air espais, sembleront plus esloignées par le pied que par le sommet, & par consequent vne montagne paroistra plus loin de l'œil par le bas que par sa cime, qui neantmoins est réellement plus esloignée.

*De quelle sorte paroist vne ville dans un air espais. CHAP. CCCXIV.*

L'OEIL qui void de haut en bas vne ville dans un air espais, remarquera plus distinctement les sommets des bastimens qui paroissent plus obscurs &



plus terminez que les estages vers les fondemens, lesquels se trouuent dans vn champ blancheastre & moins espuré, parce qu'ils sont veus en vn air bas & grossier; ce qui arriue par les raisons de la precedente.

*Des termes ou extremitéZ inferieures des corps esloignez.*

C H A P. C C C X V.

LES termes ou extremitéZ inferieures des choses lointaines, seront moins sensibles à l'œil que celles d'enhaut: & cela se void communément aux montagnes & aux collines, la cime desquelles sert de champ aux costez des autres montagnes qui sont derriere elles: & dans les premieres on void les parties d'enhaut plus distinctes que celles d'embas, parce que le haut est plus terminé & plus obscur, n'estant pas tant occupé ny embroiiillé de l'air grossier qui regne dans les lieux bas, & qui est celuy lequel confond & offusque le pied des montagnes; & la mesme chose arriue à l'égard des arbres & des bastimens & de tous les autres corps qui sont esleuez en l'air; d'où vient que souuent les hautes tours veuës de fort loin, paroissent grosses par le sommet, & plus menuës approchant de terre, d'autant que la partie d'enhaut monstre l'angle des costez qui vont terminer avec le sommet, parce que l'air pur & subtil ne les diminuë pas tant que fait l'air espais, comme il a esté démontré par la 7<sup>e</sup>. du premier, où il dit; Que l'air espais, lequel se rencontre entre l'œil & le soleil est plus lumineux en bas qu'en haut, & où l'air est plus blancheastre, il dérobe plus à l'œil de la sensation des choses obscures, que si le mesme air estoit azuré, tel qu'il paroist en vne longue distance: les creneaux des forteresses ont leurs interualles également espacez du plein au vuide, & neantmoins il paroist que l'espace vuide est beaucoup plus grand que la largeur du creneau; & dans vn plus grand esloignement l'espace du vuide semble occuper & couvrir tout le creneau; si bien que l'enceinte de la forteresse ne paroist qu'un mur tout droit & sans creneaux.

*Des choses qu'on void de loing.* C H A P. C C C X V I.

LES termes ou les contours d'un object, seront d'autant moins distincts, qu'on les verra d'une plus longue distance.

*De l'azur dont le lointain des paisages semble coloré.* C H A P. C C C X V I I.

DE toutes les choses qui sont esloignées de l'œil, de quelque couleur qu'elles soient, celle-là se montrera d'une couleur plus azurée, laquelle aura dauantage d'obscurité naturelle ou accidentelle; la naturelle est la couleur propre, l'accidentelle est celle qui vient de l'ombre des autres corps opposez.

*Quelles sont les parties des corps qui commencent les premieres à disparoistre dans l'esloignement.* C H A P. C C C X V I I I.

LES parties des corps lesquelles auront moins de quantité, seront les premieres à disparoistre dans vn grand esloignement. Cela arriue



parce que les apparences ou especes des moindres objets dans vne égale distance, viennent à l'œil sous vn angle plus aigu que celuy des grands objets, & la connoissance ou discernement des corps esloignez est d'autant plus foible que leur quantité est plus petite; il s'ensuit donc que quand la plus grande quantité est si esloignée qu'elle vient à l'œil sous vn angle tellement aigu qu'il a de la peine à la remarquer, la quantité moindre reste entièrement imperceptible.

*Pourquoy à mesure que les objets se vont esloignant de l'œil, ils deuiennent moins connoissables.* C H A P. C C C X I X.

L'OBJECT qui se trouuera plus loin de l'œil sera le moins connoissable; cela se fait parce que les premieres parties qui disparoissent sont les plus menuës, & celles d'après les moins menuës, se perdent en vne plus grande distance, & ainsi de suite en continuant, peu à peu les parties estant consommées, la connoissance & la sensation de tout l'object esloigné s'aneantist, si bien qu'enfin toutes les parties avec leur Tout disparoissent, & la couleur mesme s'effasse aussi par la densité de l'air qui se rencontre entre l'œil & la chose veüe.

*Pourquoy les visages veus de loin paroissent obscurs.* C H A P. C C C X X.

NOUS remarquons manifestement que toutes les similitudes des choses visibles que nous auons pour object, aussi bien les grandes que les petites, passent dans le sens commun par la prunelle de l'œil. Or si l'image de la grandeur de tout le ciel & de la terre peuuent bien passer par vne si petite ouuerture, vn visage d'homme en comparaison d'vne grandeur si immense n'estant presque rien, & estant encore diminüé par l'esloignement, occupe si peu de cette ouuerture, qu'il demeure comme imperceptible, & deuant passer encore de la superficie au dedans, où se forme son impression par vn milieu obscur, c'est à dire, par le nerf optique, le conduit duquel paroist obscur; la couleur de cette espee n'estant pas bien viue, elle se corrompt dans l'obscurité de son passage, & arriuant au sens commun \* où elle s'imprime, elle semble obscure. On n'en scauroit apporter aucune autre cause, si ce n'estoit que le poinct qui est au milieu de la prunelle de l'œil est noir, & parce qu'il est remply d'vne eau cristaline & transparente comme l'air mesme, & qu'il fait le mesme office que feroit vn trou au milieu d'vn ais, lequel a le regarder paroist tout noir; ainsi les choses qui sont veuës dans vn air clair & obscur se confondent dans l'obscurité.

*Quelles parties dans les objets disparoissent les premieres s'esloignant de l'œil, & quelles sont celles qui conseruent dauantage leur espee.*

C H A P. C C C X X I.

DES parties d'vn corps qui va s'esloignant de l'œil, celle-là conserue moins son espee, laquelle est plus gresle, & d'vne figure moins estenduë: cela se remarque aux lustres des corps spheriques où en forme des colonnes, & aux membres les plus deliez des animaux, comme à vn cerf, la



premiere veüe duquel ne descouure pas si tost à l'œil les especes ou figures de ses jambes & de ses cornes, que celle du corps, lequel estant plus grossier conseruera plus la vision de ses especes : mais ce qui est le premier à disparoistre, ce sont les contours lesquels terminent la superficie & les figures des membrs.

*De la perspective lineale.* C H A P. C C C X X I I.

LA perspective lineale consiste à faire la juste delineation de la grandeur des objects, & à prouuer par mesure combien vn corps dans la seconde distance est plus petit que dans la premiere, & dans la troisieme distance qu'en la seconde, & ainsi de suite en continuant iusques à la derniere distance des objects visibles. Je trouue par experience que si le second object est autant distant du premier, comme le premier est distant de l'œil, que bien qu'ils soient de mesme grandeur entr'eux, le second fera reciproquement d'autant moindre que le premier; & si le troisieme object est aussi grand que le second, & qu'il en soit proportionnement esloigné, & ainsi de suite en mesme distance, ils iront tousjours se diminuant de moitié, le second de son premier, pourueu que ce soit en vne distance qui n'excede point vingt brasses, car au delà de vingt brasses, la figure égale perdra  $\frac{1}{4}$  de sa grandeur, & au delà de quarante brasses, elle en prendra  $\frac{2}{10}$  & puis  $\frac{12}{10}$  dans l'estenduë de soixante brasses, & ainsi de suite elle fera sa diminution : mais il faut vous esloigner de la parois de vostre tableau deux fois autant qu'elle est grande : car n'estant qu'à vne seulement, cela feroit vne grande difference des premieres brasses aux secondes.

*Des corps qui sont veus dans vn broüillard.* C H A P. C C C X X I I I.

LES objects qui seront veus parmy vn broüillard paroistront beaucoup plus grands qu'ils ne sont réellement; & cela vient de ce que la perspective du milieu interposé entre l'œil & son object, ne garde pas la proportionalité de sa couleur avec la grandeur de cét object, parce que la qualité de ce broüillard est semblable à celle d'un air espais & confus, qui se rencontre entre l'œil & l'horizon par vn temps serain; & le corps voisin de l'œil veu au trauers d'un broüillard, semble estre esloigné iusqu'à la distance de l'horizon, vers lequel vne grande Tour ne se monstre pas si haute que le corps d'un homme qui seroit proche de l'œil.

*De la hauteur des edifices qui sont veus dans vn broüillard.*

C H A P. C C C X X I V.

LA partie d'un edifice voisin, laquelle est plus loin de terre, paroist plus confuse à l'œil : & cela vient de ce qu'il y a plus d'air nebuleux entre l'œil & le sommet de l'edifice, que de l'œil au bas, ou rez de chaussée : & vne Tour dont les costez sont paralleles, estant veüe de loin dans vn broüillard, se montrera d'autant plus estroite, qu'elle approchera dauantage du rez de chaussée : cela se fait par la precedente, où il est dit : Que l'air nebuleux paroistra d'autant plus blanc & plus espais, qu'il sera plus près de terre; & par



la seconde de ce traitté, qui enseigne que la figure de l'object obscur semblera d'autant plus petite qu'elle sera veüe dans vn champ plus clair, & d'une blancheur plus intense; tellement que l'air nebuleux estant plus blanc au bas qu'au haut, il est necessaire que l'obscurité de cette Tour la fasse paroistre plus estroite au pied qu'au sommet.

*Des villes & autres semblables edifices qu'on void sur le soir, ou vers le matin, au trauers d'un air bruineux. C H A P. C C C X X V.*

DANS les edifices qu'on void de loin, vers le soir, ou au matin durant vn broüillard, ou parmy vn air épais; il ne s'y remarque seulement que la clarté des endroits illuminez du soleil venant du costé de l'horison, & les parties de ces edifices qui ne sont point éclairées par le soleil, restent presque de la couleur du broüillard.

*Pourquoy les objects plus haut esleuez, dans l'esloignement sont plus obscurs que les autres qui sont mis plus bas, quoy que le broüillard soit uniforme & esgalement espais. C H A P. C C C X X V I.*

DES corps qui se trouuent situez dans vn broüillard ou en quelqu'autre air épais, ou parmy quelque vapeur, ou dans la fumée, ou en vn esloignement, celui-là sera d'autant plus sensible à l'œil qu'il sera plus esleué; & entre les choses d'égale hauteur, celle-là paroist plus obscure qui est posée en vn broüillard plus obscur, comme il arriue à l'œil H. lequel voyant A. B. C. trois Tours d'égale hauteur entr'elles, il void le sommet de la premiere dans la profondeur R. qui est vn broüillard de deux degrez d'épaisseur; & il void en suite le sommet de la seconde Tour B. en vn seul degré d'épaisseur du mesme broüillard, dont le sommet C. se montrera plus obscur que celui de la Tour B.

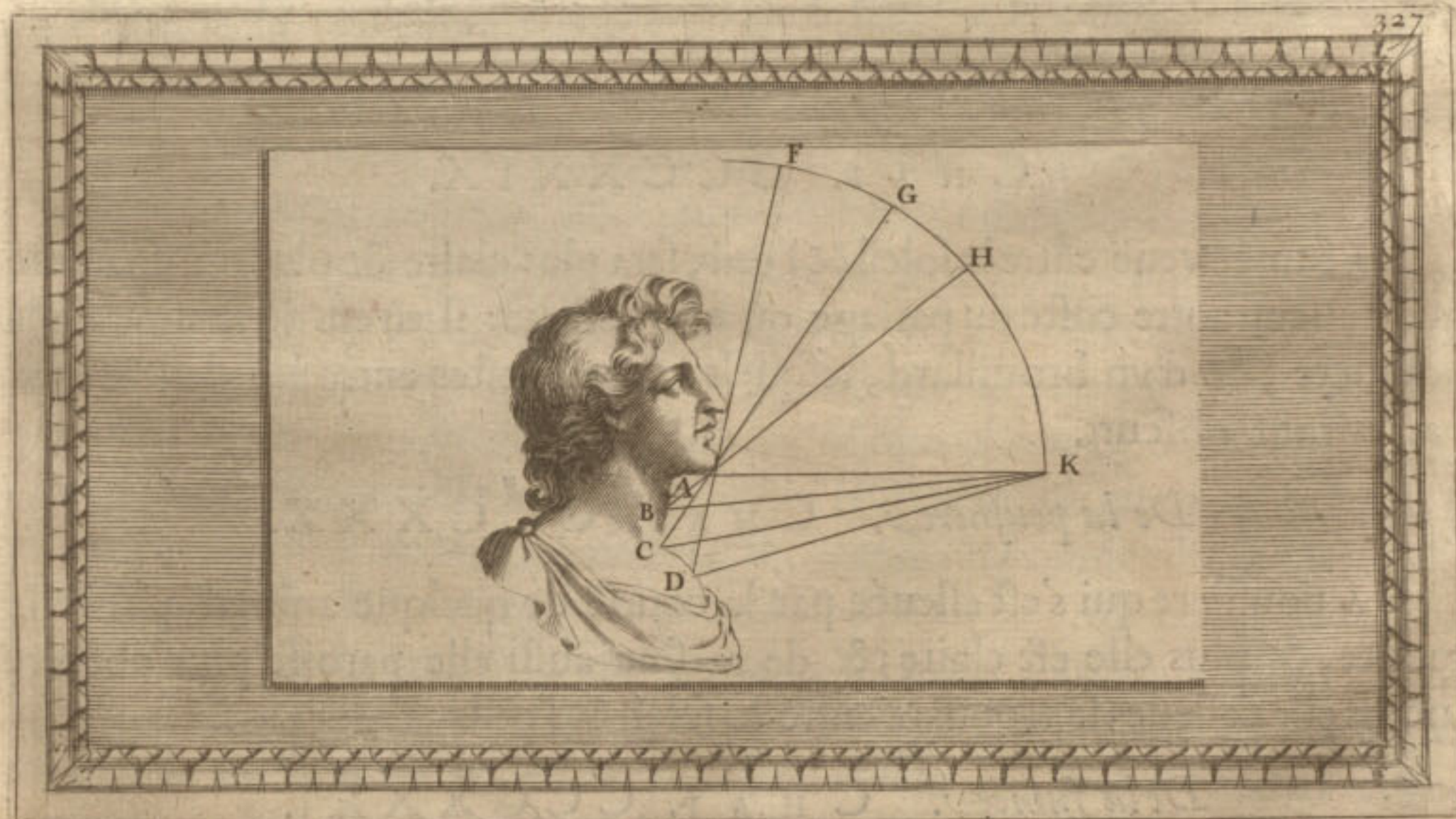




*Des macules d'ombres qui paroissent dans les corps qu'on void de loin.*

C H A P. C C C X X V I I.

T O U S I O U R S le col ou tel autre membre esleué à plomb, qui aura sur soy quelque partie en saillie, sera plus obscur que la face perpendiculaire de la partie en saillie; & par consequent il s'ensuit que ce corps saillant paroistra plus esclairé lors qu'il sera veu d'une plus grande estenduë du mesme iour. Par exemple voyez au poinct A. qui n'est éclairé d'aucun endroit du ciel F. K. & en B. la portion H. K. du mesme ciel y esclaire; & en C. la portion G. K. & en D. la portion F. K. toute entiere; de sorte que l'estomac sera autant éclairé que le front, le nez & le menton: mais ce que j'ay à vous aduertir touchant les visages est que si vous considerez comment selon les diuerses distances ils vont s'alterant en diuerses sortes d'ombres, & qu'il ne leur reste seulement que les premieres & principales touches qui sont dans les encaisseurs de l'œil, & en quelques autres lieux semblables, & qu'enfin tout le visage demeure obscur, parce que dans ces esloignemens les lumieres se consomment, lesquelles sont peu de chose en comparaison des ombres moyennes ou demy-teintes; ce qui fait qu'enfin par la distance, la qualité & la quantité, tant des iours que des ombres principales se consume, & que tout vient degenerer en vn ombre de demi-teinte, & c'est la cause pourquoy les arbres & tous autres corps à vne certaine distance, semblent deuenir plus obscurs qu'ils ne sont en soy estant veuës de près, de laquelle obscurité l'air qui se trouue entre l'œil & son object, fait que l'object deuiet plus sensible à l'œil, tirant sur l'azur, mais principalement dans les ombres plustost qu'aux lieux éclairez, où la varieté des couleurs se découure dauantage.

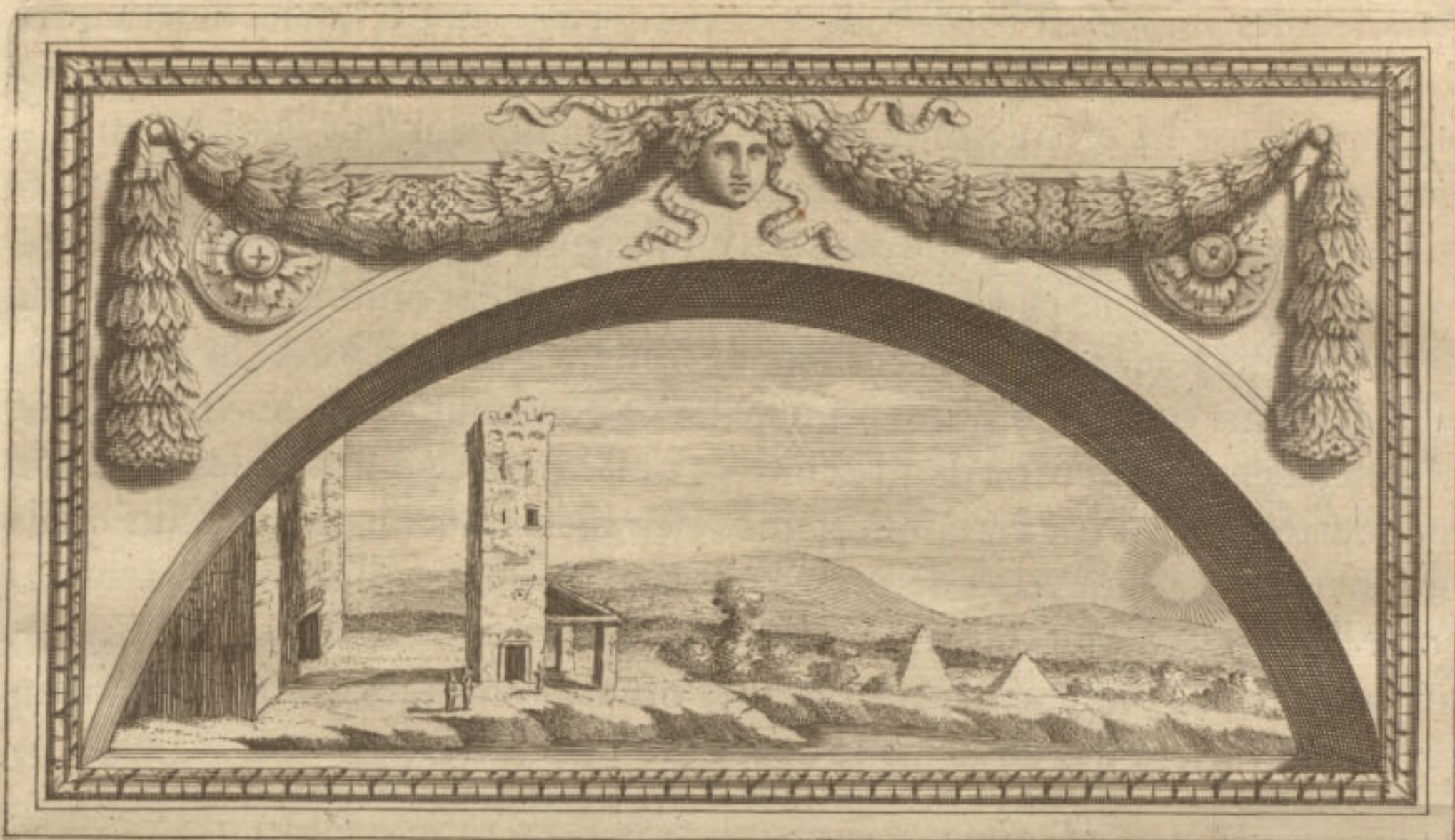


*Pourquoy sur la fin du iour les ombres des corps produites sur vn mur blanc sont de couleur bleuë.* C H A P. C C C X X V I I I.

L E S ombres des corps naissantes de la rougeur du soleil couchant, & proches de l'horison, seront tousjours azurées; & cela se fait par l'vnzième pro-



position, où il est dit : Que la superficie de tout corps opaque tient de la couleur de son object : donc la blancheur de la parois estant tout à fait priuée de couleur, elle prend la teinte de son object, qui est en ce cas le soleil avec le ciel : & dautant que le soleil vers le soir est d'un coloris rougeastre, & que le ciel paroist d'azur, & que les lieux où se trouue l'ombre ne sont point veus du soleil, par la huitiesme prop. de l'ombre, qui dit : Qu'aucun lumineux n'a iamais veu l'ombre du corps qu'il esclaire, & qu'aux endroits de cette parois où le soleil ne void point, ces mesmes endroits sont veus du ciel ; donc par la susdite vnzimée, l'ombre deriuée du ciel, qui fera sa projection sur la parois blanche, sera de couleur d'azur, & le champ de cette mesme ombre estant veu de la rougeur du soleil, participera de la couleur rouge.



*En quel endroit c'est que la fumée semble plus claire.*

C H A P. C C C X X I X.

LA fumée veüe entre le soleil & l'œil, sera plus claire & plus transparente que d'aucun autre costé du paisage où elle s'esleue : il en est de mesme de la poussiere, & d'un broüillard, lesquels, si vous estes entre le soleil & eux, paroistront obscurs.

*De la poussiere.* C H A P. C C C X X X.

LA poussiere qui s'est esleuée par la course de quelque animal, plus elle monte, & plus elle est claire ; & de mesme aussi elle paroist plus obscure moins elle s'esleue, se trouuant entre le soleil & l'œil.

*De la fumée.* C H A P. C C C X X X I.

LA fumée est plus transparente & plus obscure aux extremitéz de ses ondoymens que vers ses milieux. La fumée s'esleue avec d'autant plus de tortuosité, que le vent duquel elle est agitée, est plus puissant. Les fumées prennent autant de coloris differens, qu'elles sont produites par diuerses causes. Les fumées ne font iamais d'ombres terminées, & leurs confins se vont  
rendant



rendant insensibles à mesure qu'elles s'esloignent dauantage de leur cause, & les objets qui sont derriere elles sont d'autant moins euidents que la densité de la fumée est plus grande, & elles se monstrent d'autant plus blanches qu'elles sont plus proches de leur principe, & deuiennent plus azurées vers leur fin : le feu paroistra d'autant plus obscur qu'il se trouuera dauantage de fumée entre l'œil & luy ; dans les lieux où la fumée est plus esloignée, les corps paroissent moins offusquez ; elle fait que le païsage est tout confus ; comme durant vn broüillard, parmy lequel on void des fumées en diuers lieux meslées de flammes, colorant & allumant les premiers boüillons & les plus espais de ces fumées, & les montagnes les plus esleuées paroissent plus euidentes par le bas, comme on void durant les broüillards.

*Diuers preceptes touchant la peinture.* C H A P. CCCXXXII.

LA superficie de tout corps opaque tient de la couleur de son milieu transparent, qui se trouue interposé entre l'œil & cette mesme superficie, & ce d'autant plus que le milieu est plus dense, & que l'espace de son interposition est plus grand entre l'œil & la susdite superficie. Les termes des corps opaques seront d'autant moins sensibles, à proportion qu'ils seront plus loin de l'œil qui les void. La partie du corps opaque sera plus ombrée & plus esclairée, selon qu'elle se trouuera plus voisine, ou du corps ombreux qui l'obscurcist, ou du lumineux qui l'esclaire. La superficie de tout corps opaque participe de la couleur de son objet, mais plus ou moins selon que l'objet en est plus proche ou plus esloigné, ou qu'il fait son impression avec plus ou moins de force. Les choses veuës entre la lumiere & l'ombre, se monstrent d'vn plus grand relief, que celles qui sont dans l'ombre ou dans la lumiere. Lors que dans les grands esloignements vous peindrez les choses distinctes & bien terminées, ces choses au lieu de paroistre loin se monstrent estre proches ; c'est pourquoy en vos tableaux faites que les choses y soient peintes avec vne telle discretion, qu'elles donnent à connoistre leur esloignement, & si l'objet que vous imitez paroist confus & irresolu en ses termes, contournez-le aussi de mesme en vostre dessein. Les objets lointains pour deux diuerses raisons se monstrent confus & incertains en leurs contours, dont la premiere est qu'ils viennent à l'œil sous vn angle si petit, & se diminüent de telle sorte, qu'ils ont vne sensation pareille aux petits corps, lesquels quoy que près de l'œil, il ne peut bien discerner leur forme precise, comme les ongles des doigts, la figure des fourmis, & d'autres telles petites choses. La seconde est qu'entre l'œil & les objets esloignez, il y a vne si grande quantité d'air, qu'elle fait corps, & se rend semblable à vn air espais & grossier, qui par sa blancheur ternist les ombres & les decolore en telle sorte, que d'obscures elles degenerent en vne couleur qui est entre le noir & le blanc, laquelle est bleüastre.

B I E N que les longues distances fassent perdre le discernement de beaucoup de choses, neantmoins celles qui seront esclairées du soleil garderont tousjours quelque sorte de sensation, & les autres demeureront enueloppées confusément dans les ombres ; & parce qu'en chaque degré de bassesse, l'air contracte aussi quelque qualité d'espaisseur, les choses donc qui seront plus bas-

P



les se monstrent plus confuses: & ainsi pour le contraire. Quand le soleil colore de rouge les nuages sur l'horizon, les corps qui par leur distance paroissent de couleur d'azur, participeront de cette rougeur; de sorte qu'il se fera vn meſlange entre l'azur & le rouge, qui rendra toute la campagne fort agreable & riante, & toutes les choses denses, lesquelles seront esclairées de cette rougeur, paroistront fort viues à l'œil, & tireront sur le rouge, & l'air qui est transparent de soy, fera tout remply & allumé de cette rougeur, en sorte qu'il semblera de couleur de fleurs de lys jaunes. Tousjours l'air qui est entre la terre & le soleil quand il se leue ou se couche, offusquera plus les corps qui se trouuent dans ce costé-là qu'aucune autre sorte d'air, & cela vient de ce qu'il est plus blancheastre.

IL n'est pas besoin de profiler toutes les extremitez d'un corps auquel vn autre sert de champ, mais seulement il devra s'en détacher de luy-mesme. Si le terme ou le contour d'une chose blanche, se rencontre au droit d'autres choses blanches, & que sa superficie soit courbe, elle formera vn contour obscur de sa nature, & sera l'endroit le plus obscur qu'ait la partie esclairée. Que si elle se rencontre sur vn lieu obscur, ce mesme contour paroistra le plus clair endroit qui soit dans la partie esclairée. Vne chose se montrera d'autant plus distante & plus destachée d'une autre, qu'elle aura vn champ plus different de sa couleur. Dans les distances les premiers termes des corps qui disparoissent sont ceux qui ont leurs couleurs semblables, & dont le terme de l'un est au droit de l'autre: comme si vn chesne est au droit d'un autre chesne semblable. En la seconde plus grande distance, on ne discernera plus les contours des corps de couleurs moyennes se terminans l'un sur l'autre, comme pourroient estre des arbres, des champs labourez, vne muraille, ou quelques autres masures & ruines de montagnes, ou des rochers; enfin on perdra de veü la forme des corps qui se trouueront confusément l'un parmy l'autre, le clair sur l'obscur, ou bien l'obscur sur le clair.

ENTRE les choses d'égale hauteur qui soient placées au dessus de l'œil, celle qui sera plus loin de l'œil paroistra plus basse, & de plusieurs qui seront placées plus bas que l'œil, la plus près de l'œil se montrera la plus basse, & les paralleles sur les costez iront concourir au poinct de veü. Dans les paisages lointains les choses qui sont aux enuirs des riuieres & des mareſts, paroissent moins que les autres qui en sont bien esloignées. Entre les corps d'égale épaisseur, ceux qui seront plus voisins de l'œil paroistront plus rares, & les plus distans se monstrent plus épais. L'œil qui aura vne plus grande prunelle verra l'object de plus grande forme: l'experience s'en fait en regardant quelque corps celeste par vn trou d'aiguille fait dans vn papier, lequel ne pouuant admettre qu'une petite portion de la lumiere de ce corps celeste, il semble se diminüer & perdre de sa grandeur apparente, proportionnément selon que le trou par où il est veu, est plus petit que son Tout, c'est à dire, que celui de la prunelle de l'œil. L'air épaisſi par quelques broüillards qui s'interposent entre l'œil & son object, en rend les contours douteux & confus, & fait que ce mesme object paroist plus grand qu'il n'est en effect: cela prouient de ce que la perspectiue lineale ne diminuë point l'angle visuel qui



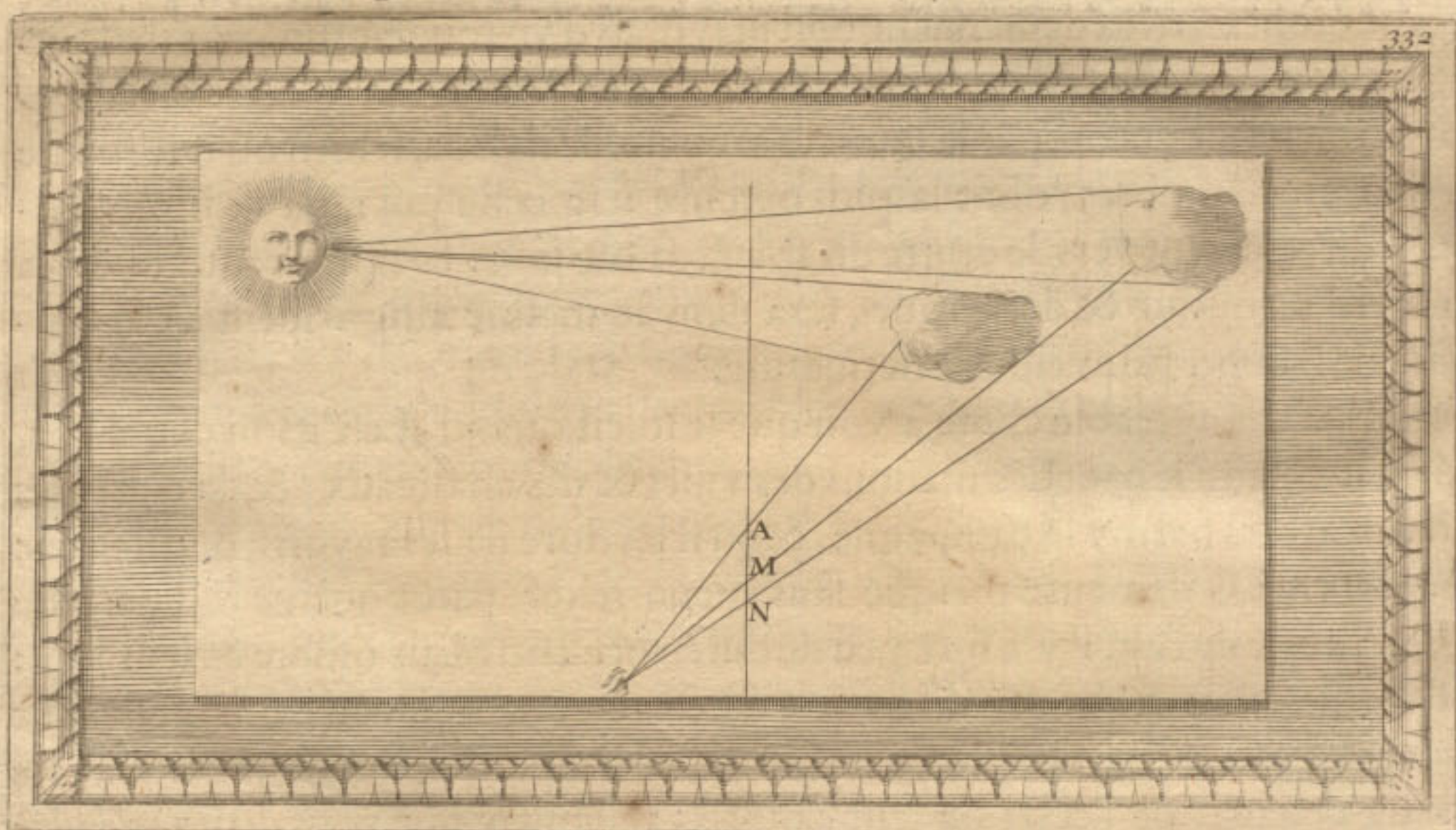
porte à l'œil ses especes, & la perspective des couleurs le pousse & renuoye dans vne distance apparente plus grande que la veritable; de sorte que l'vne fait retirer loin de l'œil, & l'autre conserue toujors sa grandeur réelle. Quand le soleil est en occident, les grosses vapeurs du soir qui retombent, épaississent l'air en sorte que tous les corps qui ne sont point veus du soleil demeurent obscurs & confus, & ceux qui sont éclairez par le soleil, tiennent du rouge & du jaune, selon qu'il se montre sur l'horizon. De plus encore les choses qui en sont illuminées sont tres-visibles, & sur tout les edifices & maisons des villes & les chasteaux de la campagne, parce que leurs ombres sont fort obscures, & il semble que cette visibilité particuliere leur vienne & naisse comme à l'improuiste, de la confusion & incertitude de leurs fondements, d'autant que tout ce qui n'est point veu du soleil est d'vne mesme couleur. Quand le soleil est à l'occident près de se coucher, les nuages d'alentour qui se trouuent les plus près de luy, sont éclairez par dessous du costé qu'il les regarde, & les autres qui sont en deçà deuiennent obscurs, mais d'un rouge brun, & s'ils sont legers & transparents ils prennent peu d'ombre. Vne chose qui est esclairée par le soleil l'est encore par la lumiere vniuerselle de l'air, si bien qu'il se forme deux sortes d'ombres, dont la plus obscure sera celle qui aura sa ligne centrale directement vers le centre du soleil. Tousjors la ligne centrale de la lumiere primitiue & deriuatiue, sera dans le mesme allignement de la centrale de l'ombre primitiue & deriuatiue.

C'EST vne agreable chose à voir que le soleil quand il est à son couchant, & qu'il éclaire le haut des maisons des villes & des chasteaux, & la cime des grands arbres parmy la campagne, & qu'il les dore de ses rayons, & que tout le reste en bas demeure presque sans aucun relief, parce que ne receuant de lumiere que de l'air, il y a fort peu de difference entre leur ombre & leur iour: c'est pourquoy ils ont peu de force, & entre ces corps ceux qui s'esleuant dauantage sont atteints par les rayons du soleil, participant, comme il a esté dit cy-deuant, de l'éclat de leur coloris; tellement que vous deuez prendre de la couleur mesme dont vous peignez le soleil, & la mesler dans les teintes de tous les rehauts des autres corps que vous feignez en estre allumez.





IL arriue encore assez souuent qu'un nuage paroistra obscur sans recevoir aucune ombre d'un autre nuage destaché de luy, & cela arriue selon l'aspect & la situation de l'œil, parce qu'estant près il en découure seulement la partie ombreuse, & des autres lieux plus esloignez il void les costez de l'ombre & de la lumiere. Entre les corps d'égale hauteur celuy qui sera plus loin de l'œil luy paroistra le plus bas. Remarquez en la figure suiuite que des deux nuages qui y sont representez, bien que le premier plus près de l'œil soit plus bas que l'autre, neantmoins il paroist estre plus haut, comme on le demonstre sur la parois (qui est la ligne perpendiculaire A. N.) laquelle fait la section de la pyramide visive du premier & plus bas nuage en M. A. & du second qui est le plus haut en N. M. au dessous de M. A. Il peut arriuer aussi par un effet de la perspective aérée, qu'un nuage obscur vous semblera estre plus haut & plus esloigné qu'un autre nuage clair & fortement allumé vers l'horizon par les rayons du soleil levant ou couchant.

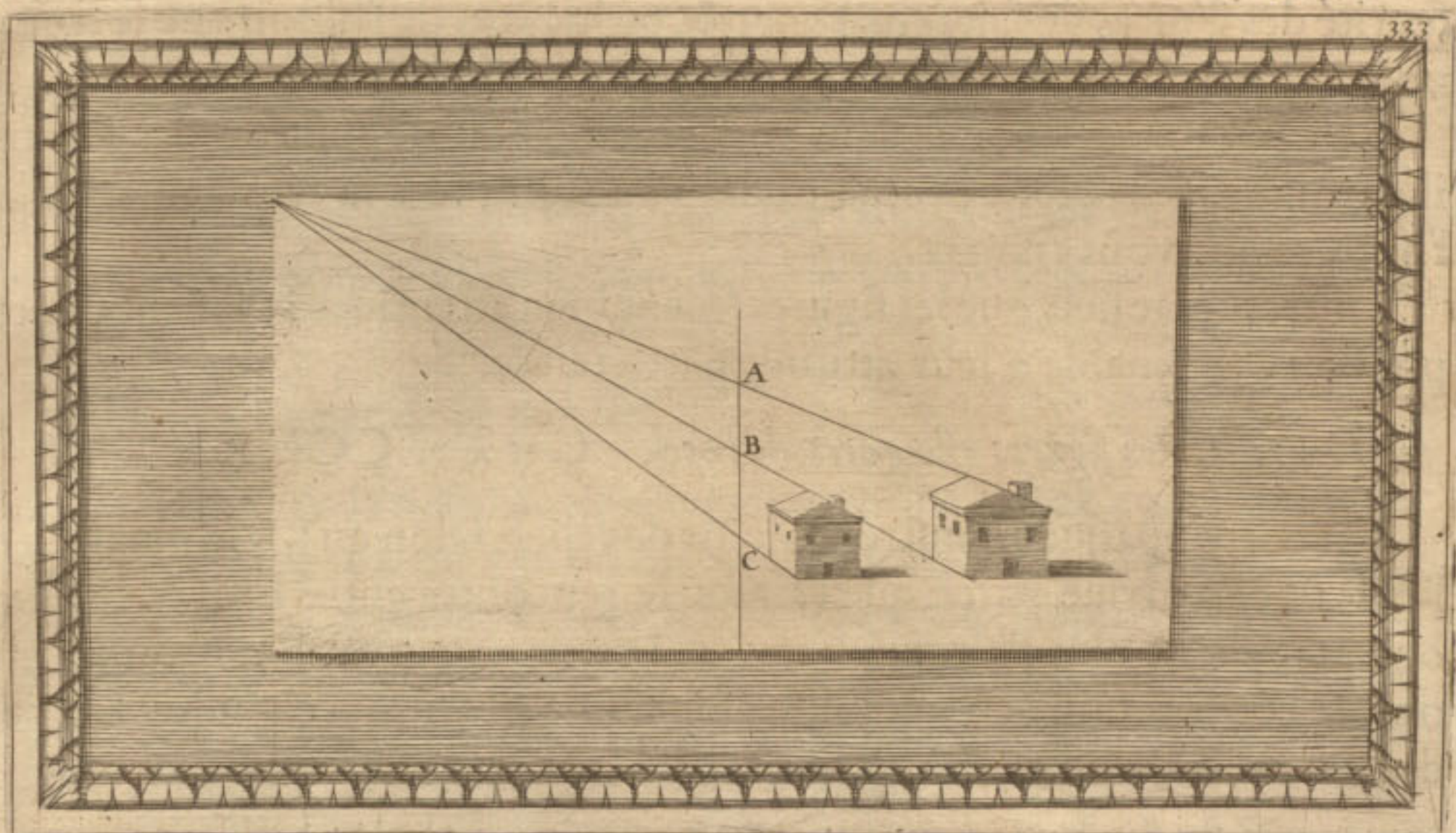


*D'où vient qu'une chose peinte, encore qu'elle vienne à l'œil sous la mesme ouverture d'angle qu'une autre réelle, laquelle en est esloignée, la peinte ne semble iamais si esloignée que la naturelle.*

CHAP. CCCXXXIII.

DISONS par exemple; Je peints sur la parois B. C. vne maison qui doit paroistre à la distance de mille pas, puis à costé de mon tableau j'en découure vne réelle, qui est veritablement à cette mesme distance de mille pas, lesquelles maisons sont tellement disposées, que la parois peinte A. C. fait la section de la pyramide visive à mesme ouverture d'angle, neantmoins iamais avec les deux yeux on ne les verra paroistre de mesme grandeur, ny d'une égale distance.





*Des champs des Tableaux.* CHAP. CCCXXXIV.

LA principale & plus nécessaire partie au relief de la peinture, est la considération des champs des figures, sur lesquels les termes ou extrémités des corps naturels, qui ont leur superficie convexe courbe, font toujours connoître la forme de leur figure, bien que les couleurs des corps soient les mêmes que les couleurs de leur fond; & cela vient de ce que les termes ou extrémités convexes du corps ne prennent pas leur lumière de la même sorte que leur fond, quoy qu'esclairé par le même iour, d'autant que souvent le contour sera plus clair ou plus obscur que le fond sur quoy il est; mais si il arriue que le contour soit de la couleur du fond même, sans doute cette partie de peinture empeschera le discernement de la forme du contour de la figure: & cette rencontre dans la peinture doit estre soigneusement euitée par les peintres judicieux & de bon esprit, pour ce que l'intention d'un peintre est de faire voir que ces figures viennent en deçà hors de leur fond: & en la susdite conjoncture le contraire arriue, non seulement à l'égard de la peinture, mais encore dans les figures qui sont de relief.

*Du jugement qu'on doit faire sur les ouvrages d'un peintre.*

CHAP. CCCXXXV.

PREMIEREMENT, vous devez considérer si les figures montrent un relief conforme au lieu & à la lumière où elles sont, & que les ombres ne soient pas les mêmes aux extrémités de l'histoire que dans le milieu, parce que c'est vne autre chose d'estre tout environné de l'ombre, ou de ne l'avoir que d'un seul costé: ces figures-là sont environnées de l'ombre qui se trouvent dans le milieu de l'histoire, d'autant qu'elles sont ombrées par les figures qui se rencontrent entr'elles & la lumière: & celles-là ne sont ombrées que d'un seul costé qui sont placées entre la lumière & l'histoire, parce que là où la lumière ne passe point, le corps de l'histoire s'y rencontre, & l'ob-



scurité des figures s'y fait remarquer, & où le corps de l'histoire ne se trouue point, là se void l'éclat du iour, & y represente sa clarté.

SECONDEMENT, que dans l'ordonnance ou disposition des figures, il paroisse qu'elles sont accommodées au sujet, & à la représentation de l'histoire que vous traitez.

EN troisiéme lieu, que les figures soient bien attentiuës & fassent vne expression conuenable à leur attitude particuliere.

*Du relief des figures esloignées de l'oeil.* CHAP. CCCXXXVI.

VN corps opaque monstrera moins de relief, selon qu'il sera plus loin de l'œil; & cela arriue parce que l'air qui se rencontre entre l'œil & le corps opaque, estant plus clair que n'est l'ombre de ce corps, il corromp cette ombre, & la ternist, en affoiblissant sa teinte obscure, ce qui luy fait perdre son relief.

*Des contours ou profileures des membres du costé du iour.*

CHAP. CCCXXXVII.

LE contour d'un membre du costé qu'il est éclairé, semblera d'autant plus obscur qu'il sera veu sur vn fond plus clair; & par la mesme raison, il se monstrera d'autant plus clair qu'il se trouuera sur vn fond plus obscur; & si ce contour estoit d'une forme platte, & sur vn fond clair semblable en couleur & en clarté, sa profileure seroit insensible à l'œil.

*Des termes ou extremités des corps.* CHAP. CCCXXXVIII.

LES termes des corps qui sont à la seconde distance, ne seront iamais si visibles, ny si fortement touchez comme les premiers; c'est pourquoy le peintre ne devra pas profiler immediatement de mesme force les quatriémes objets avec les cinquiémes de la mesme sorte que les premiers avec les seconds, parce que le terme qui diuise vn corps d'avec vn autre, tient de la nature de la ligne Mathématique, en ce que le terme d'une couleur est le commencement d'une autre couleur; il ne doit pas neantmoins estre nommé vne ligne, veu qu'il ne se trouue aucune chose entre le terme d'une couleur qui precede immediatement vne autre couleur, si ce n'est le terme mesme qui est vne chose imperceptible mesme de prés; si bien que le peintre doit profiler plus legerement les contours des corps dans les distances.

*De la carnation, & des figures esloignées de l'oeil.*

CHAP. CCCXXXIX.

IL faut qu'un peintre qui represente des figures & d'autres choses esloignées de l'œil, en esquisse seulement la forme, par vne legere esbauche des principaux ombres, sans rien terminer, & pour cette espece de figures, il doit choisir vn temps nebuleux, & vers le soir, euitant sur tout, comme i'ay dit, les lumieres & les ombres terminées, parce qu'elles viennent à sembler des taches estant veuës de loin, & sont d'une difficile execution & sans grace: & souuenez-vous de ne tenir pas vos ombres si fort obscures, que



par leur noirceur elles noyent & esteignent leur couleur originale, si ce n'estoit que les corps fussent placez en vn lieu entierement remply de tenebres, & ne marquez point les profileures des membres ny des cheueux; ne rehaussez point les iours de blanc tout pur, si ce n'est sur les choses blanches, & que les rehauts fassent connoistre la veritable & parfaite teinte de la couleur.

*Diuers preceptes de la peinture.* C H A P. C C C X L.

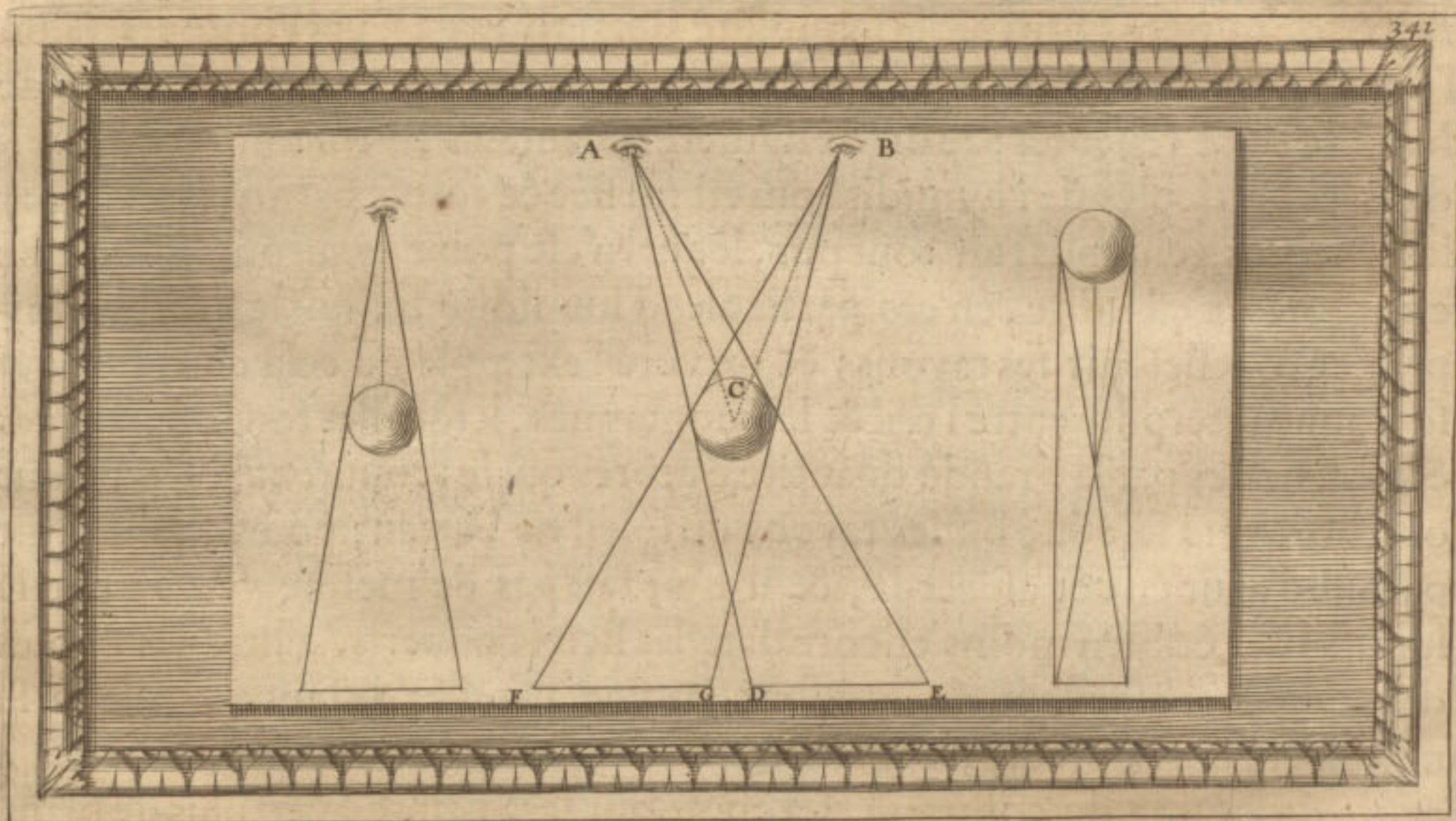
LES contours & la figure de quelque partie que ce soit aux corps ombreux se discernent malaisément dans les ombres & dans les grands clairs, mais les parties de ces mesmes corps qui se rencontrent entre les extremittez de la lumiere & de l'ombre sont les plus reconnoissables. La perspectiue en ce qui concerne la peinture, se diuise en trois parties principales, dont la premiere consiste en la diminution de quantité qui se fait dans la dimension des corps selon leurs diuerses distances. La deuxieme, est celle qui traite de l'affoiblissement des couleurs de ces mesmes corps. La troisieme, enseigne à exprimer la diminution de connoissance ou discernement des figures, & de tous les corps par la sensibilité des termes de leurs contours, selon l'inégalité de leurs distances. L'azur de l'air est d'une couleur composée de lumiere & de tenebres: Je dis de lumiere à cause de l'air illuminé du soleil dans les particules de l'humidité qui est meslée & infuse parmy l'air: & par les tenebres, j'entends l'air tout pur, lequel n'est point embroüillé & diuisé en atomes, c'est à dire, en ces particules d'humidité sur qui le soleil va imprimer & reflexir ses rayons; & on void l'exemple de cela dans l'air qui se trouue interposé entre l'œil & les montagnes, lesquelles sont ombragées & obscurcies par la grande quantité d'arbres qui les couurent, ou qui sont obscures vers le costé où les rayons du soleil ne battent point, lequel air paroist d'azur en cét aspect-là, & il n'en fait pas de mesme vers sa partie lumineuse, & bien moins encore dans les lieux couuerts. Entre les choses d'une égale obscurité, & qui sont en vne pareille distance, celle-là se montrera plus obscure, laquelle terminera sur vn champ plus clair, & il en ira de mesme du contraire. La chose qui sera peinte avec plus de blanc & plus de noir, montrera vn plus grand relief qu'aucune autre: Pour cét effet j'aduertis le peintre de colorir & d'habiller ses figures de couleurs viues & les plus claires qu'il pourra; car s'il les fait de teintes obscures, elles n'auront guere de relief, & paroistront peu de loïn; ce qui arriue parce que les ombres de tous les corps sont obscures, & si vous faites vne draperie d'une teinte obscure, il y aura peu de difference du clair à l'ombré, au lieu que dans les couleurs viues & claires la difference s'y reconnoistra sensiblement.

*Pourquoy les choses imitées parfaitement sur le naturel ne paroissent pas de mesme relief que le veritable naturel.* C H A P. C C C X L I.

IL n'est pas possible que la peinture, quoy qu'imitée avec vne tres-exacte perfection & precision de contours, d'ombres, de lumieres, & de couleurs,



puisse monstrier autant de relief que le naturel, si ce n'est qu'elle soit veüe avec vn seul œil : cela se demonstre ainsi. Soient les yeux A. B. lesquels voyent l'object C. par le concours des lignes centrales ou rayons visuels A. C. & B. C. Je dis que les lignes ou costez de l'angle visuel, qui comprennent les centrales, voyent encore au delà, & derriere le mesme object l'espace G. D. & l'œil A. void tout l'espace F. D. & l'œil B. void tout l'espace G. E. donc les deux yeux voyent au derriere de l'object C. tout l'espace F. E. de sorte que par ce moyen cét object C. reste comme transparent, selon la definition de la transparence, derriere laquelle rien n'est caché : ce qui ne peut pas arriuer à celuy qui verra ce mesme object avec vn seul œil, l'object estant d'une plus grande estenduë que l'œil, comme il pourroit arriuer, si l'œil voyoit des objects beaucoup plus petits que le diametre de sa prunelle, ainsi que nous allons demonstrier en suite : tellement, que de ce qui a esté dit cy-deuant nous pouons conclure & resoudre nostre question, dautant qu'une chose peinte couure tout l'espace qui est derriere elle, & il n'y a nul moyen de decouurer aucune partie du champ que la surface comprise dans son contour cache derriere elle.



*De la maniere de faire paroistre les choses comme en saillie & détachées de leur champ, c'est à dire, du lieu où elles sont peintes.*

C H A P. CCCXLII.

LES choses peintes sur vn fond clair & plein de lumiere, monstrent bien vn plus grand relief qu'elles ne feroient sur vn champ obscur ; c'est pourquoy, si vous voulez que vostre figure ait beaucoup de force & de rondeur, faites en sorte que la partie la plus esloignée du iour en reçoie quelque reflect, parce que si elle demouroit toute obscure en cette partie, & qu'elle vint à se rencontrer encore dans vn champ obscur, les termes de ses contours resteroient confus ; si bien que sans l'aide de quelque reflect tout l'ouurage demeure sans grace : car de loin on ne discerne que les parties qui sont éclairées ; tellement que les obscures semblent estre du champ mesme ;



mesme ; & ainsi les choses paroissent couppees & mutilées de tout ce qui va se perdant dans l'obscurité , & n'ont pas tant de relief.

*Precepte.* C H A P. C C C X L I I I.

LES figures auront plus de grace estant mises dans les lumieres vniuerselles & de campagne, que dans les particulieres & petites, parce que ces grandes lumieres estant puissantes & vastes, elles environnent & embrassent les reliefs des corps, & les ouurages qui ont esté faits en ces lumieres, paroissent de loin & avec grace, au lieu que ceux que l'on peint à des iours de chambre, où la lumiere est petite & reserrée, prennent des ombres tresfortes ; & de tels ouurages faits avec des ombres de cette espece ne paroissent iamais de loin, que comme vne simple teinte, & vne platte peinture.

*De la consideration qu'il faut auoir pour représenter les paisages selon la diuersité des lieux, & leur aspect aux quatre parties du monde.*

C H A P. C C C X L I V.

VOUS aurez égard encore que dans les lieux maritimes & tirans vers les parties meridionales, vous ne representiez pas les arbres ou les prairies pendant l'hyuer, comme dans les pays fort esloignez de la mer, & des parties septentrionales ; si ce n'estoit de ces sortes d'arbres qui conseruent leur verdure toute l'année, & jettent continuellement de nouvelles fueilles.

*Ce qu'il faudra obseruer dans la representation des quatre saisons de l'année, selon qu'elles seront ou plus ou moins auancées.*

C H A P. C C C X L V.

DANS vn Automne vous ferez les choses conformément à la qualité du temps, c'est à dire, qu'au commencement de cette saison les fueilles des arbres qui sont aux plus vieilles branches commencent à deuenir pâles, plus ou moins, selon la sterilité ou fertilité du lieu : & ne faites pas comme plusieurs qui a toutes sortes d'arbres estans en mesme distance, donnent tousiours vne mesme teinte, & la mesme qualité de verd : cela doit aussi s'entendre à l'égard du coloris des prairies, des rochers, des troncs d'arbres & de toutes sortes d'autres plantes, où il faut tousiours apporter de la variété, car la nature ne cesse jamais de diuersifier ses ouurages.

*De la maniere de peindre le vent.* C H A P. C C C X L V I.

DANS la representation du vent, outre que les arbres auront leurs branches courbées & pliées par l'agitation de l'air, & leurs fueilles recoquillées vers le costé où souffle le vent, il faut encore que l'on voye la poussiere s'esleuer en turbillons, & s'embroüiller parmy l'air.

*Du commencement d'une pluye.* C H A P. C C C X L V I I.

LORS que la pluye tombe parmy l'air, elle va l'obscurcissant, & le ternissant d'une couleur triste & plombée, prenant d'un costé la lumiere du soleil, & l'ombre de l'autre, ainsi qu'on remarque sur les nuages, & la terre

Q



deuient sombre estant offusquée de cette pluye qui luy dérobe la lumiere du soleil, & les objects qu'on void à trauers la pluye, paroissent confus & tous informes: & les choses qui seront plus près de l'œil seront plus aisées à discerner, & on reconnoistra mieux celles qui se trouueront vers le costé où la pluye fait ombre, que de celuy auquel elle est esclairée; & cela vient de ce que les choses qu'on void dans l'ombre de la pluye, ne perdent là que leurs principales lumieres, au lieu que celles que l'on void vers le costé où la pluye est lumineuse perdent la lumiere & l'ombre, dautant que toutes leurs parties lumineuses se confondent parmy la luminosité de l'air, & les ombreuses sont éclairées par la mesme luminosité de l'air esclairé.

*De l'ombre des ponts sur la surface de l'eau qui est au dessous.*

C H A P. C C C X L V I I I.

L'OMBRE des ponts ne peut iamais estre veüe sur l'eau qui passe au dessous, que premierement cette eau n'ait perdu la qualité transparente qui la rend semblable à vn miroir, & qu'elle ne soit deuenüe trouble & boüeuse: la raison est, parce que l'eau claire estant lustrée & polie en sa surface, l'image du pont s'y forme & s'y reflexchit en tous les endroits interposez à angles égaux entre l'œil & le corps du pont, & l'air se void mesme sous le pont aux lieux où est le vuide des arches; ce qui n'arriuera pas l'eau estant trouble, parce que la transparence & le lustre, d'où vient l'effet du miroir, ne s'y trouue plus, mais elle receura l'ombre tout de mesme que fait le plan d'une ruë poudreuse.

*Precepte de la peinture.* C H A P. C C C X L I X.

LA perspectiue est la bride & le gouuernail de la peinture: la grandeur de la figure depeinte deuroit monstrer & faire connoistre la distance d'où elle est veüe, & si la figure vous paroist de la grandeur du naturel, sçachez qu'elle semblera proche de l'œil.

*Autre precepte.* C H A P. C C C L.

T O V S I O V R S le nombril se trouue dans la ligne centrale de l'estomac, qui est depuis le nombril montant en haut; c'est pourquoy dans la ponderation du corps de l'homme l'on aura autant d'égard à son poids externe ou accidental, comme à son poids naturel: cela se void manifestement. lors que la figure estend le bras, dautant que le poing qui est à l'extremité du bras sert à contrebalancer le poids qui est de l'autre costé, si bien qu'il faut par necessité que la figure en renuoye autant de l'autre costé du nombril, qu'en emporte le poids extraordinaire du bras estendu avec le poing, & il est souuent besoin que pour cét effet le talon se hausse & demeure en l'air.

*Pratique pour esbaucher vne statuë.* C H A P. C C C L I.

S I vous voulez faire vne figure de marbre, dressez-en premierement vn modele de terre, lequel estant acheué & sec, il le faudra mettre dans vne



caisse assez grande pour contenir (après que le modele de terre en sera osté) le bloc de marbre sur lequel vous voulez tailler vostre figure conformément à celle de terre : puis ayant posé dans cette caisse vostre modele, ayez des baguettes, lesquelles puissent entrer iustement & précisément par des trous que vous ferez à la caisse, & les mettez & poussez dedans en telle sorte par chaque trou, que chacune de ces baguettes, qui doit estre blanche, aille toucher & rencontrer la figure en diuers endroits, & le reste de ces baguettes qui demeurera hors de la caisse, vous le marquerez de noir avec vne marque particuliere à chaque baguette & à son trou, afin que vous les puissiez reconnoistre & r'appareiller quand vous le voudrez ; puis vous tirerez hors de la caisse vostre modele de terre, pour y mettre dans sa place le bloc de marbre, lequel après vous dégrossirez & esbaucherez, iusques à ce que toutes vos baguettes entrent & soient cachées iusques à leur marque en chaque trou, & pour pouuoir mettre plus commodément vostre dessein en execution, faites en sorte que le coffre de la caisse se puisse leuer en haut (le fond de la caisse demeurant tousjours en bas sous le bloc de marbre) car ainsi avec vos outils de fer, vous en pourrez entailler ce qu'il faudra avec vne grande facilité.

*Comment on peut faire vne peinture qui sera presque eternelle, & paroistra tousjours fraische.* C H A P. CCCLII.

A Y A N T tracé le dessein que vous voulez peindre sur vne fueille de papier fin bien tenduë sur vn chassis ; vous y coucherez premierement vne bonne & grosse imprimeure faite de carreau pillé & de poix, & puis vne autre imprimeure de blanc & de macicot, sur laquelle vous colorirez vostre dessein, & le vernirez après de vieille huile cuitte, qui soit claire & fort espaisse : en suite vous y colorez dessus avec le mesme vernis vn panneau de verre bien net & bien plat. Mais il vaut encore mieux prendre vn carreau de terre bien vitrifié, & couvrir dessus vne imprimeure de blanc & de macicot, & puis peindre & appliquer le vernis, & le couvrir d'vn beau cristal ; mais auparauant il faudra bien faire secher vostre peinture dans vne estuue, & en suite la vernir avec de l'huile de noix & de l'ambre, ou bien seulement d'huile de noix bien espurée & espaisie au soleil.

## N O T A.

*L'inuention qu'on a trouuée depuis quelque temps de peindre en esmail avec tant de perfection, est très-conuenable au tiltre de ce chapitre, & tout autrement excellente que la methode qui nous est descrite icy par l'Authour.*

*Maniere de colorir sur la toile.* C H A P. CCCLIII.

T E N D E Z vostre toile sur vn chassis, & luy donnez vne legere imprimeure de colle de gans, laquelle estant seiche desseignez vostre tableau & couchez la teinte des carnations avec des broisses, & en mesme temps pendant qu'elle est toute fraische, vous y marquerez les ombres fort douces à vostre maniere. La carnation se fera de blanc, de lacque, & de macicot : la teinte de l'ombre sera composée de noir & de terre d'ombre, ou d'vn.

Q ij



peu de lacque si vous voulez avec de la pierre noire. Après auoir legerement esbauché vostre tableau laissez-le seicher, puis vous l'irez retouchant à sec, avec de la lacque destrempée dans de l'eau de gomme, & qui ait esté gardée long temps en cette eau de gomme, parce qu'ainsi elle est d'un meilleur vsage, & ne porte point de lustre estant mise en oeuvre. Pour faire encore vos ombres plus noires, prenez de la lacque susdite destrempée avec de l'ancre gommée; & de cette teinte vous pourrez ombrer plusieurs couleurs, parce qu'elle est transparente, & elle fera fort bonne pour donner les ombres à l'azur, à la lacque, au vermillon, & à quelques autres semblables couleurs.

*Precepte de la perspective dans la peinture.* C H A P. CCCLIV.

Q V A N D vn broüillard ou quelqu'autre qualité de l'air, fera que vous ne connoistrez point de varieté dans le clair des iours, ou dans la noirceur des ombres qui environnent les choses que vous imitez, alors n'ayez plus d'égard en peignant à la perspective des couleurs, mais seruez-vous seulement de la perspective lineale pour les diminuer conformément à la proportion de leur distance, ou bien de la perspective aérée de diminution de connoissance, qui montre les choses moins terminées: car celle-là fait paroistre vne mesme chose ou plus ou moins esloignée, selon qu'elle montre sa figure plus ou moins sensible. L'œil n'arriuera iamais par le moyen de la perspective lineale, à la connoissance de l'interualle qui est entre deux objets diuersement esloignez, s'il n'est aidé du raisonnement qu'on tire de la perspective aérée, qui est l'affoiblissement des couleurs.

*Des objets.* C H A P. CCCLV.

D A N S vn objet la partie qui se trouuera plus proche du luminaire d'où il prend son iour, en sera plus fortement esclairée: l'image ou la sensation des choses en chaque degré d'esloignement perd autant de degrez de force; c'est à dire, qu'à proportion que la chose sera veüe d'une plus longue distance, elle sera d'autant moins sensible à l'œil & moins penetrable ou connoissable au trauers de l'air.

*De l'affoiblissement des couleurs avec la diminution des corps.*

C H A P. CCCLVI.

I L faut prendre garde à obseruer que la teinte des couleurs s'aile affoiblissant & decolorant, à mesure que les corps sur qui on les met se diminuent par l'esloignement.

*De l'interposition des corps transparents entre l'œil & son objet.*

C H A P. CCCLVII.

P L U S l'interposition d'un corps transparent sera grande entre l'œil & son objet, plus la couleur de l'objet sera changée & transformée en la couleur du corps transparent interposé. Quand l'objet vient se rencontrer entre l'œil & la lumiere, au droit de la ligne centrale qui s'estend entre le centre de la lumiere & de l'œil, alors cet objet se trouue entierement priué de lumiere.



*Des draperies qui habillent les figures, & de la maniere de leurs plis.*

C H A P. C C C L V I I I .

L E S draperies dont les figures sont habillées, doiuent estre tellement accommodées dans leurs plis, à l'entour des membres qu'elles vestissent, qu'aux parties qui sont esclairées du plus grand iour, on n'y voye point des plis avec des ombres fort obscures, & que dans les lieux qui sont couverts d'ombre, il ne s'y rencontre point aussi de plis qui prennent vne lumiere trop viue, & que les contours & la maniere des plis aillent suiuant & representant en quelques endroits la forme du membre qu'ils couurent, prenant bien garde de n'y faire point de ces faux contours qui rompent & perdent la forme du membre, en penetrant dans le vif par des ombres trop cochées & plus profondes que ne içauroit estre la superficie du corps qu'elles couurent, mais qu'en effet la draperie soit accommodée & jettée en telle sorte, qu'elle ne paroisse pas vn habillement sans corps, c'est à dire, vn entassement d'estoffes, ou des habits despoüillez & sans soustien, comme on void faire à plusieurs qui se plaisent tant à entasser vne grande varieté de plis, qu'ils emplissent & embarassent toutes leurs figures, sans penser aucunement à l'usage pour lequel ces estoffes ont esté faites, qui est d'habiller & de couvrir avec grace les parties du corps sur qui elles sont, & non pas de l'en charger & de l'en remplir, comme si ce corps n'estoit qu'un ventre, ou que tous ses membres fussent autant de vessies enflées sur les parties qui ont du relief. Je ne veux pas dire neantmoins que l'on doive negliger de faire quelques beaux plis sur les draperies, mais il faut qu'ils soient placez & accommodez iudicieusement aux endroits de la figure, où les membres, par lâ position ou par l'action qu'ils font entr'eux, ou par l'attitude de tout le corps, recueillent ensemble & ramassent cette draperie; & sur tout qu'on prenne garde dans les histoires & compositions de plusieurs figures, d'y apporter de la varieté aux draperies; comme si l'on fait en quelques-vnes de gros replis à la maniere de ces draps de laine fort espais, qu'on en fasse aussi en quelques autres de plus serrez & de plus menus, comme d'une estoffe fine & de soye, avec des contours les vns plus droits & plus trenchez, les autres plus doux & plus morbides.

*De la nature des habillements.* C H A P. C C C L I X .

B E A V C O V P de peintres se plaisent à faire leurs draperies fort cochées avec des angles aigus, & d'une maniere cruë & trenchée; d'autres suiuent vne maniere plus douce avec des angles presque insensibles; quelques-vns les font sans aucuns angles, se contentant de donner aux plis quelque curuité.

*Comment on doit ajuster les plis des estoffes.* C H A P. C C C L X .

L A partie d'une draperie qui se trouuera plus esloignée du lieu où elle est contrainte de faire des plis, reuiendra tousjours plus approchant de son premier naturel. Toute chose desire naturellement de se conseruer en son estre propre, par consequent vne estoffe qui est d'une esgale force & espaisseur en son reuers qu'en son costé principal, tasche de demeurer plate; c'est

Q iij



pourquoy lors qu'elle se trouue contrainte par quelque pli de quitter sa forme platte, on remarque dans le lieu de sa plus grande contrainte, qu'elle s'efforce continuellement de reuenir en son naturel, si bien que dans la partie la plus esloignée de cette contrainte elle se trouue plus approchante de sa premiere nature, c'est à dire, plus estenduë & plus depliée. Soit par exemple A.B.C. le ply de la drapperie fufdite, & A. B. l'endroit de sa plus grande contrainte & le plus plié: le vous ay dit, que la partie de l'estoffe qui estoit plus loing du lieu où elle est contrainte de se plier, viendroit à reprendre dauantage de sa premiere nature, si bien que C. se trouuant plus loing du ply, il sera plus large & plus estendu qu'en aucune autre partie.



*Comment on doit ajuster & faire les plis aux drapperies.*

C H A P. CCCLXI.

VNE drapperie ne doit point estre remplie d'une grande confusion de plis, au contraire, il en faut faire seulement aux lieux où elle est contrainte & retenuë avec les mains, ou avec les bras, laissant choir le reste tout simplement: & il faut les voir & les desseigner sur le naturel, c'est à dire, si vous voulez représenter vne drapperie de laine, desseignez ses plis sur vne estoffe semblable, & tout de mesme si vous voulez qu'elle paroisse de soye ou de quelque estoffe fine, ou bien d'un gros drap de bure pour des villageois, allez les diuersifiant chacun par la forme de ses plis, & ne les desseignez iamais de maniere, comme font plusieurs, sur des modeles couuerts de papier mouillé, ou de peaux legeres, parce que vous y pourriez estre fort trompé.



*Des plis des habillemens des membres veus en racourcy.*

CHAP. CCCLXII.

Aux endroits où la figure se racourcist, faites-y paroistre vn plus grand nombre de plis qu'aux lieux où elle n'est point racourcie, ou bien faites qu'ils soient entourez de beaucoup de plis. E. soit le lieu de la position de l'œil. La figure M. N. enuoye le centre de chaque cercle des plis successiuement plus loin de la ligne de leur contour, à proportion qu'ils vont s'escartant de l'œil: la figure N. O. monstre les contours des cercles presque tous droits, parce qu'elle se rencontre à l'opposite de l'œil; & P. Q. les fait paroistre tout au contraire de la premiere figure N. M.



*De quelle sorte l'œil void les plis des habillemens qui sont à l'entour des membres du corps de l'homme.* CHAP. CCCLXIII.

Les ombres qui se rencontrent entre les plis des habillemens qui sont à l'entour des membres du corps de l'homme, seront d'autant plus obscures qu'elles viendront dauantage au droit de l'œil, avec les concauitez au fond desquelles les ombres sont produites: ce que j'entends dire seulement quand l'œil est placé entre la partie ombreuse & la lumineuse de la figure.

*Des plis des habillemens.* CCCLXIV.

Toujours les plis des habillemens en quelque action de la figure qu'ils se rencontrent, doiuent montrer par la forme de contours leurs l'attitudes de la



figure, en telle sorte qu'ils ne laissent aucun doute ou confusion de la véritable position du corps, à celuy qui la considère, & qu'il n'y ait point de ply qui par son ombre fasse rompre aucun des membres; c'est à dire, qui paroisse plus coché dans sa profondeur, que n'est le vif ou la surface du membre qu'il couvre: & si vous representez des figures habillées de plusieurs estoffes l'une sur l'autre, qu'il ne semble point que la dernière renferme en soy la simple ofature ou l'anatomie de ces figures, mais qu'elles paroissent encore bien garnies de chair, & avec vne espaisseur conuenable à la quantité de ces draperies. Les plis des habillements qui environnent les membres, doiuent aller diminüant de leur grosseur vers l'extremité de la partie qu'ils environnent. La longueur des plis qui sont plus serrez autour des membres, doit faire plusieurs replis sur le costé où le membre se diminuë par son raccourcissement, & s'estendre de l'autre costé opposite.

*De l'horizon qui paroist dans l'eau.* CHAP. CCCLXV.

PAR la 6<sup>e</sup>. prop. de nostre traitté de Perspectiue, on verra paroistre l'horizon, ainsi que dans vn miroir, deuers le costé de l'eau qui se trouuera à l'opposite de l'horizon & de l'œil, comme il paroist en la figure suiuite, où l'horizon F. est veu du costé B. C. lequel costé est encore regardé de l'œil; de maniere que le peintre ayant à représenter quelque estenduë d'eau, se doit souuenir, que la couleur de cette eau ne scauroit auoir vne autre teinte, soit claire ou obscure, que celle du lieu circonuoisin dans lequel elle est, meslée des couleurs des autres choses qui sont encore derriere luy.



F I N.

